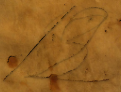


17
91
78

Libro

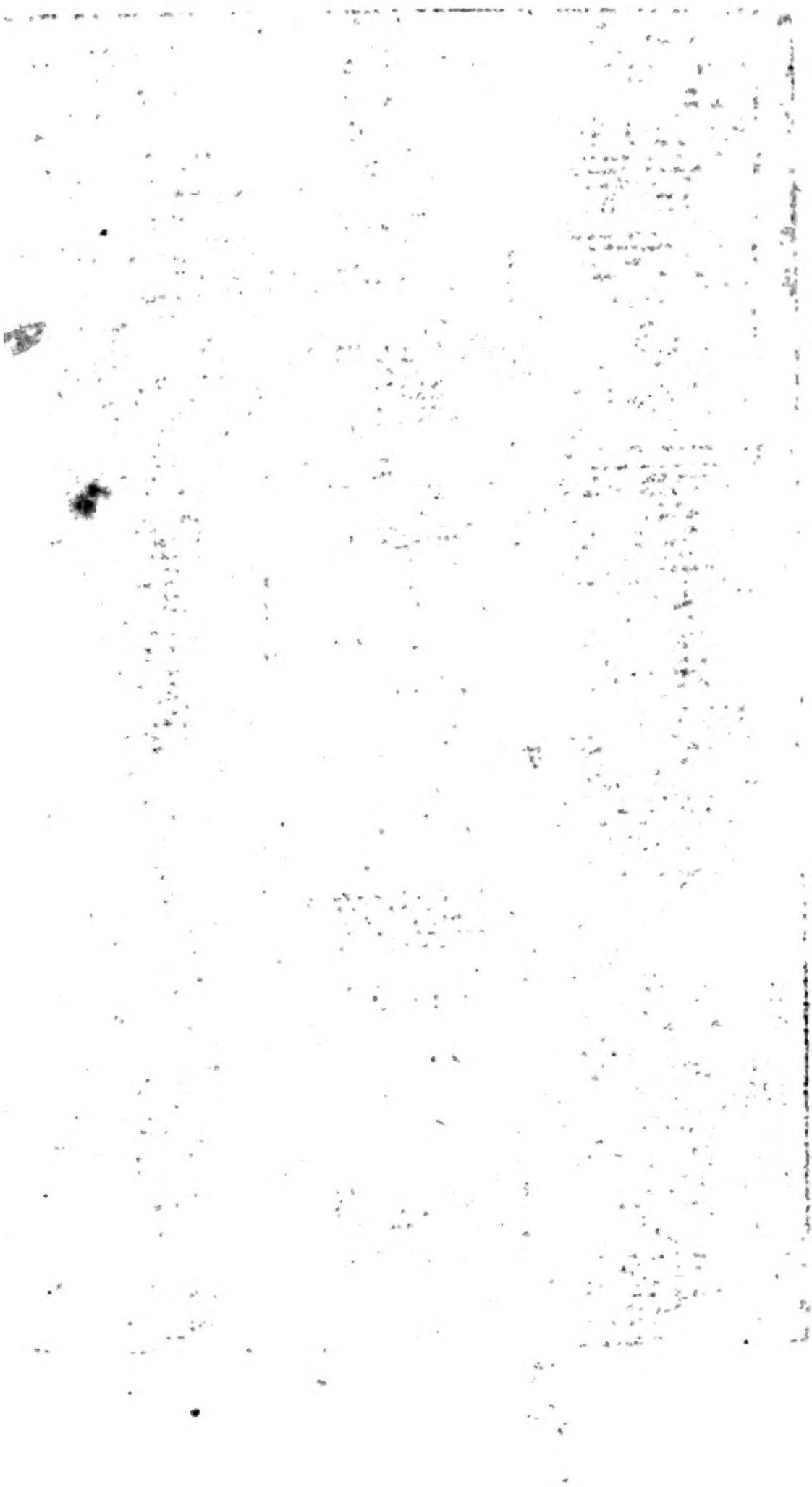
Guillotière

Pale

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LE BIEN-HEVREVX. FRANÇOIS DE SALES, Eueſque de Geneue.

Digitized by Google

LE SAINCT COMMERCE DE L'AME CHRESTIENNE auec Dieu,

SVIVANT LES MAXIMES du Bien-heureux FRANÇOIS DE SALES.

Enrichy de plusieurs Reflexions Chrestiennes.

Par MESSIRE FRANÇOIS BACHELARD *Prestre, & Prieur de S. Iulien.*

A LYON
Chez CLAVDE PROST, rue Merciere à l'enseigne de la verité.

M. DC. LXIII.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEVR

MONSIEVR DEMAVCLER

Conſeiller, & Aumônier du Roy, Sacriſtain, & Chef du Chapitre de l'Egliſe Collegiale & Parroiſſe de Sainct Nizier de Lyon, Prieur de Roche-Fort.

MONSIEVR,

Ce n'eſt pas vn preſent que ie viens faire à vôtre merite & à

vôtre pieté, mais plûtôt vne iuſte & raiſonnable reſtitution de ce qui vous appartient, & ie n'ignore pas que la part que vous prenez dans cet abbregé des maximes Saintes d'vne Ame qui deſire d'auoir vn Commerce ordinaire auec ſon Dieu, ne ſoit ſi grande que ie n'aurois pû l'offrir à aucun autre auec plus de iuſtice; puis méme que vous ſçauez parfaictement vnir la ſolitude auec la conduite des affaires humaines, l'entretien auec Dieu, & la communication auec les hommes: vous étes comme ces Montaignes du Nord, vers leſquelles toutes les aiguilles touchées de l'Ayman ſe tournent toûjours en quelque partie du

monde

monde qu'elles ſoient ; vous portez vn châcun par vos exemples à imiter vos vertus ; mais quoy que par cette conſideration, & par beaucoup d'autres, i'aye été particulierement obligé de vous offrir cette premiere de mes productions & de mes reconnoiſſances. Ie vous ſupplie MONSIEVR *de croire que ie le fais auec autant d'inclination que de deuoir, & que ie ſuis paſſionné, pour reuerer cette haute ſageſſe que vous poſſedez dans vn degré eminent, comme auſſi les grandes vertus & la pieté extraordinaire qui ſe rencontre en vôtre perſonne, qui tirent de cette même ſageſſe, leur éclat & leur*

origine : quoy qu'elles ſoient des plus riches marques des faueurs du Ciel : c'eſt d'elle pourtant qu'elles tirent leur ornement ; c'eſt le beau milieu où elles ſe plaiſent, qu'il nous eſt plus facile d'atteindre par reſpect & par vne admiration profonde, que par vne veritable connoiſſance ; c'eſt elle qui vous fait mettre toutes choſes dans l'equilibre, dans le diſcernement équitable que vous faictes des choſes. Cette qualité vous eſt ſi ordinaire qu'elle paſſe maintenant pour naturelle, mais peut étre MONSIEVR *qu'en penſant faire le portrait de vos vertus, ie vous défigure ne pouuant*

d'écrire

d'écrire vos perfections, comme vous le meritez, & manquant d'eloquence pour en parler dignement. Ce petit preſent que ie vous offre auec reſpect pourroit tout enſemble offencer vôtre modeſtie & vôtre vertu. Ie crois pourtant, que vous aurez la bonté de l'agréer des mains de celuy qui ſe dit, auec vne tres profonde ſoumiſſion.

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur FRANÇOIS BACHELARD, Prieur de S. Iulien.

PREFACE.

CE ſont des matieres bien hautes que celles de l'Eſprit, les choſes qui concernent la vie contemplatiue ſont extremément delicates ; le port s'y découure parmy les écueils, cent détours en dérobent ſon approche. Il s'y treuue des chemins égarez; les nuits & les longs deſerts nous conduiſent à ſes lumieres, cent monſtres s'y deguiſent en eſprit de clarté, les directeurs s'y trompent quelquefois & conduiſent au precipice ceux qui les ſuiuẽt, c'eſt la Tour de Babel où faute de s'y entendre, le directeur recule l'edifice de l'Ame qu'il y pretend

pretend auancer, il ſe trompe dans le choix des materiaux qu'il y apporte, il y prend l'vn pour l'autre, & enfin il détruit l'edifice duquel il fait profeſſion d'étre le Conducteur.

Ce ſont les épineuſes difficultez du chemin de la perfection, la voye du Ciel eſt étroitte dit l'Euangile, celle-cy y adjoûte encor cela de mauuais pas qu'elle a mille détours qui s'y r'encontrent, leſquels en égarent de la route les plus adroits; mais quand nôtre Bien-heureux François de Sales y a donné vne guide, quand il a demélé ces labyrinthes, la Prophetie du precurſeur eſt accomplie: Enfin quand il nous a fait vn chemin de perfection, toutes les difficultez ſont d'étruittes, les pas les plus rabouteux deuiennent applanis. Ce n'étoit qu'aux

conſiderations des Creatures qu'étoit la Magdelaine, comme les hommes ſont les images de Dieu, auſſi les Creatures en ſont les penſées. Elle en étoit encore là, cette Penitente illuſtre qu'elle s'éleuoit dans la cauſe par ſes ouurages, qu'elle meditoit la nature & rapportoit les veſtiges à ſes pieds qui en étoiẽt les Autheurs; qu'on exalte déjà Marie; Marthe entend dire que ſa Sœur auoit eu plus de prudence à choiſir, puis qu'elle a pris la meilleure part. Nôtre incomparable conquerant des Ames, & nôtre Bien-heureux François de Sales, s'éleue bien plus haut; C'eſt dans vn Château que s'eſt paſſée cette Hiſtoire de l'Euangile, nôtre B. en à fait vn, où il éleue l'Ame par deſſus les choſes ſenſibles, paſſe ſur la nature, & montre à l'entendement commẽt on ſe dégage des fantômes,

fiasmes, que l'imagination peut fournir aux meditations de la Divinité ? Ceseft pas au dehors qu'on doit chercher les creatures ; ce n'eſt pas même dans le cœur comme dans ſon centre qu'il apprend à l'Epouſe à trouver celuy qu'elle cherche, pour la mettre dans le ſience, où elle rend inacreuse à l'eſprit qui lui parle ; c'eſt là qu'elle luy apprend à recueillir toutes les forces de la penſée, où la Theologie des plus doctes perd ſes bornes : c'eſt là que notre Bienheureux François de Sales ne ſue que commencer, ce ſont ſes elevations : il n'eſt pourtant aucun qui ne puiſſe dire qu'il ne ſoit Docteur, de la ſcolaſtique même d'avoir été delicat, mais plus pour donner celle que le contact d'vn ſage directeur en ſuppoſe à l'Epouſe. Qu'on ſçache (dit le Sage en Proverbes, A 6 des

bes) qui me pourra montrer vne Femme qui aye encor de la force dans l'Ame, du bon ſens, de la conſtance & de la ſtababilité. Saincte Thereſe neantmoins renuerſe ſes Prouerbes par ſes productions: la Femme dit on a l'eſprit foible, ſoit qu'il arriue comme dans l'enfance que les humiditez de ſon temperamment luy detrempent les organes au de là de ce qu'il faut pour agir fortement, où que ce ſoit quelqu'autre cauſe. La Femme eſt décriée du côté du bon ſens; cependant le credit qu'à gaigné de ce côté là vne Femmelette, ſurpaſſe tout ce qu'on en peut dire: S. Paul defend la chaire au ſexe dans l'Egliſe; Saincte Thereſe y enſeigne, Platon bannit la Femme du conſeil de la Republique, & les conſeils de celle-cy ſont reuerez des plus ſages. L'Hiſtoire, le con-

claue,

claue, l'Eſchole, & les plus doctes Academies font paſſer leurs cenſures ſur ſes penſées, & ſes penſées en ſont plus glorieuſes, ſes ſentitimens, & ſes œuures y reçoiuent l'approbation vniuerſelle; ie diray ce que i'en crois, il eſt vray que Salomon cherchoit vne Femme forte, & n'en trouuoit que cette idée qu'il nous a laiſſé dans ſes Prouerbes; mais c'étoit dans la nature qu'il alloit là chercher, la maſſe en eſt ſi corrompuë; & le premier des pechez y à laiſſé vn ſi grand nõbre de foibleſſes, qu'il ne s'en faut pas étõner. L'Homme auoit de la force, parcequ'il ne ſortit iamais rien des mains de Dieu qui ne fût auantagé de ſes perfections, s'il auoit vn entendement la prudence y tenoit ſon Empire, la iuſtice regloit les mouuemens de ſa volonté, ſon iraſcible étoit armée de

force

force au combat de tout ce qui luy pouuoit venir à la rencontre pour luy empécher la conqueſte du bien, & ſa concupiſcence alloit au delectable dans la temperance, tout cela eſt dans le deſordre depuis le peché ; nôtre entendement eſt ſujet à mil erreurs, à mil égaremens, la malice eſt celle qui meut nos volontez, l'infirmité rebutte nos iraſcibles dans les moindres obſtacles ; ce ſont les playes de la nature corrompuë, c'étoit dans cette ſorte d'état que Salomon cherchoit la Femme forte, quelle merueille qu'il n'en trouuat point qu'elle fût ſi rare, & qu'elle n'eût point de prix ! ie m'étonnerois fort ſi on l'eût rencontrée : il y a vn autre état de la nature reparée par la grace : cet état s'acquiert par le ſainct Commerce de l'Ame auec Dieu, la grace eſt vne huile,

&

& vne onction d'amour, laquelle lors qu'elle entre dans nos playes, il n'y reſte plus de foibleſſes, & comme le cœur de la Lyonne, ne cede en rien au courage du Lyon, que la Palme n'eſt pas moins creée que le Palmier à porter des couronnes; de méme il n'y a plus d'amour où le ſexe faſſe les differences du fort au foible; il importe peu de quel ſexe, où de quelle complexion l'on ſoit; puis que le corps d'ailleurs n'eſt que l'habillement de l'Ame, il n'y à plus de fragilité. *Fortis vt mors dilectio.* L'Amour eſt fort comme la Mort (dit le méme Salomon;) le feu eſt agiſſant, vne étincelle enleue les Montaignes, l'amour eſt tout puiſſant, c'eſt cet amour qui faiſoit que le cœur de Saincte Thereſe ſe pâmoit au ſeul nom de ſon Dieu, ſouffroit mille langueurs, mouroit

de

de ne pas mourir bientôt pour s'vnir à l'objet, pour lequel ſeul elle reſpiroit. L'Amour a des extaſes, & la ſeule penſée de Dieu entraînoit ſon corps apres elle, quand elle penſoit à ce Dieu, pour lequel elle brûloit : faut il donc s'étonner que ſon Ame ſoit ſi forte, & qu'elle triomphe où la foibleſſe des autres Femmes eſt ſi grande; que ſi le Sainct Commerce d'vne Ame auec ſon Dieu à fait tant de merueilles, vny auec la grace, & l'amour de Dieu parmy les foibleſſes d'vn ſexe delicat & infirme? qui eſt ce maintenant qui ſe croira étre dans l'impuiſſance de pouuoir paruenir à vn ſi grand bon-heur ? qui eſt ce qui fera difficultè de pratiquer les moyens que nôtre Bienheureux donne pour ce ſujet? c'ét à quoy ie vous inuite Ames deuotes par la lecture de cet abbregé des

maximes

maximes ſainctes, qu'il donne à l'Ame Chreſtienne pour y paruenir, & s'y diſpoſer inſenſiblement; il ſe conforme autant qu'il eſt poſſible à la foibleſſe de l'Ame, qui ne fait que commencer dans ce Sainct Commerce, pour la preparer à des choſes plus grandes, & à vne Oraiſon plus ſublime. On ne ſçauroit en aucune maniere exprimer à quelle haute perfection, il eſt arriué par le moyen des graces qu'il a receu dans ce Sainct Exercice, elles ſurpaſſent les bornes de nôtre connoiſſance, & ne nous laiſſent que l'admiration en partage : auſſi ne pretens-je pas mon cher Lecteur de me ſeruir des artifices de l'eloquence pour te les exprimer, auſſi bien que les lumieres qu'il communique à l'Ame par la lecture de ſes liures, ie me contente de t'en donner vne fidelle, & naifue

naifue expreſſion, ie n'ignore pas que le monde ne ſoit plein de belles paroles, que l'on ne trouue par tout de la Rethorique. Le bien dire,& le bien écrire ſont auſſi communs aujourd'huy qu'ils étoiẽt rares autrefois. Mais de ces belles paroles dont le monde eſt rẽply, il ne ſe recueille d'ordinaire que peu de ſens, la Rethorique fait ſouuẽt effort à montrer que nous sõmes foibles,& le haut ſtile découure aſſez ſouuent la petiteſſe d'vn eſprit en l'éleuant; C'eſt pourquoy mõ cher Lecteur ne t'étonne pas ſi i'écris cette premiere de mes productiõs ſans ornement ; ce n'eſt pas que i'ignore en cela le conſeil de S. Baſile, & de toute l'Egliſe de ſon temps, qui nous aſſurent qu'il ne faut pas faire ſcrupule de bien parler ; mais comme ie deſire de faire plûtôt des partiſans des eminentes

vertus,

vertus, & des saintes Maximes dont le bien-heureux François de Sales s'est rendu pour jamais à ce Saint Commerce avec Dieu que de mes paroles, & d'un discours enchaîné ne peut ni ne doit arriver. Mais enfin de ce petit arrière-fils de Jacob que j'écris ce livre, afin d'enfaire les fonctions Pacifiques avec une ferieuse reflexion sur l'usage de ces vertus qu'il nous donne d'amour par son exemple, pour être avec les imitateurs de JESUS-CHRIST ici-bas pour le bien Ame Chrestienne que je conduirai le premier traité de ce livre pour servir d'abbregé à la pieté extraordinaire, aux Saintes Exercices de devotion, & aux moyens qu'il a tenu, pour posseder un Saint Commerce avec les Dieu & d'autant que ces moyens font nos fondemens comme dans la raison que les Theologiens mys-

ques appellent meditation, mais encore dans les prieres vocales. Ie parle dans le fecond traitté de ce liure de l'Oraiſon en general, laquelle ſe peut faire vocalement, où méme par la voye de meditation, & contemplation des veritez diuines ſans rien determiner en particulier des moyens qu'on doit tenir pour la practiquer ; ie laiſſe à la conduitte de ceux qui dirigent les conſciences de faire choix du genre d'Oraiſon que doit practiquer vn châcun en ſon particulier; il faut ſuiure en cela leur auis, & leur conſeil, ſur tout lors qu'ils ont vne longue habitude de l'état de nôtre Ame; partant ie me contente d'entretenir ton eſprit, mon cher Lecteur, en ce ſecond Traitté des circonſtances qui doiuent accompagner l'Oraiſon en general, & des effets de cette méme Oraiſon, laquelle

quelle comprend en quelque maniere l'inuocation des Saincts & de la Saincte Vierge, & la priere pour les Ames detenuës dans les peines du Purgatoire ; & d'autant que toutes ces choſes contribuent merueilleuſement à la perfection de l'Ame qui tend à ce S. Commerce. Dans le troiſiéme Traitté i'entretiens l'Ame deuote de la preparation à la confeſſion & communion, & enſuite des moyens d'occuper l'Ame pendant & apres icelle. Au quatriéme ie parle des diſpoſitions qui nous acheminent inſenſiblement à l'Oraiſon mentale, reſeruant au dernier Traitté d'en parler plus au long, puiſque par ces voyes Saincts, Dieu s'y communique, plus auantageuſement, & que l'Ame poſſede auec plus des progrez vn S. Commerce auec Dieu, d'autant que

BIBLIOTECA NAZ ROMA "VITTORIO EMANUELE"

Digitized by Google

que quelquefois Dieu luy communique en cet état le don de contemplation. d'vnion intime auec luy, & des rauiſſemens: Voila mon cher Lecteur toute l'œconomie de ce liure, dans lequel i'ay tâché autãt qu'il m'a été poſſible de traitter des matieres, dont le Bien-heureux François de Sales entretient l'Ame dans ſon introduction à la vie deuote, & ce entant qu'elles peuuent conduire l'Ame à ce S. Commerce lequel eſt le ſujet de ce diſcours.

Approbã

Approbation des Docteurs.

LE liure qui porte pour titre le S. Commerce de l'Ame Chreſtienne auec Dieu, compoſé par Meſſire FRANÇOIS BACHELARD, Prêtre & Prieur de Sainct Iulien, contient vne doctrine orthodoxe, & conforme en toutes ſes maximes aux ſentimens, de l'Egliſe, & aux bonnes mœurs. C'eſt le iugement que nous en auons donné apres en auoir fait la lecture; Nous ſoubſignez Docteurs en Theologie de la faculté de Paris. A Lyon ce 9. Sept. 1662.

F. Moulin Carme. Morel Prieur des Carmes.

IE ſoubſigné Docteur de Sorbonne atteſte auoir leu vn liure intitulé le S. Commerce de l'Ame Chreſtienne auec Dieu, compoſé par Meſſire FRANÇOIS BACHELARD, Prêtre & Prieur de S. Iulien, dans lequel ie n'ay rien treuué de contraire à la Foy, ny aux bonnes mœurs, en foy dequoy i'ay ſigné ce 9. Septembre 1662.

Du Fournel Docteur de Sorbonne.

VEv l'Approbation des Docteurs, nous permettons l'impreſſion de ce liure intitulé le S. Commerce de l'Ame Chreſtienne auec Dieu, A Lyon ce 9. Septembre 1662.

L'Abbé de S. Iuſt Vicaire General.

VEu l'Approbation cy-deſſus Ie n'empéche pour le Roy, qu'il ſoit permis à Meſſire FRANÇOIS BACHELARD, Prieur de S. Iulien, de faire mettre en lumiere

par

par tel Libraire, où Imprimeur que bon luy semblera, le liure intitulé le S. Commerce de l'Ame Chreſtienne auec Dieu, auec les deffences à tous autres en tel cas requiſes, & accoûtumées. Fait à Lyon ce 9. Septembre 1662.

VIDAVD.

SOit fait ſuiuant les Concluſions du Procureur du Roy, ce 12. Septembre 1662.

DE SEVE.

SONNET.

VEux tu lâche Mortel ſortir du precipice,
Où te tiẽt embourbé la fougue de tes ſens?
Eſtouffe promptement tes ſales feux naiſſans,
Si tu veux éuiter vn eternel ſupplice.
Aux appetits mondains, ne fais plus ſacrifice,
Pour des objets Mortels ne brûle plus d'Encens,
Fais voir par tes regrets la douleur que tu ſens,
D'auoir tant irrité la diuine Iuſtice.
Tourne ton cœur à Dieu pour gouſter des appas,
Que le Diable, & la Chair, ny le Monde n'ont pas,
Ce liure t'apprendra l'vſage, & la practique.
D'auoir auec Ieſus vn amoureux Traffic,
Et faire du progrez en la vie Myſtique,
Fais donc ce qu'il t'enſeigne, & cela te ſuffit.

Par Tixier Prêtre & Docteur en Theologie, Curé de Varſalieu.

LE SAINCT COMMERCE DE L'AME CHRESTIENNE auec Dieu.

TRAITTE' I.

L'Idée parfaicte d'vn S. Prelat où l'Abbregé des perfections d'vne Ame qui a eu parfaictement vn S. Commerce auec Dieu.

REFLEXION I.

Que pour connoître au vray, quel a été le merite du B. François de Sales, il faut conſiderer les graces qu'il a eu.

CE Sacerdoce eſt vne choſe noble, ſon Charactere eſt venerable, c'eſt vn Empire, & vne choſe biẽ auguſte

auguſte parmy les Hommes, auſſi bien qu'aupres de Dieu ; IESVS-CHRIST en eſt le Roy, ainſi que le premier des Prêtres, ils ſont les lumieres des peuples, les canaux par leſquels il leur communique ſes benedictions ; ils ſont leurs conducteurs, c'eſt par leur miniſtere qu'ils reçoiuent les effets de la grace des Sacremens, ils ſont les oracles des veritez éternelles, *Eccleſiæ milites ſpirituales*, dit le Cardinal Bellarmin au Tome troiſiéme de ſes Controuerſes Chreſtiennes, & les Miniſtres de la ſaincte parole de Dieu ; & ſi iamais ils ont poſſedé ces illuſtres perfections auec éclat, c'eſt dans ce Siecle de Paix auquel par la ſage conduicte d'vn des plus parfaits imitateurs de Nôtre Biéheureux François de Sales, le portrait animé de ſes éclatantes vertus, ie veux dire *Monſeigneur L'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Camille de Neuf-Ville, Archeueſque & Comte de Lyon*, La ſcience regne auec plus d'Empire qu'elle n'a iamais fait : l'Hereſie s'en va tomber en ruyne, par la protection

que

que le méme Prelat donne à la deuote compagnie de la propagation de la Foy, Compagnie digne certainement d'eſtime,& de reſpect, puiſqu'elle fait la fonction des Anges de l'Euangile, qu'elle eſt la vraye Heritiere de ceux leſquels ont les premiers à l'imitatiõ de Nôtre Bien-heureux arboré l'étendart de la Croix ; ils ſont des Martyrs en eſperance auſſi bien qu'en deſir, puiſqu'ils ont voüé leurs Ames à la gloire de Dieu , & la conuerſion des Heretiques , à l'honneur de l'Egliſe, & au bien de leurs Freres Chreſtiens, ils ſont des myſtiques Cherubins enflammez de charité pour le ſalut de leur prochain;comme l'ordre des Seraphins eſt le plus haut de tous,& que ſon employ n'eſt autre que de brûler inceſſamment pour les bontez de Dieu, il eſt de méme des Hierarchies dans les choſes humaines auſſi bien que dans les diuines. Celle là tient ſans doute le plus haut rang ; puiſqu'elle a la Charité pour ſon principe & ſa derniere fin, elle eſt la Reyne des vertus. Iugez, Ame Chreſtienne,

de la perfection de cette Compagnie, puiſque l'Illuſtre & Bien-heureux François de Sales en eſt l'vn de ſes principaux Chefs, & de ſes plus glorieux Protecteurs dans le Ciel, ainſi qu'il a été lors qu'il étoit encore viuant ſur la terre : n'ay ie pas icy des ſujets fauorables de loüer ſon merite auſſi bien que ſa vertu ; Pour auoir poſſedé le Sacerdoce dans ſa perfection, pour ſeruir de modele à tous les vertueux Eccleſiaſtiques, & procurer par tout la gloire de Dieu en la conuerſion des Heretiques ; neantmoins ie ne pretens pas éleuer ſes merites par ces dignes ſujets ; la grace cette émanation Saincte de la Diuinité fera toute ſa gloire, comme il l'a poſſedé dans vn éminent degré, auſſi doit elle ſeruir d'ornement à ſes vertus qui en doiuent tirer tout leur luſtre, tout leur éclat, & toute leur perfection : écoutez ie vous prie, Ame Chreſtienne, les raiſons leſquelles m'obligent à tirer de ſes graces le ſujet qui doit rendre ſa memoire immortelle. *Quando Deus coronat meri-*

ta

ta noſtra non niſi coronat munera ſua, dit ſainct Auguſtin, au Liure qu'il a fait de la correction, & de la grace; c'eſt donc à la grace ſuiuant le ſentiment du Docteur de la grace que nous deuons donner les principaux éloges, & l'on ne ſçauroit dire aucune choſe plus recommandable pour la loüange d'vne Ame ſaincte, que de dire qu'elle a poſſedé la grace dans vne haute perfection. Comme le neãt eſt le ſujet de nôtre mépris, l'étre nous eſt vn ſujet de gloire ce qui eſt dans les abyſmes du rien, eſt ſans perfection, dit ſainct Thomas, ce qui n'a point d'exiſtence n'a point de bonté ſelon ſainct Auguſtin, & ſi dans la creance de ce Docteur nompareil chaque choſe entant qu'elle eſt, merite nos approbations, *omnia eo ipſo quod ſunt iure laudanda ſunt*; *quia eo ipſo quod ſunt, bona ſunt. Lib. 3. de libero arbitrio, cap. 7.*

On eſt auſſi d'autant plus excellent, & digne de loüange, que l'étre que l'on poſſede eſt plus noble & meilleur. Cette verité a été ſi publique entre

les fideles, & parmy les prophanes que les vns & les autres ont nommé Dieu celuy qui eſt. Le ſalut ordinaire dont les Gentils l'honoroiẽt étoit de luy dire vous étes, chez les Hebreux le nom le plus auguſte étoit *Iehová*, qui eſt tirá de la racine *Haja*, qui ſignifie étre & méme ce ſouuerain pour montrer l'infinie immenſité de ſes perfections ſe qualifie au troiſiéme de l'Exode, *Ego ſum qui ſum*, ie ſuis celuy qui ſuis, & il n'y a point de Creature qui ne confirme cette propoſition : quoy que chaque choſe ſe rende volontiers à ſon principe, elle fuit le retour dans le neant dont elle eſt originaire inſtruite par vn inſtinct naturel que l'étre eſt ſa perfection, elle trauaille pour le maintien de celuy dont elle a été fauorisée, & comme toutes ſes complaiſances, & ſes pourſuittes tendent au bien elles ſe portent auſſi toutes à l'exiſtence, parce que rien ne peut étre bon s'il n'eſt, & rien ne luy pourroit étre bien ſi elle n'étoit pas, *Nulli poteſt eſſe bene, niſi ei qui fuerit*, dit ſainct Hierôme, il eſt

eſt donc éuident que le rien eſt nôtre honte, & que l'étre eſt nôtre gloire ; mais il eſt auſſi certain que le propre de la grace eſt de faire que nous ſoyós, cõme la blancheur nous rend blancs, cette diuine qualité nous fait étre, & ſi pour d'écrire vn Homme on le dit vn Animal raiſonnable, pour definir vn iuſte, il le faut appeller vne nouuelle Creature, vn Homme qui ſeſt. Car pour éfleurer ſeulement en paſſant deux où trois raiſons de cette verité, n'eſt-il pas vray, que comme on connoit ſelon les Philoſophes vn contraire par ſon ennemy, on iuge auſſi d'vne nature par ſa negation qui luy eſt opposée ; parce que les tenebres nous dérobent les objets, on conclud legitimément donc que la lumiere les découure, & c'eſt vne maxime ſolemnelle, que comme la forme & la priuation ſont differentes entre elles, elles ſont auſſi differentes dans leurs effets, & iamais on ne ſe precipite dans le crime qu'on ne s'abyme dans le neant. On perd toûjours l'étre lorſqu'on perd l'Inno-

cence, & la coulpe qui eſt vn rien reduit le criminel en la preſence de Dieu & de ſes Anges au nombre des choſes qui ne ſont pas. *Peccatum eſt nihil, & nihil fiunt homines dum peccant*, dit ſainct Auguſtin, *Tract.* 1. *in Ioannem.* La ſplendeur & l'obſcurité ne ſont pas plus opposées que la grace & le peché, la vie de l'vne eſt la mort de l'autre, & dans la penſée des plus doctes Theologiens, il n'eſt point de pouuoir qui les puiſſe accorder : le propre de la grace eſt donc de faire que nous ſoyons, ſa perte eſt nôtre aneantiſſement, ſon infuſion eſt nôtre Creation, & comme la reuolte contte Dieu nous rend des infames neants, cette celeſte habitude nous communique vn étre diuin : voicy vn ſecond raiſonnement la grace ſanctifiante eſt vn écoulement de l'eſſence increée, *lorſque nous ſommes iuſtes, nous ſommes participans, dit S. Pierre, de la nature ſouueraine*, cõme elle nous rend iuſtes elle nous rend auſſi des petits Dieux. De méme que la raiſon eſt nôtre conſtitutif, auſſi la difference

de

de ce Seigneur eſt d'étre celuy qui eſt, la grace donc qui eſt vne participation de la nature Diuine, fait que nous ſoyons. Les formes qui ont du raport produiſent des effets qui ſe reſſemblent, les Ames raiſonnables vnies à des corps font des cõpoſez de méme eſpece. Tout ce que l'Vniuers enferme de pretieux eſt incomparablement moindre que l'étre nouueau de la grace; mais c'eſt trop peu lorſque nous ſommes par grace nous ſommes tous les étres, au moins nous les poſſedons tous. Car (c'eſt la troiſiéme Raiſon,) le Seigneur que nous ſeruons eſt; mais il eſt de telle maniere qu'il eſt toutes choſes éminemment, n'ayant rien du rien il contient toutes les perfections, il eſt tout, puiſqu'il eſt cauſe de tout, & il eſt par deſſus tout, puiſqu'il en eſt la cauſe ſuperieure, or nous poſſedons ce Souuerain, lors que la charité nous poſſede, étans aggreables à ſes yeux, nous ſommes des hôtes de ſa grandeur, & iamais il ne donne ſa grace qu'à méme temps il ne ſe donne à nous, celuy

donc qui eſt en grace a tout en ſoy, rien ne luy manque, puiſque Dieu luy appartient,& s'il n'eſt pas encore tous les étres, aumoins il les poſſede tous ſelon l'Apôtre ; puis donc que la grace fait étre diuinement, l'étre eſt la matiere de la gloire,comme le neant le ſujet du mépris, & de méme que ſans la dilection nous ne ſommes rien, auſſi la grace nous fait étre,mais puiſqu'elle nous fait étre diuinement, & nous enrichit de tous les étres,n'eſt il pas hors de doute, que toutes les ſolides loüanges d'vn iuſte doiuent étre fondées ſur cette auguſte qualité, on eſt autant recommandable qu'on en eſt auantagé, & i'auray conformément a vos attentes, mon cher Lecteur loüé le Bien-heureux François de Sales, ſi ie peux comme ie le ſouhaitte faire voir qu'il a été doüé d'vne grace éminente,& que cette grace n'a point été infructueuſe en luy.

REFLEXION II.

Que le Bien-heureux François de Sales a été doüé d'vne grace éminente.

QVoy que la bonté de Dieu ſoit la premiere ſource de la varieté de ſes largeſſes, elle n'eſt pas l'vnique, & comme ſes benedictions ont ſa ſageſſe pour principe, elles ne ſont pas répanduës ſans conſideration, les Hommes en ſont gratifiez inégalement ſelon que les emplois auſquels Dieu les deſtine ſont differents : car pour iuſtifier cette verité au ſujet du Bien-heureux François de Sales, deux où trois conſiderations nous ſont vtiles, pour deux ou trois cauſes, leſquelles reflêchies ſur luy, nous rendront étonnez de l'éminence de ſa grace.

Il eſt conſtant en premier lieu, que la grace temporelle étant vn moyen, nôtre Seigneur nous en fauoriſe

par rapport à la fin & aux emplois auſquels il nous predeſtine de toute Eternité, il nous preuient de ſes bontez dans le temps & ne manque iamais de nous donner à tous ſes aydes ſuffiſans ; il oblige pourtant de plus magnifiques faueurs ceux qu'il ordonne à de plus glorieux miniſteres. *Vnicuique dat gratiam proportionatam ei ad quod eligitur.* C'eſt le ſentiment du Docteur Angelique S.Thomas au au Liure huitiéme, qu'il a commenté ſur S. Paul au huitiéme des Romains. Ceux qu'il a choiſis non ſeulement pour le Ciel, mais encor pour y conduire les autres, ſont enrichis des graces les plus auantageuſes. Les Apôtres qui deuoient étre les inſtrumens de la cõuerſion des peuples ont receu plus abondamment l'Eſprit de de Dieu, *primitias Spiritus*, dit le méme S.Paul,& comme l'explique l'Angelique Docteur, dans la cinquiéme Leçon, qu'il a commenté ſur l'Epître huitiéme aux Romains *priùs à cæteris abundantius*, or comme ſa majeſté a coûtume de recueillir,& de communiquer

muniquer plus amplement aux Patriarches de Religion, les Threſors ſpirituels qu'il diſperſe, & qu'il baille comme en détail à leur poſterité. Nôtre Bien-heureux conquerant des Ames a été éleu de Dieu pour établir par ſes exemples, & par ſa Doctrine l'ordre glorieux, & illuſtre des Religieuſes de la Viſitation, il a fait naître ce Cherubin, pour guider les Ames dans les Rayonnantes tenebres de la Theologie myſtique, & les introduire dans les incomprehenſibles bon-heurs de la transformation deifique; or ſi pour étre digne de monter à l'vnion intime auec Dieu, il faut vne grace extraordinaire, quels Threſors de benedictions, aura poſſedé celuy qui deuoit étre le Pere & le modele des parfaictes Religieuſes de ſaincte Marie, & l'exemplaire de celles qui pretendent à la vraye contemplation des grandeurs de Dieu.

Parce que S. François deuoit faire des pauures, que S. Bruno deuoit trauailler a éleuer des Ames, & a les conſacrer au culte de l'Autel, & à la ſpalmodie,

modie, que S. Ignace deuoit dreſſer des Soldats pour les interéts de Dieu, & que Sainct Dominique a été choiſi pour introduire le zele des Ames dãs pluſieurs deſcendans. Sa Majeſté à répandu dans leurs Ames des graces rauiſſantes ; mais ny la pauureté, ny le zele, ny toutes les autres graces, ne ſurpaſſent pas l'vnion, & les faueurs qu'à receu celuy qui deuoit communiquer à vn ſi grand ordre, comme à celuy de la Viſitation l'eſprit de la diuine contemplation : comme il a éte recommandable par la naiſſance temporelle qu'il a receu de ſes Parens, il l'a auſſi été par celle de la grace qu'il a receu de Dieu, il n'eſt pas moins difficile de rétablir des Eſprits égarez de la veritable Religion, de conuertir des Ames tombées dans l'erreur & dans l'aueuglement preuenuës de fauſſes opinions, que de faire vn miracle. Comme Iesvs-Christ pour nous créer a ſeulement parlé, auſſi pour nous recréer ſpirituellement par ſa grace il a beaucoup ſouffert, & ſi dans l'établiſſement de la verité dans

vn eſprit, on a beſoin des graces extraordinaires, pour établir la vertu dans la conuerſion des Heretiques, qui ſont des Ames obſtinées dans l'erreur, & dans la fauſſe Doctrine, il en faut de toutes puiſſantes, puis qu'il eſt neceſſaire de faire mourir le vice, & de faire viure la verité, & la vertu dans l'Ame. Leſquelles choſes ſont des effets d'vne grace éminente : *Quis poteſt ſimiliter ſic gloriari tibi.* Nôtre Ange de l'Euangile ayant produit ſes merueilles dans la conuerſion d'vn nombre preſque infiny d'Heretiques comme il appert par les Liures compoſez de ſa vie, n'eſt il pas du moins hors du commun, & ne faut il pas aduoüer qu'il a eû vne grace éminente, certes la preparation ordinaire & actiue qu'il a apporté aux graces de Dieu, le font voir éuidemment, & c'eſt la ſeconde conſideration, & la deuxiéme preuue de cette verité.

Les oracles qui nous apprennent que Dieu prepare la volôté de l'Homme, aſſurent auſſi que l'Homme prepare ſon Ame, Dieu doit preceder, l'Homme

l'Homme doit ſuiure ; de méme que ſans étre Semipelagien , on ne peut nier le beſoin qu'on a de la grace preuenante , ſans étre Caluiniſte , on ne peut douter de la neceſſité de nôtre cooperation, que ſi les graces preuenantes nous diſpoſent à de plus inſignes faueurs,toutes les œuures de nôtre Souuerain étant accomplies ſelon le Philoſophe , apres auoir commencé le grand ouurage de nôtre perfection , ſi nous ne l'arrétons par nos infidelitez , il le pourſuit toûjours & l'acheue infailliblement ; or la diſpoſition à la grace Chreſtienne eſt vn dépoüillement general , la poſſeſſion des Creatures étoit aduantageuſe à la grace d'Innocence , leur abnegation eſt neceſſaire à la grace de Redemption , les premiers Hommes pour aller à Dieu,marchoient par les richeſſes , par les threſors , & par les delices , maintenant apres la corruption de nôtre nature pour arriuer a Dieu , il le faut ſuiure par le rien de toutes choſes ; ſi la priuation de toutes choſes eſt la preparatiõ à la grace

Chre

Chreſtienne en general, elle l'eſt particulierement à la grace de contẽplation & d'vnion intime auec luy, comme il eſt impoſſible qu'vn corps ſoit reuêtu en méme temps de diuerſes figures; vn eſprit auſſi dit l'Angelique Docteur S. Thomas ne peut étre informé des differentes eſpeces, c'eſt le iugement qu'il en porte dans la premiere Partie, Queſtion 85. art. 2. *pour s'vnir au Createur qui eſt tout, il faut non ſeulemẽt perdre l'affection, mais encor effacer le ſouuenir de la Creature qui n'ét rien*, telle a été la Doctrine du Biẽheureux François de Sales, dans ſon Introduction à la vie Deuote, laquelle il a toûjours ſuiuy dans tous les ouurages qu'il a composé: Quoy que la qualité d'Euêque, & Prince de Geneue, luy deut faire poſſeder legitimément pluſieurs commoditez temporelles auſſi bien que le droit de ſon illuſtre naiſſance, il étoit neantmoins veritablement pauure en affection, & en deſir, comme s'il n'eut rien poſſedé en effet, telle a été ſa diuine practique, & comme pour arriuer au tout

tout, il y eſt arriué par le rien, pour poſſeder le tout, il a été priué de l'excez des richeſſes, & des commoditez temporelles, puiſque il a été deſtitué de celles qui étoient méme neceſſaires à ſa dignité & à la qualité d'Euêque, & Prince de Geneue, à cauſe des grandes liberalitez qu'il faiſoit aux pauures, & nouueaux conuertis, les beſoins étoient ſon threſor, & l'abondance ſon Martyre ; quant à ce qui touche ſa continence, il étoit ſi victorieux de la volupté qu'il en étouffoit méme les flammes dans ceux qui le contemploient, & qui le conſideroient auec attention, ſes regards inſpiroient la continence, l'honneur cet Idole de la vanité qui reçoit l'hommage de preſque tous les mortels étoit l'objet de ſon mépris, & d'autant que nôtre Maître eſt vn Dieu caché, *Deus abſconditus*, caché dans ſa grãdeur, & caché dans ſa petiteſſe, il a toûjours ambitionné de rendre ſa vie inconnuë, & de la continuer dans le mépris, & comme il a practiqué la veritable vertu de pauureté au milieu

des

des richeſſes, deméme il a été parfaictement humble au milieu de honneurs, par le vray mépris qu'il auoit & qu'il deſiroit que l'on eut de luy; il a fait voir à vn chacun qu'il n'eſt pas impoſſible que les perſonnes que la naiſſance, & le merite auſſi bien que les emplois éleuent aux honneurs méme les plus glorieux de l'Etat Eccleſiaſtique poſſedent la vertu d'Humilitè, dãs les plus hauts points de ſa perfection, parmy les occaſions de la vanité. IESVS-CHRIST traitta de Satan ſon Apôtre qui le diſſuadoit de ſouffrir les ignominies de ſa Paſſion. *Vade poſt me Sathana*, Nôtre Bienheureux á l'exemple de ſon Maître ne trouuoit rien d'inſupportable à l'égal des loüanges, il ne pouuoit diſſimuler ſon affliction, lors qu'on l'honnoroit; il n'a donc rien voulu des biens de la Terre, mais encor rien des biens du Ciel. Les delicateſſes, & les douceurs faiſoient ſa peyne, & les ſouffrances interieures ſa ſatisfaction voyant que IESVS-CHRIST ſon Maître auoit été delaiſſé de ſon Pere, il ne

pouuoit

pouuoit desirer d'en étre caressé, pour goûter d'auantage d'amertumes, il renonça à toutes les consolations que les autres Spirituels peuuent licitement rechercher, & comme la Magdelaine au tõbeau soûpirant apres IESVS ne se souçia point de l'apparition des Anges, aspirant à vne vnion intime auec son Dieu, de méme il ne mettoit pas sa perfection dans la recherche des visions, où des reuelations. Le souuenir des grandeurs de son Dieu faisoit sa principale satisfactiõ: Quoy que Dieu soit vne lumiere, il habite dans les tenebres, dit Salomon, afin de posseder la contemplation des perfections diuines, sçachant que l'Amante qui voulût se seruir de la veuë, lors qu'elle ioüissoit de la Diuinité, s'en procura l'éloignement, dans la possession méme il recherchoit l'obscurité par le moyen d'vne Foy viue passionné de n'étre nullement à soy, pour étre tout à fait à Dieu, il fuyoit le soin de soy méme dans la ioüissance de ce Souuerain, & quoy que l'attrait des graces de Dieu l'appellât

princi

principalement à la contemplation des veritez diuines & à vne profonde retraitte, il auoit neantmoins des accueils merueilleux, pour toutes les affaires qui regardoient ſa charge Epiſcopale, formant ſon interieur ſur le Modele de IESVS-CHRIST, lequel ſans perdre vn moment de la contemplation de l'eſſence Diuine, remplit toute la terre des merueilles qu'il opere pour le ſalut des pecheurs, il tenoit les yeux de ſon Ame arrétez ſur ſon Dieu ſans que cette attention l'empéchat de tendre les mains pour ſoulager ſon prochain, comme s'il eut été tout entier pour les occupations de la vie actiue.

O quel bien & quelle grace, il a quitté tout, il s'eſt defait de ſoy méme, il a donc auſſi ſelon l'oracle receu outre la vie éternelle cent fois d'auantage que ce tout, & cent fois autant que ſoy méme. Le tout Puiſſant non plus que la nature ne peut ſouffrir de vuide, il a auſſi remply entierement le cœur de nôtre Illuſtre Conquerant des Ames, qui n'étant poſſedé

poſſedé d'aucune choſe, étoit vn vuide preſque infiny ; Dieu donc pour le combler ſe communique à luy preſque ſans meſure, & comme le ſouuerain Seigneur de toutes choſes, ſuiuant le témoignage du Prophete eſt magnifique à celuy qui luy eſt liberal, Nôtre Biẽ-heureux François de Sales luy ayant donné ſon cœur tout entier, ſi ſa Majeſté ne s'eſt pas liurée totalement à luy (puiſque cela ne ſe peut,) elle la fait aumoins excellemment par vne grace tout à fait éminente.

Vne double crainte partage mon Ame & la tient en perplexité touchant la troiſiéme conſideration, i'apprehende de me taire de ſon extraordinaire preparation, & de ſa paſſiue diſpoſition; puiſque c'eſt elle qui fait d'auantage ſoupçonner la ſuréminence de ſa grace, i'apprehende d'en parler, puiſque mes paroles n'égalent pas mes pensées, & que mes pensées ſont inferieures à ſon merite, & qu'apres auoir diſcouru dans les Liures qu'il a composé de l'amour de Dieu, il aduouë qu'il

qu'il ne peut en expliquer ny l'actiuité, ny l'excellence, que ſçaurois ie donc dire qui y aye du rapport; comme ſuiuant le ſentiment des perſonnes Doctes, il appartient a l'Agent qui introduit la forme de cauſer les diſpoſitions, le Feu auparauant qu'il enflamme le bois, le prepare par ſa chaleur; de méme Dieu étant l'Autheur de la grace, il eſt conſtant que les preparations à icelle ſont encor des effets de ſa Bonté, elles ſont de deux ſortes: car pour l'ordinaire il ſe contente de nous preuenir par ſes Bontez, il attend nôtre cooperation qui eſt vne preparation ordinaire, laquelle doit étre commune à tous, puis qu'excitez & fortifiez par ſes Bontez nous y contribuons de nôtre part; mais d'vne ſeconde maniere Dieu prepare quelquefois l'Ame en la dépoüillant par ſa Diuine influence du vieil Adam pour la reuêtir du nouuel Homme, auſſi il ſpiritualiſe la portion animale auec des ſechereſſes & des Croix interieures, de peur qu'elle ne trouble par ſes déreglemens le calme

calme de l'eſprit, où empéche ſon vol par la peſanteur de ſa matiere, il purifie la partie inferieure par des ſouffrances, afin qu'elle ſoit nette des difformitez habituelles qu'elle a herité de la reuolte de ſon premier Pere, & contracté par ſes deſobeiſſances; enfin il la purge de toutes les inhabilitez naturelles par mille voyes, qui ne ſont ſenſibles que parce qu'elles ſont amoureuſes. Or quand Dieu diſpoſe vne Ame par cette preparation, il l'éleue à vne grace éminente agiſſant preſque ſeul, & en tout puiſſant; & tout ainſi comme la Perle recouure ſon luſtre dás l'Eſtomach de la Colombe qui la cuit, de méme que l'Or tire ſon éclat du creuſet qui l'embraſe, ainſi dans ſes cheres rigueurs, & ſes penibles purgations, comme le dit admirablement bien nôtre Docteur Myſtique dans ſon Introduction à la vie Deuote, on eſt ſanctifié, l'on entre dans la blancheur de l'Innocence, & l'on eſt diuinement transformé en Dieu. Mais agreez, Ame Chreſtienne, qui aſpirez à ce

Sainct

Sainct Commerce auec Dieu, que ie concluë par le ſouhait de Sainct Paul que Dieu nous faſſe connoître l'éminence de nôtre élection. *Obſecro vos vt dignè ambuletis ea vocatione qua vocati eſtis* ; C'eſt au neufuiéme des Epheſiens, c'eſt le ſentiment méme de nôtre Bien-heureux François de Sales dans ſon Introduction à la vie Deuote ; ſuiuons en cela le conſeil de ceux qui conduiſent nos conſciences, & apportons y la cooperation, & les diſpoſitions conuenables de nôtre part ; il faut pour ce ſujet ſe détacher de toutes les affections de la Terre, ce qui eſt ſans doute vne choſe tres difficile dans ſon commencement, mais elle eſt auſſi tres glorieuſe dans ſa fin qui n'eſt autre qu'vne grace tres éminente, grace dis-je qui pour étre parfaicte entierement doit étre pleine, ainſi qu'il eſt facile de le voir dans la perſonne de Nôtre illuſtre Prelat, puis méme que le degré qu'il en poſſedoit étoit incomparable ; qu'elle donc a été cette grace. N'auons nous pas ſujet de confeſſer auec iuſtice, ſoit

que nous le conſiderions dans ſon élection merueilleuſe, & ſpeciale, ſoit que nous l'examinions dans le détachement de toutes choſes creées, & ce par vne inclination particuliere qu'il portoit à ce dégagement entier, ſoit enfin que nous éleuions nôtre pensée ſur ſes diſpoſitions paſſiues, ne deuons nous pas aduoüer l'ineſtimable étenduë de ſes graces.

REFLEXION III.

Que la grace n'a pas été ſterile dans la perſonne du Bien-heureux François de Sales.

LA nobleſſe de chaque choſe qui depend de la condition de ſon étre, ſe manifeſte par la qualité de ſon operation, comme on eſt d'autant plus excellent que l'étre qu'on poſſede eſt plus noble, on paroit auſſi d'autant meilleur qu'on agit plus parfaictement, & la nature ſelon le Philoſophe

phe étant pour ſon action, celle qui ſeroit ſterile ſeroit defectueuſe; par cette raiſon les creatures les plus accomplies ſont les plus agiſſantes, le Feu qui eſt le plus noble des Elemens eſt pareillement le plus actif, le Soleil étant le plus parfait entre les Aſtres a de influences plus vniuerſelles, dans les Eſprits Angeliques à proportion de la dignité de l'eſſence, la vertu y eſt plus puiſſante, l'éleuation de ſon mouuement y eſt plus vigougoureuſe, & la grace y eſt ſi éminente, que la Theologie nous apprend que le monde n'égale point ſa grandeur n'y ſon actiuité, elle n'eſt donc pas oyſiue, puiſqu'elle eſt ſi parfaicte. Comme vn grand Fleuue ſurmontant ſon lit, ſe repand dans les campagnes voiſines, deméme apres auoir remply l'eſſence elle fait des effuſions ſur toutes les facultez de l'Ame. La grace dit l'Angelique Sainct Thomas qui diuiniſe nos Ames, & ſãctifie nos volontez, comme elle nous fait étre diuinement, elle nous fait auſſi agir ſainctement, & dans ceux qui luy ſont

ſoumis ſon actiuité en quelque maniere eſt conforme à celle de Dieu, elle eſt tres étenduë, continuée, & tres ample, & comme le vuide n'eſt autre choſe qu'vne capacité qui n'eſt pas remplie, cette inclination qu'a la grace d'agir dans les pareſſeux eſt ſterile, ils la detiennent dans l'iniuſtice pour parler le langage de l'Apôtre, lors qu'ils arrétent ſes feconditez dans les actions de la vertu ; quand on deſiſte du tout des ſainctes Practiques, où lors que l'on n'eſt pas vniuerſel dans la perfection, ſi on ne rend pas ce talent entierement inutile, on y perd la plus grande part de ſes aduantages. Nôtre Bien-heureux Prelat n'a pas été de ces mauuais ménagers, les actiõs de pieté & de vertu qu'il a practiqué auec vne vigueur extraordinaire ſont des preuues de la plenitude de ſa grace, comme la grace eſt vne noble émanation de la tres Saincte Trinité, elle eſt auſſi ennemie de la lâcheté. L'Eſprit Sainct, lequel eſt vn eſprit de plenitude & de perfection n'habite que dans des cœurs genereux, la hauteur

teur & la ſublimité prodigieuſe des vertus qu'il a practiqué donnent de l'admiratiõ aux eſprits les plus éclairez. Que ſi vous deſirez Ame Chreſtienne, iuger de la choſe par les effets, de la piece par l'échantillon; ſi vous conſiderez le zele qu'il auoit pour l'honneur, & la gloire de Dieu, qui eſt la ſource de la Saincteté, vous verrez que Nôtre Bien-heureux François de Sales eut mieux aymé perdre la vie, l'honneur, & la ſanté, que de manquer à accomplir en tout & par tout la volonté de ſon Dieu. Comme les Cieux & les Aſtres n'ont leurs mouuemẽs, & ne diſtribuent leurs influences que ſous l'application des intelligences, de méme auſſi il ne ſe mouuoit que par l'impulſiõ du ſainct Eſprit, de l'honneur & de la gloire de Dieu. il n'étoit pas moins ſoumis à la Diuine Prouidence, dans tous les euenemens que fidelle à l'execution de ſes volontez, il ſe repoſoit auec tranquillité entre ſes bras ſans former aucun deſir, il obſeruoit auec reſpect toutes les viciſſitudes & il craignoit

ſi Religieuſement d'entreprendre ſur ſes droits, que méme dans la paſſion qu'il auoit de trauailler pour le ſalut des Ames, il s'aiuſtoit, comme il nous enſeigne de faire par ſa douceur ordinaire, à ceux que la Prouidence de Dieu luy enuoyoit pour les reduire ſous l'obeïſſance de l'Egliſe, les ſtratagemes merueilleux qu'il a practiqué dans la conuerſion des Heretiques, ſont des preuues de cette verité; quoy que les trauaux & les afflictions ſoient la peine du Peché, elles ſont neantmoins la matiere des couronnes pour les iuſtes. C'eſt pourquoy toutes les peines deuenoient agreables à Nôtre Bien-heureux, & à Nôtre Ange de l'Euangile lors qu'il s'agiſſoit de la conuerſion d'vne Ame à Dieu. La grace Chreſtienne qui eſt vn effet de la Croix, luy faiſoit affectionner les peines, pour ce ſujet il en étoit ſi amoureux, lors qu'il s'agiſſoit du ſalut des Ames qu'elles ne luy paroiſſoient iamais aſſez grandes, & l'on peut dire de luy qu'il diſoit toûjours auec ſon Maître *Sitio*.

Si

Si le trauail étoit le repos de Nôtre Conquerant des Ames, *hæc requies in ſæculum ſæculi*, le mépris & l'abaiſſemẽt faiſoiẽt auſſi les plus cheres de de ſes delices, la naifue ſimplicité, auec laquelle il a écrit tous ſes Liures exprime diuinement bien ſon Eſprit & les ſentimens de l'amour qu'il portoit à cette ſaincte Vertu, que l'on nomme Humilité, IESVS-CHRIST la la luy auoit ſi fortement grauée dans ſon Ame, qu'elle s'exprimoit preſque toûjours dans ſes productions. Pour cette conſideration, il a tellement caché ſes perfections durant ſa vie qu'il a fallu que le Ciel pour nous en rendre les admirateurs, les découurit dans ſon cœur apres ſa mort, les merueilles qu'on y rencontre nous donnent à connoître la violence qu'il s'eſt faict pour ſurmonter ſes paſſions, pour mettre ſa raiſon dans vn parfait empire, le Fils de Dieu nous ayant commandé apres l'acquit de nos deuoirs de confeſſer que nous ſommes des ſeruiteurs inutiles, il ſemble que c'eſt le *non plus vltra*; Ce Bien-

heureux au lit de la mort, apres vne infinité de ſainctes Practiques de Vertu ſe reconnoit coulpable, & ce autant de fois qu'il a operé de belles actions. Nous ſerions trop longs, mon cher Lecteur, de parcourir les autres merueilles qu'il a operé dans les Practiques de Pieté & de Vertu du tout extraordinaires. L'Angelique Docteur S. Thomas nous apprend que les Vertus dans l'état de perfection ſont inſeparables, & qu'elles croiſſent également, iugez donc par celles deſquelles nous venons de parler de la ſublimité des autres. (Le plus éleué du degré inferieur ſelon S. Denis touchant le plus bas du degré ſuperieur,) ſans doute que l'état d'vnion intime auec Dieu & de Mariage ſpirituel auec luy, lequel eſt le plus releué qui ſe puiſſe rencontrer en cette vie, participe auſſi aux perfections de la patrie. Or d'autant que Nôtre Bien-heureux eſt arriué dans ce degré de perfection, lors qu'il étoit encor mortel, combien heroïques ont été ſes Actiõs & ſes Vertus, certes ſi nous craignons auec

ſainct

ſainct Auguſtin, de ne reconnoître qu'vne Vertu, c'eſt à ſçauoir la Charité, les autres n'étant que des amours particuliers, il eſt du moins ſans contredit, que nous ne pouuons nier apres ſainct Paul, que celuy qui poſſede la Vertu de dilection ne manque pas d'amour, & ſelon qu'il eſt amant il eſt vertueux, comme donc Nôtre illuſtre Prelat eſt contraint dans ſes Liures de confeſſer que l'on ne ſçauroit s'imaginer, ny la douceur, ny la violence de ſes flammes, (l'Ame tranſformée, dit-il, dans le Liure qu'il à composé de l'Amour de Dieu, deuient ſouuent comme vne Mer d'amour: c'eſt dans ſes Sainctes violences de l'amour qu'il nous a communiqué les belles lumieres qu'il nous en donne dans ſes Liures,) n'eſt il pas vray, Ame Chreſtienne, qu'il ne nous eſt pas poſſible d'admirer aſſez parfaictement l'éminence des autres habitudes de Vertu qu'il poſſedoit, & qu'il a practiqué, mais qu'il nous faut confeſſer, que la grace à été pleine en luy dans la force de ſon actiuité:

Secondement, la grace qui eſt le principe de la vie ſurnaturelle, affecte preſque autant le continu dans ſon mouuement, que le cœur lequel nous fait viure ſelon la nature, cette qualité eſt vne ſource qui iette ſpirituellement ſes eaux iuſques à la vie eternelle, comme elle eſt vne effuſion de l'amour, elle eſt auſſi vn Feu qui brûle ſans ceſſe : on le peut comparer à vn Arbre qui porte des Fleurs & des Fruicts en toutes ſaiſons : il eſt peut-étre veritable, mon cher Lecteur, que vous attendez que ie vous diſe qu'il a conſerué la grace iuſques au Tombeau, qu'il a receuë dans le Bapteſme, c'eſt beaucoup de ne iamais remourir apres la renaiſſance, vous croyez peut-étre que ie diray, que ny les biens, ny les maux du Monde, n'euſſent pas peu luy faire commettre le moindre mal ? quel amour de la Vertu de n'auoir pû auoir de volonté pour le vice ! ie dis-bien d'auantage, Nôtre Myſtique Cherubin auroit mieux aymé mourir apres auoir ſouffert tous les tourmens imaginables

ginables que de consentir à la moindre offence de son Dieu; que si sa grace à toûjours été la méme, elle n'a aussi presque iamais été dans l'oisiueté. Comme ces mysterieux animaux, il marchoit toûjours sans rebrousser, voyant que son bon Maître n'auoit point voulu décendre de la Croix nonobstant ses infirmitez, il a de méme perseueré iusques à la mort dans la practique des Vertus, & des œuures de Pieté, à conduire sainctement les oüailles desquelles il étoit Pasteur dans le chemin du Ciel; à regler sainctement ses sujets & ceux ausquels il se confioit de leur conduite, par le ministere desquels il faisoit publier la saincte Parole de son Maître.

Si les progrez qu'il a fait dans la vie illuminatiue ont été beaux, comme vne pleine Lune laquelle emprunte ses clartez de l'Astre du Iour, *quasi plena Luna lucet*, dans la voye de l'vnion intime auec Dieu, sa grace étoit comme vn Soleil lequel, s'éleue toûjours iusques à son Zenith, ie veux dire croissant incessamment en lu-

mieres, & en ardeurs iuſques au midy de la gloire, *gratia eius in me vacua non fuit.* Mais ſa grace qui étoit vn Soleil à cauſe de l'immenſité de ſes ſplendeurs, & de ſes flammes, l'étoit encor à cauſe de l'étenduë de ſes influences.

Troiſiémement, la grace laquelle dans les iuſtes eſt toûjours feconde, par le moyen des Habitudes ſanctifiantes étoit encor fertile dans la perſonne de Nôtre Bien-heureux par le moyen des dons gratuits, le S. Eſprit, dit S. Paul, diuiſe ſes faueurs entre les Saincts, *diuiſiones gratiarum ſunt*, mais dans Nôtre Myſtique Cherubin, il les a vnies, & comme il a poſſedé enſemble pluſieurs qualitez leſquelles étant partagées rendent les autres venerables, il a été Patriarche d'vne nombreuſe poſterité, & comme Fils legitime des clair-voyans, il a été comme eux Prophete; entre les Martyrs de la Penitence, il a été vn des plus illuſtres, & s'il eſt vn Docteur de la Theologie Myſtique tres éclairé, vn tres zelé Confeſſeur, tres ſçauant & tres

experi

experimenté dans la conduite des Ames deuotes & de leur conſcience, comme il eſt éuident dans la lecture des Liures merueilleux, qu'il a composé pour ce ſujet deſquels les ſentimens ſont fort ſemblables à ceux de l'Euangile, & dans leſquels on ne rencontre pas vne Eloquence prophane, où vne vaine curioſité, mais vne ſolide Pieté, il n'eſt pas moins excellent dans la Virginité, & comme ſon Ame a été ornée de toutes ces dignitez, elle a été pareillement fauorisée de toutes ces benedictiõs, il a été puiſſant en ſes œuures, & en ſes paroles, puiſque par ſes tres Eloquentes Predications, il a conuerty vn nombre preſque infiny d'Heretiques par la douceur de ſes paroles, & par la force de ſon raiſonnement, auſſi bien que par les lumieres du S. Eſprit qui habitoit dans ſon Ame, & qu'il communiquoit à ceux qui donnoiét audience à ſes diſcours. Les graces gratuites de la Sageſſe, de la Science, & de la Foy, étoient incõparables en luy, & s'il n'a pas manqué de la grace des autres Saincts, puis qu'il

qu'il a fait beaucoup des miracles, comme il eſt facile de le voir dans le procez de ſa Beatification, il n'a pas manqué dans l'operation des Vertus; s'il m'étoit permis de parler de ſes lumieres Prophetiques & du diſcernement des Eſprits, comme il étoit vn parfait amant de IESVS-CHRIST, il ſemble que IESVS-CHRIST n'eut point de ſecrets que pour luy, il liſoit ſi facilement & ſi clairement dans les conſciences, il preuoyoit ſi ſeurement l'aduenir, & coi noiſſoit ſi nettement les choſes les plu cachées, que ſi de peur d'offencer la Theologie, ie ne dis pas qu'il auoit ſes diuines illuſtrations en habitude, i'oze au moins aſſeurer qu'elles luy étoient tres familieres : la grace apres auoir diuiniſé ſon Eſprit & ſes puiſſances, ſanctifioit ſon corps. Le nompareil S. Paul gemiſſoit à cauſe de la reuolte de ſa chair & Nôtre Ange de l'Euangile, comme dans vn état de transformation poſſedoit vn corps preſque ſpiritualiſé, pour ſeruir à ſon Dieu. S. Paul reclamoit le trépas à ſon ſecours, ſes premiers

miers mouuemens qui n'étoient Criminels ſeulement que parce qu'ils n'étoient pas volontaires, entant qu'il étoit en ſa puiſſance de les connoître, étoient ſi bien ordonnez qu'ils ne cõtrarioient point la volonté de ſon ſouuerain Maître & au lieu que ſi le peché ne regne pas, il habite du moins dans nôtre partie inferieure, il n'y auoit plus de leuain qui corrompit la pâte. Qu'l triomphe de la grace ? au moment que l'Eſprit du premier des mortels s'eſt éleué contre ſon Dieu, la chair s'eſt reuoltée ; au contraire dans Nôtre Bien-heureux, elle a été preſque tout à fait dans vne parfaicte obeïſſance apres que ſon Ame s'eſt pleinemẽt ſoumiſe à ce Seigneur par participation de l'Eſprit diuin, ſon cœur qu'on dit faire des miracles ſe montre auoir été la demeure d'vne Ame incomparable dans l'éminence de la grace & dans ſa plenitude.

A la bonne heure grand Conquerant des Ames, ô illuſtre Prelat que vôtre grace paroiſſe ; que vôtre gloire ſoit incomparable, les Hommes & les

les Anges en admirent également l'éminence & les feconditez ; & ſi la Philoſophie apprend, que c'eſt tout dire de la nobleſſe & actiuité d'vne forme de dire qu'elle eſt pure, pour conſommer ce diſcours, ie dis ô Bien-heureux Paſteur & Directeur des Ames deuotes, que vous n'auez été que grace, *gratia Dei ſum, id quod ſum*, nous prenons la reſſemblance de ce qui nous donne de l'amour, vous étes des Dieux, diſoit ſainct Auguſtin, ſi vous étes amans de Dieu, comme donc vous n'aymiez & ne cheriſſiez rien à l'égal de la grace, vous n'étiez que grace, vn chacun eſt par ſa forme & perſonne n'en peut auoir deux, *vnius vna eſt forma*, ſelon l'Angelique Docteur, pour étre donc transformé en vn autre, il faut comme ceſſer d'étre ſoy méme. Nôtre Bien-heureux François de Sales, qui étoit cõme tout transformé en la Diuinité, n'étoit plus luy méme, il n'étoit que grace & qu'vne Diuinité par participation, *gratia Dei ſum, id quod ſum*. Dans la Morale ſelon Ariſtote, la

la fin qualifie les moyens, la charité auſſi ſelon la Theologie qualifie les amans ; dans la Morale la fin donne la qualité, dans la nature l'Ame donne l'étre, ainſi la charité qui eſt la fin, eſt l'Ame des Vertus, dit la Theologie, elle fait qu'elles ſont viuantes & veritables ; ce qu'il y auoit de naturel dans Nôtre Bien heureux François de Sales étant ordonné à la grace, étant animé & reglé par la grace, il n'étoit par conſequent que grace ? quelle gloire, mais ſa grace, étoit elle grace ? pour étre grace, il faut qu'elle ſoit donnée gratuitement, *gratia quia gratis data*; il ſẽble que Dieu la luy aye fait achepter par ſes trauaux tant ils ont été immenſes, dans la conuerſion des Ames égarées du chemin de la Verité, & ce par ſes voyages, par les frequentes & continuelles Predicatiõs qu'il leur faiſoit, & par vne infinité d'autres peines qu'il prenoit pour leur conuerſion ; la grace pour étre grace doit étre par deſſus la nature, *gratia quia ſupra naturam*, il ſemble par la continuité & la facilité de ſon

opera

operation qu'elle luy étoit naturelle; mais ie me trompe, les trauaux méme luy étoient des graces, & la grace ne luy étoit pas deuenuë naturelle, c'eſt le priuilege de IESVS-CHRIST, mais ſa nature étoit naturaliſée à la grace, tant il eſt vray qu'il n'étoit que grace, *gratia Dei ſum id quod ſum* : Nous nous en réjoüiſſons ô grand Sainct, nous remercions Dieu de vous auoir ſi auantageuſement fauoriſé de ſes faueurs, & dans la veuë de nos impuiſſances, nous conjurons les Anges & les Saincts de vous magnifier à iamais, mais auſſi nous vous conjurons de continuer vos Bontez, que cette grace qui vous à été ſi liberalement communiquée, ne ſoit point ſterile pour nous, qu'elle aye des effuſions à nôtre égard, & qu'elle nous impetre des graces efficaces, pour étre vn iour admirateurs de vôtre gloire.

TRAITTE'

TRAITTE' II.

De l'Oraiſon en general.

REFLEXION I.

Des aduantages du S. Commerce de l'Ame auec Dieu.

C'EST vne verité qui ne ſouffre point de contradiction parmy les Eſprits raiſonnables, que le Commerce auec les Nations étrangeres eſt de telle importance pour l'entretien de la vie ciuile, que ſa priuation eſt vne compagnie inſeparable de la priuation des commoditez neceſſaires, pour paſſer commodement la vie: c'eſt vn des ſecrets de la Prouidence, & de la ſage

ſage conduite de Nôtre Dieu de communiquer ſes dons,& ſes faueurs auec ordre,entretenant l'harmonie de l'Vniuers, par la diuerſité des productions de la terre ; c'eſt cette méme ſageſſe laquelle a departy ſes bienfaits auec iuſte proportion, & il n'eſt point de Prouince ſi heureuſe qui ne ſouffre la priuation de quelque bien, c'eſt le ſeul trafic & le ſeul Commerce qui fournit à toutes ſes neceſſitez, par la cõmunication des biens & des aduantages que produiſent les terres les plus écartées ; c'eſt ainſi que par vn effet admirable de la conduite de ce ſage ouurier des merueilles de la nature,que nous acquerons la poſſeſſion de l'Or du Peru, des Perles des Indes, de la Pourpre du Tyr, des Soyes de l'Orient, des Odeurs de la Sabée, & des dépoüilles de tout le Monde ; ſi ce Commerce nous procure de ſi grands biens & de ſi grands aduantages,cõme il n'eſt pas poſſible de le reuoquer en doute à moins que d'étre priué des lumieres de la raiſon plus des-aduantageuſement que ceux

leſquels

leſquels en ſont priuez depuis le moment de leur naiſſance, iuſques à la fin de leurs iours; ne faut-il pas confeſſer ingenûment que le ſainct Commerce de nôtre Ame auec Dieu nous eſt infiniment plus aduantageux & neceſſaire, pour l'entretien de la vie de l'Eſprit, & pour la conſeruation du Corps dans la dependance, & ſubordination qu'il a auec les puiſſances de l'Ame: La Foy cette Habitude Sainɛte, laquelle rend nos entendemens clair-voyans dans la connoiſſance des grandes veritez nous apprend, que tous les biens de l'Ame, de la Nature, & de la Grace, n'ont point d'autre principe de leur étre que le Pere des lumieres, *omne bonum deſcendens à Patre luminum deſurſum eſt*, dit Sainct Iacques dans ſa Canonique.

Il eſt dõc plus qu'euidẽt, que le veritable moyẽ pour ſecourir nos indigẽces & nos miſeres eſt de recourir à cette premiere cauſe, comme au principe vniuerſel de tous les biẽs creés, & d'apprendre l'Art de trafiquer auec nôtre ſouuerain Seigneur, lequel ne deſire aucune

aucune choſe auec plus d'inclination, que de nous communiquer ſes richeſſes.

C'eſt la Verité éternelle qui poſſede toutes les Sciences dans leurs plus eminentes perfections, qui nous a inſpiré cette diuine connoiſſance, en effet il eſt hors de doute que lors que la Sageſſe Incarnée nous apprend dans ſon Euangile, que le Royaume du Ciel, où pour mieux dire, que celuy qui pretend à ſa poſſeſſion eſt ſemblable à vn Marchand qui trafique, *ſimile eſt Regnum Cœlorum homini negotiatori*, elle ne nous veut exprimer autre choſe par ces paroles, ſi ce n'eſt que le Sainct Commerce de l'Ame auec Dieu eſt ſemblable au Commerce que les Hommes entretiennent par enſemble.

C'eſt ce qui fait, Ame Chreſtienne, que ie deſire dans ce Traitté d'occuper ton Eſprit dans la conſideration de cette Verité, c'eſt auſſi le motif principal qui m'a fait mettre la main à la plume, c'eſt pour cette raiſon que ie veux parler des aduantages de l'Oraiſon

l'Oraiſon laquelle n'eſt autre choſe qu'vn Sainct Commerce de l'Ame auec Dieu. Dans ce ſainct Trafic, mon cher Lecteur, on ne reconnoit aucune autre monnoye que la Priere, pour achepter les graces que deſire l'Ame deuote, puis que c'eſt elle qui eſt l'vnique prix que Dieu exige de l'Ame en échange de ſes faueurs.

REFLEXION II.

Que c'eſt par le moyen de l'Oraiſon en general, que l'on peut tout au Commerce des Hommes auec Dieu.

C'Eſt vn Prouerbe receu communément de tous les Hommes; que tout obeyt à l'Argent, qui eſt le grand mobile des paſſions Humaines, l'Ame du Monde, & l'intelligence de l'Vniuers. Nous auons au dedans de nous méme deux appetits, qui luy deferent tout d'vn coup deux Empires,

&

& l'en rendent le Maître, mais c'eſt encor au deſſous de ce où s'étend ſa puiſſance, c'eſt cette Diuinité que les mortels adorent, & qui regle la plus part de leurs deſirs. Ariſtote dans ſes Politiques nous aſſure, que c'eſt l'Argent qui entretient la dependance des Sujets auec le Souuerain, que l'on a inuenté la monnoye, cõme vne eſpece de caution & de pleige entre les Hommes, pour obtenir l'vn de l'autre ce qu'ils deſirent. Vn Ancien n'a pas fait difficulté d'appeller les richeſſes le nerf de la Guerre, mais ceux qui les ont appellé des moyens ont mieux iugé ſans doute de leur nature par leurs effets, & en ont étendu plus loin la puiſſance, comme c'eſt par les moyens que nous arriuons à la fin des choſes, il ſemble auſſi que c'eſt par les richeſſes que nous faiſons de grandes executions & de grands progrez, & qu'elles ont fait la ioye & la felicité de tous les Siecles, elles nous donnent des Amis & des Seruiteurs, elles nous font regner ſi ſouuerainement qu'il n'eſt point de Iuge

preſque

preſque qu'elles ne corrompét, peu de Vierges, qu'elles ne violent, peu de Philoſophes, qu'elles ne ſeduiſent, & point de Monſtres, qu'elles n'appriuoiſent ; mais il me ſemble que ces Philoſophes auſſi bien que l'opinion vulgaire donnét trop de credit à l'Or & à l'Argent, qu'ils n'ont pas conſulté la Sageſſe increée, laquelle ſans doute, leur auroit enſeigné qu'ils en releuent trop la puiſſance, qu'il la faut mépriſer d'auantage, puiſque la Prudence, la Sageſſe, la Vertu, & les biens Spirituels, qui ſont les veritables biens de l'homme ne tombent pas ſous ſon Empire, *quid prodeſt ſtulto habere diuitias, cum ſapientiam emere non poſſit*, dit le Sage.

Il n'eſt rien qui puiſſe nous acquerir auec plus de facilité la Vertu, la Grace, & l'Amitié de Dieu, que la ſeule Priere ; le ſeul Commerce auec Dieu eſt celuy qui peut tout, par lequel on poſſede tout, & qui a plus de credit au Ciel que l'Or parmy les hommes, puiſqu'il nous peut acquerir les Couronnes de l'Eternité.

L'Or commãde ſur la Terre, la Priere commande au Ciel, par ſon moyen l'on approche de la diuine Source, d'où deriue en l'Ame toute ſorte de Vertu ; l'Or achéte tout parmy les hommes Dieu accorde tout à la Priere, parmy les hommes l'Auarice a rendu tout venal, & parmy les Bienheureux Dieu fait gloire de tout donner au prix de la Priere, *Petite*, dit-il, dans l'Euangile, *& dabitur vobis*, demandez & il vous ſera donné, Dieu ne veut que nos Prieres, & il nous offre ſes graces, il ne demande que nos pleurs, & il nous preſente ſes conſolations, il ne deſire que le Sacrifice de nos Oraiſons, & il nous offre tous les Treſors de ſa Miſericorde ; l'Oraiſon cache en ſoy tout le bonheur, & la felicité qui ſe peut participer de Dieu en Terre, elle nous donne entrée dans le Cabinet des Merueilles de Dieu, qui contient en ſoy toutes les Graces, qui produiſent en nous la mort des Creatures, les aneantiſſemẽs de nous mémes, & l'Amour de la Mortification, & des auſteritez

ſteritez corporelles, la fuite de tout ce qui flatte les Sens, & de ce que le Monde cherit, en vn mot la Priere eſt la Monnoye, qui peut tout dans le trafic de la Terre, auec le Ciel, & dans le Commerce des hommes auec Dieu, c'eſt le ſentiment du Bienheureux François de Sales.

REFLEXION III.

De la neceſſité de la Priere.

TAndis que l'homme ſe conſerua dans l'état de la Iuſtice Originelle, toutes les Puiſſances, & toutes les Inclinations de ſon Ame tendoient à la Vertu, il n'auoit point de plus fortes Inclinations que pour le bien; mais depuis que le Peché de nos premiers Parens, nous a rendu criminels auparauant meſme que nous fuſſions raiſonnables, & depuis que nous auons violé toutes les Loix par vne ſeule offence, dont la negligence a été le commencement, l'A-

mour propre la ſuite & le progrez, l'Orgueil l'acheuement, & la conſommation, depuis dis-je, que nous auons offensé ſa puiſſance en voulant égaler ſa grandeur, que l'Inclination de ſçauoir toutes choſes nous a fait deſirer la deſtruction de ſa Sageſſe, qu'il n'eſt pas méme iuſques à ſa Bõté de laquelle nous n'ayõs irrité la colere; l'ignorãce a rẽply les entendemẽs de tenebres, & la malice a depraué les plus entieres volontez, nous n'auons plus que de foibleſſes pour nous porter au bien, dont l'accez eſt difficile, & nôtre concupiſcence nous porte effrenément à tous les Objets qui peuuent flatter nos Sens; il n'eſt rien qui ne conſpire à nôtre ruine. Il eſt bien difficile d'auoir toûjours l'Ame ſi fort tenduë à ſon deuoir qu'il ne luy échappe à la fin de laſſer ſa conſtance; iamais on ne ſe ſeruît plus auantageuſement de la liberté pour mal faire, *ſi dixerimus quoniam peccatum non habemus ipſi nos ſeducimus, & veritas in nobis non eſt*, dit S. Paul; le déreglement de nos paſſions

ſions fait le déreglement de nos Mœurs, la reuolte qu'elles ont contre la raiſon fait que l'homme eſt vn Theatre ſur lequel la Chair liure vne guerre perpetuelle à l'Eſprit, *caro concupiſcit aduerſus ſpiritum*; c'eſt cette guerre qui a eſté preſque le deſeſpoir des plus grands Saincts, & qui donnoit tant de peine au méme S. Paul, iuſques à luy faire dire, *quis me liberabit de corpore mortis huius*. Ah! faut-il que ie ſois toûjours le Theatre des Combats qui ſe donnent entre les bonnes & mauuaiſes Inclinations, & que ie ne puiſſe par mes ſoins & par l'aſſiſtance de la grace de Dieu vaincre ma concupiſcence; il n'y a que Dieu qui ſoit impeccable par Nature, il ne ſçauroit errer par ignorãce puiſqu'il ſçait toutes choſes, par malice puiſqu'il eſt la ſouueraine Bonté, & par foibleſſe puiſqu'il eſt Tout-puiſſant, il n'en eſt pas de méme de nous; puiſque le vice eſt tellement reſpecté, qu'il a par tout des Amis & des Partiſans, il n'y a que la Sainte Vierge qui ſoit impeccable par grace, parce

qu'elle a été preſeruée de la concupiſcence, à cauſe qu'elle deuoit ſeruir de Temple au S. Eſprit, elle a été preuenuë en ſa Conception par la grace de Dieu ſi fortement, qu'elle n'a iamais reſſenty les atteintes de la rebellion, ſes paſſions ne luy ont iamais été déſobeyſſantes, ſes Sens ne luy ont iamais été infidels, ſon Eſprit n'a iamais été ſujet aux tenebres, ſa volonté n'a iamais été deprauée par la malice du peché, & comme le peché n'a iamais infecté ſon Ame, auſſi n'en a t'elle iamais reſſenty les mouuemens déſordonnez. Il n'en eſt pas de méme en nous, auſſi diſent les Saintes Lettres, le Iuſte peche ſept fois le iour, *ſepties in die cadit iuſtus*, & pour trouuer de l'Innocence parmy les hommes; il faudroit remonter iuſques au premier âge du monde; ce qui faiſoit dire au Prophete Roy Dauid, ne me iugez pas Seigneur ſelon la rigueur de vôtre Iuſtice, *Si iniquitates obſeruaueris Domine, Domine quis ſuſtinebit?* Puiſque à voir la corruption du Siecle, il eſt bien

mal

mal-aisé d'assurer si nous viuons dans la Loy de Grace, où dans la Loy de Nature; & il semble que la Vertu ne possede plus qu'vne beauté imaginaire.

Or, mon cher Lecteur, ces considerations de nos indigences, & de nos infirmitez, nous peuuent & nous doiuent donner à connoître la necessité que nous auons de recourir à Dieu, puisque comme i'ay des-ja dit cy-dessus l'Oraison & la Priere sont la Monnoye toute puissante pour obtenir l'affranchissement de ses peines; ie vous prie, Ame Chrétienne, où pourrons nous trouuer vn moyen plus efficace, vn secours plus fidele, vn plus ferme soûtien, & vn soulagement à nos peines, & à nos maux, vn remede à nos miseres, & de la consolation dans nos afflictions, si nous sommes en tenebres quel plus auantageux moyen pour receuoir de l'éclaircissement, si nous sommes tentez qui nous deffendra, si nous sommes tombez qui nous releuera, si nous sommes foibles qui nous ren-

forcera, ſi nous chancelons qui nous affermira,& ſi nous ſommes malades qui nous aſſiſtera que ce Commerce de l'Ame auec Dieu?

Où ſera, Ame deuote, noſtre refuge parmy tant de dangers? où nous enueloppent les iniures, & l'inconſtance de la fortune, les attaques de l'Enfer, l'aueuglement de l'Ame, des paſſions, & de la concupiſcence.

Il nous faut donc obtenir ces faueurs de Dieu par la Priere, il faut recourir à celuy qui eſt tout bon pour vouloir, tout ſage pour connoître, & tout puiſſant pour nous procurer du bien; la Priere & l'Oraiſon ſont donc neceſſaires, où pour mieux dire tres vtiles en quelque ſorte d'état & de condition que nous ſoyons, pourueu toutefois que nous ſuiuions les ſentimens des conducteurs de nos conſciences, touchant le genre d'Oraiſon que nous deuons exercer, c'eſt le ſentiment de l'Angelique Docteur S. Thomas, & de tous les Docteurs Myſtiques, & en particulier du Bienheureux François de Sales.

REFLE

REFLEXION IV.

De l'efficace de la Priere où Oraiſon.

QVoy que les auantages que nous procurent l'Oraiſon, & la Priere ſurpaſſent infiniment toutes les forces de l'eloquence pour pouuoir étre exprimez par le raiſonnement humain ; ſi eſt-ce neantmoins qu'il ſe rencontre des perſonnes où aſſez mal intentionnées, où aſſez deſtituées des lumieres de la raiſon, pour tomber iuſques dans cette extremité d'erreur, & d'ignorance, que de dire que la ſeule Oraiſon ſuffit à Salut ; c'eſt vne erreur auſſi inſupportable comme elle eſt populaire, puiſqu'elle priue les hommes de l'eſtime, & du reſpect qu'ils doiuent auoir pour les Sacremens, & pour les bonnes œuures: les Semipelagiens de Marſeille furent les premiers inuenteurs de cette erreur, elle ne manque pas d'auoir des Sectateurs encor à preſent ; mais ie

vous prie qui eſt celuy qui ne ſçait pas que comme les Sacremens ſont des ſignes ſenſibles de la Grace, ſuiuant la definition de l'Angelique Docteur S. Thomas, ils ſont auſſi des canaux par leſquels Dieu communique ſes faueurs aux hommes, qui eſt ce dis-je, qui peut étre aſſez temeraire, où aſſez aueugle pour fermer les yeux à la verité pour reuoquer en doute où pour nier que la Foy & l'Oraiſon ſans les œuures ſont mortes & inutiles.

Il faut confeſſer ingenument que l'erreur eſt l'appanage des hommes depuis leur naiſſance, c'eſt vn effet de cette tache originaire qui a fait ſouſpirer tant de Saincts dans la cõſideration de l'ignorance & de l'infirmité Humaine, il s'en eſt trouué méme aſſez priuez des lumieres de la raiſon pour auancer, comme rapporte l'Angelique Docteur S. Thomas que l'efficace de l'Oraiſon étoit ſi grande qu'elle changeoit les ordres de la diuine Prouidence; il eſt vray, & c'eſt vne verité orthodoxe que l'Oraiſon

poſſede

poſſede vne grande efficace pour obtenir de Dieu le ſecours de ſes Graces, toutefois il eſt neceſſaire qu'elle ſoit accompagnée des Sacremens & des bonnes œuures, & au lieu de changer les decrets de la Prouidence de Dieu, elle n'a point de plus glorieuſes productions que celles de l'execution des volontez Diuines: voila la legitime fin de nos Prieres, c'eſt à ſçauoir d'impetrer de la ſage conduite de la Bonté ſouueraine de nôtre Dieu, ce qu'il a deſtiné de toute Eternité d'accorder à nos demandes, c'eſt là, mon cher Lecteur, vne des circonſtances qui doiuent accompagner nos Prieres, c'eſt le ſentiment du Bienheureux François de Sales, c'eſt là ce qu'il en dit dans ſon introduction à la vie Deuote, & c'eſt vne autre preuue de cette verité, & vn ſecond raiſonnement pour preuuer l'efficace de la Priere. N'eſt-il pas veritable qu'autant de fois que l'vnion des corps eſt menacée du vuide, les Elemens s'alarment, la Nature tombe en conuulſion, ſes mouuemens ſe

font auec violence, tout s'y débauche, le Feu descend, la Terre monte tant les choses s'arment contre cét ennemy qui menace de rompre l'harmonie de l'Vniuers, l'enchaisnement des parties du Monde & l'influence du Ciel.

De quelle violence deurions nous aller choquer ce qui détache nos Ames de leur Dieu, ce diuorce leur intercepte l'influence des Graces, leur coupe les veines du Ciel, elles suiuent dans leur œconomie la condition des causes naturelles, qui n'agissent point en distance, Dieu n'établit le Commerce qu'auec les choses qui s'attachent à luy, à quel point de misere, nous ietta la premiere desvnion de l'homme & de son Dieu, qui a veu ce prodigue de l'Euangile étrangé de la maison d'vn Pere qui fournissoit à ses indiscrettes profusions? qui l'a veu accueilly d'vne triste famine engager sa liberté pour viure, & vendre son corps pour le nourrir? ce n'est là qu'vne foible idée de la honteuse mendicité où nous plongerent

gerent nos premieres deſ-vnions, pour en voir quelque choſe à beaucoup prés du naturel ; conſidere Ame Chrétienne ces Ames rebutées de la face de Dieu, ſolliciter en vain toutes les choſes capables de quelque ſentiment de pitié, ſe contraindre à la neceſſité de mendier le ſecours de toutes choſes, chercher des entrailles de charité dans les Prieres, arraiſonner les Rochers & toutes ces choſes, demeurer inſenſibles à leurs peines épouuantable delaiſſement ! quelle neceſſité des Graces du Ciel, ce ſont les abandonnemens du peché, deuions nous pas cherir les nœuds qui nous tenoient attachez à la ſource du bien ? c'eſt l'vnique peché qui a débauché la raiſon de l'homme, qui l'a diuertie de ſa fin, qui a fermé ce cercle que formoient les Creatures qui faiſoient vn heureux retour dans leur ſource, & cherchoiẽt leur fin dans leur principe ; le peché a fait ces bréches dans l'homme, il faut que la Priere renoüe ſes amitiez auec ſon Dieu, ce n'eſt pas ſans myſtere, que

Dieu

Dieu mit la derniere main à ſon ouurage en faiſant l'homme, c'eſtoit le bout par lequel la Nature deuoit tenir à Dieu, le Ciel & la Terre ſe mariant enſemble, l'homme en fût l'hymenée, c'eſt dit Platon la frontiere du Monde ſenſible & intelligible, c'eſt ſon entendement, c'eſt cette faculté raiſonnable qui le rend capable des éleuations, qui le peuuent porter à ſa fin par le moyen de la Priere & du S. Commerce auec ſon Dieu, c'eſt ſa volonté qui le peut emporter ſur les aiſles de ſon Amour dans ſon Dieu, voila l'efficace & le pouuoir de l'Oraiſon, & de la Priere en general, elle reünit l'homme à ſa ſource, elle le fait retourner à ſa fin & à ſon principe, comme il a le corps, ainſi que les Elemens, la vie auec les Plantes, le ſentiment auec les animaux que Dieu a rallié dans luy toutes les perfections des choſes, auſſi cette portion de la Diuinité qu'il poſſede, l'entendement, & la volonté, vnies à la Grace de Dieu luy font emporter tout le Monde deſſus

ſes

ſes aiſles pour faire remonter la Nature dans ſa ſource, & la retirent à ſa fin & à ſon origine. Voila le pouuoir de la Priere, & voila les prodiges qu'elle opere.

REFLEXION V.

Des circonſtances qui doiuent accompagner la Priere.

LEs manquemens & la diſſimulation ne regnent pas ſeulement parmy les Hommes dans la vie Ciuile, & dans le Commerce, ils ne nous quittent pas méme aux pieds des Autels, partant il eſt expedient de preſcrire des Loix à nos Oraiſons, afin que nous les éuitions, & la raiſon pour laquelle, Ame Chrétienne, ie parle des circonſtances qui doiuent accompagner l'Oraiſon, auſſi bien que du pouuoir qu'elle poſſede auprés de Dieu, c'eſt d'autant qu'il ne ſuffit pas de prier vne ſeule fois, & de recommencer méme vne ſeconde, mais

mais qui plus eſt il le faut faire preſque toûjours ſuiuant la parole du Fils de Dieu, *oportet ſemper orare & nunquam deficere* ; c'eſt ce qui a obligé S. Clement Alexandrin au Liure premier, qu'il a composé ſur ce ſujet de dire que l'Oraiſon eſt toute la vie de l'Homme, & au Liure ſixiéme du Leuitique, il eſt commandé que le Feu qui brûle ſur l'Autel ne ſoit iamais eſteint, pour cette fin il étoit ordonné aux Prétres d'y apporter du bois pour l'entretenir *per ſingulos dies*, le Feu qui doit étre allumé dans nos cœurs, c'eſt l'Oraiſon, & nous ſommes obligez d'y mettre continuellement du bois, ie veux dire de trouuer toûjours des nouuelles matieres de prier ; pour cette conſideration la Cananée ne ſe contenta pas de prier vne ſeule fois, elle reïtera ſouuent & s'addreſſa méme aux Apôtres leſquels ennuyez de ſon importunité prierent le Fils de Dieu de l'enuoyer, mais il n'auoit garde de luy commander le ſilence ; au contraire il en tira cette confeſſion laquelle luy

luy donna ſujet d'étonnement. *O mulier magna eſt fides tua.* Ah! non cher cher Lecteur, qui que tu ſois ie deſirerois auec vne extreme paſſion d'imprimer dans ton cœur auſſi bien que dans le mien des hauts ſentimens pour la Priere & pour le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, afin qu'à la fin de cette Reflexion ſaincte tu euſſes ſujet de dire que Dieu a accomply tes demandes, comme il fit à la Cananée lors qu'il luy prononça ces paroles, *fiat tibi ſicut vis.*

Pour ce ſujet il ne faut pas ſe charger d'affaires ny d'emplois, ny s'aller offrir auec empreſſement à ſeruir les vns & les autres ſous pretexte de charité, puiſque Marthe qui s'empreſſoit fort pour ſeruir corporellement IESVS-CHRIST méme fut repriſe de ſe troubler autour de la multitude des choſes qu'elle entreprenoit, & la ſeule Marie receut approbation de IESVS-CHRIST de s'attacher à l'Oraiſon, & à la Priere. Il eſt bon pour ce ſujet de ne s'engager pas beaucoup dans le Commerce du Monde,

ny

ny dans les visites pour en rendre où pour en receuoir, si elles ne sont tres necessaires, & que les obligations de la charité où de nos conditions nous y forcent, que s'il est en nôtre puissance de les choisir, il nous faut éuiter celles dans lesquelles les entretiens sont dangereux, où inutiles, où mondains, & choisir celles qui nous donnent lieu de parler du seruice de Dieu, & de la Priere sans choquer toutefois la discretion, ny la charité. Voila le veritable moyen d'auancer & de se perfectionner dans le sainct Commerce auec Dieu, que S. Iean Chrysostome appelle *Thesaurus perpetuus & diuitiæ inexhaustæ*, vn Tresor dans lequel nous pouuons toûjours puiser & considerer quelque chose de nouueau, la Priere a cela de propre sur les autres Vertus qu'elle peut obtenir de Dieu tout ce qu'elle veut, & méme auoir autant d'étenduë que sa puissance, puisque si le pouuoir de Nôtre vnique & Souuerain Maître IESVS-CHRIST, s'étend par authorité, elle le fait aussi par

par ſoûmiſſion, il n'y a que cette ſeule difference, ſçauoir eſt que la puiſſance de Dieu eſt independãte, & l'Oraiſon & la Priere dependent neceſſairement de ſes bontez & de ſes faueurs par vn lien lequel les y attache tres étroittement pour nous rendre participans de tout ce qui releue de ce diuin pouuoir ; de ſorte qu'il n'y a rien que l'on ne puiſſe pretendre par le moyen de l'Oraiſon & de la Priere, & puiſque la Nature & la raiſon nous dictent qu'il eſt impoſſible de voir ſans la lumiere, ie dis de méme qu'il n'eſt pas poſſible d'étre clair-voyant dans la conduite des affaires Humaines ſans la lumiere de ce ſaint Commerce, & ce n'eſt pas ſans ſujet que le Bien-heureux François de Sales nous y ſert de guide, puiſqu'il en a connu ſi parfaitement les excellences & le pouuoir, comme il étoit tres habile dans la Theologie, il étoit auſſi tres experimenté dans la conduite des Ames, & tout le Monde ſçait que pluſieurs perſonnes qui ont eu le bonheur de l'auoir

eu

eu pour directeur dans la vie Spirituelle ſont arriuées à vne tres haute perfection ; de ſorte, Ame deuote, que vous ne deuez pas craindre de tomber dans l'erreur, ſuiuant ſes ſentimens dans des choſes ſi importantes, comme celles de la conduite de vos Ames dans ce ſainct Commerce, & des choſes qui nous y peuuent étre vtiles, ainſi que vous le verrez dans la ſuite de ce Liure, il nous dit, & nous aſſure que c'eſt le propre des choſes Spirituelles de n'étre iamais épuiſées, plus on y aduance, plus on y rencontre de ſatisfaction, plus on y treuue d'auantage & d'vtilité, auſſi non ſeulement l'Oraiſon a ce pouuoir d'obliger Dieu à luy accorder ce qu'elle luy demande, mais encor elle eſt infaillible en toutes ſes pretentions, lorſqu'elle eſt accompagnée de toutes les circonſtances qui luy ſont neceſſaires, c'eſt ce que la ſuite vous apprendra.

REFLE

REFLEXION VI.

De l'infaillibilité de la Priere.

COmme le Commerce du vice eſt ſi frequent en tous lieux qu'à peine peut on trouuer des Autels aſſez purs pour les conſacrer à l'Innocence des Hommes, auſſi ç'a été vn doute lequel a donné beaucoup de difficulté à pluſieurs eſprits, ſçauoir s'il étoit neceſſaire de poſſeder la Grace, afin que la Priere fût infailliblement accompagnée de ſon effet, comme auſſi pour arriuer à la fin de leurs pretentions; ceux qui tiennent l'affirmatiue ont conclu par cette raiſon que l'on ne pouuoit étre exaucé tandis qu'on étoit dans le peché, *Deus peccatores non audit*, Dieu ne donne pas audience à l'Ame pechereſſe, c'eſt à dire à ceux qui ſont engagez dans la coulpe; pour ce ſujet la Priere faite en cét éſtat eſt de nulle valeur, S. Iean nous dit à ce ſujet

que

que ſi nous regardons ſa volonté nous obtiendrons ce que nous deſirons, d'autant que nous ne faiſons que ce qu'il veut, il s'enſuit donc que nous éloignant de ſa volonté par le moyen du peché qui luy eſt entierement opposé nous ſommes pour lors éloignez de nos attentes ; neantmoins ie ne crois pas que cette circonſtance ſoit aſſez forte pour empécher l'effet de la Priere, puiſque nous apprenons que les ennemis de Dieu ont méme obtenu de luy par la force de l'Oraiſon, ce que meritent ordinairement ceux qui ſont en Grace, il ne faut pour ce ſujet que produire l'exemple de S. Pierre, & du Prophete Royal Dauid, qui par leurs pleurs & leurs Prieres ont r'allumé ſes étincelles d'Amour qu'vne crainte & vne foibleſſe Humaine ſembloient auoir fait mourir. L'Eſcriture qui eſt l'Oracle des plus belles veritez, dont nous iouyſſons dans l'Euangile ne nous aſſure t'elle pas que Manaſſes étoit vn grand pecheur, & pourtant il fut remply des benedi-

ctions

ctions de Dieu, & par ſes larmes & par ſes prieres il obtint le pardõ de ſes offences. Ce Publicain qui pour étre criminel deuant Dieu n'oſoit leuer les yeux au Ciel s'en va au Temple pour y faire ſa priere, & il ne l'eût pas plûtot ſcellée des dernieres penſées qui ſortoient de ſon cœur, qu'il s'en retourna iuſtifié dans ſa maiſon; ce n'eſt pas que ie vueille dire qu'on doiue entretenir le Commerce des vanitez,& des crimes,mais ie dis que la quantité de nos offences, qui nous rẽdẽt indignes de la qualité de Chrétien, n'eſt pas capable d'empécher que nous receuions tous les iours de Dieu l'effet de nos prieres, lorſque l'Amour que nous auons pour Dieu nous détache de l'affection de nos ordures, & que nous entrons dans le chemin de la Vertu,ce n'eſt donc pas vne condition neceſſaire que d'étre en Grace pour faire l'Oraiſon, & pour étre exaucé, d'autant que le droict des merites de la priere, n'eſt pas fondé ſur la bonne vie, ny ſur la ſainctеté de celuy qui fait l'Oraiſon,

mais

mais ſur la promeſſe, & ſur la miſericorde de Dieu. Si nous conſultons ſur ce ſujet les ſentimens de la Sageſſe incarnée, il ſemble qu'elle confirme cette verité dans la Parabole contenuë dans S. Marc, puiſqu'en icelle le Fils de Dieu introduit vn homme retournant des champs, qui frappe à la porte de ſon amy lequel luy répond au trauers de ſa porte ne m'importune pas, ie ſuis couché, ie ne ſçaurois me leuer pour t'accorder ce que tu me demande, *non poſſum ſurgere & dare tibi*; neantmoins s'il continuë toûjours à frapper, il ſe leuera & luy donnera ce qu'il a de beſoin, non pas à cauſe qu'il fait profeſſion d'étre ſon amy, mais à cauſe de ſon importunité; il en eſt de méme lorſque la Bonté Souueraine de Dieu exauce nos prieres, ce n'eſt pas à cauſe que nous ſommes en Grace, quoy que ce ſoit le moyen le plus facile, & le plus efficace, pour obtenir de Dieu l'execution de nos demandes, mais c'eſt à raiſon de nôtre importunité, qu'il donne audience à nos prieres,

Digitized by Google

prieres, laquelle oblige enfin Dieu d'aggréer nos Requeſtes, il ne faut donc en aucune maniere reuoquer en doute l'enterinement de nos Oraiſons, quoy que nous ſoyons en diſgrace, puiſque par la perſeuerance nous pouuons meriter ce que Dieu a promis, & ce qu'il ne peut en aucune façon refuſer ſuiuant la Verité de ſes paroles; lorſque Dieu a inſtitué les Sacremens les illuſtres Canaux, par leſquels il nous communique ſes Graces, il a étably la forme & la matiere, *Verbum accedit ad elementum, forma ad materiam*, dit l'Angelique Docteur S. Thomas dans ſa troiſiéme Partie, Article cinq, ſix, & ſept; de méme quand vn Preſtre baptize vn Enfant, & qu'il luy a ietté l'Eau ſur le front, & prononcé les Paroles, ie te baptize au Nom du Pere, du Fils & du ſainct Eſprit, la veritable intention preſupposée perſonne ne doute que la Grace ne ſoit infuſe dans cét Enfant, d'autant que l'Inſtitution de ce Sacrement eſt infaillible dans ſon effet, *Fidelis eſt Deus, & ſeipſum ne-*

gare non poteſt, dit ſainct Paul écriuant à Timothée en ſa Seconde, Chapitre ſecond, Dieu qui eſt la Verité eternelle ne ſçauroit contredire à ſes paroles ; comment pourroit-il arriuer, Ame Chreſtienne, que IESVS-CHRIST qui poſſede tous les Treſors de la Sageſſe & de la Science de ſon Pere pût tomber dans le Menſonge, cela ſans doute implique contradiction, puis donc qu'il nous donne cette méme aſſurance en ſainct Marc dans ces Paroles, *vnde omnia quæcunque orantes petitis credite, quia accipietis & euenient vobis*, tout ce que vous demanderez vous l'obtiendrez, il faut confeſſer auec Iuſtice qu'il ne peut ſe dédire de nous ſoulager dans nos neceſſitez ; mais pour ce que nous apprenons que pluſieurs Oraiſons, & Prieres n'ont pas été exaucées, quoy qu'elles fuſſent ordonnées à vne bonne fin, ainſi que nous en aſſure ſainct Paul de luy méme, lorſqu'il nous apprend qu'il s'eſt mis trois fois en prieres pour receuoir de Dieu l'accompliſſement de ſes demandes,

mandes, & étre deliuré de la Tyrannie & des Combats que luy liuroient les paſſions de la Concupiſcence, neantmoins il n'a pas été exaucé, quoy que ſon Oraiſon ne tendît qu'à vne bonne fin, & qu'elle fût faite méme dans l'état de la Grace, n'eſt-il donc pas plus que raiſonnable de confeſſer que l'Oraiſon n'eſt pas infaillible comme il a été dit cy-deſſus, où du moins qu'elle exige des autres conditions ſous leſquelles Dieu a promis d'étre preſent à nos prieres, c'eſt ce que ie m'en vay faire voir.

REFLEXION VII.

Des conditions d'vne bonne Oraiſon.

COmme le Sage & le veritable Chreſtien ne croit pas viure ſeurement s'il n'eſt arreſté dans la connoiſſance de ſa fin derniere, comme il marche toûjours en preſence

de ſon Createur, & qu'il s'entretient ordinairement auec luy que tout ce qui eſt icy bas n'eſt point de ſon humeur ny de ſon Commerce, qu'il vit comme s'il étoit dans le Ciel, quoy qu'il opere & agiſſe ſur la Terre, que ſon cœur eſt toûjours à luy, & que ſes volõtez ne ſe portẽt point ailleurs, auſſi où il s'agit de donner des conditions à ſa priere, il ne s'attache pas à ſon opinion particuliere, il ſuit celle de ceux qui paſſent parmy les eſprits eſclairez pour des grãdes lumieres dans l'Art de connoître d'aymer Dieu & de luy dreſſer ſes prieres; c'eſt auſſi là le procedé qu'vne Ame veritablement Chreſtienne doit auoir. L'Angelique Docteur ſainct Thomas luy peut ſeruir de guide en ce rencontre dans ſa Seconde, ſeconde Queſtion 73. où il en rapporte pluſieurs qu'il eſtime étre neceſſaires à vne bonne & fructueuſe priere, mais ſans m'arreſter à les déduire en particulier, il faut que ie confeſſe auec le ſentiment de pluſieurs Docteurs Myſtiques, que la

Priere

Digitized by Google

Priere conſiſte en vn Acte honeſte & bon, qui pour étre de cette qualité doit operer deux effets dans l'Ame Chreſtienne, il faut que la choſe que l'on demande ſoit bonne abſolument parlant, partant celuy qui prie pour vne choſe mauuaiſe, tant s'en faut que Dieu exauce ſa priere, qu'au contraire il ſe rend criminel comme lorſqu'il arriue que quelqu'vn demande ſa mort, où celle de ſon ennemy le ſuccez d'vn dueil, où quelqu'autre choſe de méme nature, il eſt indubitable que c'eſt prier inutilement, puiſque par ces demandes nous donnons à connoître que nous croyons Dieu l'Autheur du mal, & nous engageons nôtre conſcience dans vn peché mortel, en effet, Ame Chreſtienne, n'eſt-il pas vray que c'eſt vne iniuſtice de demander à Dieu qu'il ſoit l'executeur de nos mauuais deſſeins, & de nos volontez depraués, & en ſecond lieu c'eſt attacher ſa priere à vne choſe vaine de prier Dieu pour le gain d'vn Procez iniuſte, cela eſt indigne d'approcher ſes

Oreilles, s'il faut ainſi parler, puiſque ſuiuant la raiſon de ſainct Baſile, la fin de nos prieres doit toûjours regarder le Culte de Dieu, ce que les choſes qui ſont appuyées ſur la vanité ne font en aucune maniere, elles ne peuuent donc pas étre auec equité la matiere de nos Oraiſons, & le ſujet d'vn ſainct Commerce auec Dieu; il arriue auſſi ſouuent que l'on demande à Dieu des choſes indifferentes, comme vne longue vie, la ſanté, les biens de Fortune & la proſperité dans let affaires Humaines, ces choſes ne ſont pas dignes d'étre l'objet de nos prieres, elles ne meritent pas que nous ſollicitions Dieu à leur conſideration, puiſque d'ailleurs nous ne connoiſſons pas les maux & les deſauantages qu'elles peuuent procurer à nos Ames, c'eſt pourquoy ſuiuant les Maximes que IESVS-CHRIST nous a exprimé dans ſes ſainctes Lettres, nous ne deuons demander à Dieu que des choſes Spirituelles, *quærite primò regnum Dei & cætera adicientur vobis*; & nous

ne

ne deuons par nous mettre en peine de demander à Dieu des choſes corporelles, puiſque comme il eſt le Pere commun de toutes les Creatures, il ne manquera pas de pouruoir à ce qui leur eſt neceſſaire, il faut nous contenter de l'état auquel la Sage conduite de Dieu nous a mis ſans aſpirer plus haut par nos prieres,& ſans les employer à des choſes ſuperfluës, qui tendent plûtot à rehauſſer nôtre condition qu'à ſoulager nos Fortunes, c'eſt pourtant là la priere & les vœux de la pluſpart de ceux qui ne poſſedent pas encor vn ſainct Commerce auec Dieu, la peſanteur des choſes de la Terre qui detient nos inclinations, abbât la force & la vigueur de nos prieres & de nos Oraiſons, dit le Bien-heureux François de Sales dans ſon Introduction à la vie Deuote, elle ne permet pas qu'elles montent iuſques au Trône de Dieu, les dons qui partent de ſa grandeur ſont extremement releuez, & comme ce ſeroit vne marque & vne preuue plus qu'euidente

de foibleſſe d'eſprit; cõme ſi vn Hõme voyãt vn Prince qui diſtribue ſes biens librement à ceux qui ont recours à luy, s'amuſoit à demander vn vaiſſeau de terre au lieu de ſolliciter pour des choſes dignes de la grandeur de ce Prince, auſſi faut-il que nos Prieres ſoient dignes de la Majeſté Souueraine de Dieu, que ce ſoient des choſes Spirituelles, d'autant plus releuées par deſſus les corporelles que Dieu, qui eſt vn Eſprit tres ſimple, & tres éloigné de toute ſorte de Commerce auec la matiere eſt releué pardeſſus tout ce qui eſt au deſſous de luy, ſi vous voulez Ame Chreſtienne, entretenir vn ſainct Commerce auec Dieu demandez luy des choſes dignes de ſa grandeur, *Pete à Deo digna Deo*, dit ſainct Gregoire de Nice au Traitté qu'il a composé d'vne bonne Oraiſon. Alexandre auſſi liberal qu'il étoit heureux, ayant importuné Diogene de luy demander quelque choſe, ce Philoſophe pour aggrandir le prix de ſes pretentions luy demanda d'abord

boté cinquante Talens, ceux qui approchoient de plus près sa personne, blasmoient l'excez de son ambition, & condamnoient sa demande, mais ce Prince genereux qui ne pouuoit degenerer de ses grandeurs reparie fauorablement pour Diogene, qu'il sçauoit bien que tous les biens de la terre estoient à sa disposition que s'il eût demandé vne somme moins considerable, elle eût été indigne de ses liberalitez, & qu'il suffisoit que Diogene auoit à faire à Alexandre, partant il commanda qu'on luy liurât les cinquante Talents qu'il auoit demandé, puis donc que c'est à vn Dieu Tout-puissant, & à vn Souuerain Seigneur des Tresors de la Grace, & de la Nature que s'addressent nos prieres, ne craignons point de l'importuner, lorsqu'il s'agit de tout ce que nous pouuons pretendre, puisqu'il est tres veritable que s'estant engagé de promesse d'accomplir nos demandes, il ne nous en refusera pas l'execution.

Ce n'est pas assez, Ames deuotes,

qui aſpirez à vn ſainct Commerce auec Dieu de vous guarantir de ces defauts, il faut encor prendre garde d'engager vos demandes dans des choſes leſquelles en empeſchent de meilleures, veu que vous vous expoſez à en receuoir le refus, c'eſt icy le ſecret & la raiſon pour laquelle ſainct Paul n'obtient pas de Dieu ce qu'il luy demandoit, d'autant qu'il étoit plus auantageux pour luy d'auoir des ſujets de merite dans le Triomphe des paſſions & de la concupiſcence que d'étre entierement deliuré de la tentation. En effet lorſque le Fils de Dieu parlant à ſon Pere luy demanda la diſpence de ſa paſſion en ces termes, *Pater ſi poſſibile eſt tranſeat à me Calix iſte*, il adjoûta en ſuite ces paroles, *tamen fiat voluntas tua*, comme s'il eût voulu donner à connoître à ſon Pere que s'il étoit plus expedient pour le ſalut des Hommes qu'il ſouffrit, il ne demandoit pas l'éloignement de ce Calice, puiſque cela eſt opposé à la condition de demander à Dieu les

choſes

choſes qui tendent à vne meilleure fin : vous auez veu iuſques icy, Ame Chreſtienne, que la Priere & l'Oraiſon doiuent étre fondées ſur le bien, i'ay pour ce ſujet proposé l'honeſteté que le veritable Sage ordonne toutes choſes au ſalut de ſon Ame, pour l'établir ſur des plus ſolides fondemens,ie dis de plus que ce n'eſt pas tout de s'exercer dans la priere pour meriter des choſes honeſtes, il faut encor que ces choſes honeſtes d'elles mémes tendent de plus à vne bonne fin, & certes ſi vous demandez la Vertu pour ſeruir à la vanité, dont la fin eſt mauuaiſe, Dieu ne ſçauroit aggréer vos prieres, puiſque l'on peut faire rencontrer vn mauuais deſſein dans la pourſuite des choſes honeſtes d'elles mémes,*etiam bona malè aliquis vult*, dit ſainct Gregoire au Liure qu'il a composé des conditions d'vne bonne Oraiſon, lorſque l'on ne regarde pas le bien comme bien, mais auec vne intention eſtrangere, ſi bien qu'il faut conclure que pour faire que

l'Oraiſon ſoit infaillible dans l'accompliſſement de ſes demandes, il eſt neceſſaire que l'Acte en ſoit honeſte, ſi vous faites vne ſerieuſe Reflexion ſur les defauts qui ont coûtume d'accompagner la priere, vous connoîtrez euidemment que ſouuent la priere ſe fait à Dieu auec vn eſprit égaré, & auec vn cœur attaché ſouuent à des choſes criminelles. Faut-il s'étonner dit le Bienheureux François de Sales, au Chapitre huictiéme de l'Introduction à la vie Deuote, ſi la priere qui n'eſt pas faite auec toutes les conditions neceſſaires pour étre bonne & honeſte n'eſt pas infailliblement exaucée, il en eſt de ces perſonnes comme de ceux leſquels font naufrage au Port, on va à l'Oraiſon comme à vn Azile pour s'y reconnoître, neantmoins on s'y méconnoit, & s'y méconnoiſſant, on y va auec deſſein d'y receuoir l'Abſolution des fautes que l'on a commis, cependant on en commet de nouuelles par ſes intentions déreglées qui ſont le ſujet de la pen-

sée,

sée,& la fin des pretentions que l'on a. Il faut donc encor faire la recherche des autres circonſtances,leſquelles ſuiuant le ſentiment de Nôtre grand directeur des Ames deuotes le Bien-heureux François de Sales, doiuent accompagner la priere pour la rendre efficace.

REFLEXION VIII.

Que pour rendre la priere & l'Oraiſon infaillible dans ſes pretentions, il faut qu'elles ſoient accompagnées d'vne Foy parfaite.

PVisque Dieu a accoûtumé de reuoquer par ſa Bonté les Arreſts qu'il a prononcé contre les coulpables, & que ſa Miſericorde prend la place de ſa Iuſtice, il eſt ſans doute que nous deuons mettre toute nôtre confiance en luy, il nous faut abandonner à ſon bon plaiſir, & à ſa

ſaincte Volonté auec vne confiance parfaite qu'il ne nous manquera pas dans le beſoin, pourquoy tant de craintes inutiles dans nos prieres? puiſque nous ſommes certains que la Prouidence de Dieu n'éconduira pas nos demandes, ſi elles ſont legitimes il nous faut abandonner à elle, puiſque cét abandon laiſſe nôtre Ame fort contente & trouue ſon repos en Dieu ſeul, & qu'établie en luy elle ne peut rien craindre, ſi elle veut vniquement les deſſeins de Dieu; à quoy bon faire reflexion ſur ce qui arriuera, il eſt des Martyrs de la Prouidence, comme il eſt des Martyrs pour la Foy, c'eſt la doctrine de ſainct Iacques en ſon Epiſtre Canonique, *poſtulet in fide nihil hæſitans*, il faut demander à Dieu auec vne ſolide confiance laquelle ne ſouffre aucune crainte, il ne faut donc rien craindre, puiſque Dieu méme nous aſſure dans l'Euangile qu'il accordera tout à nos prieres, lorſqu'elles ſeront accompagnées de toutes les circonſtances qui les doiuent rendre bonnes, voicy comme

comme il parle dans ſainct Matthieu Chapitre 22. *Omnia quæcunque petieritis credentes accipietis*, pour conceuoir ces veritez il eſt beſoin de ſçauoir qu'il y a deux ſortes de Foy, dont l'vne qui regarde l'entendement, & qui eſt la veritable Foy que nous promettons chaſſe toute ſorte de doute, & l'autre qui regarde la volonté, & qui eſt nôtre propre conſcience bannit tout ce qui peut choquer l'Eſperance, il faut donc auoir la Foy, & l'Eſperance, la Foy, diſ-je qui regarde Dieu pour en faire explicitement vn Acte touchant la promeſſe qu'il nous a fait, & cét Acte contient deux choſes, premierement que Dieu nous a promis de nous donner tout ce que nous luy demanderons comme il faut. *Fidelis eſt Deus & ſeipſum negare non poteſt*, & il eſt neceſſaire pour ce ſujet de faire vn Acte de Foy lequel regarde ſa puiſſance, c'eſt à dire, qu'il faut croire qu'il a le pouuoir d'accorder nos demandes, c'eſt ainſi qu'il eſt arriué dans la perſonne de ces deux Aueugles

gles qui demandoient la veuë ? Croyez vous que ie vous puisse guerir dit le Fils de Dieu, *Creditis, quia hoc possum facere vobis*, ouy Seigneur respondirent-ils nous ne doutons nullement de vôtre puissance,& voila l'effet de leur Foy, *fiat vobis secundùm fidem vestram & aperti sunt oculi eorum*, il faut donc auoir la Foy de sa puissance.

Secondement, il faut encor celle qui regarde la volonté, il est expedient de croire qu'il le veut,pour exécuter quelque chose, il est necessaire d'auoir la puissance & la volonté, car si Dieu le veut & le peut ensemblement, nous obtiendrons l'execution de nos demandes;ne luy demandez donc pas, Ame Chrestienne, s'il le peut où s'il le veut, puisqu'il a promis,mais ayez vne confiance parfaite dans vôtre volonté, laquelle n'est autre chose qu'vne certitude de l'Ame qui connoissant tout ce que i'ay dit se persuade que Dieu le fera; or il y a deux sortes de confiance, la Speculatiue, & la Pratique; la Speculatiue

culatiue eſt celle-là par laquelle l'Ame deuote croit que Dieu peut & veut par la connoiſſance qu'il a de nos miſeres, nous ſoulager, mais ce n'eſt pas tout il faut encor vne confiance Pratique, qui pouſſe la volonté & induiſe l'Ame à agir de telle ſorte que croyant actuellement que Dieu eſt preſt à luy faire du bien, elle établit là deſſus ſa confiance. Ces choſes ſupposées, lorſqu'il arriue qu'vne Ame ayant ces connoiſſances s'affermit dans la confiance de la bonté, de la volonté, de la puiſſance & de la promeſſe de Dieu, elle s'étend & dilate iuſques là que de faire ces reflexions ſur ſa Bonté, Dieu fait tant de biens aux impies, à plus forte raiſon en doit-il faire à ceux qui ſont continuellement proſternez à ſes pieds, & qui ne paſſent point les limites de ſes Commandemens, il diſtribuë vn ſi grand nombre de faueurs à ceux qui ne les luy demandent pas, que ne doit-il donc pas faire à ceux qui les luy demandent, & cette confiance porte l'Ame à le ſollici

ſolliciter par ſes prieres de luy accorder ce qu'il a de plus haut & de plus releué, mais ce qui forme tant de doutes dans nos Ames, c'eſt que nous nous laiſſons ordinairement agiter de ces penſées. Ce que ie demande eſt ſi grand que la difficulté que i'y rencontre fait que i'abbats vne partie de mes pretentions; helas! dit vne Ame deuote ie demande à Dieu la chaſteté, que de peines pour la meriter! puiſque i'en auray d'auantage pour la conſeruer parmy tant d'occaſions dans leſquelles ie me rencontre chaque iour, i'ay de ſi fortes habitudes qu'il m'eſt impoſſible de m'en démettre, le moyen donc de demander ce que ie ne ſçaurois pratiquer, il ne faut pas dit le Bien-heureux François de Sales, ce grand Directeur des conſciences conſiderer nôtre indignité, d'autant qu'elle diminuë la confiance que nous deuons auoir laquelle eſt vne certitude que Dieu nous accordera ce que nous luy demanderons, & les moyens pour nous y ayder, ſi bien qu'il

qu'il faut auoir des ſentimens tous contraires, & dire hardiment ie ne veux plus auoir égard à ma foibleſſe, ie me confie & me repoſe ſur la parole de Dieu, ie conſidere ſa Bonté & non pas ma malice, ie regarde ſa puiſſance & non pas mon infirmité, ie me confie tellement en luy que ie ne doute plus de ſon pouuoir, *ſi habuero omnem fidem, ita vt montes tranſferam*, dit ſainct Paul, ſi i'ay toute la Foy, ſi ie l'ay dans ſa perfection, ſi ie ne laiſſe point d'entrée dans mon eſprit à la crainte ny aucun doute, ſi mon eſprit eſt tranquille, ſi la ioye remplit d'eſperance mon Ame, & ſi la confiance que i'ay en Dieu inſpire dans mon ame vne telle force & vn tel courage que ie ne trouue plus rien de difficile, ny de faſcheux, ie peux marcher ſur des charbons ardens, & courir ſans frayeur ſur des precipices, IESVS-CHRIST fait toutes mes Eſperances, & ſi dans cette confiance, ie ne veux point faire de difficulté d'entreprendre tout ce qui ne ſera pas impoſſible pour

me

me rendre digne de la gloire de Dieu.

REFLEXION IX.

De la perſeuerance requiſe dans l'Oraiſon pour obtenir de Dieu l'accompliſſement de nos deſirs.

ON promet le prix au commẽcement, mais on ne le donne qu'à la fin, il faut aller iuſques au bout de la courſe pour l'emporter, auſſi nous dit-on dans les ſainctes Lettres que la ſeule perſeuerance nous aſſure de nôtre Salut, il en eſt de méme pour ce qui regarde la priere ; la perſeuerance eſt celle qui procure l'execution de nos demandes, partant nous pouuons & nous deuons conſiderer l'Oraiſon en deux manieres, en premier lieu quant à ſon inſtance, & en ſecond lieu, quant à ſa continuation pour ce qui touche ſon inſtance nous

la

la poſſedons, lorſque nous demandons pluſieurs fois vne méme choſe & la continuation, lorſque nous ne nous contentons pas de demander vn iour ou deux, mais nous renouuellons ſans ceſſe nos prieres iuſques à ce que nous ayons obtenu de Dieu l'accompliſſemenr de nos deſirs. *Dimitte me*, dit Dieu à Iacob, ie n'en feray rien, dit-il, *Non dimittam te niſi benedixeris mihi*, ie vous importuneray inceſſamment iuſques à ce que vous m'ayez donné vôtre benediction, c'eſt pour cette conſideration que le Fils de Dieu, qui ne deſire rien auec plus d'Amour, & d'inclination que de nous communiquer ſes Graces, & ſes faueurs nous donne les moyens de nous les procurer par ces paroles, *oportet ſemper orare & nunquam deficere, ſemper*, voila la continuation, *& non deficere*, voila l'inſtance; le Prophete Royal Dauid confirme cette verité par le recit qu'il nous fait de ſes propres experiences, lorſqu'il nous aſſure que s'il auoit obtenu des faueurs de la Souuerai-

ne

ne Bonté de Dieu cela n'étoit arriué que par ſes attentes, *expectans, expectaui Dominum, & intendit mihi*, i'ay perſeueré dans mes prieres, & Dieu a donné à ma perſeuerance l'accompliſſement de mes deſirs. Sainct Baſile nous aſſure qu'Abraham ayant receu commandement de Dieu de ſortir de ſon pays, il luy montra la Paleſtine, & l'aſſura que ſes Enfans en ſeroient les legitimes poſſeſſeurs, & que la lignée qu'il luy donneroit ſurpaſſeroit les ſablons de la Mer, neantmoins il n'eût point d'Enfans pendant l'eſpace de ſoixante années, & quoy que le temps deſſeichât ſon corps, la confiance qu'il auoit en Dieu croiſſoit inceſſamment auſſi bien que les vœux qu'il luy rendoit pour cette fin, *in ſpem, & contra ſpem*, ainſi que nous aſſure ſainct Paul, auſſi la perſeuerance le rendit Pere de pluſieurs, deſquels on ne verra pas plûtot la fin que celle du Monde; comme celuy qui joüe bien du Luth ne monte pas ſes cordes trop haut, de peur de les rompre, & ne les tient pas

pas auſſi trop lâches, de peur d'en empêcher l'harmonie, de même Dieu veut quelquefois éprouuer la patience des iuſtes differant pour quelque temps l'accompliſſement de ſes promeſſes, il confond par vn agreable melange ſes faueurs auec leurs ſouffrances, & enfin il donne contentement à leurs perſeuerances, il n'y a que les vrays fidels, qui demeurent fermes, & ſe conſeruent contre les occaſions de douter, & ne s'étonnent point dans les apparences contraires. Paſſons s'il vous plaît de la conſideration d'Abraham à la reflexion des deportemens de ſon fils Iſaac; il eſt certain & les ſainctes Lettres nous l'enſeignét qu'il importuna Dieu l'eſpace de vingt ans ſans ſe laſſer dans ſes prieres, quoy qu'il vit la femme ſterile, il demeura toûjours inébranlable dans la croyance d'obtenir de Dieu l'execution de ſes demandes, quoy qu'il eût des apparences contraires à ce qu'il eſperoit; & ſi nous auions demandé quelque choſe à Dieu pendant l'eſpace de vingt iours

nous

nous nous plaindrions contre ſa Bonté & contre ſa Miſericorde, bien loin d'adorer les ſecrets de ſa Sage conduite, il nous ſembleroit que ce ſeroit auec trop de rigueur que Dieu nous feroit rechercher par la ſuite de nos Oraiſons le preſent que nous eſperons de luy, neantmoins le retardement & la longueur de pluſieurs années ne diminua point la Foy, & la perſeuerance d'Iſaac ny la ferueur de ſes prieres, non plus que celle de ſon Pere, la promeſſe du Fils de Dieu fît vne ſi forte impreſſion ſur leurs eſprits qu'il n'y eut rien qui pût étre capable de le ſurmonter, & de diminuer leur Foy & leur perſeuerance, tant il eſt vray qu'il n'eſt rien de ſi puiſſant auprés de Dieu, comme ces deux ſainctes Vertus pour obtenir de ſa diuine Majeſté l'accompliſſement de nos demandes. Faites vn peu Ame Chreſtienne, reflexion ſur l'exẽple de la Cananée, de combien d'aſſauts, & de combien d'épreuues le Fils de Dieu tenta-t'il ſa patience, de tout cela pourtant il ne reſultât rien

que

que la fin qu'elle pretendoit, *fiat tibi sicut vis* : l'Orfevre ne tire l'Or du feu qu'apres l'auoir bié épuré,de méme Dieu n'exauce nos prieres qu'apres les auoir épurées par vne longue perseuerance, voila comme la Cananée obtint par son instance ce qu'elle demandoit,elle employe les Apôtres, ils la mettent presque dans l'impossibilité de l'execution de sa demande, ils l'affurent que le Fils de Dieu n'est venu que pour ceux de la Maison d'Israël, *non sum missus nisi ad oues que perierant de domo Israel*, lorsqu'elle s'étoit addressée au Fils de Dieu, il ne luy auoit fait aucune réponce, *non respondit ei verbum*, que fera-elle là dessus, à n'en point mentir elle a besoin d'vne grande patience ; lorsque la Mer est grosse & le temps faicheux dans les grands orages de l'état, & dans les désordres domestiques,les plus sages cherchent les lieux d'Oraiſon pour se retirer, & pour s'vnir plus étroitement au corps dont ils sont les membres,c'est ce que fait la Cananée,elle se prosterne

ne aux pieds du Fils de Dieu, elle le ſollicite puiſſamment par ſes prieres ſans ſe rebutter de toutes ſes contrarietez, le Fils de Dieu à beau luy dire qu'il n'étoit pas raiſonnable de prendre le pain des Enfans & le donner aux Chiens, elle n'ignore pas que ce n'eſt que des rebuts & des ſouffrances que ſortent les recompences, elle ſçait fort bien que pour meriter les Palmes & les Couronnes, il faut auparauant auoir combattu, & ſouffert les rigueurs de la patience, & les épreuues de la perſeuerance, qu'il faut attendre d'vn courage ferme & d'vn viſage toûjours égal l'accompliſſement de nos demandes, enfin celuy duquel la Sageſſe & la conduite donnent de l'admiration aux eſprits les plus éclairez en connoiſſance, celuy duquel parlant le grand Apôtre nous dit que ſes iugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes inſcrutables, celuy-là diſ-ie, laſsé de ſon importunité & gagné par ſa perſeuerance, & par ſa Foy luy tient ces diſcours, *mulier magna eſt fides tua*, femme

femme ta Foy eſt grande, on ne ſçauroit en aucune maniere refuſer l'accompliſſement de tes demandes, ſi tu m'euſſe demandé quelque choſe de plus conſiderable, tu euſſe reſſenty les effets de ta priere, ie t'accorde ce que tu deſires, *fiat tibi ſicut vis & ſanata eſt filia eius in illa hora*, voila les veritables effets de la Foy & de la perſeuerance, puis doneque ſuiuant le rapport de Nôtre Illuſtre Conquerant des Ames Nôtre Bien-heureux François de Sales, les promeſſes de de Dieu ſont infaillibles, pourueu que nos prieres ſoient accompagnées de ces deux grandes Vertus la Foy & la perſeuerance, ne perdons pas eſperance, ſi les prieres importunes de cette autre femme vefue de l'Eſcriture furent capables d'amollir vn cœur dont la nature où le peché ſembloient auoir fait vn Diamant pour porter la tendreſſe dans l'Ame d'vn Iuge qui n'auoit pas plus de croyance pour Dieu que de pitié pour les Hommes qui peut nous deffendre d'obtenir le fruit d'vne priere hum-

ble, deuote & continuelle, & de trouuer des auantages auprés d'vn Iuge qui eſt la Miſericorde & la Bonté méme, quoy que nous ayons negligé où perdu ſes Graces, que nous implorions vn bien dont nous ne ſommes pas dignes, que nous ſemblions auoir renoncé à nôtre heritage que nous nous ſoyons éloigné long-tẽps de luy, & que ſa vengeance ait enfin toute ſorte de droict ſur nous, pourueuque nous implorions ſes Graces auec perſeuerance nous les pourrons auſſi aiſément obtenir que demander, ſa pitié ne manquera pas de ſucceder à ſa colere & ſa hayne fera place à ſon Amour, lequel exaucera nos vœux..

REFLEXION X.

Les Motifs que nous auons d'implorer dans nos prieres l'aſſiſtance du Ciel.

C'Eſt vne étrange choſe de voir les dangers que court nôtre Salut,

lut, nous tombons aisément, & nos foiblesses sont extremes dans cét état du Monde, où la Iustice Originelle receuoit sous l'obeyssance les passions de l'Appetit, il n'est point de ces facultez de l'Ame que Dieu fit naître à la condition de porter des Vertus, qui n'en possedât tout autant qu'il en falloit pour la mettre en état de ne iamais pecher, nous auons dans nous mémes vne puissance consacrée à la Verité, la Prudence possedoit tous ses conseils, nos volontez étoient dediées au bien, & la Iustice y voüoit vne constante resolution de faire le droict à chacun, la Nature armoit vne partie de l'Appetit au combat des difficultez qui viennent trauerser la conqueste du bien difficile à acquerir, la force l'animoit, enfin la Temperance retenoit dans la raison les mouuemens qui portent nôtre concupiscible à la recherche des plaisirs, toutes nos inclinations alloient à la Vertu; mais d'abord que le premier peché eût débauché nôtre innocence, (qui voit

diſoit vn Pere dans vn corps, où les arteres brânlent à la cadence que leur donne le cœur, ſi quelque violence vient l'arracher de ſa Nature, & alterer ſon mouuement, comme tout s'y déregle) le deſordre gagna ainſi toutes nos facultez, l'ignorance nous ietta ſes tenebres dans l'entendement, la malice depraua nos plus entieres volontez, cette geneureuſe iraſcible ſe rebutte de tout, nôtre concupiſcence ne connoit plus de Loy, elle s'en va effrenément apres tous les objets, *mulier quam dediſti mihi*, dit le premier des Hommes, cette compagne que vous auez donné à ma vie m'a ſeduit l'amitié que nous portõs à nous mémes, & à nôtre chair nous eſt autant funeſte que la hayne des ennemis, c'eſt la Dalila qui reconnoit le foible de Samſon pour l'aller deſcouurir à ceux qui recherchent ſa perte; vne partie de nous mémes eſt liguée contre nous, Ha! ſi quelque puiſſance plus haute que l'Humaine ne nous vient ſecourir, il eſt bien difficile de ne pas

tomber

tomber dans les pieges de nos ennemis.

Nôtre fragilité ſeroit encor ſupportable s'il étoit en nôtre puiſſance de nous en releuer, mais c'eſt vne autre difficulté.; autant de fois diſent les Medecins qu'vne humeur froide & enſemble viſqueuſe ſe ſaiſit des vaiſſeaux, qui traduiſent dans les membres les eſprits que le cœur leur influë, le corps tombe dans l'impuiſſance, ce n'eſt plus qu'vn tombeau de l'Ame, il n'a des ſignes de la vie que la voix de ſes plaintes, & des ſentimens que pour la douleur; mais c'eſt bien encor vne autre choſe d'vne Ame détachée de Dieu, c'eſt la ſource du mouuement, qui voit dans la vie Ciuile, dit le plus raiſonnable des Hommes, comme les Hommes ſe propoſent des fins, où generales, où domeſtiques, ſelon qu'ils viuent priuez, où établis ſur le public, il en eſt tout ainſi dans cét Vniuers, s'il faut que nous portions nos inclinations au deſſus de toute la Nature, que celuy-là nous en imprime le

mouuement qui eſt la plus haute des cauſes, où que nous demeurions languiſſans durant l'Eternité dans les choſes caduques au deſſous de celles de Dieu ; ie n'ay point d'Homme diſoit ce malheureux qui trempoit des trente années dans vne longue Paralyſie, ie ne ſuis qu'à deux pas de la gueriſon de mes maux, l'Ange vient imprimer la Vertu des miracles dans ces eaux qui ſont deuant moy, ie n'ay plus qu'vn pas à y faire, mais qui m'y aideroit, Ah! ſi Dieu ne nous élançoit, nous aurions beau voir deuant nous la Grace ouuerte, tous nos ſommeils ſeroient des Lethargies, toutes nos cheutes des obſtructions, & toutes nos Maladies des Morts.

Il ſembloit que nos maux ſe deuoient arreſter dans cette impuiſſance de nous tirer du precipice, ſans le ſecours des Graces ; quand nous y ſommes engagez, mais quelle fin peut-on donner aux filles du peché, à peine ſommes nous releuez que nous auons autant à craindre, qu'à eſperer, c'eſt vne étrange choſe de

voir

voir combien Dieu eſt jaloux de nos fidelitez, cét eſprit amoureux n'auoit paru ſur les eaux du Iourdain que ſous la figure du plus doux, & du innocent de tous les oiſeaux qu'il y vint pour la ſeconde fois faiſant entendre des éclats de tonnerre, & qu'on le vit ſous des flammes, qui ſembloient deſia adiourner ce Monde à ſes dernieres ſeueritez, où il nous faudra rendre compte du ménage que nous aurons fait de ſes dons. Sainct Auguſtin en faiſant la recherche s'écrie tout d'vn coup, tout eſt perdu, *quid de perſeuerantia ſperandum nobis eſt*, nous auons beſoin de la Grace pour perſeuerer dans le bien, nos volontez agiſſent ſous la conduite d'vne puiſſance qui ſe laiſſe perſuader, nous ne ſommes pas ces intelligences qui voyent inuiolablement les ſuites dans leurs principes, nos ennemis ſont forts, vne partie de nous mémes eſt d'intelligence auec eux, à nos elections ſuccedent leurs changemens, quoy que nous ayons la Grace qui nous remet dans l'ami-

tié de Dieu, nous auons encor beſoin qu'il vienne arreſter nôtre mobilité, cependant qu'eſt-ce dit ſainct Auguſtin, *quid de perſeuerantia ſperandúmque nobis eſt, gratia quid egemus, gratia abutimur?* Comment obligeons nous la Bonté Souueraine à nous aider dans nos ſupplices, il s'offence ſenſiblement de nos moindres infidelitez. Tandis qu'vn Fleuue roule ſes eaux auec liberté, il abbreuue ſes bords, & entretiẽt la fertilité, mais ſi on le retient, il s'enfle, il ſe courrouce, il heurte bruſquement, & s'en va porter ſes rauages, où il portoit l'abõdance, & il y porte la ſterilité, & la deſolation. Ha! de quelle ſorte doit choquer ce qui vient au rencontre de l'inclination qu'a de ſe communiquer cette Bonté, qui n'eût iamais de bornes; qui voit combien ſes indulgences ſont grandes? ſa colere le doit étre à l'égal, & cependant, *gratia egemus, gratia abutimur*, nous en faisõs des prodigalitez, *Ah miſera mundî difficultas*, S'eſcrie ſainct Bernard! ah miſerable difficulté de nous abſtenir du

du peché ? *Reſurgendi nimia*, plus grande de nous en retirer, *nimia perſeuerandi*, mais extreme de perſeuerer ; Il n'eſt perſonne s'il eſt ſenſible qui faſſe vne ſerieuſe Reflexion, & ne s'alarme, mais ſi nous deuons tout craindre de nos miſeres que ne deuons nous pas nous promettre de la Bonté de Dieu, & de l'aſſiſtance des Saincts, ç'a été de tous temps que la Nature dans ſon ordre, & la Grace dans ſa Hierarchie ont eu des grands prodiges de leur fecondité, c'eſt par degrez que les eſtres s'éleuét, qu'vne choſe ſoit diuiſible on en peut renger auprés d'elle vne infinité d'autres, dont chacune luy ſoit également voiſine ? qu'on nous donne vne ligne, on peut ranger pluſieurs points qui la regardent tous en égale diſtance, qui l'approchent pour parler dans les termes en ligne paralelle, mais qu'on me donne vn poinct ? ce n'eſt que par degrez de plus grand où moindre voiſinage que d'autres poincts le peuuent regarder, Dieu étoit indiuiſible, ſa Bonté s'eſt laiſsée

imiter à quelque Creature, ce n'eſt que par degrez qu'elles s'approchent de ſa perfection, les Saints ſont ceux qui reſſemblent d'auantage aux attributs de ſa puiſſance, de ſa Bonté & de ſa Miſericorde.

REFLEXION XI.

Que nous deuons prier les Saints & les contempler comme des exemplaires charitables, qui peuuent & qui ont la volonté, & l'obligation de nous ſecourir dans nos neceſſitez.

IL faut confeſſer ingenûment, que nous ſommes beaucoup redeuables à la Prouidence de Dieu, puiſqu'elle nous donne des moyens ſi faciles pour entretenir vn ſainct Commerce auec ſa Majeſté Souueraine par le moyen de l'Inuocation des Saints, & pour obtenir l'execution de nos demandes dans nos neceſſitez, elle ne

ſe

Digitized by Google

ſe contente pas de nous les donner comme des exemplaires que nous deuons imiter, elle nous les publie encor comme des Aduocats charitables que nous deuons & pouuons licitement implorer, c'eſt le ſentiment du Concile de Trente, & de Nôtre Bien-heureux François de Sales dans ſon Introduction à la vie Deuote, Chapitre ſeiziéme, trois Motifs ſollicitent nos confiances à les inuoquer, en premier lieu ils ont la puiſſance de nous procurer du ſoulagement, en ſecond lieu ils en ont la volonté, & en dernier lieu ils y ſont obligez; quant au pouuoir qu'ils ont, il eſt ſans doute que ſi la Bonté de Dieu ſe porte à receuoir & à exaucer les prieres des fideles qu'il ayme, il donne bien plus facilement audience à celles des Saints qu'il cherit d'auantage, puiſqu'ils ont plus de charité & plus de Graces, d'autant qu'ils ſont couronnez de gloire dans vne impoſſibilité de l'offencer, & comme on ne les inuoque que pour impetrer de Dieu les Graces qui nous

ſont

ſont neceſſaires, cette inuocation ne porte aucun prejudice à l'independance Souueraine de Dieu, il a fait des grandes choſes dans les Saints & par les Saints, puiſqu'il a creé toutes les choſes qui poſſedent l'eſtre en leur conſideration, & en veuë des predeſtinez, c'eſt pour eux que les eſpeces & les indiuidus ſont en Nature, c'eſt en faueur des Saints qu'il s'eſt allié à nos foibleſſes, il s'approche d'eux par les Graces actuelles, il entre en eux par les Graces iuſtifiantes, il demeure en eux par les Graces habituelles, il s'établit en eux par les Graces finales; par les Saints, il regle la Nature & fait mourir le peché, enfin il opere des choſes pleines de merueilles à cauſe des Saints, & dans les Saints, neantmoins il fait encor des prodiges plus conſiderables & dignes d'admiration par eux, puiſque par leur moyen il nous donne la connoiſſance des veritez eternelles, ils ſont les bouches de ſes Oracles, il bat, & deſtruit ſes ennemis par eux, il établit ſa gloire,

en

en vn mot il produit des grandes choſes pour les Saints, par les Saints & dans les Saints ; ſi eſt-ce pourtant toutefois qu'il a operé des plus grandes merueilles auec eux, admirable Bonté de nôtre Dieu, il poſſede vne qualité qui luy eſt toute particuliere, & qu'il s'eſt acquis au prix de ſon ſang, c'eſt celle-là de Iuge, & toutefois il ne veut pas qu'elle luy ſoit tellement particuliere qu'il ne leur la communique, *ſedebitis vos ſuper ſedes iudicantes duodecim tribus Iſraël*, qu'en vn endroit l'on diſe que ie ſuis le Iuge de tout le Monde, pour moy ie proteſte que vous les iugerez auec moy, & quoyqu'en vn lieu, il nous aſſure qu'il eſt ſeul qui pardonnera les pechez, ie veux pourtant, dit-il, que vous ayez cét auantage auec moy, *quorum remiſeritis peccata remittuntur eis*, c'eſt aux Actes des Apôtres, & bien qu'il eût dit qu'il étoit le ſeul Sauueur des Hommes, *venit Deus quærere & ſalvum facere quod perierat*, ſi eſt-ce pourtant qu'il communique encor en quelque maniere

cette

cette qualité aux Saints, ainſi que celle de nos Aduocats, nonobſtant qu'il eût dit qu'il étoit l'Vnique mediateur entre ſon Pere & les Hommes, *vnicus mediator Dei & hominum*, il s'enſuit de là qu'il doit étre le premier & le dernier objet de nos prieres, & tous les paſſages de l'Eſcriture, qui cómandent aux Hommes d'inuoquer Dieu ne leur deffendent pas de s'addreſſer à luy par les Saints, & d'obtenir par leur mediation leurs demandes, puiſque c'eſt la priere qui entretient le ſainct Commerce de l'Ame Chreſtienne auec Dieu, puiſque c'eſt elle qui luy procure la communication de ſes Graces, *nimis honorati ſunt amici tui Deus*, voila cét excez qu'on peut vous imputer à l'endroit de vos Saints de dire que vous voulez habiter dans les cœurs, & que par la charité vous voulez partager s'il ſemble vôtre puiſſance auec eux. Moyſe que l'Eſcriture ſaincte honore de la qualité de mediateur offre à Dieu des prieres pour les Hebreux, il leur obtient des Pardons

& des Graces en étant premierement prié par eux, il leur procure de ſon propre mouuement des faueurs auprés de ſa Maieſté Souueraine, il y a de l'excez ſans doute, mais il faut attribuer cela à vos Bontez, ils peuuent donc nous ſoulager, mais s'ils le peuuent, ils le veulent auſſi la charité n'eſt pas comme les autres Vertus, elle ne ſe termine pas en cette vie; la Foy ny l'Eſperance n'entrent pas dans le Ciel, mais la charité eſt plus hardie qu'elles, cette Vertu ſainctement innocente monte iuſques au Ciel, elle donne deux inclinations aux Saints, l'vne pour Dieu & l'autre pour le prochain, cét amour qu'ils ont pour Dieu infiniment aymable s'augmente preſque inceſſamment par le deſir de procurer du ſoulagement à leur prochain; voicy vn des effets de cette charité qu'ils exercent, c'eſt dans la perſonne du braue Machabée la veille de la grande bataille, où il deffiſt à platte coûture tous les ennemis de Dieu, & s'il a aymé ſes Freres, lorſqu'il étoit encor

en

en ce Monde, il les ayme auec bien plus de tendreſſe maintenant qu'il eſt en poſſeſſion de ſa felicité ; la confiance que l'on prend en vne perſonne qui eſt informée de nos neceſſitez nous donne la liberté de luy dire ne m'oubliez pas en vos prieres, que ſi cette méme perſonne lorſqu'elle eſt encor parmy les occaſions de pecher priée de ſolliciter pour nous, le faiſant nous procure les faueurs du Ciel, à plus forte raiſon deuons nous eſperer du ſoulagement par l'interceſſions des Saints ; ſi les prieres de Iudith, quoy que faites par elle lorſqu'elle étoit encor ſujette au peché ſont vtiles & profitables au peuple qui auoit imploré ſon ſecours, dont les prieres commencées par le Pontife furent faites en ces termes, *Mulier ſancta ora pro nobis*, maintenant qu'elle eſt confirmée en grace, & qu'elle eſt plus aymée de Dieu dans le Ciel que ne peut elle pas, nos aduerſaires méme ſuiuant le rapport du Cardinal de Richelieu dans ſes Controuerſes auoüent qu'ils ont de-

ſir

ſir de nous procurer des graces, & qu'il nous en procurent en effet par leur interceſſion.

Dans le troiſiéme aux Theſſaloniciens, il eſt dit que S.Paul pria pour eux, & ils receurent du ſoulagement quoy qu'il fût encor voyageur, pourquoy maintenant qu'il eſt en poſſeſſion de la gloire des Bien-heureux, n'aurons nous pas plus de ſujet de l'inuoquer; que ſi nôtre deuotiõ nous porte à inuoquer vn Sainct plûtot qu'vn autre, & à luy demander ſon aſſiſtance & ſa protection, nous ne le faiſons que relatiuement à Dieu, & par dependance de luy nous prions les Saints de nous aſſiſter, & de nous proteger enuers Dieu, & de prier pour nous, mais quand nous nous addreſſons à Dieu, nous le prions de nous aſſiſter, & de nous proteger par luy méme, & par ſa propre Vertu, nous addreſſans donc à beaucoup de Saints qui ſont dans l'état de la Beatitude conſommée, nous deuons implorer leurs ſecours auec confiance d'en receuoir du ſoulagement: car

il

ils le peuuent, & le veulent bien; mais i'adjoûte encor en troiſiéme lieu qu'ils le doiuent, parce qu'ils y ont de l'intereſt, ne vous perſuadez pas, Ames Chreſtiennes, que les choſes qui ſe paſſent ſur la Terre leurs ſoient indifferentes. Quoy Eliſée voit Nabuchodonoſor, & les Saints n'auront point d'Oreilles pour entendre nos prieres, l'œil d'vn Bien-heureux eſt mille fois plus penetrant que ne ſont les Oreilles les plus delicates des Hommes pendant qu'ils reſtent ſur la Terre, neantmoins S. Eſtienne eſtant encor voyageur parmy vne gréle de cailloux, proteſte qu'il voit ce qui ſe paſſe dans le Ciel, & maintenant qu'il eſt dans la iouyſſance de la gloire de Dieu, il n'apperceura pas ce qui ſe paſſe dans la Terre, comme ſi la diſtance étoit bien plus grande du Ciel en la Terre que de la Terre au Ciel; ils le voyent, il n'en faut pas douter, mais non ſeulement ils le voyent, ils ſont encor touchez de nos neceſſitez ſans en perdre vn degré de leur Beatitude, vous me demanderez

manderez peut-étre ſi vne Mere laquelle eſt dans le Ciel voit ſon fils qui eſt encor ſur la Terre, ſi vne épouſe voit ſon époux, vn Patriarche d'ordre, la decadence, où le progrez de ſon ordre, & ſi vn Tutelaire de Monarchie voit ceux dont il étoit Tutelaire, i'eſtime qu'ouy, & c'eſt le ſentiment preſque de toute l'Eſchole, quand au rapport de l'Eſcriture il eſt dit que Dieu parla en ces termes, *Etſi ſteterit coram me Samuel & Moyſes non eſt anima mea ad populum iſtum*, c'eſt que Moyſe étoit le fondateur de la Religion, & Samuel étoit le fondement de la Monarchie, & en cette qualité ils étoient leurs protecteurs, c'eſt pour ce ſujet que Dieu pour monſtrer combien il eſt irrité contre le peuple dit ces paroles cy-deſſus rapportées, *etſi ſteterit*,&c. Vous vous étonnez quelquefois de quelque proſperité arriuée à vos familles où les autres ſont dans vn peril eminent, vous ne ſçauez pas d'où cela procede, c'eſt le petit Enfant qui vous appartient que

Dieu

Dieu a tiré à ſoy, lequel auec ſon innocence vous procure ces auantages, cette perſonne vertueuſe, cette depoſitaire des ſecrets de vôtre conſcience à qui vous auez dit ſouuenez vous de moy, lorſque vous ſerez deuant Dieu, c'eſt le procedé de l'ouurier des merueilles, il ſe plait à établir les plus grandes des choſes ſur les plus foibles de tous les fondemens, neantmoins il eſt bien plus auantageux d'inuoquer l'aſſiſtance des Bien-heureux, & des Saints. Sainct Auguſtin remarque que l'Empereur Theodoſe lorſqu'il faiſoit deſſein d'aller au combat, où qu'il entreprenoit la moindre choſe la premiere demarche qu'il faiſoit c'eſtoit au Temple de ſainct Pierre, il luy alloit rendre ſes hommages, afin qu'il ſe reſſouuint d'vn peuple qui luy appartenoit, & le plus glorieux de nos Monarques Charlemagne, lorſqu'il commençoit vne campagne il alloit toûjours à ſainct Denis proſterné à genoux deuant les Autels de ce Temple ſacré pour y demander

congé

congé de sortir hors des limites de son Royaume, le premier des Empereurs, à sçauoir, Constantin auoit tant de respect pour les Saints, que voulant être enterré à la Porte de l'Eglise de sainct Pierre, il voulut même porter la hôte pour ayder à en bâtir le Temple ; que direz vous Ame Chrestienne, si vous considerez vn Clouis, lequel portoit vn tel respect à saincte Geneuieue, & à S. Marcel duquel il portoit la Tunique, qu'il les imploroit en tous ses besoins. Plus les fidels ont eu connoissance de Dieu, plus ils ont eu de respect pour les Saints, & plus la connoissance de Dieu est affoiblie, plus on diminue la memoire des Saints, & les Pratiques de la deuotion, plus les sentimens de la Foy s'affoiblissent. Arrius entreprend sur l'Humanité du Sauueur en même temps Vierge saincte, il vous veut rauir vôtre Maternité, les Nicolaïtes ont tâché de destruire la memoire des Saints, pour ce sujet ils tettoient leurs Reliques dans les Cloaques, afin d'en oster

la

la veneration & le Caluiniſme ne s'eſt pas ſi toſt declaré contre le Dieu des Autels, qu'ils ont ietté leurs Reliques au vent, premier ſujet de reforme pour abolir les choſes les plus ſainctes de la Religion, & de la deuotion enuers les Saints, pourquoy tant de Chandeles, tant de Confrairies, tant de Roſaires, pourquoy en vn mot tant de veneration pour les Saints, à quoy bon tout cela ſinon pour amuſer le petit peuple dira vn Heretique, l'Hereſie eſt fille d'vn Pere orgueilleux, elle ne peut ſouffrir les deuoirs d'Humilité, c'eſt pour ce ſujet que Dieu a ſuſcité, le Bienheureux François de Sales pour la deſtruire, & qu'il y a iuſques icy beaucoup contribué par ſes Predications & par ſes Liures, & y reuſſit inceſſamment par ſes prieres dans le Ciel, il eſt à eſperer qu'il en viendra entierement à bout, il faut donc non ſeulement recourir au Principe de tous les Saints, qui eſt IESVS-CHRIST, mais encor il faut implorer le ſecours des Saints, ce ſont

ſont les documens du Bien heureux François de Sales, c'eſt ce qu'il nous enſeigne dans ſon Introduction à la vie Deuote, c'eſt à ſon imitation qu'il faut principalement inuoquer celuy duquel nous auons receu le nom au Baptéme, celuy que les Ames deuotes ont pris pour Sainct du mois par le conſeil d'vn Sage directeur, celuy duquel l'on porte les Liurées, comme par exemple celles de ſainct François duquel quelques perſonnes Pieuſes font profeſſion d'honorer, & porter le Cordon ; c'eſt à l'imitation des Saints qu'il nous faut faire reconnoître du changement dans nos mœurs, & que ſi nous faiſons des bonnes œuures, ce ne ſoit pas pour nôtre propre eſtime, mais pour pouuoir vn iour les initer dans leur recompence.

REFLEXION XII.

Que nous deuons implorer le ſecours de la ſaincte Vierge, puiſqu'elle a plus de pouuoir que tous les Saints.

C'Eſt quelque choſe de Diuin que la Vertu, par tout où elle ſe rencontre nous luy deuons des Temples, celuy-là eſt Sacrilege, qui luy rauit l'honneur, on en ſçauroit douter, ç'a toûjours été vne des raiſonnables choſes du Monde chez les Hommes, que de la couronner ; ie ne vois point comment m'y prendre mieux que de vous faire connoître les merueilles de la Grace de Marie, & de vous dire que la ſaincte Vierge eſt celle que la Grace de Dieu a preſerué du peché, à laquelle en méme temps qu'il luy a donné nôtre Nature, il l'a fait Fille de la Grace, elle n'eſt pas plûtot faite qu'elle ne brûle que pour ſon Amour, puiſqu'elle a receu au moment

moment de ſa Conception, tant de faueurs qu'elle a été preſeruée de la tache du peché Originel, auquel comme il ne luy a pas été permis de tomber, il ne luy a pas été neceſſaire d'en étre releuée, puiſque c'eſt ſans faire aucune violence à l'integrité de Marie, que ſon Fils ſort de ſes entrailles, auſſi dés ce moment elle a receu le merite auec la Grace, puiſque dés le moment de ſa Conception elle a receu l'vſage de la raiſon auec celuy de la Grace : elle a été renduë capable de meriter, elle aime Dieu, elle luy obeyt, elle ſe conſacre à luy, & le regarde comme l'Objet de ſes deſirs, ſon Amour n'eſt pas inutile, ſa Grace n'eſt pas oiſeuſe, elle s'vnit à luy par vne ſaincte Alliance pour luy étre eternellement vnie par Amour, auſſi meritoit-elle, méme pendant qu'elle dormoit, pour dire que tandis que ſon corps repoſoit ſon cœur veilloit, *ego dormio & cor meum vigilat*; c'eſt pourquoy ſon ſommeil ne l'empéchoit pas de meriter, elle n'a pas perdu la raiſon par la reuolte de

ſes paſſions, puiſqu'elle en a été Maîtreſſe, elle a ſi parfaictement diſposé de tous ſes premiers mouuemens, qu'elle a regné abſolument ſur ſon Corps, & ſur ſon Ame, & ſes paſſions n'ont iamais fait paroître de la violence ſur ſon Ame, auſſi elle n'a point reſſenty en elle méme les effets de la concupiſcence, puiſque ſon corps deuoit ſeruir de Temple au S. Eſprit; elle étoit reduite dans l'état des Bien-heureux qui iouyſſent & triomphent, tandis que les Iuſtes de la Terre ſont parmy les combats; elle voyoit le peché ſans émotion, & conſideroit toutes ſes paſſions les vnes apres les autres ſans en étre étonnée, elle a tiré ſon Origine du premier des Humains, mais elle n'a pas herité des malheurs de la ſeruitude, puiſqu'elle naquît comme les Grenades la Couronne ſur le front; enfin elle étoit impeccable par Grace comme Dieu l'eſt par Nature: que ſi dans cét état elle étoit ſi auantagée de Dieu, quel pouuoir ne poſſede t'elle pas maintenant dans le Ciel

pour

pour ſoulager nos neceſſitez, comme elle a ſurpaſsé en merite & en grace les Saints, auſſi elle les ſurpaſſe s'il faut ainſi parler en gloire, & par conſequent en pouuoir; c'eſt pour ce ſujet que le deuot ſainct Bernard a été obligé de dire, *ſic differt gratia Virginis à gratia Sanctorum, ſicut Sol à cæteris luminaribus, & quemadmodum cætera luminaria irradiantur à Sole, ſic cœleſtis curia à Beatiſſima Virgine,* c'eſt ainſi qu'il en parle dans vn Sermon qu'il a composé de la gloire, & du pouuoir de la ſaincte Vierge, des Prerogatiues qu'elle a poſſedé pardeſſus les autres Saints, elle les ſurpaſſe en Grace, en Saincteté, en Gloire, & en pouuoir, plus parfaictement que le Soleil ne ſurpaſſe en lumiere les Aſtres, auſſi elle eſt la Treſoriere des Graces du Ciel, l'Abbregé des perfections de la tres-ſaincte Trinité, l'Eſpouſe du S. Eſprit, & la digne Mere de Dieu, qualité ſi haute & ſi releuée qu'elle eſt au deſſus de ce où ſe peut étendre nôtre connoiſſance, & la portée de nos entendemens,

puiſque comme dit admirablement bien le Docteur Angelique S. Thomas, ſi par vne ſuppoſition impoſſible la perſonne Diuine pouuoit étre priuée de ſa Nature, elle viendroit s'vnir à la Maternité de Dieu, comme étant la choſe du Monde la plus parfaicte, & que Dieu méme ne ſçauroit rendre plus accomplie, elle aime ſon Enfant auec des paſſions qui ſont inconceuables, elle ſe peut ſeruir du pouuoir qu'vne Mere a ſur ſon Enfant, comme il n'étoit pas venu en ce Monde pour deſtruire la Loy, mais bien plûtot pour la perfectionner, auſſi l'Eſcriture ſaincte qui eſt l'Oracle des belles veritez, deſquelles nous iouyſſons dans l'Euangile, nous aſſure qu'il luy a éſté parfaictement ſoûmis en toutes choſes ſur la Terre, il ne poſſede pas moins d'Amour, & de deference pour elle dans le Ciel, puiſque comme nous aſſure la méme Eſcriture, *gloria filiorum patres eorum*, il eſt de l'honneur & de la gloire de Dieu de rendre la Vierge ſaincte recommandable en toute ſorte

te de maniere, auſſi comme le Fils de Dieu eſt & a été le meilleur des Enfans, la ſaincte Vierge eſt la meilleure des Meres, nous pourrions dire à ſon ſujet ce que diſoit cette femme, (dont l'Hiſtoire fait mention) à ceux qui luy reprochoient les tendreſſes qui la faiſoient pleurer ſur ſon Enfant qu'on venoit de tuer, vous ne ſçauez ce que c'eſt que des entrailles de l'Amour d'vne Mere pour ſon Enfant, *nunquam peperiſtis*, l'Amour de Marie pour ſon Enfant eſt tout remply des flammes de ſa Charité & Bonté, en effet deux choſes contribuent grandement à l'Amour, la Bonté de l'Objet où il ſe porte, où l'inclination du Principe qui doit aimer, que ce ſoit l'Objet de Marie que nous conſiderions, Ah! c'eſt la Bonté méme, elle eſt dans luy comme dans ſon lieu propre, elle eſt là dans ſon element, que ſi nous conſiderons d'ailleurs l'inclination de Marie, elle eſt celle de la plus accomplie des Meres, faut-il donc s'étonner ſi par vn Amour reciproque

le Fils de Dieu l'a renduë accomplie en toute ſorte de Grace, ſoit lorſqu'elle étoit encore parmy les mortels, ſoit maintenant qu'elle eſt en poſſeſſion de la Gloire ? Grace donc qui ſurpaſſez dans Marie celle des Hommes & des Anges ; qui eſt celuy pour auantagé qu'il ſoit des perfections de la Grace & de la Nature, qui pourroit exprimer vôtre intenſion & vôtre actiuité ? l'entrerois ſans doute dãs vn labyrinthe de paroles auſſibien que de pensées, ſi ie pretẽdois exprimer les faueurs que vous poſſedez ô Marie, & que vous communiquez à ceux qui portent la qualité de vos Enfans, qui en ont chargé les Liurées, & qui cheriſſent l'habit que l'on leur a donné de vôtre part, *in quo quis moriens æternum non patietur incendium*, où qui font profeſſion d'honorer vos merites en diſant le Roſaire, quant aux premiers qui portent dignement l'Habit de la ſaincte Vierge, comme ils ſont des Enfans d'Amour, c'eſt à dire de Predeſtination, la ſaincte Vierge en

qualité

qualité de Fille Aiſnée du Pere Eternel les aime comme ſes Enfans, en qualité de Mere de Dieu, elle les rend Freres de IESVS CHRIST, en qualité d'Eſpouſe du S. Eſprit, par la communication de ſes Graces, & l'éloignement des occaſions du peché, elle leur fait part de ſes faueurs en les ſecourant dans les dangers, *ſignum ſalutis, fœdus pacis & pacti ſempiterni*; en dernier lieu le ſecours que la ſaincte Vierge procure à tous les Hommes eſt tres grand, d'autant que comme la foibleſſe nous eſt connaturelle, & que nos ennemis nous ſollicitent inceſſamment au peché, cette chere Amante de leur bien releue leurs Eſperances, & leurs courages abbatus ſous le poids, & le fardeau des infirmitez Humaines, l'aſſiſtance que donne ſa Bonté eſt ſi grande qu'elle laiſſe toûjours l'Ame Chreſtienne dans l'eſperance d'en receuoir des plus grandes, d'autant que ſon Amour, duquel elle tire ſon Origine eſt ſans bornes & ſans limites; elle eſt le col de l'Egliſe, le Canal

qui fait couler dans les membres les influences de ſa teſte Myſtique, ce nœud qui la lie à ſon Dieu, de laquelle l'Eſpoux parlant en ſes Cantiques en fait pendre milles boucliers, *mille clypei pendent ex ea*, elle a mille Armes pour nous proteger, mais elle ne ſçait ce que c'eſt que de bleſſer, & comme au conuoy de Nain, *ſequebatur eum turba multa*, vn Monde tout entier ſuiuoit, vne multitude innombrable prenoit ſoin de le conduire à ſon Tombeau, & perſonne pour le reſuſciter, il n'y auoit qu'vne Mere affligée qui ſe deſoloit, qui ſe lamentoit, & qui s'en alla au rencontre de l'Autheur de la vie, qui ſe iette à ſes pieds, & qui luy demande la vie de ſon Enfant. Comme tout concerte nôtre ruine dans l'état du peché, le Ciel arme ſes Foudres à nos deſtructions, les Elemens nous perſecutent, Dieu nous delaiſſe s'il faut ainſi parler, les Anges nous abandonnent, tout eſt declaré contre nous, il n'y a que Marie qui ſe laiſſe toucher de pitié, qui nous vienne

au

au ſecours, elle eſt la ſource des veines de la Grace de Dieu.

Que ſerions nous autres ſans Marie, que comme cét impuiſſant de l'Euangile tout perclus des membres de ſon corps qui languiſſoit dans vne longue Paralyſie deſſus les bords d'vne Piſcine ; nos efforts ſeroient trop foibles pour nous lancer dans les eaux Salutaires ; nos crimes ſont trop pleins d'excez, & le merite de nôtre condition trop limité pour nous guerir ; les deſobeyſſances tirent les meſures de leur injure, de la conſideration des perſonnes qu'elles offencent; c'eſt ainſi que les Roys ne reçoiuent point de legeres injures, on vange leurs affronts par des guerres, leurs querelles tournent & eſclattent en des iuſtes concuſſions, les Villes demolies, & les Prouinces deſolées, les noms des Eſtats ſupprimez, ne ſont que les effets de la iuſte vengeance d'vn Homme courroucé: & où trouuerons nous dans la Nature du merite pour ſatisfaire à la Majeſté d'vn Dieu offensé & irrité, nous vi-

urions attachez à la neceſſité de languir dans nos ſupplices, ſi Dieu n'eût emprunté de ſon infinité le merite de nos ſatisfactions, nous ſerions eternellement ctiminels, ſi l'innocence de Marie ne luy eût fait prendre le party de la miſericorde, *quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ*, ſi Dieu ne ſe fût laiſsé charmer à l'Innocence de ſon Ame, s'il n'eût pris du ſang de ſes veines : quoy que Dieu eût r'allié dans nous tout ce que le grand Monde aſſemble de perfection, que le Ciel méme ait imprimé ſur nôtre front vn Caractere de la Diuinité, que nous ſoyons vn Chef-d'œuure de ſa derniere main, neantmoins le le peché a infecté nôtre Ame à nôtre naiſſance, puiſque ſa malignité s'eſt communiquée aux Ames de tous les fils d'Adam, ſi nous en eſtudions la premiere malice, c'eſt la Superbe, c'eſt l'Inſolence, l'Homme qui exerçoit vn Empire deſpotique deſſus les paſſions de la concupiſcence ne pouuoit violer d'autres Loix que celles qui éleuoient ſa raiſon à Dieu, ce

fût

fût ce qui nous fist naître les ennemis de Dieu, c'est le Crime qui n'infecta iamais Marie, sa pureté rauit Dieu aussi bien que son humilité, *quia respexit humilitatem ancillæ suæ*, sans l'vne & l'autre de ses deux eminentes Vertus, peut-étre tremperions nous encor dans nos miseres, peut-étre viurions nous sous la Tyrannie du peché; que Dauid étoit illuminé lorsqu'il chantoit de la Cité de Dieu, *fundamenta eius in montibus Sanctis?* elle iette ses fondemens, elle les éleue sur les Montagnes saincte, elle naît dans cette innocence, où la saincteté a borné son éleuation, sans elle à peine Dieu auroit-il pû trouuer vne Mere, à peine auroit-il pû se resoudre à nous racheter.

Ce ne fût pas sans dessein ny sans Mystere que la femme fut creée apres l'Homme, cette Prouidence qui auance sur les euenemens du futur nous prediſoit desia qu'vne femme feroit refluer la Nature dãs son Origine, qu'vne femme renoüeroit les querelles par les choses qui la tien-

nent

nent à ſon Dieu, ce n'étoit qu'en image que cette autre Marie, *ſedebat ſecus pedes Ieſu*, vniſſoit les veſtiges de Dieu, qui ſont les Creatures à ſes pieds qui les ont marquez, c'eſt celle-cy qui diſoit aux Cantiques, *trahe me poſt te curremus in odorem vnguentorum tuorum*, elle ne veut qu'eſtre entraiſnée toute ſeule pour dire au nom de tous, *Curremus*, nous courrons, pour tirer apres ſoy dans Dieu tout ce que la Nature a de l'étre, heureuſe innocence de Marie qui nous conduit aux moyens de r'établir vn ſainct Commerce auec nôtre Dieu, & d'aller à nôtre Beatitude, elle eſt l'Aurore qui eſt venuë donner le iour au Monde, & la vie aux pecheurs qu'il n'y ait donc perſonne maintenant, Ames Chreſtiennes, qui n'ait cette preſomption de mourir au nom de Marie, *in cuius etiam nomine mori voluit Chriſtus*, Dieu méme y ſembloit trouuer quelque ſoulagement, *Mulier ecce filius tuus*, il parloit à Marie, il inclinoit ſa teſte pour reſpirer dans ſon ſein, elle eſt la Colomne

de

de nôtre perſeuerance, & la Mere de l'Eſperance : ſi nos Crimes offencent, ſi l'horreur de nos Ames nous charge de confuſion, ſi on eſt deſia plongé dans vn profond deſeſpoir, *Mariam cogita*, penſons & repoſons nos eſprits dans les douces pensées de Marie, *non recedat ab ore non recedat à corde*, ſi nous auons de la fragilité, ſa main nous aſſurera dans nôtre impuiſſance, elle nous releuera de nos pechez, elle nous procurera la perſeuerance apres nous auoir r'étably dans vn ſainct Commerce auec Dieu : on ne ſçauroit l'offencer dauantage qu'en ſe défiant de ſon ſecours, c'eſt elle qui trauaille puiſſamment à nos reconciliations auec Dieu lorſque nous l'auons offencé, c'eſt elle méme qui a pour ce ſujet immolé ſon propre Enfant aux coleres de Dieu irrité contre la vie defectueuſe des Hommes, c'eſt celle-là méme qui a fait en effet ce qu'Abraham ne fût qu'en diſpoſition de faire, & quoy que les obligations que la Iuſtice de Dieu a de vanger

les

les offences ſoient extremes, que ce ſoit elle qui reduit les Villes pechereſſes en cẽdre, & qui ne fait du Mõde Criminel qu'vn Ocean, elle oppoſe la Miſericorde à la Iuſtice, elle ſe rend nôtre Mediatrice, elle fait prevaloir la Bonté de Dieu à ſa iuſte colere, & d'autant qu'il ne ſçauroit rien refuſer aux iuſtes demandes d'vne Mere qu'il aime infiniment, s'il le faut ainſi dire, elle employe ſes Graces & ſes merites pour faire leur accommodement auec Dieu : Pierre renia & il fiſt Penitence, Thomas douta, & il fût éclairé, Iean deſerta, & il mourut fidele, mais ce ne fût qu'apres que Marie les eût adopté, & eût trauaillé à leur reconciliation auec Dieu, & les eût r'étably dans vn ſainct Commerce auec luy, il faut donc Ames Chreſtiennes, vous rendre dignes d'imiter ſes Vertus, comme toute la Nature eſt vne imitation des grandeurs & des excellences de Dieu, auſſi n'eſt-il rien de plus glorieux que d'implorer & imiter Marie, c'eſt

le

le procedé que Dieu exige d'vne Ame qui fait profeſſion d'aſpirer à vn ſainct Commerce auec luy, puiſque les obligations que nous auons à vne ſi ſaincte Mere, ſont ſi grandes que iamais nos reconnoiſſances ne ſçauroient y ſatisfaire.

Les Eloges que les Prophetes luy donnent ſont tous éclatans, les vns diſent qu'elle eſt plus briſſante que le Soleil, *electa vt Sol*, les autres qu'elle eſt belle comme la Lune, *pulchra vt Luna*, d'autres nous la dépeignent comme vne Amazone, de laquelle le ſeul nom donne de l'effroy & de la terreur à ſes ennemis, *terribilis vt caſtrorum acies ordinata*, tantôt il la repreſentent comme vn beau jardin, dont les Fleurs exhalent leur odeur, & parfument toute la Terre, mais entre tous les Eloges qu'ils luy ont donné, ie n'en treuue point de plus conſiderable que celuy que luy donne le Prophete Iſaye, lorſqu'il l'appelle Vierge, & Mere tout enſemble, *Ecce Virgo concipiet & pariet filium*, quelle merueille, Ame Chreſtienne

ſtienne, que cette ſaincte Creature aſſemble & ioigne en ſa perſonne deux qualitez ſi contraires, c'eſt à ſçauoir la Virginité & la Fecondité, les Vierges ſont naturellement ſteriles, ce qui marque que la Virginité toute parfaite qu'elle eſt n'eſt pas neantmoins ſans deffaut ? car s'il n'y auoit que des Vierges dans le Monde, il n'y auroit point de Saints dans le Ciel, & auſſi le nombre des Predeſtinez ne ſeroit pas accomply; pour ce ſujet anciennement les femmes ſteriles étoient en opprobre parmy les femmes, parce qu'elles pretendoient de produire le Meſſie, c'eſt pour ce ſujet que lorſqu'vne Vierge venoit à mourir, on n'oſoit pleurer ſa mort, ny en porter le dueil ſans permiſſion, comme ils ne faiſoient point d'état des Vierges à cauſe de leur ſterilité, la qualité de femme leur étoit plus conſiderable, il ſemble qu'ils auoient quelque raiſon, puiſque par leur Fecondité elles donnent des citoyens à la Republique, des Conſeillers à l'état qui rendent

dent la Iuſtice, des Soldats qui expoſent leur vie dans les perils pour la conſeruation de la Patrie, mais par vn prodige nouueau il n'y a que Marie, qui poſſede parfaictement ces deux Prerogatiues de Mere & de Vierge, elle vnit en ſoy ces deux qualitez contraires; les Euangeliſtes diſent d'auantage, puiſqu'ils diſent que nous luy auons toute l'obligation de nôtre Salut, & ſi elle a eu la Foy d'vn Abraham, elle a auſſi poſſedé la debonnaireté d'vn Dauid, ce grand Prince s'étoit rendu tout à fait recommandable à cauſe de ſa clemence; mais quelle plus grande douceur peut-on remarquer que celle de la ſaincte Vierge, c'eſt pour cela que l'Egliſe dans les prieres qu'elle luy preſente luy donne ce Tiltre particulier, *Virgo clemens*, elle l'appelle auſſi miſericordieuſe parce qu'elle apprend la Miſericorde à Dieu méme; ouy i'oſe dire que ce n'eſt pas le Pere Eternel, mais que c'eſt la Vierge qui enſeigne la Miſericorde à ſon Fils, il y a deux choſes dans la

Miſeri

Miſericorde dit l'Angeliqûe Docteur S. Thomas, la premiere elle fait aſſiſter les miſerables, la ſeconde elle fait prendre part à leurs miſeres ſe rendant miſerable comme eux, cela ſuppoſé, ie dis, Ame Chreſtienne, que le Fils de Dieu deuant ſon Incarnation ne pouuoit deliurer les Hommes de leurs miſeres; il a falu qu'il ſe ſoit reueſtu de leurs miſeres, ce qui s'eſt accomply dans les flancs de Marie, de maniere que par ce moyen elle a été cauſe que IESVS-CHRIST nous a fait Miſericorde; elle poſſede vne ſageſſe en cela bien plus parfaicte que celle de Salomon, puiſqu'elle a contenu dans ſon ſein la Sageſſe méme qui eſt IESVS-CHRIST, comme elle n'a eu aucunes paſſions à combatre, & que ſes Vertus ont toûjours été dans vne tranquillité parfaite, on peut dire auſſi qu'elle a poſſedé la Sageſſe dans vn degré tres eminent: enfin ramaſſant en vn ſeul mot tout ce qui a été dit cy-deſſus, la dignité de Mere de Dieu fait le plus glorieux de ſes Eloges, puiſque par

par cette qualité le Pere Eternel l'a choiſi pour ſa Fille, & le S. Eſprit pour ſon Eſpouſe, en ſuite de cette diuine Alliance il ne ſe peut rien faire de plus Grand, de plus Saint, ny de plus Noble, toutes les autres grandeurs n'ont été que des diſpoſitions pour paruenir à la qualité de Mere de Dieu : car ſi elle a été la premiere des predeſtinées, ç'a été à cauſe qu'elle deuoit étre Mere de Dieu, ſa Virginité luy a auſſi procuré ce bonheur, *Virginitate placuit, humilitate concepit*; enfin ſi elle a remporté la victoire ſur les ennemis de nôtre Salut, ç'a été enſuite de la qualité de Mere de Dieu, elle eſt incomparable, elle eſt la premiere, & la plus accomplie des Creatures, & puiſque ſelon l'Horoſcope que ie viens de faire de ſa vie vous auez veu, Ame deuote, qui aſpirez à vn ſainct Commerce auec Dieu ſes glorieux auantages qu'elle a été Mere & Vierge tout enſemble, ayant été choiſie de Dieu pour étre la Mere de IESVS-CHRIST, apres cela il faut aduoüer que l'Eloquence

Humai

Humaine & Angelique ne ſçauroient rien dire d'auantage.

Imitons donc ſes Vertus, puiſque la veritable deuotion pour la Vierge conſiſte dans la Practique de ſes Vertus : car à moins que nous n'imitions ce ſainct Original, nous ne deuons pas pretendre à ſa protection, elle ne demande pas mieux què de nous faire du bien, & encor qu'elle ſoit dans le Ciel, elle eſt neantmoins toûjours preſte de nous proteger, elle ne manquera pas de nous donner ſon ſecours fauorable, ſi nous l'abordons auec les diſpoſitions neceſſaires, puiſqu'elle ne pardonne point à ſon propre Enfant, où il s'agit de nous ſeruir, s'il nous arriue quelque affliction nous auons ſujet de chaſſer la triſteſſe, & de nous conſoler, *cogita Mariam*, qu'auons nous à craindre ſi nous ſommes les Freres de IESVS-CHRIST, & les Enfans de ſa Mere ? Pouuons nous douter qu'elle ne nous ſoit fauorable dans tous nos beſoins, & ne pouuons nous pas auec toute aſſeurance la reclamer dans

nos

nos neceſſitez ? Le deuot S. Bernard dit que la ſaincte Vierge poſſede les deux qualitez requiſes pour aſſiſter vne perſonne, c'eſt à ſçauoir l'affection, & la puiſſance ; pour nous fier dans la protection d'vne perſonne, ce n'eſt pas aſſez qu'elle ait de l'affection pour nous, ſi elle n'a en outre la puiſſance, mais quand elle a les deux qualitez, pour lors nous nous pouuons fier à elle auec toute aſſurance, il n'eſt rien de ſemblable aux exemples que Marie donne aux Hommes de ſes exceſſiuez bontez. *Immenſa Mariæ charitas quæ patrem imitata Deum ſeruum vt redimeret tradidit filium*, dit ſainct Bernard vrayment dit ce Pere les obligations que nous auons à la plus aimable des Meres ſont bien extremes, qui pour nous racheter a liuré ſon propre Enfant, nous pouuons mettre nôtre confiance en elle, & partant inuoquons ſans ceſſe cette bonne Mere, puiſqu'elle eſt ſi puiſſante, & qu'elle a tant d'Amour, mais auſſi faiſons profeſſion de l'imiter autant qu'il nous ſera poſſible,

ſible , & principalement dans ces deux Vertus : Premierement la Foy la renduë grandement conſiderable, en ce qu'elle a crû contre les Regles communes de la Nature, qu'elle pouuoit étre Mere ſans perdre ſa Virginité, c'eſt ainſi que nous deuons ſouuent exercer des Actes de Foy , & principalement dans les myſteres de la Religion , il ne faut pas que nous nous en rapportions à nos ſens, mais nous deuons nous ſoûmettre aux Oracles de l'Egliſe , & à ce que Dieu a reuelé par la boûche des fidels.

Secondement ce qui rendit la ſaincte Vierge agreable à Dieu fût ſon humilité, qui ſans doute parut admirable quand elle donna ſon conſentement à l'Ange , & qu'elle luy dit, *Ecce ancilla Domini*, c'eſt encor dans cette ſaincte Vertu que nous la deuons particulierement imiter , ouy Ames Chreſtiennes ayez vne grande Foy comme la Vierge , mais ſur tout ſoyez humbles à l'exemple de la Vierge , il faut que l'effet ait de l'air

de

Digitized by Google

de ſa cauſe,& que les Enfans reſſemblent à leur Mere, enfin imitez la dans toutes ſes Vertus autant qu'il vous ſera poſſible : car à proportion de ce que vous aurez de la conformité auec elle en cette vie, & tant plus vous luy ſerez ſemblables dans la Practique des Vertus, tant plus auſſi vn iour vous approcherez de ſa gloire; dõnons luy enſemble des marques de nos reconnoiſſances ? puiſque les obligations que nous luy auons ſont ſi grandes que iamais elles ne pourront bien nous en tirer, que ſon nom ſoit benît des Hommes ? que les Anges l'en admirent ? & que Dieu l'en recompence tres abondamment pour vne Eternité.

REFLEXION XIII.

Que nous deuons auoir de la charité pour les Ames detenuës aux peines du Purgatoire.

CEtte puiſſance là eſt grande que les plus Sages ont toûjours donné à l'Amour, les Fables empruntées des premiers Philoſophes luy ont aſſujetty les Hommes & les Dieux, l'Embleme des plus Doctes à peint ſon trait en l'Air y perçant à iour les Foudres, & y arreſtant la colere du Ciel, Platon l'a fait l'Autheur de tout ce Monde, & Ariſtote le grand mobile des paſſions de l'Homme; que n'en dit pas nôtre Hiſtoire Chreſtienne? l'Amour crie t'elle à inſpiré la force dans les cœurs des Catherines, animé les Vrſules, & a rendu le front ſerein aux ieunes Vierges dans les plus grands ſupplices; mais c'eſt encor au deſſous de ce que s'eſtend ſa puiſſance, l'Amour a attiré

attiré le Verbe Eternel du ſein de ſon Pere dans vn corps ſenſible, & luy a fait épouſer nos miſeres ; les Cieux ſont grands & ſi ces corps ſainctement aſſemblez (s'il faut ainſi dire) effroyables roulent deſſus nos teſtes, l'Amour, dit la Metaphyſique, qu'vne intelligence nourrit pour vne autre qui eſt plus haute qu'elle, meut ces vaſtes Organes, & met dans l'action ces vaſtes inſtrumens. Ce Monde a bien des roües, ſa Machine bien des reſſorts à nous faire ioüer, qui remue tout cela? l'Amour nous dira la Phyſique: la méme enſeigne que la fin eſt la premiere entre les cauſes, que l'Amour eſt l'œil qui la regarde, qui va à ſa conqueſte, & que l'efficiente meine, il faut qu'auparauant il ſoit émeu par l'Amour, ouy l'Amour eſt l'Ame de ce Monde, c'eſt à la derniere de ces trois Perſonnes qui ſont en Dieu, que la Theologie attribuë la bonté des choſes, elle ne procede des deux autres, que par vne voye d'Amour, c'eſt que l'Amour eſt l'eſprit general qui peut tout, qui fait

tout dans la Nature, c'eſt ſon Genie, ſi eſt-ce neantmoins que pour beaucoup que la Grace puiſſe releuer la Nature, ç'a toûjours été au ſentiment des Sages vne entrepriſe au deſſus de ſes forces que celle de ſatisfaire dans la rigueur de la Iuſtice à nos crimes & à nos offences.

A moins que nous ne vouluſſions y laiſſer des inégalitez, des compenſations à faire, & des playes à fermer autant que la gloire du Createur auoit ſouffert dans nos crimes, autant falloit-il que nos œuures les dédommageaſſent, & autant luy en deuions nous faire des reparations.

C'eſt ce que la Theologie a toûjours crû étre au deſſus de la portée des Hommes, c'eſt à ces termes que nôtre Nature bleſsée exige le ſecours des Graces de ſon Autheur pour reparer par la Penitence ſes ruines, pour releuer ſes eſperances & ſon courage abbatu.

A bien conſiderer le premier de nos crimes, la Superbe le fit, c'étoit l'vnique eſcueil dans lequel nôtre Nature

Nature entiere pouuoit eſchoüer, rien d'imparfait ne ſort des mains de Dieu l'Homme naiſſoit pour luy, c'eſt pour luy auſſi qu'il apporta au Monde des inclinations qui l'y portoient, mais qu'il falût que l'Homme fût capable de peché, ce n'étoit que par là que celuy qui ſentoit au dedans de luy méme des inſtints qui le pouſſoient vers Dieu, tendît à Dieu au delà des meſures auec de l'excez, c'eſt contre ce banc là que la nature Humaine s'alla hurter, ce fût iuſques à la ſemblance de la Diuinité que le premier des Hommes oſa porter ſes aiſles, l'ambition fût donc ſon crime.

Ah! s'il faut que Dieu courroucé ſe ſatisfaſſe par nos peines, comment ſe peut-il faire, qu'en nous raualant autant que l'inſolence de nos courages auoit osé nous éleuer.

La deſobeyſſance ſuiuit de prés l'Orgueil, c'eſt ſon inſeparable, la ſenſualité profita de l'occaſion l'Homme mordit dans la farale pomme.

Ah! s'il faut reduire cela dans la

raiſon, s'il faut que Dieu ſe faſſe quelque Iuſtice, comment ſe peut-il faire que par les chaiſnes, que par les ſeruitudes, que par les Croix de l'Amour propre, que par les ſupplices, & enfin que par les Morts?

Ouy les choſes en ſont là, mais qu'il faille maintenant trouuer des Creatures zelées au bien de l'Homme iuſques à ce point que de vouloir ſouffrir des peines pour ſon Salut, c'eſt ce qui eſt difficile à rencontrer, c'eſt ce que nous enſeigne S. Paul par ſon exemple, c'eſt ce qu'il veut nous apprendre lorſqu'il dit, *adimpleo quæ deſunt paſſionibus Chriſti*, c'eſt ce qui porta Dauid à ieuſner pour Saül & Ionathas treſpaſſez, & pour tout le peuple mort en bataille, comme auſſi ceux de Iabes Galaad qui ieuſnerent ſept iours, lorſqu'ils tranſporterent les os de Saül, & de ſes enfans pour les mettre en la ſepulture; ce que Bede explique au ſens de la Lettre, non d'vn ieuſne fait par honneur, & par ceremonie, mais par deuotion, pour ſoulager leurs

leurs Ames, c'eſt au Liure ſecond des Roys, Chapitre 1. C'étoit à l'eſtre que tendoient tous les ouurages, quand ils ſortirent des mains de l'ouurier des merueilles, c'étoit à l'exiſtence que toutes les choſes s'acheminoient, cependant le peché les a ſi fort eſcarté de la ſource de l'eſtre, que quoy que Dieu ſoit par tout par puiſſance, & par preſence auſſi bien que par eſſence, lorſqu'Adam eut appris à pecher Dieu le chercha, comme s'il l'eût perdu de veuë, *Adam vbi es*, s'écria-t'il, le peché l'écarta tellement de ſon Principe qu'a peine ce grand œil qui porte à l'infiny ſes veuës le pût-il découurir.

La verité & l'eſtre ſont conuertibles diſent les Philoſophes, le peché n'eſt rien qu'vn menſonge, les choſes ne ſont vrayes qu'à l'égal qu'elles ſont conformes à l'Idée qu'elles ont dans leur Createur, Dieu a dans ſon entendement vne Idée de tous les Ordres que les choſes creées doiuent auoir dans leurs actions, le peché rompt ſes Ordres, c'eſt vn égarement,

c'eſt vne deuiation de la droiture, c'eſt la fauſſeté méme, comment auroit-il de l'eſtre, comment ſeroit-il bon, il ne le ſçauroit étre, puiſqu'il n'eſt rien d'infame dans le Monde à l'égal du peché, c'eſt pour ce ſujet que le Verbe qui procede dans l'Eternité de l'entendement de ſon Pere a pris vn corps dans les chaſtes flancs de Marie, comme la Nature s'étoit défigurée, il luy a voulu rendre ſon premier luſtre, & comme nous ſommes plongez dans les ſens, il s'eſt rendu palpable pour nous rendre les traits auec leſquels il nous auoit donné l'eſtre, ſi eſt-ce neantmoins que S. Paul nous aſſure qu'il chaſtie ſon corps pour le rendre plus obeyſſant à ſon eſprit, *Caſtigo corpus meum & in ſeruitutem redigo*, & quoy que le peché Originel ſoit effacé par le Sacrement du Baptéme, les enfans ne laiſſent pas d'en porter encor la peine en mourant, & en ſouffrant les maladies & les douleurs de cette vie auſſi bien que ceux qui n'ōt pas encor été baptizez,

& au Liure des Nombres nous voyons que les Iſraëlites, Moyſe, & Aaron ſont punis de mort pour quelque pechez qui leur auoient deſia été pardonnez ; Dauid méme apres auoir receu le pardon de ſon adultere ſouffrit la perte de l'Enfant qui naquît apres ſon crime qu'il aimoit tres tendrement, c'eſt pour ce méme ſujet que Dieu éleue le feu au deſſus de la Sphere de ſon actiuité pour agir ſur les Ames detenuës au Purgatoire, pour faire paroître ſa puiſſance dans la foibleſſe des inſtrumens qu'il employe pour l'execution de ſes deſſeins.

Il faudroit donc étre dépoüillé de tous les ſentimens d'Humanité pour n'étre pas touché de compaſſion pour l'Ame de ceux que le ſang & la charité nous doiuent étroittement vnir, puiſqu'elles ſont detenuës captiues par le plus impitoyable de tous les Elemens, lequel a receu de Dieu vne vertu ſecrette pour agir ſur les Ames, elles nous ſollicitent inceſſamment par ces paroles, *Attendite*

dite & videte si est dolor sicut dolor meus, puisdonc que quoy que Dieu ait des bontez generales pour tous les Hommes, il en a neantmoins de plus particulieres pour les Ames predestinées, & pour ceux qu'il destine à de plus glorieux Ministeres, nous deuons en cela imiter sa conduite à l'édroit de nos parens, & de nos amis, que si ce seroit manquer au deuoir de Nature de refuser à leurs corps la Sepulture, c'est bien étre d'auantage inhumain de refuser à leurs Ames du soulagement par nos prieres, nôtre propre interest doit étre vn motif suffisant pour nous persuader cette verité, puisque de la maniere que nous aurons practiqué à leur endroit, cela méme nous sera fait, ne disons pas comme Marie Magdelaine, *iam putrescit*, parlant de son Frere Lazare, de peur que comme il s'est trouué autrefois des Loix qui desheritoient les Enfans qui ne soulageoient pas leurs parens dans leurs peines, aussi nous ne meritions les mémes chastimens de nôtre Pere qui est aux Cieux,

Cieux, nous auons dequoy payer leurs debtes, & le prix de leur prompt rachapt qui n'eſt pas en leurs propres mains, Dieu le reçoit des nôtres, ſi les Treſors des indulgences leur ſont fermez, l'Egliſe nous baille la clef pour les ouurir en leur faueur, & à leur décharge ſur les Autels Priuilegiez, ſi elles ſe trouuent hors du temps, & hors du lieu de l'operation, & du merite nous pouuons operer, & meriter pour elles en leur appliquant nos Prieres, nos Sacrifices, & nos Aumoſnes, comme faiſoient les Machabées pour les Soldats defunts; nos Offrandes, comme Tobie qui commandoit d'apporter le pain & le vin à la Sepulture du iuſte, au Chapitre quatriéme; & enfin nos veilles & nos mortifications pour le ſoulagement des Ames du Purgatoire.

Voilà le ſecours que nous deuons à ces Ames qui nous le demandent auec inſtance par les ameres plaintes que l'Egliſe nous fait entendre de leur part dans les ſouſpirs lamentables de Iob; grauons leurs plaintes

dans nos cœurs pour en tirer de la compaſſion, & le ſecours que ces Ames demandent afin que Dieu ſatisfait par nos ſuffrages les retire promptement de la Priſon à la liberté, des ardeurs aux rafraichiſſemens, & de la peine au repos Eternel.

Voilà, Ames Chreſtiennes, qui faites profeſſion d'vn ſainct Commerce auec Dieu les trois clefs pour ouurir les Priſons du Purgatoire. En premier lieu les œuures de ſatisfaction, & les Penitences; ſecondement les prieres, les Meſſes, & les ſacrifices; & en troiſiéme lieu les Aumoſnes, les liberalitez, & les charitez, employez donc ces trois clefs en faueur de vos Peres & de vos Meres; vous le deuez ſans doute, parce qu'ils ſont vne portion de vous mémes, auſſi les deuez vous ſoulager, vous le deuez encor, parce qu'elles ſont vne partie, & vne moitié de vous mémes, s'il arriue qu'vn Eſpoux & vne Eſpouſe ſoient enfermez dans la Maiſon, & que le

feu

feu y prenne, celuy qui eſt en liberté court auſſi-toſt à l'eau, parce que la choſe qui luy eſt la plus chere brûle. Ah ! Femme ce cher Mary, Mary cette chere Eſpouſe eſt dans le ſein des flammes purifiantes du Purgatoire que faites vous, vous ne faites autre choſe que pleurer inconſolablement, de couurir toutes les murailles de vôtre Maiſon de noir, de chercher auec oſtentation vn grand dueil, dites moy ie vous prie, Ames Chreſtiennes, eſt-ce courir à l'eau, c'eſt plûtot vous flatter, ſçauez vous ce que vous deuez faire pour les ſoulager, priez pour elles, autrement ſi vous manquez à ce deuoir vous auez repudié cette alliance, & vous auez fait par vôtre ingratitude vn diuorce deuant Dieu. Saint Iean Damaſcène au Liure qu'il a fait des Treſpaſſez ſur le Tombeau du Lazare, dit qu'il y auoit vne Pierre qui le couuroit, & le Fils de Dieu auparauant que de le faire ſortir du Tombeau commanda aux Apôtres de leuer cette priere, *tollite lapidem*, Dieu a de la puiſſance,

ce,

ce, & toûjours cette qualité quelque commune qu'elle puiſſe étre a toûjours été donnée à ſa perſonne comme en propre, neantmoins quoy qu'on l'affecte bien plus à la premiere Perſonne de la Tres-Saincte Trinité, & que ce ſoit auec des raiſons toutes particulieres que le Pere Eternel eſt Tout-puiſſant, elle ne laiſſe pas pourtant d'étre commune au Fils, & de ſuiure l'Eſſence Diuine, quoy qu'auec plus de conuenance, & à nôtre vſage de parler au Pere : Quoy diuin Sauueur de nos Ames cette méme puiſſance qui a été victorieuſe du reſte de la Nature ſe trouue-t'elle arrétée dans cette circonſtance? cette voix pleine d'authorité qui appelle des Limbes l'Ame d'vn Abraham, pouuoit-elle pas donner ouuerture au Lazare pour ſortir du Tombeau ? il le pouuoit ſans doute, c'eſt vn effet de ſa Sageſſe qui luy eſt toute particuliere, comme au S.Eſprit l'Amour, & la Bonté, c'eſt qu'il nous veut donner à connoître par cét exemple que tous les amis,

&

& tous les parens doiuent trauailler de leur part à oſter cette Pierre, ainſi que les Apôtres & la Magdeleine (cette Pierre ſuiuãt les ſentimens des Interpretes, n'eſt autre que le decret de la Iuſtice de Dieu, par lequel il y eſt ordonné que les Ames demeureront au Purgatoire iuſques à ce qu'elles ayent ſatisfait à la Iuſtice de Dieu, & payé leurs debtes) quoy cette puiſſance qui porte dans le Ciel les Ames innocentes des Enfans apres le Baptéme, ne pourroit-elle pas pareillement porter les Ames des Treſpaſſez ſans les faire paſſer dans vn état d'expiation? ouy il le pourroit, & encor d'auantage que tout cela, neantmoins il ne le veut pas, afin d'vnir la Hieruſalem triomphante auec la Militante, & auec la Souffrante, & pour des conſiderations qu'il n'appartient qu'à ſa Sageſſe de penetrer, c'eſt pour imiter où pour mieux dire ſurpaſſer la conduite des Souuerains de la Terre, leſquels ne voulant pas étre prodigues de leurs faueurs qu'ils diſperſent

auec

auec meſure voulant étre aymez & crains tout à la fois pardonnent les crimes à leurs ſujets, en leur impoſant neantmoins des peines, c'eſt pour imiter le procedé de Dauid, lequel ayant pardonné à Abſalon ſon Fratricide voulût toutefois qu'il fût quelque temps ſans le voir, & ſans paroître à ſa Cour, ſa Iuſtice & ſa Miſericorde ſont infiniment mieux ordonnées,& mieux reglées que celle des Princes de la Terre, puiſque comme dit l'Eſcriture, ſa Bonté & ſa Iuſtice ſe rencontrent & s'allient en ſes œuures, Pſalm.24.verſ.1. *Miſericordia & veritas obuiauerunt ſibi iuſtitia,& pax oſculatæ ſunt.* I'allois,diſoit l'Eſpouſe dans les Cantiques dans la Maiſon de mon Eſpoux pour le prier de me ſecourir, & comme i'eſtois dans le chemin les Gardes m'ont rencontrées,& elles ſe ſont ſaiſies de ma perſonne, c'eſt pourquoy Filles de Hieruſalem,ie vous coniure de me tendre la main, *adiuro vos filiæ Hieruſalem*, Voilà la figure, voicy la verité, vne Ame predeſtinée ſort de la Maiſon

Maiſon de ſon Pere, elle en ſort toute ſeule, & s'en va en des chemins inconnus ſe voyant ſurpriſe en cét état des frayeurs de la mort, elle tombe entre les mains des Genſd'armes, qui ſont poſez ſur les deux frontieres du temps & de l'Eternité, elle porte encor quelques marques des ſoüilleures qu'elle auoit contractée pendant qu'elle étoit en cette vie, on la met là deſſus dans les Priſons de la Iuſtice de Dieu, Ah ! dit cette pauure Ame, ie vous coniure Filles de Hieruſalem, *adiuro vos filiæ Hieruſalem*, Filles de l'Egliſe, Ames ſainctes, qui faites profeſſion d'entretenir vn ſaint Commerce auec Dieu, de dire à mon Eſpoux que ie ſuis extremement affligée de ce que ie ne le peux pas voir ; Eſpouſes heureuſement miſerables nous ſommes icy pour vous rendre bon office, nous employerons pour cela nos Communions, nos Oraiſons & nos Supplications pour vous ſoulager dans vos peines.

REFLEXION XIV.

Des moyens de nous deliurer des peines du Purgatoire.

C'Est vne inclination qui nous eſt auſſi ancienne que l'eſtre que nous poſſedons, que celle de nous attacher, & de nous vnir à nôtre premier Principe, & à nôtre derniere fin ; les Creatures les plus éleuées en connoiſſance ſe portent auſſi auec plus d'inclination à s'vnir à leur Createur par Amour, auſſi bien que par la claire viſion de ſes perfections adorables, or eſt-il qu'entre tous les moyens qui nous peuuent plûtot vnir à cette ſource inépuiſable de bonté, & de nôtre bonheur par la poſſeſſion de la gloire, il n'en eſt point de plus prompt que celuy de porter en cette vie vne Penitence viuante, & que de ſemer des larmes pour cueillir des ioyes eternelles ſuiuant la pensée du Prophete, qui nous aſſure

assure que ceux qui sement en pleurs moissonnent en ris ; en effet, Ame Chrestienne, les chaudes larmes que la Charité fait sortir de nos yeux par la Penitence, ont plus de force & d'efficace pour nous guarentir des peines du Purgatoire, elles ont plus de douceur, & operent plus promptement, & plus infailliblement nôtre Salut, par elles nôtre conscience deuient pure, la volonté inspirée, & l'entendement éclairé, soit que nous considerions la Penitence en sa cause, soit que nous la considerions en ses effets, elle est plus efficace dis-je en sa cause, puisque c'est vne volonté libre à presenter à Dieu vne expiation parfaicte sur la Terre,& comme le feu du Purgatoire est dans le centre de la Terre, de méme le feu de la Penitence est dans le centre du cœur dans lequel l'ardeur de la Charité consume toutes les ardeurs que le peché pourroit auoir laissé dans l'Ame, c'est de cette Penitence que saint Pierre apres sa cheute nous a laissé vn exemple parfait, depuisqu'il eût

pro

proteſté à ſon Maître que les inſtrumens de la Tyrannie, & les horreurs de la mort n'empécheroient pas qu'il ne le ſuiuit par tout depuis qu'il eût allumé les étincelles de la Charité qu'vne crainte, & vne foibleſſe Humaine ſembloient auoir fait mourir, c'eſt de cette Penitence que le Prophete Royal Dauid nous a laiſſé des Exemples, lorſqu'il a dit, *toutes les nuits de ma vie i'arrouſeray mon lict de mes larmes*, & continuë long temps à ſe châtier luy méme auec autant de rigueur que ſi ſa faute eût été preſente & nouuelle pour éuiter les peines du Purgatoire, ſoit que la peine en ſoit poſitiue où ſeulement vn reſſentiment de l'abſence de Dieu, de la priuation de la iouyſſance de la felicité des Bien-heureux, qui n'ont point d'autre vie que celle de voir à découuert les merueilles de la Diuinité, comme l'œil vit de la lumiere, & toutes les puiſſances de l'Homme, de l'vnion à leur objet, leur entendement opere inceſſamment par la connoiſſance des perfections Diuines,

Diuines, leur volonté ſe porte par vne heureuſe neceſſité à les aymer, quoy qu'il en ſoit vne Ame qui a encor quelque choſe à expier dans les flammes du Purgatoire, a tant de deſirs de ſe voir belle & pure, que bien loin de ſe retirer des bras de la Iuſtice de Dieu, elle s'enfonce dans les flammes pour y expier ſes fautes; & ſi elle voyoit toutes les portes du Purgatoire ouuertes, elle ne voudroit pas ſortir de cét état d'expiation, mais apres tout ce n'eſt pas là vne liberté meritante, comme lorſqu'vne Ame proſternée aux pieds du Fils de Dieu, auec vn cœur tranſpercé de douleur ſe retire volontairement des compagnies dans la ſolitude pour y expier ſes fautes ſans y étre forcée par aucun Iuge, où puiſſance Souueraine qui l'ait condamné, la Penitence eſt plus efficace dans ſon effet, puiſque le feu du Purgatoire n'a point d'autres productions dans l'Ame que d'effacer la peine temporelle, que l'on n'a pas acquité, lorſqu'on viuoit, mais la Penitence opere outre cela

cela les Graces qui ſont des qualitez poſitiues qui luy font faire reparation d'honneur à Dieu offencé, & ce auec vn profond reſpect : la memoire ſouffre dans le ſouuenir de ſon crime, l'entendement dans l'apprehenſion des iugemens de Dieu, & la volonté dans l'ardeur de la charité qui abbat le peché, l'Homme entier s'y met en état d'expiation, Dieu ne luy laiſſe aucune difformité ny trace, il laiſſe à l'Ame ſon premier éclat & ſa premiere ſanté, la Penitence eſt au regard de l'Ame ce que ſont les remedes au regard des bleſſures du corps, & comme le peché met ordinairement dans le cœur la confuſion & la triſteſſe, la Penitence y fait entrer tout ce que la paix & la ioye ont de plus doux & de plus aymable, au lieu que dans le Purgatoire l'Ame ſouffre en gemiſſant, parce qu'elle eſt priuée de Dieu, quoy qu'elle le beniſſe dans l'eſperance qu'elle a de iouyr vn iour de ſa gloire, & quoy qu'elle ne puiſſe plus perdre la Grace de Dieu, elle ſouffre

parce

parce qu'il luy ſemble qu'elle n'aura iamais aſſez de l'armes pour expier ſes crimes & ſes fautes ; de plus les larmes de la Penitence ſont comme l'eau du Baptéme, elles expient en vn moment le peché, & mettent l'Ame en Grace, ainſi que nous voyons dans l'illuſtre Penitente de l'Euangile, & dans la Perſonne de ſaint Pierre ; enfin la Penitence opere plus infailliblement dans nous, puiſqu'elle nous fait operer vne infinité de Practiques de Pieté conformes à celles dont parle le deuot Monſieur de Ranty dans le Liure qu'il a composé ſur ce ſujet ; voilà, Ame Chreſtienne, vn abbregé des moyens pour nous guarentir de ce feu impitoyable, ce que conſiderant ſaint Auguſtin ſur le Pſalme 37. demandoit à Dieu qu'il le purgeât en cette vie par les aduerſitez, & par les tribulations pour le rendre tel qu'il n'eût pas beſoin apres la ſeparation du corps de ce feu purgatif & punitif, *in hac vita purges me & talem me reddas cui emendatorio igne*

non

non sit opus, voilà la priere la plus saincte, & la plus profitable que l'on peut faire pour éuiter les rigueurs des iugemens de cét œil si epuré qui a trouué du deffaut méme dans les Anges, & qui a puny si rigoureusement les moindres imperfections des Ames méme vertueuses, voilà le moyen le plus assuré pour entretenir vn saint Commerce auec Dieu, & se guarantir de la rigueur des peines.

REFLEXION XV.

Des moyens de tirer vtilité de la parole de Dieu.

CEluy qui a trouué le secret de faire profit de la parole de Dieu, a trouué quelque chose de plus rare & de plus vtile que la Pierre Philosophale, elle nourrit l'Ame, comme le corps du Fils de Dieu donne la nourriture au corps du veritable Chrestien, elle imite dans ses effets le

la même manière de faire baptiſer les
ſiens. Il multiplioit tous les jours le nombre
de ſes Diſciples, & il ne ſe paſſoit point
de jour, qu'il ne fît de nouvelles Conquêtes
à Jesus-Christ. Les Juifs
ne pouvoient ſouffrir ces progrès, & ils
employoient tous les moyens imaginables
de leur propre prudence, & de
leur malice, pour les arrêter. Ils
avoient déja fait mourir Etienne, ils
avoient perſécuté les Apôtres, & ils
ne ſe laſſoient point de faire de nouveaux
efforts, contre ceux qui ſe mettoient
de la partie de notre Seigneur, &
de tout à craindre à l'égard de la Religion
Chrétienne, qui ne faiſoit que
naître, & qui n'étoit pas encore bien
établie dans le monde. Mais, ô Dieu!
que vos conſeils ſont différens des conſeils
des hommes! Ils ſe ſervent de
tout ce qu'ils croient devoir être le plus
capable de détruire votre Egliſe, pour
la faire croître, & pour la faire ſubſiſter
juſqu'à la fin des ſiécles. Ils ſe ſervent
de la perſécution même, pour
la répandre dans toute la terre. Ils
ſe ſervent de la mort même de ſes
Saints, pour la faire triompher de la
mort même. Ils ſe ſervent de la mort
de Jacques, pour faire paſſer la foi
dans le cœur de Pierre. Ils ſe ſervent
de la priſon de Pierre, pour faire
connoître votre puiſſance, & votre
gloire. Ils ſe ſervent de la priſon
même, pour faire paſſer la foi dans
le cœur de ceux qui ſont chargés de
la garde de Pierre. Ils ſe ſervent
de la mort de Jacques, pour faire
paſſer la foi dans le cœur de Pierre.
Ils ſe ſervent de la priſon de Pierre,
pour faire connoître votre puiſſance,
& votre gloire. Ils ſe ſervent de la
priſon même, pour faire paſſer la foi
dans le cœur de ceux qui ſont chargés
de la garde de Pierre.

viens criminels cauſent tous les iours tant de deſordres, & de malheurs, qu'il eſt bien difficile aux Ames les plus innocentes de ſe defendre de leur malice, ils gagnent les eſprits les mieux diſpoſez, auſſi bien que les infirmitez naturelles, il eſt de l'Ame comme d'vn Miroir qui reçoit les Objets Monſtrueux auſſi bien que les plus parfaits, les entretiens forment nos mœurs & nos habitudes, leurs perfections où leurs defauts, nôtre Ame eſt comme vne Toile Imprimée propre à repreſenter le vice auſſi bien que la Vertu; afin donc que la parole de Dieu profite dans nos cœurs, il faut, Ame Chreſtienne, ſe dépoüiller des ſentimens charnels, & des entretiens criminels, puiſque les Conuerſations que l'on practique font plus d'impreſſion ſur l'Ame que le Climat, où le lieu de nôtre demeure, quoy qu'ils entrent quelquefois agreablement dans nos cœurs, ſi eſt-ce neantmoins qu'ils étouffent les bons ſentimens que la parole de Dieu peut operer

dans

dans l'Ame, il faut donc ſe d'étacher de toutes Conuerſations mauuaiſes, afin que la parole de Dieu ne trouuant point de reſiſtance dans nos Ames, elle puiſſe fructifier à l'auantage de nôtre Salut, & de la gloire de Dieu, il faut luy donner audience auecque grand reſpect & vne viue Foy, puiſque c'eſt elle qui produit tout dans la Grace auſſi bien que dans la Nature, c'eſt elle qui nous donne des Sacremens, & le Sacrement le plus accomply des Sacremens, puiſque *Verbum accedit ad elementum & fit Sacramentum*, dit l'Angelique Docteur ſaint Thomas, au Traitté des Sacremens qu'il a composé, lorſdonc que vous eſcouterez quelque Predication, Ame deuote, où que vous ferez quelque lecture Saincte, où que vous aurez des ſaints Entretiens, rempliſſez vôtre Ame d'vn profond reſpect, & d'vne confiance tres grande en Dieu, c'eſt le moyen d'entretenir vn ſaint Commerce auec Dieu, ſuiuant le ſentiment du Bien-heu-

reux François de Sales, ainsi qu'il le dit au Chapitre septiéme de l'Introduction à la vie Deuote, voilà l'entretien des esprits curieux de l'Eternité bien-heureuse.

TRAITTE'

TRAITTE' III.

De la Confession, disposition necessaire à la Communion, pour entretenir par icelle vn saint Commerce auec Dieu.

REFLEXION I.

De la maniere d'Oraison que doit practiquer l'Ame Chrestienne, pour auoir vn saint Commerce auec Dieu.

CE n'est pas sans raison que ie viens de parler de l'Oraison, & de la Priere en general, c'est à sçauoir de celle qui se fait vocalement où mentalement,

lement, i'attens à mon dernier Traitté de parler plus amplement de l'Oraiſon que les Theologiens Myſtiques appellent Meditation où Contemplation ; ie n'ignore pas qu'il n'y ait des Ames qui ne ſont pas appellées de Dieu à vn ſi haut état que celuy là, à qui Dieu n'a pas deſtiné de donner des rauiſſemens, & de communiquer l'Oraiſon d'vnion & de quietude, l'Apôtre ſaint Paul nous exhorte en cela de ſuiure les mouuemens du S. Eſprit, & de proceder à l'élection du Genre d'Oraiſon que nous deuons practiquer ſuiuant la vocation à laquelle il a plû à la Majeſté Souueraine de Dieu de nous appeller, *Ambulate ea vocatione qua vocati eſtis*, l'inégalité des dons Diuins eſt vn effet du bon plaiſir de Dieu, ſa Grace n'eſt pas vne recompence, elle eſt vne liberalité, *dat gratiam proportionatam Deus ad id ad quod eligitur*, dit l'Angelique Docteur ſaint Thomas *lib. 3. in 4. ad Epheſ.* & comme pour étre Seigneur de ſes biens, il en fauoriſe ceux qu'il luy plaît, il

en

Ce Livre est un des plus curieux que nous ayons reçus, dans ce Cabinet, de la Chine. Il est composé de 30 feuilles, ou 60 pages, non compris les titres, &c. Il a été imprimé à Peking, en 1724, par ordre de l'Empereur Yong-tching, qui monta sur le Trône cette même année. Il contient les Portraits de 30 Dieux, ou Génies, qui, selon les Chinois, ont le pouvoir de faire du bien ou du mal à leurs Adorateurs, & de punir ceux qui ne les honorent pas. Ces Portraits sont accompagnés de Prières, & de Cérémonies qu'on doit faire en leur honneur. Presque tous ces Dieux ont été canonisés, soit par quelques Empereurs, soit par quelques Tribunaux, qui le sont aussi arrogé ce droit. Ce Livre contient aussi les Noms, & les Titres que l'Empereur Yong-tching a donnés à ses Ancêtres, pour les faire monter à leur tour au Ciel, & pour les mettre au rang des Dieux. Parmi les Portraits de ces Dieux, il y en a deux, qui sont ceux de deux Empereurs, dont nous allons faire l'Histoire.

a reconnu par experience vn merueilleux progrez à la perfection dans ceux & celles qui auec vne legitime diſpoſition ont fait profeſſion de ſe Confeſſer & Communier toutes les ſepmaines, c'eſt le Conſeil qu'il donne à vn chacun dans ſes Liures, pourueuque l'on ſoit deſtaché des affections du peché, il ſuit en cela les ſentimens de S. Auguſtin ; ce ſont là les moyens pour purifier l'Ame deuote des imperfections, & des foibleſſes pour auancer dans l'Amour de Dieu, pourueu toutesfois que l'on ſuiue en cela comme i'ay deſia dit les ſentimens d'vn ſage Directeur, lequel ait vne parfaicte connoiſſance de l'état de nos Ames ; & certes à n'en point mentir, ſi la Doctrine du Bien-heureux François de Sales merite d'étre approuuée touchant la Grace & l'Oraiſon priſe en general de tous les Catholiques, on ne doit pas faire moins d'état de ſes Conſeils dans les choſes qui regardent l'vſage des Sacremens, & de l'Oraiſon Mentale en laquelle l'Ame n'agit que par

par connoiſſance & par Amour, qui ſont ſans doute ſes plus nobles operations, puiſque les Sens exterieurs n'operent que par les eſpeces ſenſibles qu'ils ont receu de dehors, pour repreſenter les Objets auec les circonſtances du lieu, & du temps, &c. ce qui eſt bien moins parfait que les operations de l'entendement & de la volonté.

REFLEXION II.

De la diſpoſition neceſſaire pour entrer en vn ſainct Commerce auec Dieu, par le moyen de la Confeſſion.

IL ſe trouue des Hommes ſi aueuglez dans leur erreur qu'ils s'imaginent ſe dérober de la preſence de Dieu, quand ils ſe dérobent de la compagnie des Hommes, & s'imaginent que pour les crimes il n'y aura iamais de Iuſtice, lorſqu'il n'y aura point de témoignage, mais cette

ignorance a ſans doute plus beſoin d'étre punie que d'étre éclairée, pour ces ſortes d'Ames Dieu a étably vn feu qui brûle toûjours ſans deuorer; ie parle icy pour ces Ames qui ſont dans l'erreur & dans la malice, & non pas pour des Ames Chreſtiennes, qui ne doutent point que Dieu ne ſoit leur Iuge, leur Témoin, & leur Partie, que rien ne peut étre caché à ſes yeux, qui dans vn ſentiment d'amour & de crainte compoſent la plus grande partie de toutes leurs actions, comme ſi elles deuoient étre veuës d'vn chacun qui ont de l'horreur pour le vice, & ne tombent que par foibleſſe ; c'eſt de ces Ames que parlant le Bien-heureux François de Sales au Chapitre 8. & 9. il dit *que le Confeſſeur doit impoſer la Penitence auec des paroles douces & pleines de conſolation, & ſur tout lorſqu'il voit les pecheurs bien repentans, c'eſt à ces ames*, dit-il, *qu'il faut demander ſi elles feront volontiers la Penitence qu'il leur impoſe, car en cas qu'il les vit en peine, il feroit mieux de leur en donner vne*

autre

autre plus aisée eſtant beaucoup meilleur pour l'ordinaire de traitter les Penitens auec amour & douceur, ſans toutefois les flatter que de les traitter aſprement, il leur faut faire dit-il au méme Chapitre *connoître que ſelon la griefueté de leurs pechez ils meritent vne plus forte Penitence, afin qu'ils faſſent celle qu'on leur enjoint plus humblement & deuotement*, il eſt ſans doute, & c'eſt auec Iuſtice que le Docteur Angelique ſaint Thomas definit les Sacremens des ſignes ſenſibles de la Grace, s'il en eſt vn qui nous la communique auec profuſion, & qui nous y diſpoſe parfaictement, c'eſt celuy de la Penitence, puiſque l'Homme y reçoit la vie, mais vne vie Diuine, il y eſt reſſuſcité, les Cieux luy ſont ouuerts; or comme le peché ne peut ſubſiſter ſans la volonté du pecheur, il faut vouloir cette remiſſion, la volonté de l'Homme eſt la ſource du mal, il faut que la volonté ſoit celle de ſon bien, pour cette conſideration le Fils de Dieu gueriſſant les malades leur diſoit ces paroles, *vis ſanari*,

& il exigeoit leur volonté, & iamais il n'eut fait ressentir les effets de sa Bonté, s'ils n'eussent témoigné en auoir le desir. S. Augustin nous assure que celuy qui nous a creé, sans nous, ne nous sauuera pas sans nôtre consentement, *qui creauit te sine te, non saluabit te sine te*, quoy qu'il soit necessaire que la Grace éclaire nos entendemens, il faut encor qu'elle échauffe nos volontez, & suiue ses mouuemens pour en ressentir les effets, Ames Chrestiennes, qui desirez participer aux auantages des Sacremens, & du plus Auguste de tous les Sacremens qui est l'Eucharistie, *Sacramentum Sacramentorum*, selon saint Thomas 2. 2. *de Sacramentis*, il faut destruire le regne de nos passions, & il n'est pas assez d'auoir vne douleur interieure de nos crimes passez aussi bien que presens, il faut qu'elle paroisse au dehors, parceque comme le corps & l'ame ont contribué par ensemble au peché, il faut aussi qu'ils soient compagnons dans la peine, & qu'ils soient punis par ensemble.

Si

Si vous aimez tant S. Pierre dans l'Empire, pourquoi ne pas le faire Empereur dans le Vatican, et pour lors il n'y auroit plus de Pape, mais un Empereur Pontife, comme les Anciens Empereurs Romains, qui étoient tout à la fois Souverains et Pontifes. Mais, Monsieur, ne vous moquez pas de S. Pierre, car il a été Souverain, et il a été Pape, et il a été Empereur, et il a été Pape et Empereur tout à la fois. Vous voulez à la fin de votre Lettre, que je vous donne mon sentiment sur la question, si les Princes séparés de la Religion Romaine, sont obligés de se soumettre au Jugement du Fils de Dieu, visible pendant sa vie, et invisible depuis sa mort, et qui a laissé à S. Pierre, son Vicaire, le Pouvoir de lier et délier dans le Ciel et sur la Terre, et à ses Successeurs, les Papes, qui sont les Juges de la Chrétienté.

des Graces plus ſignalées pour ceux qu'il a predeſtiné, il ne ſe contente pas de leur donner des Graces ſuffiſantes, il leur en donne d'efficaces, & les touche ſi puiſſamment qu'il les force, s'il faut ainſi dire à ſe rendre, & à ſuiure ſes volontez par vne vocatiõ efficace qui eſt imperieuſe, & toûjours victorieuſe, dit S. Auguſtin, elle a ſon effet infailliblement, & tous ceux qui en ſont touchez ſe conuertiſſent toûjours ſans y manquer; ce n'eſt pas neantmoins que Dieu nous impoſe neceſſité par ſes Graces, mais ſeulement il ſçait bien diſpoſer nôtre volonté, amollir nos cœurs, s'accommoder à nôtre temperamment, & prendre ſon temps, afin qu'il nous touche, il n'eſt plus en nous de reſiſter, lorſque Dieu veut tirer vne Ame du precipice du peché, & en faire vn Iuſte par la Penitence. O ſaincte & amoureuſe violence! ô qu'il y a de douceur, & qu'il y a de plaiſir d'étre forcé de la ſorte! plût-il à Dieu que toutes les Ames fuſſent ainſi touchées. En premier

mais bien dire par ensemble l'un
& l'autre, que ledit Seigneur Roy
estoit plus fort riche, & plus puis-
sant que ledit Seigneur Roy de
Castille, & les Seigneurs qui le
conduisoient, & que ledit Roy de
Hongrie & les siens ne pouvoient
Castille, & que l'un valoit dix fois
autant que l'autre, & que ledit
Seigneur Roy de Castille pour
toutes ces qualités, n'en estoit rien
moins, mais estoit un homme de
bien, auquel on pouvoit ajouter
foy & croyance, & que ledit Sei-
gneur Roy de Castille estoit venu
en Flandres, de laquelle il n'est sor-
ty, depuis qu'il y est entré, que
pour aller en Zelande, & que ledit
Seigneur Roy de Hongrie estoit
venu en Flandres, & estoit sorty
de Flandres, & estoit allé en Ze-
lande, & que ledit Seigneur Roy
de Castille estoit allé en Hollande,
& estoit retourné en Flandres, &
de Flandres, & de Zelande, & de
Hollande, & de tout le Pays-bas,
& que ledit Seigneur Roy de Hon-
grie estoit allé en Hollande, & de
Hollande en Zelande, & de Zelande
en Flandres, & de Flandres en Hol-
lande, & de Hollande en Zelande,
& de Zelande en Flandres, & de
Flandres en Hollande, & de Hol-
lande en Zelande, & de Zelande en

tion du Sacrement de l'Eucharistie que le Bien-heureux François de Sales, dit étre vn Souuerain remede contre les mauuaises habitudes, & contre les vices, puisqu'on y reçoit des forces toutes particulieres pour en étre preserué, & pour se rendre victorieux des passions; c'est ainsi qu'il parle dans la seconde Partie de son Introduction à la vie Deuote, Chapitre 20. *Receuoir la Communion tous les iours, ny ie ne le loüe, ny ie ne le blâme, mais de communier tous les iours de Dimanche, ie le conseille & en exhorte vn chacun, pourueu que l'esprit soit sans affection de pecher*; ce qui est si veritable qu'il exhorte méme à faire communier les Enfans de bonne heure, ainsi qu'il est fait mention dans son Epistre 44. addressée à vne Dame de condition.

REFLEXION III.

Que doit faire vne Ame Chreſtienne pour ſe preparer à la tres ſaincte & tres adorable Communion.

LA raiſon pour laquelle receuant ſi ſouuent le Sacrement de Penitence, & de l'Euchariſtie, nous ne receuons pas toûjours les Graces qu'ils ont accoûtumé d'apporter, c'eſt ſans doute faute de preparation, dit le Bien-heureux François de Sales, dans ſon Entretien 18. en effet, c'eſt vne choſe conſtante qu'il n'eſt point de meilleure preparation pour vne Ame qui deſire entretenir vn ſaint Commerce auec Dieu, par le moyen de la Communion, que d'eſtre vnie à Dieu de volonté, par le bon état de l'Ame, & par la Practique des choſes ſainctes; voilà la diſpoſition qu'il faut auoir pour cette étroitte vnió, & deuant cette vnion faire vne pure reflexion

flexion qu'elle doit étre nôtre precaution pour en receuoir les auantages. Quoy doit dire l'Ame deuote? ie dois étre tout à fait vnie auec mon Dieu, c'eſt à dire que mon cœur doit étre ſon propre cœur, mes bras ſes propres bras, en vn mot, ie ne dois plus étre moy méme, mais vn autre, IESVS-CHRIST, Ah! quelle precaution ne dois ie pas apporter pour m'approcher de ce Sauueur tant aymable, de ce ſacré Viatique? quoy mes yeux deuant étre les yeux mémes du Fils de Dieu, dois ie ietter des regards infames? quoy mon cœur doit étre le cœur du Fils de Dieu? & ie ne regleray pas mes deſirs, & ne conſidereray pas qu'elles doiuent étre mes affections? en vn mot ie dois à IESVS-CHRIST toutes les parties de mon corps, apres cette vnion, & ie ne luy deuray pas tous les mouuemens de mon Ame. Faites donc reflexion pour vous empécher de donner aux Creatures ce qui appartient au Createur, & proteſtez de vous donner entierement à luy,

luy, voilà quelle doit étre la genereuſe reſolution d'vne Ame qui doit receuoir IESVS-CHRIST, ne le conſiderant plus comme Homme, mais comme Dieu, tenant nôtre entendement purgé de toutes vaines curioſitez, en ſorte qu'il ne s'enquiere point comme il ſe peut faire que le propre corps de Nôtre Seigneur auec ſon Sang, ſon Ame & ſa Diuinité, ſoit tout entierement en la ſaincte Hoſtie, & en chaque partie d'icelle, ny comment il ſe peut faire qu'étant au Ciel il ſoit en Terre, ny comment il peut étre vray que n'étant qu'vn ſeul Corps, il ſoit neantmoins en tant de lieux, & ſur tant d'Autels, & dans tant Bouches, il faut tenir nôtre entendement clos & couuert à toutes ces ſortes de vaines queſtions, & curioſitez de ſçauoir comment toutes ces merueilles ſe font, il ſuffit que nous ſçachions qu'elles s'operent, & ſont produites par l'Autheur des merueilles, il faut auoir le ſoin de bien croire par les lumieres de la Foy, nous humiliant deuant la

Toute-

Toute-puiſſance de Dieu, laquelle a donné pouuoir à l'Homme d'étre deifié auec Iuſtice, luy diſ-je, qui dans le commencement du Monde l'auoit deſiré auec iniuſtice, c'eſt à Dieu d'operer les miracles, & à nous de les croire, que ſi contre cette pureté d'entendement nous ſouffrons des tentations, il s'y faut oppoſer s'humiliant deuant la Toute-puiſſance de Dieu, diſant où de bouche où de cœur; I'adore ô mon Dieu les ſecrets de vôtre Conduite, & de vôtre Prouidence, ie ne ſuis pas digne que vous ayez la bonté de venir loger dans mon cœur, mais puiſque vous eſtes porté à me faire cette faueur, Ah! mon Dieu ie veux auoir cette vanité, que ie n'auray plus d'oreſ-enauant de paroles que celles qui ſont dignes de ſortir de la bouche d'vn Dieu, d'autres deſirs que les ſiens, & d'autres actions que celles qui luy peuuent étre agreables. Voilà la preparation que doit auoir l'Ame Chreſtienne pour receuoir l'Auguſte Sacrement de l'Autel auec vtilité, c'eſt

de

de cette maniere que les Saints l'ont exercé ; ce diuin Sacrement par ces Saincts voyes operera dans l'Ame vne transformation merueilleuſe, partant il eſt bon de dire ſouuentefois comme ſaincte Elizabet pour s'y diſpoſer, d'où me vient ce bonheur que mon Seigneur vienne à moy : où auec S. François qui ſuis-ie, & qui eſtes-vous ô Seigneur : où bien auec l'Eſpouſe ſacrée que mon Eſpoux me baiſe d'vn baiſer de ſa bouche, & communique les marques de ſon Amour dans mon cœur pour m'obliger à n'auoir aucune autre inclination que pour luy plaire.

REFLEXION IV.

Que peut faire l'Ame Chreſtienne pour ſe bien diſpoſer à la ſaincte Communion conſiderant attentiuement la preſence Reelle de IESVS-CHRIST *ſur l'Autel.*

IL eſt tres profitable que le iour auparauant la Communion aux heures deſtinées à l'Oraiſon & à la Priere, apres auoir dreſſé l'eſprit à Dieu vous faſſiez en vous mémes de ſainctes Conſiderations ſur les pensées de l'Amour du Sauueur en nôtre endroit; & certes c'eſt vne choſe eſtrange que l'Amour n'eſtant qu'vne abſence, il n'apprehende rien tant que l'éloignement; pour ce ſujet, il a inuenté milles ſecrets pour ſe rendre preſent, & pour auoir la preſence de ſon Objet, il a voulu que s'il étoit abſent, il fût au moins preſent de cœur, pour cét effet il a trouué inuention de faire ſortir le cœur pour aller

elle trouve, l'Objet aimé, tout à fait digne de son amour, & qu'il ne peut rien arriver de fâcheux à une personne qui a mis toute son affection en Dieu, qui est infiniment parfait, dont elle ne peut jamais être séparée, & qui est présent en tous les Lieux. Quelque soin que prennent les Amis de la Terre, pour empêcher les accidens fâcheux qui peuvent arriver à leurs Amis, ils ne peuvent jamais les en garantir entièrement. Ils ne peuvent pas même toujours être présens à ce qui leur arrive de fâcheux, & ils ne peuvent pas toujours être assez prompts à secourir ceux qu'ils aiment, lors même qu'ils sont présens. Mais Dieu est toujours présent à ceux qui l'aiment, & il est infiniment plus puissant pour les secourir, que tous les Amis de la Terre, quelque bienveillance que la Terre puisse avoir pour eux. Ainsi, quelque accident fâcheux qui arrive à ceux qui aiment Dieu, il ne peut jamais leur arriver rien de fâcheux, qui ne soit infiniment compensé par la présence & par le secours de Dieu, & par l'infinie douceur de l'amour, qui remplit l'Ame qui aime Dieu. Ainsi, il n'y a rien qui puisse affliger

eſtrangere ne ſeruent que pour faire connoître d'auantage ſon abſence, ſes Lettres aduertiſſent qu'il a recours à des paroles empruntées, parce qu'il ne peut s'expliquer ſoy méme, & qu'ainſi il n'eſt pas preſent, enfin les Tableaux qui ſemblent étre vne plus parfaicte expreſſion de ſa preſence n'aduertiſſent-ils pas encor que l'amy eſt abſent, parce qu'on n'a ſon Tableau en veuë, que d'autant qu'on n'a pas ſon Original: ces choſes ſupposées conſidere, Ame Chreſtienne, ce qu'a fait l'Amour du Fils de Dieu apres le Myſtere de l'Incarnation conclu, il a eu vn deſir merueilleux d'étre preſent aux Hommes, & de ſe conſeruer auec eux. Toutefois la conſommation des Siecles n'eſt pas encor venuë, que fait donc le Verbe Eternel ? il a inuenté tous les artifices poſſibles pour ſe faire connoître, & pour ſe rendre preſent : car les Prophetes annonçans ſes belles qualitez ſont des Copies viuantes, qui conſolent les Hommes dans l'attente de ſa venuë, il ſe rend preſent

preſent à eux en la perſonne d'vn Abel par ſon innocence, en la perſonne de Samſon par ſon courage, en la perſonne d'vn Dauid par ſa debonnaireté, & en vn mot dit Tertullien, tous les Patriarches, tous les Prophetes, tous les grands perſonnages de l'ancienne Loy, & toutes les benedictions dont il a honoré ces perſonnes memorables, ont été autant de ſupplémens de ſa preſence, il dit bien d'auantage, quand il dit que le Sauueur a voulu donner le ſupplément de ſa preſence par ſa preſence méme : car il paroiſſoit aux yeux des hommes, auant ſon Incarnation dans des nuées fumantes, il faiſoit deſia des apprentiſſages de cette conuerſation qu'il deuoit auoir auec les Hommes ſe reueſtant de ſa chair, c'eſt pourquoy lorſque le plus affectionné de ſes Apôtres a dit que le Verbe s'eſt fait chair, *Verbum caro factum eſt*, il dit en ſuite, *& habitauit in nobis*, il s'eſt rendu preſent aux Hommes, mais cette preſence ſe deuant bien-toſt éclipſer, & ne deuant

durer que trente trois ans, il a voulu par ſon Amour conſeruer ſa preſence ſur nos Autels dans l'Euchariſtie, nonobſtant la ſeparation violente qui ſe deuoit faire par ſa mort, ſçachant qu'il doit aller à ſon Pere, il trouue moyen de conſeruer ſa preſence, & de ſe laiſſer en Terre allant au Ciel; le ſouuenir de cette preſence doit imprimer vn grand reſpect dans l'Ame auparauant la Communion, puiſque c'eſt elle deuant qui tremblent les plus hauts Seraphins du Ciel, & qu'elle eſt la ſource de toutes les Graces, & de toutes les bonnes diſpoſitions, allant au Ciel il eſt vn miracle continuel en ſa perſonne, c'eſt vn chef lequel a deux corps, ie me trompe, c'eſt vn amy qui en a deux autres, l'Egliſe Triomphante eſt ſon amie, il falloit que ce chef fût vny à ce corps, & que cét amy fût preſent à ſes parties glorieuſes; mais la Terre étãt d'ailleurs aſſez heureuſe pour auoir en ſa perſonne vn Eſpoux, & vn amy comme il le dit luy méme, *iam non dicam vos ſer-*

mos,

uos, ſed amicos, il trouue moyen de ſe donner au Ciel, & à la Terre, & cette preſence n'eſt pas moins reelle ſur la Terre, que dans le Ciel, ces deux Eſpouſes luy ſont également vnies, c'eſt pourquoy il ſe veut rendre preſent à toutes deux, il eſt vray qu'il y en a vne qui n'a beſoin que de ſa preſence de gloire pour la rendre bien-heureuſe; mais pour ce qui eſt de l'autre, il faut luy mettre vn voile ſur les yeux, quoy qu'il ſoit certain que l'vn n'eſt pas moins reel que l'autre: Voilà, Ame Chreſtienne, l'inuention merueilleuſe du Fils de Dieu ſur nos Autels, il ſe rend preſent à ſon Egliſe ſur Terre, quand il faut qu'il s'en aille dans le Ciel, il s'y rend preſent, non pas pour luy laiſſer vne ſtatuë morte, & vn Tableau inanimé, mais pour s'y laiſſer en propre perſonne, iuſques à la conſommation des Siecles; ie ſçay que cette preſence a trouué pluſieurs meſcreans, mais ie parle à vne Ame vrayment Chreſtienne, qui ayme d'auantage vne flamme qui échauffe

ſon cœur qu'elle n'a pas beſoin de connoiſſance pour éclairer ſon entendement, touchant vne choſe qu'elle croit ſans aucun doute, & qui n'exige pas vn diſcours de Controuerſe; toutefois ie diray en paſſant que par la Reſurrection les corps entrent en quelque façon en la participation des attributs diuins, c'eſt pourquoy ils ont comme luy l'agilité, la ſubtilité, l'impaſſibilité, & l'immortalité, & quoy que Dieu ne communique à perſonne ſon immenſité, neantmoins il permet aux corps glorieux d'occuper pluſieurs lieux: cela ſuppoſé le Sauueur qui étoit tout diuinisé dans ſon Humanité à cauſe de la perſonne du Verbe participant à cette noble qualité des corps reſſuſcitez, encor bien qu'il ne puiſſe pas étre en tous lieux naturellement, ſi eſt-ce pourtant que par vne inuention merueilleuſe, il a trouué moyen de ſe rendre preſent à tous les Hommes par tout, pendant qu'il eſt ſur Terre, les lieux bornent ſa preſence; mais dans le ſaint Sacrement

tous

tous les Hommes qui le veulent l'ont, & il ſe rend tellement preſent ſur nos Autels, que s'il eſt dans le Ciel, il eſt pareillement ſur la Terre; faites y donc reflexion, Ames Chreſtiennes, qui deſirez auoir Commerce auec Dieu, admirez ſon Amour qui a pris du fond de ſa gloire dequoy ſe rendre preſent aux Bienheureux dans le Ciel, & ſe rendre par vn méme Amour preſent aux fidels ſur la Terre, afin de ſe proportionner à leur capacité, il fait vn miracle ſur la gloire de ſon corps, & il le cache ſous vn voile de peur que ſa gloire ne nous en ébloüiſſe, ce ſont là les conſiderations, dont le Bien-heureux François de Sales, nous conſeille d'entretenir nos eſprits auparauant la Communion.

REFLEXION V.

Occupation interieure de l'Ame pendant la Communion, ſur l'vnion que IESVS-CHRIST *contracte auec les fideles dans le S. Sacrement de l'Autel.*

C'Eſt vne verité receuë communement dans la Morale que le méme deſir qui nous porte à ſouhaiter la preſence de ce que nous aymons, le méme nous porte a en ſouhaiter l'vnion, en effet à proprement parler la veritable preſence eſt vne parfaicte Vnité, & c'eſt l'Vnité de deux choſes qui ſont tellement preſentes l'vne à l'autre qu'elles ne font qu'vne méme choſe, cela ne ſe fait pas dans les amitiez Humaines; & nous ſçauons que ſi dans l'amitié de ces deux amis qui demandent qu'on les mette dans la Fournaiſe, il y auoit Vnité de deſirs, il n'y auoit pas Vnité de

de perſonnes, c'eſt vne merueille qui eſt reſeruée particulierement au Sauueur, puiſque dans l'Auguſte Sacrement qu'il a établi ſur nos Autels, il y accorde la preſence, mais il n'y met ſa preſence que pour y donner vne vnion intime à ſes amis, & l'vnion qu'il a auec ſon Pere eſt le modele de l'vnion qu'il veut que nous ayons auec luy dans le ſaint Sacrement, pour le faire voicy le procedé qu'il tient dés le commencement de ſon Incarnation, il a accordé à l'Homme vne vnion étroite auec luy, voilà ce que nous ſouhaitons, mais à la fin de ſa vie dans l'Inſtitution de ce diuin Sacrement, il a vne inuention merueilleuſe de ſe donner aux Hommes en particulier, & celuy qui s'eſt vny à nous en general prenant vne méme Nature que nous, s'vnit à chacun de nous totalement, en telle ſorte que comme dit ſaint Cyrille en vn Traitté qu'il a composé ſur l'Auguſte Sacrement de l'Autel, les Hommes qui communient ont vn méme corps auec

IESVS-CHRIST, *Christi corpore consanguinei sumus* ; & nous sommes par cette vnion intime tellement vnis auec IESVS-CHRIST, que nous nous transformons en luy, nous sommes vnis à luy, non seulement par vnion Morale & Metaphysique, mais encor il s'vnit à nous en qualité d'aliment, & le premier priuilege de cette vnion, c'est qu'elle est de toutes les vnions la plus parfaicte, parceque comme l'aliment s'incorpore en nous, ainsi ce que nous auons par la voye de cette vnion nous est bien plus intime ; de plus cette vnion est indissoluble, & les liens qui peuuent separer l'Ame du corps ne peuuent pas separer l'aliment, voilà, la perfection de cette vnion, c'est ainsi que IESVS-CHRIST dans le saint Sacrement, s'vnit indissolublement auec nous, & il y est tellement attaché que lorsque nous conseruons en nous cette noble chaleur qui est la charité, il n'y a pas moyen de l'en separer ; les especes peuuent bien étre digerées, mais le cœur amou-

reux

reux de nôtre Maître eſt toûjours vny à nôtre cœur, & toute la rage de l'Enfer n'eſt pas capable de l'en ſeparer, voilà la ſeconde inuention du Fils de Dieu, & de ſon Amour de nous aſſocier auec luy par vne parfaicte vnion, apres cela Ame Chreſtienne, faites vn peu reflexion ſur vous, & conſiderez quel eſt vôtre état, Dieu ſe meſle tellement auec vous dans ce ſacré Myſtere, que de vôtre corps il en fait le ſien propre, regardez ſi vous auez vne vnion auſſi parfaicte auec luy, comme il l'a auec vous, dites moy poſſedez vous l'vnion de la vertu auparauant que d'auoir l'vnion auec ce diuin Sacrement? & étes vous vnis auec cét aymable Sauueur par la charité? il eſt vray que vous pouuez vous meſler auec le Dieu debonnaire, lorſque vous étes reconciliez auec luy par la Penitence, & que vous vous étes mis en état de reformer vos mœurs, & que celuy qui peut toutes choſes vous a nettoyé, iuſques à ne pas vous laiſſer la moindre tache, qu'il a ren-

de la vie dans leur premier état, & ne
pouvoient plus rien faire pour leur
subsistance, ni pour celle de leurs
femmes & enfans, qui se trouvoient
par-là exposés à la plus grande misere
du monde, si la charité de quelques
personnes pieuses n'avoit eu soin de
les nourrir. Ce qui fit naître la pensée
à ces personnes charitables de former
une Compagnie de gens choisis, qui
s'engageroient de faire des aumônes
pour ces pauvres familles, & de leur
procurer du travail, afin de les mettre
en état de subsister par leur industrie.

Voilà

ſeruiteurs, ſi ſe ſont ilz ſeruiteurs
ou non, ſe ilz ſont ſeruiteurs ou
non, ſe ilz ſont ſeruiteurs ou non,
ſe ilz ſont ſeruiteurs ou non, ſe
ilz ſont ſeruiteurs ou non, ſe ilz
ſont ſeruiteurs ou non, ſe ilz ſont
ſeruiteurs ou non, ſe ilz ſont ſeruiteurs
ou non, ſe ilz ſont ſeruiteurs ou non,
ſe

que nous deuons conſeruer, par pluſieurs reflexions ſainctes, & Chreſtiennes ſur la Bonté & ſur les merueilles qu'il opere dans cette vnion Diuine, & par nos prieres & nos ſoumiſſions, implorons ſes faueurs, & ſes Graces, pour pouuoir demeurer eternellement vnis auec luy, & auec les Bien-heureux dans la poſſeſſion de ſa gloire, n'apportons pas toutefois cette penſée en excuſe, ie me ſens trop criminel, l'indignation de Dieu eſt trop iuſte pour auoir deſormais recours à ce diuin Sacrement, & à cette vnion Diuine, mais ſuiuons le Conſeil d'vn ſage Directeur pour apprendre les moyens de le receuoir comme il faut, & les iours auſquels nous deuons nous en approcher.

REFLE

REFLEXION VI.

Occupations interieures durant la Communion, que IESVS-CHRIST *eſt l'aliment de celuy qui le reçoit, que ceux qui mangent cét aliment ſont conuertis en luy, & que cét aliment ne dégouſte pas celuy qui le reçoit.*

PREMIERE OCCVPATION.

POur proceder auec des Principes ſolides, & de fermes fondemens, conſidere Ame Chreſtienne, auec S. Auguſtin que IESVS-CHRIST a porté deux qualitez, la premiere par rapport à ſon Pere, & la ſeconde par rapport aux Hommes; deux qualitez qui l'ont obligé a en auoir deux autres qui ſemblent ne s'écarter pas auec elle: la premiere qualité, c'eſt qu'il a été ſon Preſtre, afin de ſatisfaire pour les Hommes, & il a été auſſi leur Pere; delà vient que comme

me il porte la premiere qualité ſur la Croix, il y porte auſſi la ſeconde, c'eſt pour cela qu'afin que l'Hoſtie s'accordât auec la dignité de ſon Sacerdoce, il a été Preſtre & Hoſtie tout enſemble, les autres Preſtres cherchoient des Taureaux, parce que leur qualité ne s'eſtendoit pas à ce poinct de s'offrir eux mémes, mais IESVS-CHRIST eſt luy méme le Preſtre, & la Victime, il s'eſt offert en perſonne à ſon Pere, *ideò Sacerdos, quia victima*; *ideò victima, quia Sacerdos*, & ce non ſeulement, mais il eſt encor leur aliment, & vne viande qui leur ſert de nourriture, comme il leur a donné la vie par la perte de ſon ſang, il la leur a deu entretenir par le méme ſang, ces deux qualitez de Pere, & d'aliment des Hommes ſe rencontrent en luy dans le S. Sacrement de l'Autel, mais c'eſt vne difficulté qui n'eſt pas petite, de ſçauoir comment des hommes charnels, & corruptibles peuuent étre nourris d'vne méme viande, de laquelle ſont repeus les Bien-heureux dans le Ciel,

il

il fut élu successeur de S. Ulric, sous Alexandre, laquelle mort arriva l'an 1159. Il fut ordonné par le même Pape, & mourut le 8 Janvier 1181. Hermann, son successeur, mourut le 7 Janvier 1196. Conrad, qui lui succéda, fut élu le 10 Janvier, & fut consacré le 20 Février suivant. Il mourut le 4 Juillet 1202. Il fut enterré dans l'église de S. Ulric, qu'il avoit rebâtie, & qu'il avoit enrichie de plusieurs présens. Il fut fort regretté de tout le monde, à cause de sa libéralité envers les pauvres, & de sa piété envers Dieu. Il fit bâtir la chapelle de S. Jean-Baptiste, & y fonda une messe quotidienne. Il fit bâtir aussi la tour de l'église de S. Ulric, & y mit quatre cloches. Il fit faire un grand calice d'or, & plusieurs autres ornemens d'église. Il fit bâtir aussi le monastère de S. Nicolas, dans le faubourg de Lech, & y mit des religieux de l'ordre de S. Augustin. Il fit bâtir aussi le monastère de S. Georges, dans le faubourg de Stadtmauer, & y mit des religieux de l'ordre de S. Benoît. Il fit bâtir aussi le monastère de S. Jacques, dans le faubourg de Wertach, & y mit des religieux de l'ordre de S. Benoît. Il fit bâtir aussi le monastère de S. Pierre, dans le faubourg de Jacob, & y mit des religieux de l'ordre de S. Benoît. Il fit bâtir aussi le monastère de S. Paul, dans le faubourg de Stadtmauer, & y mit des religieux de l'ordre de S. Benoît. Il fit bâtir aussi le monastère de S. Pierre, dans le faubourg de Jacob, & y mit des religieux de l'ordre de S. Benoît. Il fit bâtir aussi le monastère de S. Paul, dans le faubourg de Stadtmauer, & y mit des religieux de l'ordre de S. Benoît.

ces; comme à la Croix, il trompa les Bourreaux, ainſi dans l'Euchariſtie, il trompe ſes Enfans; ſes ennemis à la Croix, ne croient faire mourir qu'vn Homme, parce qu'ils ne voyent qu'vn Homme, ainſi ils ſont trompez; de méme les fidels dans l'Euchariſtie, ne voyant que du pain, ſemblent croire ne manger que du pain, & c'eſt neantmoins Dieu méme qu'ils reçoiuent pour aliment; delà vient qu'ils ſont trompez, Ah! heureuſe tromperie, c'eſt du pain en apparence, & il n'en a que le gouſt, mais encor vne fois heureuſe tromperie, puiſque ſous cette foible apparence leur Foy leur fait connoître que celuy qui fait le Banquet doit auſſi faire leur nourriture, c'eſt la premiere verité, Ame Chreſtienne, que tu dois conſiderer dans le S. Sacrement de l'Autel, ſi tu veux communier comme il faut.

SECONDE OCCVPATION.

Dans la Maxime de la Philoſophie

phie & de la Medecine, la nourriture dans les viuans n'eſt pas moins admirable que leur conception, & leur generation : car comme la méme nature ſe conuertit en la generation de toutes les parties du corps de l'Animal, auſſi dans la nourriture de l'Amal la ſubſtance ſe change dans toutes les parties qui la compoſent, ce qui eſt admirable, c'eſt que la roſée qui nourrit toutes les Plantes leur ſert d'aliment ſans alterer leur naturel, car elle fait pouſſer les fruits, elle fait naître le vermillon aux roſes, elle donne la couleur aux ſoucis, & s'y communiquant elle ſe conuertit dans leur ſubſtance, de maniere qu'vn méme aliment entrant dans toutes les parties, il entre dans la nourriture de toutes les mémes parties, voilà quelles ſont les merueilles qui ſe rencontrent dans la nature; mais dans le Banquet Euchariſtique, c'eſt vne choſe prodigieuſe de dire qu'approchant de cét aliment au lieu de le changer en eux, ils ſont changez en luy, la raiſon en eſt d'autant

tant que tout ce que nous prenons pour l'ordinaire eſt mort, & qu'vne choſe viuante a pouuoir ſur vne choſe morte, parconſequent nôtre chair naturelle étant viuante, il faut qu'elle conuertiſſe l'aliment que nous prenons en elle méme ; ſecondement nous nous nourriſſons des choſes moindres que nous, il faut neceſſairement que le ſuperieur l'emporte pardeſſus l'inferieur, il n'y a qu'vne choſe à remarquer, c'eſt que nous changeons la ſubſtance que nous prenons en nôtre propre ſubſtance, & l'aliment change nos qualitez en ſes propres qualitez ; delà vient que la diuerſité des alimens fait les temperamens differens, ainſi les viandes humides, font les pituiteux, & celles qui ſont ſeiches font les Hommes coleres, & l'Euchariſtie eſt vn aliment qui produit vn effet tout à fait opposé aux autres alimens : car c'eſt vn aliment viuant qui nous conuertit en ſoy, puiſque nous en tirons la vie ; ſecondement c'eſt vn aliment ſuperieur à nôtre nature, & ainſi il faut

faut qu'elle cede, apres cela, Ames Chreſtiennes, ne vous étonnez pas ſi cette viande nous conuertit en elle, & ſi nous deuenons le Feſtin que nous prenons, c'eſt ce que dit ſaint Auguſtin ſur le Pſalme 34. *Quos neſciuit vorat & in ſuum corpus conuertit*, le Chreſtien qui communie ſe perd heureuſement pour ſe retrouuer en Dieu, & par vne Metamorphoſe admirable, il ſe multiplie dans tous les fidels, voilà la penſée de ſaint Auguſtin de Guillaume de Paris, & de ſaint Chryſoſtome, & comme par la tranſſubſtantiation, il a voulu étre dans ce diuin Sacrement, il laiſſe les accidens, mais il change la ſubſtance du pain en celle de ſon corps, de la ſorte il ſe communique à nous ſans que nous receuions autre ſubſtance propre, de méme il eſt vray qu'exterieurement, il ne change pas les fidels : car il laiſſe les Roys ſur le Thrône, il laiſſe aux riches leurs richeſſes, comme vn accident, il leur laiſſe méme quelque marque de leur pompe, il épargne donc l'exterieur,

&

& les accidens qui paroiſſent au dehors ; mais il fait tous les efforts dans le cœur des Hommes pour les changer interieurement , voilà ſon grand deſſein. Prenez garde Ames Chreſtiennes , qu'au lieu de changer nôtre nature en la ſienne, il ne change que les accidens , que ce ne ſoit pas ſeulement pour cét heure qu'il paroiſſe en nous quelque modeſtie ſur les levres , quelque marque de douceur exterieure , & que nôtre Ame ne demeure toûjours ce qu'elle étoit , que nous n'ayons pas la ſubſtance de IESVS-CHRIST , que nous n'en ayons que les accidens , & ce pour n'auoir apporté à la Communion que les apparences de la preparation qui eſt neceſſaire pour receuoir ce Diuin aliment , prenons garde de n'auoir que la figure d'vne bonne Communion , comme les Heretiques qui ne croient IESVS-CHRIST dans le ſaint Sacrement qu'en figure.

TROI

TROISIEME OCCVPATION.

Il n'y a rien de plus certain dans la Morale que cette Maxime que nous reſſentons par experience, ſçauoir que les choſes que nous auons ſouhaité dans les ardeurs de nos deſirs nous dégoûtent dans leur poſſeſſions ; ſaint Auguſtin en rend la raiſon, & dit que ce qui fait que les choſes que nous auons deſiré nous dégoûtent quand nous les poſſedons, c'eſt d'autant que dans les choſes que nous poſſedons nous n'y trouuons pas ce que nous eſperions; delà vient que nous nous détrompons nous mémes, nous cherchons à nous contenter ailleurs ; voilà pour ce qui regarde la iouyſſance des choſes de la Terre, & ie ne veux pas dire que les alimens faſſent naître le dégouſt, ils oſtent la faim, mais ils ne font pas naître le dégouſt, toutefois il eſt vray qu'ils ſont en quelque façon incommodes, parce que le poids des viandes donne vne certaine

certaine Nausée pour parler auec ſaint Auguſtin, qui fait qu'on a ie ne ſçay quelle auerſion, mais dans le Feſtin que le Fils de Dieu donne dans le ſaint Sacrement, il arriue que dans la ſatieté méme, nous n'y trouuons aucun dégouſt, mais nous en auons toûjours de plus grands deſirs, or il eſt certain qu'il n'y a rien de plus puiſſant pour oſter le dégouſt que d'vnir le deſir auec la iouyſſance; auſſi ce qui rend le Feſtin de la Gloire merueilleux, c'eſt que les Anges y ſont merueilleuſement raſſaſſiez auec plenitude, mais dans leur ſatieté ils ont toûjours de nouueaux deſirs, c'eſt l'artifice de Dieu pour empécher le dégouſt, de ioindre des deſirs eternels auec vne poſſeſſion eternelle, cette merueille ſe rencontre dans le Banquet Euchariſtique, c'eſt luy qui inuite nos deſirs, puiſque c'eſt nôtre Dieu, & qui en méme temps contente nos Appetits. Cherchez vous la protection dans ce Diuin Banquet, Ame Chreſtienne? il vous y paroîtra comme vn Azile

aſſuré,

assuré? auez vous besoin de Victime? il vous y paroîtra comme vn Agneau, cét aliment rassasie non pas en arrestant les desirs, mais en les contentant : Voilà la merueille de ce Diuin Sacrement, que si nous trouuons du dégouſt dans cette viande celeſte, c'eſt parce que nous venons remplis des Creatures, y a-t'il apparence qu'vne Ame toute detrempée des delices du Monde, puiſſe goûter auec plaiſir ce Diuin aliment, y a-t'il apparence que ces Dames qui ne ſçauent ce que c'eſt que de retraite, & qui mettent leur ſatisfaction dans la iouyſſance des Creatures, puiſſent trouuer aucun plaiſir auprés de ce diuin Sacrement? point du tout, il ne ſe peut faire, leur cœur eſt remply de deſirs pour les Creatures; tâchez donc, Ames Chreſtiennes, qui deſirez auoir vn ſaint Commerce auec Dieu de vuider vos cœurs entierement des affections du Monde, afin de vous remplir de Dieu, ainſi mangeant cét aliment vous ſerez changez en luy, & Dieu méme

méme qui dreſſe le Feſtin ſera vôtre aliment, vous n'y trouuerez aucun dégouſt, parce que vous ſerez ſeruis de la méme viande qui eſt ſeruie aux Anges dans le Ciel, c'eſt la penſée & le ſentiment du Bien-heureux François de Sales.

REFLEXION VII.

Qne doit faire l'Ame Chreſtienne apres la ſaincte Communion.

METtre deuant les yeux d'vn ingrat les bien-faits, c'eſt le charger de honte & de confuſion, mais en appeller le ſouuenir dans vne Ame genereuſe, c'eſt renouueller ſon zele, & augmenter ſa reconnoiſſance & ſon affection; comme l'ingratitude eſt l'vn des plus grands vices, auſſi la reconnoiſſance tient rang parmy les plus grandes vertus; comme ainſi ſoit que le bienfait receu eſt tres grand, nôtre reconnoiſſance auſſi doit étre tres conſiderable par mil-

les

les loüanges, & complaiſances que nous deuons rendre à la grandeur du bien-fait que nous venons de receuoir luy ſacrifiant tout nôtre eſtre, toutes nos puiſſances, & toutes nos operations en hommage des biens receus, & des merueilles qu'il vient d'operer en nous, nous donnant ſon corps precieux qui eſt le pain des Anges la nourriture des Bien-heureux auec lequel il nous donne vne vie, mais vne vie Diuine; vne nourriture, mais vne nourriture celeſte; l'entretien, mais l'entretien des Princes de la celeſte Hieruſalem; nous luy deuons par conſequent la plus grande de toutes nos reconnoiſſances apres la ſaincte Communion; c'eſt là que nous deuons dire auec Dauid *quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi*, que ne poſſede ie tout le cœur, toutes les affections des Bien-heureux, des Anges, des Archanges, des Thrônes, des Dominations, des Puiſſances, des Cherubins & des Seraphins auec celuy-là méme de la ſaincte Vierge, & celuy

der meynt es Cicero, gott verzeihe ihm seine Sünde, habe es gethan, und ich meyne es habe es gethan, weil es Cicero gethan hat, und weil es Cicero gethan hat, so habe ich es auch gethan.

Ich habe mich bey dieser Materie etwas lange aufgehalten, weil ich gesehen habe, daß viele Leute in dem Irrthum stehen, als wenn die Wörter, so aus dem Lateinischen in unsere Sprache kommen, nicht recht Teutsch wären, und sie sich also bemühen, solche Wörter zu vermeiden, und dadurch ihre Rede gezwungen machen. Ich habe aber gezeiget, daß solche Wörter, so aus dem Lateinischen kommen, eben so gut Teutsch sind, als wenn sie aus dem Griechischen, Hebräischen, Arabischen, Persischen, Türkischen, Italiänischen, Spanischen, Französischen, Englischen, Holländischen, Dänischen, Schwedischen, Polnischen, Böhmischen, Ungarischen, Wendischen, Lappländischen, Finnischen, Siebenbürgischen, Moscowitischen, Grönländischen, Indianischen, Africanischen, Americanischen, Asiatischen, Europäischen, Australischen, Neuseeländischen, Neuholländischen, Neuguinischen, Neucaledonischen, Neuhebridischen, Neuirländischen, Neuschottländischen, Neuwallisischen, Neusüdwallisischen, Neuwestwallisischen, Neuostwallisischen, Neunordwallisischen, Neusüdostwallisischen, Neunordostwallisischen, Neusüdwestwallisischen, Neunordwestwallisischen, Neuwestostwallisischen, Neuostwestwallisischen, Neusüdnordwallisischen, Neunordsüdwallisischen, Neuwestnordwallisischen, Neunordwestwallisischen, Neuostsüdwallisischen, Neusüdostwallisischen, Neuostnordwallisischen, Neunordostwallisischen, Neuwestsüdwallisischen, Neusüdwestwallisischen, Neuostwestnordwallisischen, Neunordwestostwallisischen, Neuostnordsüdwallisischen, Neusüdostnordwallisischen, Neuwestnordsüdwallisischen, Neunordwestsüdwallisischen, Neuostsüdwestwallisischen, Neusüdostwestwallisischen, Neuostnordwestwallisischen, Neunordostwestwallisischen, Neuostsüdnordwallisischen, Neusüdostnordwestwallisischen, Neuostnordwestsüdwallisischen, Neunordostwestsüdwallisischen, Neuostsüdwestnordwallisischen, Neusüdostwestnordwallisischen, Neuostnordwestostwallisischen, Neunordostwestostwallisischen, Neuostsüdnordwestwallisischen, Neusüdostnordwestwallisischen, Neuostnordwestsüdostwallisischen, Neunordostwestsüdostwallisischen, Neuostsüdwestnordostwallisischen, Neusüdostwestnordostwallisischen, Neuostnordwestostwallisischen, Neunordostwestostwallisischen, Neuostsüdnordwestostwallisischen, Neusüdostnordwestost

multiplieray vos loüanges, comme les Eſtoiles du Ciel, puiſque vous m'auez fait des Graces ſi ſignalées que celles de vous donner à moy ; ie deſire vous benir, & loüer par des benedictions immortelles. O Dieu que de ſuauitez & de douceurs vous communiquez à l'Ame qui vous reçoit dignement.

REFLEXION VIII.

Sur le premier effet qu'opere la ſaincte Communion dans l'Ame de celuy qui communie, auec toutes les diſpoſitions requiſes, c'eſt à ſcauoir l'Amour de Dieu.

COmme le S. Eſprit a donné la naiſſance aux Iuſtes par le moyen du Sacrement de Penitence, & de la Communion, auſſi ne les abandonne-t'il pas auec facilité qu'il ne ſoit auparauant abandonné par

eux, il en veut étre le Tuteur & le Conducteur, il eſt vray qu'il arriue quelquefois à l'Ame Chreſtienne, ie dis méme ſans perdre la Grace, certaine rebellion à ſa conduite, mais que fait le Fils de Dieu à celuy qui a receu dignement ſon corps adorable, il a des condeſcendances adorables, & il nous met dans vne certaine impuiſſance de reſiſter à ſa conduite, ce n'eſt pas que nous n'agiſſions ayant le Franc-Arbitre, mais on peut dire qu'il agit en nous, & pour nous dans nôtre volonté, *agimus & agimur*, il nous adopte pour ſes Enfans, *hi ſunt filij Dei qui ſpiritu Dei aguntur*, ce n'eſt pas que nôtre volonté ſoit captiue, mais c'eſt qu'il s'accommode auec nous, il ſçait ménager nos mouuemens & nos inclinations, il ſçait prendre & donner la main à la conduite du Iuſte, il a l'œil ſur luy & ſur ſes actions, & ne l'abandonne point du tout, s'il n'eſt abandonné le premier, il le conduit iuſques à ſa fin, vous ne doutez pas, Ame Chreſtienne, qu'il ne ſoit vô-

tre

tre Principe ; mais helas ! que i'apprehende que le feu de l'Amour de Dieu, de celuy dis-ie, qui s'eſt communiqué à nous comme vn Principe de vie & de force, & en forme de nourriture par le plus excellent de tous les Sacremens, en nous fauoriſant de la plus precieuſe des Graces que nous puiſſions receuoir, que ce feu encor vne autre fois de l'Amour de Dieu ne ſoit eſteint dans nos cœurs, & que celuy qui nous a donné la vie ne reçoiue la mort par nos crimes. L'eau chaude, ſi on ne l'entretient elle ſe rallentit, ainſi en eſt-il de la deuotion de nos Ames, & de l'Amour de Dieu ſans le S. Eſprit, & ſans la Grace de Perſeuerance, l'vn & l'autre ſe perdent, où ſe diminuent, il eſt la forme de nôtre Ame, & ce pain celeſte contient en ſoy les ſources intariſſables de la vie, ſi l'Ame ne deſiſte point d'en vſer, comme il faut, & ſi elle ſe conforme à l'abondance des Graces & de l'Amour de Dieu, des vertus & des forces ſpirituelles que cette viande adorable

luy apporte, puiſque dans cét Auguſte Sacrement nous puiſons la vie Diuine, & l'Amour de Dieu dans la méme ſource où la puiſent les Bienheureux dans le Ciel ; neantmoins il arriue quelquefois qu'il y a ſi peu de rapport de nous auec ſa Grace, que ſi nous negligeons les inſpirations que nous donne l'Amour de ce Dieu ſi aymable, & ſi bien-faiſant, il ſemble que ce ſoit la forme à vn corps étranger. Ah ! ne l'eſteignez pas dans vos cœurs, Ame deuote, l'extinction du feu naturel vient ſur vn ſujet, où parce qu'il eſt exposé aux vents & aux orages, où parce qu'il eſt ietté dans les eaux, le feu du Ciel, & de l'Amour de Dieu ne trouue rien dans nos cœurs pour y entretenir ſes flammes ; vous ouurez vos cœurs & les expoſez aux vanitez qui ne peuuent compatir auec l'eſprit de verité, & auec ce pain viuifiant ; vous les abandonnez à tant de paſſiõs que cét eſprit de paix n'y ſçauroit demeurer ; implorez donc, Ame Chreſtienne, dans le beſoin le ſecours

cours de ſes Graces ? Eſcoutez le Principe de cét Amour de Dieu, qui eſt le ſaint Eſprit dans ſes Conſeils ? ſuiuez ſes mouuemens, il eſt le Principe des Iuſtes, il eſt l'Eſprit de vie ; ô qui ſçauroit & pourroit tout enſemble exprimer le Commerce admirable, qui ſe fait dans l'Ame de celuy qui ſe communie auec toutes les diſpoſitions requiſes, entre ce diuin Eſprit & elle, entre IESVS-CHRIST, & les Ames purifiées par les eaux ſalutaires de la Grace de ce diuin Sacrement ; le Monde eſt trop groſſier pour le découurir, ne voyant que ce que les Sens luy font reconnoître, les Ames dégagées du Monde, & qui ne viuent que pour Dieu ſemblent ſteriles : car elles ſont cachées dans la retraite, & le ſaint Commerce qu'elles entretiennent auec leur Dieu apres l'auoir receu par la Communion ; & le feu de l'Amour de Dieu, quoy que tres grand en elles, n'eſt pas apperceu au dehors, elles reſſemblent à ces Montaignes pleines de ſoulphre qui contiennent au dedans

d'elles vn embraſement qui brûle toutes les choſes d'alentour ; de méme les Ames de ceux qui communient auec toutes les ſainctes diſpoſitions dites cy-deſſus, font des productions de l'Amour de Dieu ſi extraordinaires, qu'elles ne reſpirent que des ſaints deſirs, elles s'excitent par les frequentes éleuations de cœur à Dieu, & portent vn chacun dans leur conuerſation, autant qu'il eſt en leur puiſſance à aymer le Seigneur qu'elles ayment, & pour qui elles brûlent inceſſamment.

REFLEXION IX.

Apres la ſaincte Communion ſur le ſecond effet qu'elle opere dans l'Ame, qui eſt la force pour perſeuerer dans la vertu.

QVelque regret que nous ayons d'auoir été bannis en la perſonne du premier Homme de ce lieu des delices où Dieu l'auoit placé, ayant tiré

tiré auec luy nôtre eſtre du neant, nous n'auons pas ſujet de nous plaindre, puiſque nous trouuons dans l'Egliſe ce que nôtre premier Pere auoit perdu dans le Paradis Terreſtre, & que l'obeyſſance que nous rendons à IESVS-CHRIST dans l'Auguſte Sacrement de l'Autel repare de tout poinct la reuolte d'Adam; n'eſt-il pas vray, Ame Chreſtienne, qui deſirez auoir vn ſaint Commerce auec ton Dieu, que le ſang qui ſort du Sauueur par autant de Canaux, comme il y a de veines differentes dans ſon corps, vaut bien l'eau qui ſortoit des quatres Fleuues du Paradis? n'eſt-il pas conſtant que les eſpines qui ſont ſur le Chef ſacré de ce Dieu amoureux, valent bien les roſes que les Hommes pourroient cueillir dans le lieu des delices? & enfin n'eſt-il pas certain que les fruits que nous receuons ſur nos Autels dans le ſaint Sacrement, valent plus que tous les fruits qui étoient dans le Paradis de la Terre, dont nos premiers Parens ſont icy bas la ſource de leur ioye,

& l'Appanage de leur contentement; ce n'eſt pas tout que ce diuin Sacrement nous faſſe trouuer les biens que nous n'auons pas, le Dieu d'Amour qui nous y eſt offert trouue encore moyen d'y reparer nos maux, & ſi nous rencontrons toutes ſortes de biens dans l'vſage de ce fruit ſacré, dans ce méme fruit, nous trouuons la reparation de tous nos maux, parce qu'étant vn aliment, & ayant la force de nous conuertir en ſoy, il deuient vne Medecine ſalutaire qui nous rend la vie; ce n'eſt pas pour le corps que le Sacrement nous deliure de la mort corporelle, tant s'en faut, ce que fait la Grace de ce Sacrement, c'eſt de donner des Martyrs à l'Egliſe, mais ſçauez-vous, Ame Chreſtienne, en quelle façon il donne la vie? c'eſt qu'il repare la corruption des corps de ceux qui le reçoiuent dignement, il a la force de r'aſſembler cette pouſſiere, & de rendre à nos corps ce qu'ils ont perdu? c'eſt ce que le Sauueur nous apprend, lorſqu'il dit, ie ſuis vn pain viuifiant,

& quiconque me mangera ne mourra iamais, ce n'eſt pas de la mort corporelle qu'il parle, mais c'eſt de la reſurrection generale, dit S. Chryſoſtome que ce fruit ſacré corrige le mal que le morceau funeſte d'Adam nous auoit procuré, il donne la vie à l'Ame qu'il a repuë de ſa chair, & de ſon ſang par ce diuin Sacrement, Ame Chreſtienne, vous étes changée en Dieu méme, ne vous perſuadez pas pourtant que ce ſoit de ceux qui communient indignement, qui ſe ſeduiſent eux mémes prenant la fauſſe Conuerſion pour la veritable, eeux-là tant s'en faut qu'ils trouuent la vie, ils n'y rencontrent que la mort: car il faut que la Grace ſoit la vie de nôtre Ame, afin que la vie de Dieu ſoit la vie de nôtre corps, c'eſt vne proprieté de l'Euchariſtie (comme ont fort bien remarqué les Peres) d'arréter les fougues & les ſaillies de la concupiſcence pour nous conſeruer dans la Grace de Dieu; vous auez, Ame Chreſtienne, commencé par la Penitence, mais

cela n'empéche pas que la concupiſcence ne dure toûjours, elle n'eſt pas tout à fait étouffée, il n'y a que le S.Sacrement de l'Autel, qui ſoit le vray moyen de triompher des efforts malins de la cõcupiſcence; vous ne pouuez pas étre victorieux de vôtre colere ; vous auez quelque ennemy auquel vous auez peine à pardonner ; approchez vous de ce Dieu amoureux qui vous a donné ſon corps, & ſon ſang au ſaint Sacrement de l'Autel ? & vous verrez qu'inſenſiblement vos paſſions indiſcretes ſe diſſiperont, il en fera le méme pour le regard de toutes les autres paſſions, deſquelles il arrétera la fougue & la violence ; voilà l'aduantage que nous deuons eſperer, ſi nous nous en approchons auec toutes les diſpoſitions requiſes, ſi nous le receuons dignement, toutes les parties de nôtre Ame, & de nôtre corps en reſſentiront vn grand ſoulagement ; comme au contraire ſi nous y allons indiſpoſez, la concupiſcence au lieu de s'appaiſer s'irri-

tera

teta par l'vſage de la diuine Euchariſtie, comme par exemple ceux qui apres auoir paſſé tout le long de l'année dans des diuertiſſemens criminels, viennent au iour de Paſques pour ne paſſer pas tout à fait pour impies, ſe confeſſer promettant tout ce que l'on veut, & n'en tenant rien du tout apres en auoir receu l'abſolution, ils s'en vont enſuite à la Communion, leur Communion étant indiſposée, leur concupiſcence les agite d'auantage qu'auparauant, ills s'emportent à de nouueaux excez, & ſont plus eſclaues de leurs paſſions qu'auparauant, puiſqu'elles deuiennent des paſſions d'habitude, de paſſions naiſſantes qu'elles eſtoient.

REFLEXION X.

Que le profit que l'Ame qui desire auoir Commerce auec Dieu, doit tirer de la Communion, c'est de luy donner vne grande inclination pour la paix auec Dieu, auec nous mémes, auec le prochain, & auec toutes les Creatures, puisque c'est le plus grand bien de l'Homme.

IL est indubitable que Dieu formant les Creatures, il les a toutes produites en paix, il n'y en a pas eu vne laquelle sortant du neant n'ait été formée dans la concorde, & dans la bonne intelligence auec son superieur, c'est le sentiment du grand S. Augustin qui appelle la paix, *tranquillitas ordinis*, vne tranquillité parfaicte de l'Ordre; & certes à n'en point mentir dans l'Ordre Ciuil la paix ne consiste en autre chose que

dans

dans cét Ordre auquel les ſujets dependent de leur Roy ; dans l'Ordre Eccleſiaſtique en la ſoumiſſion du Souuerain Pontife, dans l'Ordre naturel, & particulier, comme par exemple dans vne famille, en ce que la femme obeyſſe au mary, & les Enfans à leur Pere ; voilà ce que c'eſt que la tranquillité de l'Ordre laquelle fait ſubſiſter la paix ; ſi eſt-ce neantmoins que ſi nous portons nos yeux au Ciel, nous y verrons des Anges rebelles à leur Souuerain, leſquels apres auoir perdu la paix qu'ils auoient auec Dieu, ne la ſçauroient aucunement reparer, & ils ſont pour vne Eternité les objets de ſa iuſte colere, il n'y a que les Hommes leſquels étant tombez dans le méme deſordre que les Anges trouuent dans Dieu, & dans l'Auguſte Sacrement de l'Autel, ſuiuant le ſentiment du Concile de Trente, Seſſion 9. les marques, & les ſignes aſſurez de la paix r'eſtablie auec Dieu en ceux qui reçoiuent dignement ce Sacrement adorable, *ſignum vnitatis, ſignum pacis,*

pacis, concordatio, ſymbolum, vinculum charitatis. Dieu qui eſt le Maître des vnions nous fait venir dans vne méme Table, pour éteindre nos guerres par vne Alliance qu'il cimente auec ſon propre ſang, *Communione Calicis non vitulorum ſanguine*, c'eſt là vne inuention merueilleuſe de ſa Sageſſe & de ſa Bonté; c'eſt le plus important de tous les auantages qu'il nous puiſſe procurer dans la Communion; puiſque la paix renferme eminemmẽt toutes les vnions, comme l'Ame renferme les perfections de ce qui luy eſt inferieur, & ce dans vn degré eminent, & comme le Soleil, quoy qu'il ne ſoit pas de la nature du feu ne laiſſe pas d'éclairer, & d'échauffer, parce qu'il r'enferme eminemment ſes qualitez; la paix eſt tout le luſtre & le bonheur de l'Homme; pource ſujet, Dieu dans l'Auguſte Sacrement de l'Autel, nous donnant la paix ſuiuant le ſentiment du Bien-heureux François de Sales, *qui pacem dedit omnia dedit*, nous donne tout ce qui eſt de bon

&

& auantageux au Monde, Tertullien remarque que les Iuifs, lorſqu'ils ſe ſaluoient auoient coûtume de ſe donner la paix l'vn à l'autre. Le Cardinal Caietan conſiderant le commandement que Dieu fit à ſes Apôtres de dire, lorſqu'ils entroient en quelque Maiſon, *pax huic domui*, la paix ſoit icy, *optima ſalutatio*, dit cét Autheur, *quia impetratiua omnis boni*, cette ſalutation eſt tres conſiderable & tres auantageuſe, puiſqu'elle prie Dieu de combler cette Maiſon de toutes ſortes de bien, l'Eſcriture qui eſt l'Oracle des veritez eternelles nous aſſure que lorſque Dieu vouloit combler ſon peuple de benedictions, il luy diſoit ſeulement qu'il le laiſſoit en paix, *Benedicet populo ſuo in pace*, comme ſi l'Eſcriture nous vouloit exprimer par ſes paroles que Dieu donnant la paix aux Hommes leur donne le ſceau de toutes les perfections, vous voyez donc, Ame Chreſtienne, qui aſpirez & trauaillez pour acquerir vn ſaint Commerce auec Dieu que l'Auguſte Sacrement

de

de l'Autel r'enferme eminemment tous les bonheurs, & nous les communique en nous donnant la paix.

Si vous conſiderez, Ame Chreſtienne, l'Homme dans l'eſtre naturel, ſi quelque humeur maligne altere ſa ſanté, & trauerſe ſa felicité, c'eſt qu'il y a guerre entre les qualitez qui le compoſent, s'il meurt; c'eſt parce que la chaleur naturelle ne veut plus viure auec l'humeur radicale, & qu'il y a diſſenſion entre les qualitez qui le compoſent; il en eſt de méme de nos Sens qui ne poſſedent aucune ſolide ſatisfaction que par la paix, puiſque ſi l'on luy recrée l'oreille, il ne faut qu'vne voix diſcordante pour le priuer de ſa recreation; il en eſt de méme des autres Sens, partant tachez, Ame Chreſtienne, de vous conſeruer eternellement cette paix, en conſeruant dans vôtre cœur l'Auguſte Sacrement de l'Autel, qui eſt le Principe de la paix & de la vie eternelle; c'eſt pour ce ſujet que Dieu creant l'Homme, il le forma à ſon Image & à ſa reſſemblance,

blance, il luy donna vne abondante raiſon qui poſſedoit aſſez de vertu pour maîtriſer ſes paſſions dereglées,& pour combatre ſes Appetits, tellement que tout le luſtre de la raiſon eſt d'occuper le Thrône, & de commander à la concupiſcence, au dire du Bien-heureux François de Sales, comme auſſi d'appaiſer les reuoltes qui naiſſent entre l'eſprit & le corps; de ſorte que ſi vous conſiderez, Ame Chreſtienne, les biens de la raiſon, toute ſa felicité, & tout ſon luſtre conſiſte dans la concorde qu'elle établit entre l'eſprit & le corps. Adioûtez à cela que nous auons vne raiſon Humaine pour dire qu'étant créez pour la ſocieté, *animal ſociabile*, donc nôtre perfectiõ cõſiſte dans l'vnion, nous deuons viure enſemblement & humainement,& tout le luſtre de nôtre raiſon, & la felicité de ſes puiſſances conſiſte dans la paix: car ſi Dieu produiſant nôtre Ame a voulu l'aſſortir de trois puiſſances identifiées auec nôtre eſſence, ç'a été pour nous apprendre, Ame Chre

Chreſtienne, que toutes les actions & toutes ſes puiſſances doiuent tendre à l'vnité qui eſt la perfection que ce Sacrement adorable communique à celuy qui le reçoit dignement, & qu'il luy enſeigne par les merueilleuſes vnions qu'il opere, en ſorte que comme nôtre Ame eſt l'Image de Dieu, & que les trois Perſonnes qui ſont en Dieu ne diuiſent point leurs actions au dehors, mais les rapportent toutes à l'vnité; de méme que toutes les actions de nos puiſſances doiuent tendre à l'vnité, parce qu'en l'vnité ſeule ſe trouue la perfection, & ſuiuant le ſentiment de ſaint Thomas, *vbi vnitas, ibi perfectio, cæteri numeri perfectionem non habent.* La paix conduiſant toutes les puiſſances de nôtre Ame à l'vnité, il eſt vray de dire que c'eſt le plus grand bien qu'vne Ame Chreſtienne puiſſe receuoir dans la Communion, c'eſt elle qui releue toute leur perfection, & en quoy que nous établiſſions nôtre raiſon la paix en eſt le luſtre, ſi elle établit des Loix aux

peuples

peuples pour ſoûtenir la puiſſance des Magiſtrats, elle ne les établit que pour abolir les déreglemens, en quoy elle eſt l'Image de la Diuinité. C'étoit ce que Dieu nous vouloit apprendre dans la production du premier Homme: car à vray dire tous les ouurages qui ſont ſortis de la main de Dieu ſont parfaits, & leur perfection n'eſt autre que la paix qu'ils ont auec Dieu, auec ſes Creatures, & auec eux mémes, or la bonne Communion produit ces trois effets en l'Homme, elle l'entretient bien auec Dieu, elle attire à elle l'affection de toutes les Creatures, & met la paix dans l'Homme méme; c'eſt pourquoy tout le bonheur de l'Homme eſt enfermé dans la diuine Euchariſtie, il eſt donc vray que ſi nous conſiderons nos Sens, nôtre corps & nôtre raiſon (puiſque tout l'agréement, la ſanté, & le reglement que nous auons prouient de la paix) n'ay ie pas eu raiſon de dire, Ame Chreſtienne, que puiſque l'Auguſte Sacrement de l'Autel procure la paix

dans

dans ceux qui le reçoiuent dignement, & auec les diſpoſitions requiſes, qu'il eſt l'Ame de l'Vniuers, auſſi bien que la paix qu'il nous procure auec Dieu, auec nous mémes, & auec les Creatures ; c'eſt cette Apoteoſe qui ſe fait dans la diuine Euchariſtie en laquelle l'Homme eſt diuiniſé, c'eſt S. Paul qui le dit aux Coloſſes Chapitre troiſiéme, *Induite vos ergo ſicut dilecti Dei viſcera miſericordiæ, patientiam, longanimitatem ſupportantes inuicem.* Vous étes dit ſaint Paul les Enfans de Dieu, & par la participation que vous auez de la Diuinité en receuant dignement ce diuin Sacrement, vous voilà des petits Dieux, il faut donc que vous vous reueſtiez du Caractere de la Diuinité ; c'eſt à ſçauoir des entrailles de la Miſericorde, par ce moyen vous poſſederez vne parfaicte paix, vous auez receu vn Dieu de paix, puiſque le ſaint Sacrement eſt vn Sacrement de paix, & de reconciliation, non ſeulement auec Dieu, auec vôtre prochain, & auec vous mémes, mais auec toutes

les

les Creatures, comme vous auez peut-étre receu cent parcelles d'Hoſtie, & neantmoins IESVS-CHRIST y eſt encor tout entier ſans diuiſion, de méme il n'en doit point auoir dans nous à l'endroit de Dieu, de nous & de nôtre prochain, ſi cela eſt, voilà vne marque infaillible d'vne bonne Communion.

REFLEXION XI.

Des marques & des ſignes d'vne bonne Communion.

C'Eſt vne verité qui ne ſouffre point de doute que la perfection de l'Homme regeneré cõſiſte en trois choſes, à étre Diſciple de IESVS-CHRIST, à étre vn Enfant de l'Egliſe, & à étre Enfant de Dieu. Premierement, ie dis que la perfection d'vn Chreſtien, eſt d'étre en effet le vray Diſciple de IESVS-CHRIST, comme l'Ame Chreſtienne s'eſt engagée à ſon ſeruice, & qu'elle plie le col ſous

ſes

ſes volontez, comme elle n'a plus de pensée que pour entretenir vn ſaint Commerce auec luy, ſuiuant le ſentiment du Bien-heureux François de Sales, dans ſon Traitté de l'Amour de Dieu, deſlors elle ne s'attache plus à aucune Creature, & le veritable Caractere par lequel on connoît qu'elle eſt au nombre des Diſciples de IESVS-CHRIST, eſt de voir dit le Fils de Dieu méme, ſi elle ayme ſon prochain, *In hoc cognoſcam, quod diſcipuli mei eſtis, ſi dilectionem habueritis ad inuicem.* Voilà les marques d'vne bonne Communion; S Auguſtin expliquant ces paroles, dit qu'il y a pluſieurs choſes au Monde, qui ſont communes aux Hommes, quoy qu'ils ne ſoient pas Diſciples de IESVS-CHRIST, comme ſont les Sacremens de l'Egliſe, le don des langues, les aduantages de la fortune, & les dons de la nature, ſouuent les impies en ſont les premiers gratifiez; mais ce n'eſt pas cela qui eſt la marque, & le Caractere du vray Diſciple de IESVS-CHRIST, d'vne Ame

Chre

Chreſtienne qui a communié dignement, c'eſt l'Amour de la paix, *ſi dilectionem habueritis*, ſi vous auez de la concorde auec vôtre prochain, en effet il adioûte vn peu apres, *verè mei diſcipuli eritis ſi manſeritis in ſermone meo*, vous ſerez mes vrays Diſciples, ſi vous demeurez fermes dans l'execution de ma parole, qui eſt de viure en paix & en concorde par enſemble, voilà le moyen d'étre vray Diſciple de IESVS-CHRIST, voilà la marque & le Caractere d'vne Ame qui reçoit dignement le ſaint Sacrement de l'Autel. C'eſt l'Amour de la paix qui eſt vn ſigne que l'Ame poſſede cette belle qualité de Diſciple de IESVS-CHRIST; or faites vn peu reflexion ſur vous, Ames Chreſtiennes, qui deſirez entretenir vn ſaint Commerce auec IESVS-CHRIST, examinez, ſi vous poſſedez les qualitez & les inclinations neceſſaires pour la paix auec Dieu, & auec vôtre prochain, voyez s'il y a perſonne au Monde à qui vous dédaignez de parler, & ſi vous auez quelque auer-

ſion contre quelqu'vn vous n'auez pas communiez auec toute la diſpoſition requiſe, *in hoc cognoſcam quod diſcipuli mei eſtis, ſi dilectionem habueritis.* La perfection d'vne Ame veritablement Chreſtienne conſiſte à étre Enfant de l'Egliſe : car ſi nous eſperons les Graces du Ciel, ſi nous pretendõs au Paradis, ſi nous trauaillons à nôtre Salut, il eſt aſſuré que nous ne poſſederons iamais ces riches poſſeſſions, & que nous n'arriuerons iamais à cette derniere fin, ſi ce n'eſt ſous ce Tiltre. Or ie dis que ce qui publie l'Ame Chreſtienne Enfant de l'Egliſe, c'eſt la paix; écoutez comme parlent les Peres, lorſqu'ils auoüent que l'Egliſe n'eſt autre choſe que la Congregation des fidels Aſſemblez ſous vn méme Chef, dont tous les membres ſont vnis, ils diſent que pour étre vrays Enfans de l'Egliſe, il faut que comme toutes les parties ſont vnies ſous vn méme Chef, de méme elles ſoient toutes vnies par enſemble. S. Chryſoſtome a dit que ce que faiſoit le

Soleil

Soleil parmy les Creatures, la paix le fait parmy les Chreſtiens, *pax ſtabile Chriſtianæ Religionis fundamentum*, & comme le Soleil étoit l'entretien de l'Vniuers, & ſans la lumiere duquel tout ſeroit en deſordre ; de méme dit-il, la paix eſt le fondement ſolide de nôtre Religion ſans laquelle tout ſeroit en deſordre, & comme la perfection d'vn bâtiment conſiſte dans la Pierre Fondamentale ; en ſorte que tandis que cette Pierre ſubſiſte tout le bâtiment ſubſiſte, de méme tant que la paix ſubſiſtera, la Religion Chreſtienne ſubſtera, & comme l'Egliſe dénuée ne ſeroit plus Egliſe, auſſi ne ſommes nous plus Enfans de Dieu, n'y de l'Egliſe, & nous n'auons pas communié dignement, ſi nous n'auons cette paix. Saint Gregoire de Nyſſe parlant de ſon troupeau, diſoit que ſa proprieté eſſentielle étoit d'auoir en horreur la diſcorde, & la ſedition, *vt ab omni ſeditione abhorreat*, anciennement le Grand Preſtre portoit au bas de ſa Robbe des Grenades pour

donner à connoître que comme dans vne Grenade, il y a quantité de petits grains ſous vne méme eſcorce qui gardent vn tres bel Ordre, cette Grenade nous repreſente l'Egliſe, & comme dans la Grenade il y a pluſieurs & diuerſes Cellules, auſſi dans l'Egliſe, il y a diuerſes conditions, les vns y ſont ſages, les autres ignorans, les vns riches, les autres ſont pauures, les vns ſont grands, & les autres ſont petits, & comme ces grains ſont en vn bel Ordre, auſſi toutes les differentes conditions viuant dans vne méme Egliſe, doiuent étre parfaictement vnies par enſemble,, & s'il y a de la diuiſion, c'eſt en apparence que nous portons le Tiltre d'Enfans de l'Egliſe, & que nous communions: c'eſt donc vne marque d'vne ſaincte Communion que la paix, puiſqu'elle eſt toute la perfection d'vne Ame veritablement Chreſtienne, & qui aſpire à vn ſaint Commerce auec Dieu.

Le bonheur & la perfection d'vne Communion accomplie en toutes

ſes

ſes diſpoſitions conſiſtent à poſſeder Dieu, à étre ſon Enfant par la Grace qui nous nourrit enſemble auec cette celeſte Manne, & à iouyr d'vne Morale aſſurance, en quelque maniere dans ce Monde, de ſon Paradis ; or la paix iuſtifie que l'Ame veritablement Chreſtienne poſſede Dieu, iouyt de la qualité de ſon Enfant, & qu'elle a ſujet de prendre part au Paradis ; il faut donc étre inceſſamment dans cette vnion parfaicte, autrement nous ne poſſedons pas Dieu, puiſque Dieu méme poſſede vne parfaicte vnité dans ſes attributs, quoy qu'il y ait diſtinction entre les perſonnes Diuines, elles habitent toutes trois dans les lumieres pacifiques, & comme le Fils de Dieu ſuiuant le rapport d'Origene, ne viſita ſes Apôtres que le ſoir, parce qu'en vn autre temps il ne les eût pas trouuez tous enſemble, quoy que cette diuiſion ne fût pas criminelle, de méme pour poſſeder Dieu veritablement dans la Communion, & vne marque pour connoître ſi on le poſſede, & pour

iouyr de ſes frequentes viſites par le moyen d'vne bonne Communion, il faut r'appeller à ſoy ceux auec qui on a eu de la diſſenſion, & de la diſcorde, & il les faut rallier par amour, & viure en paix auec eux, iamais, Ame Chreſtienne, vous ne poſſederez parfaictement Dieu, & ne ferez progrez dans ce ſaint Commerce auec Dieu; iamais vous ne ſerez ſon Enfant, ſi vous ne r'appellez ceux auec leſquels vous vous étes faſchez, ſi vous étes trois Freres, s'il y en a deux qui viuent en bonne intelligence, & que l'autre y manque, il le faut r'appeller dans vne ſocieté de paix, autrement Dieu iamais ne vous viſitera, & iamais il n'entrera chez vous que par le moyen d'vñe parfaicte Communion pour vous conſoler de ſa preſence, au contraire il vous arriuera comme à Abraham, lequel n'eût pas ſi toſt preſenté ſon ſacrifice à Dieu, & diuiſé les corps qu'il auoit ſacrifié; que voilà les oyſeaux qui deſcendent du Ciel pour en faire leur paſture, parce que où eſt la diuiſion,

là

là eſt le Demon qui y tient ſon Empire ; ce qui vous doit faire voir, Ames Chreſtiennes, que c'eſt la paix qui doit diſpoſer vos cœurs à étre le receptacle de la Diuinité, & à recuillir les fruits de ſa reception dans vne ſaincte Communion, vne Ame qui ayme la paix, la trouuera ſans doute à la fin de ſes iours pour iouyr d'vne Eternité bien-heureuſe, mais ſi cét huyle manque à vne Ame, qu'elle prenne garde qu'on ne luy diſe, *neſcio vos* ; puiſdonc que la paix nous procure de ſi grands auantages, qu'elle eſt l'Ame, la force, & l'eſſence d'vne bonne Communion, & que la diuine Euchariſtie eſt vn Sacrement de reconciliation auquel le Fils de Dieu ſe donne luy-méme pour marque, & pour oſtage de la paix qu'il deſire garder eternellement auec l'Ame Chreſtienne. Cette paix ſe rencontrant dans les familles, il faut conclurre qu'elle eſt vne marque d'vne bonne Communion, puiſque comme dit ſaint Paul en la premiere aux Corinthiens Chapitre huictié-

me. *Vnus panis, & vnum corpus multi ſumus, qui de vno, pane, participamus,* nous sõmes le méme pain & le méme corps, ie ne dis pas le méme corps myſtique, mais nous ſommes le méme corps reellement, parce que dans le ſaint Sacrement de l'Autel, nous ſommes vnis par le méme aliment, & puiſque ſelon la Maxime de la Philoſophie les choſes qui ſont les mémes auec vne troiſiéme qui ſe communique, ſont les mémes entre elles, *Omnes vnus panis, & vnum corpus ſumus* : repreſentez vous, Ame Chreſtienne, vn grand Ocean de Baume vous y verſez cinq où ſix gouttes d'eau, elles ſont conuerties en Baume, parce qu'elles ſont vnies à cette grande ſource ; c'eſt ainſi que dans le ſaint Sacrement où tous les Chreſtiens entrent en vnion auec le corps du Fils de Dieu, il ne ſe fait qu'vne méme choſe auec luy, ſi bien dit le Fils de Dieu, que quiconque me mange, il demeure en moy, & moy en luy, par conſequent voilà vne

vnion

vnion merueilleuſe pour deſtruire toutes les diuiſions ; ainſi tant que cét eſprit vniſſant demeurera en nous, il n'y aura point de diuiſion.

TRAITTE' IV.

Des dispositions qui nous acheminent à l'Oraison Mentale.

REFLEXION I.

Que la premiere disposition pour arriuer au saint Commerce de l'Ame auec Dieu, qui se rencontre dans l'Oraison Mentale est la solitude.

C'A toûjours été vne erreur aussi insupportable, comme elle est Populaire de dire que la solitude est la retraite d'vne Ame basse, l'Azile de la lascheté, l'Exil d'vne vie faineante, que

que comme la Mer iette à ſes bords les ſepulchres des viuans, de méme le Monde ſe purge des Ames inutiles à la vie ciuile, & des ennemis de la ſocieté, c'étoit la pensée des plus brutaux des Hommes, Luther & Melancton ; Caluin ce fameux Hereſiarque de ſon Siecle ſemble auoir eu des ſentimens contraires à ceux-cy, puiſqu'il diſoit ordinairement qu'il n'étoit iamais moins ſeul que lorſqu'il étoit ſeul, ſi eſt-ce neantmoins que c'étoit plûtot là vn effet de cette paſſion predominante qui le portoit à machiner dans la ſolitude la deſtruction de l'Egliſe, ſi le Ciel ne ſe fût opposé à ſes deſſeins, qu'vn effet d'vn veritable détachement des Creatures pour vacquer aux ſpeculations de la Diuinité.

C'eſt à tort, Ames Chreſtiennes, que les Hereſiarques ont parlé deſauantageuſement de la ſolitude, elle eſt la retraitte des grandes Ames, l'Exil du corps, la patrie de l'eſprit, & la demeure des Anges, cette verité eſt autant éloignée du menſonge,

que le Soleil l'eſt des tenebres ; la ſainctеté eſt vne choſe bien haute, elle merite nos reſpets & nos venerations, ἁγιὸς dit le Grec, *id eſt, ſine terra*, qui n'a point de communication auec la matiere, & auec les choſes caduques, & qui n'en a qu'auec les eternelles, c'eſt ce nom que merite le veritable & parfait ſolitaire, puiſque la ſolitude le porte à faire conſcience de meſler l'Ame dans le Commerce, & dans l'embarras auec les Creatures, que c'eſt là vne choſe bien digne de nos reſpets, de voir vne Ame qui vit dans le Siecle, & parmy les Hommes, comme la Salamandre ſe nourrit dans le feu, ſans ſe deſtruire, dans les occaſions du peché ſans y tomber, mais qui peut faire cela que la ſolitude d'eſprit, elle a tant de beautez & des attraits ſi charmans, que quand l'Ame les a goûtée, elle y trouue ſon Paradis, puiſqu'elle fait que ſi l'on eſt obligé d'étre dans la conuerſation & dans l'action, elle y eſt dans vn dégagement parfait, parce que la vie de ſon

eſprit

eſprit eſt Dieu ſeul, hors delà elle ne reſſent que miſere & pauureté, c'eſt ce qui luy rend la ſolitude tant aymable, ſa vie étant vne participation de la vie de Dieu, qui ne vit que de ſa connoiſſance, & de ſon Amour vne telle vie s'affoiblît & ſe perd auec les Creatures, dont l'approche obſcurcit & ſoüille l'Ame, c'eſt pourquoy elle ne doit iamais ſortir de la ſolitude pour s'ingerer dans les affaires, ſi elle n'eſt attirée par l'inſtinct de Dieu, de cette ſorte elle agit au dehors pour le ſeruice du prochain ſans prejudice, & ſans rien diminuer de ſon interieur; c'eſt ainſi qu'en vſoit le Bien-heureux François de Sales, ſi la charité du prochain l'obligeoit de conuerſer parmy les hommes, c'étoit pour lors qu'il tâchoit de ſe conſeruer interieurement auec Dieu, qu'il pratiquoit des vertus heroïques dans le meſpris des honneurs, & des biens de la Terre; dans la patience qu'il pratiquoit pour conuertir les Ames à Dieu, & à la veritable Religion.

REFLE

REFLEXION II.

De la preſence de Dieu.

BIen qu'il ſoit tres vray, Ame Chreſtienne, qu'il n'eſt point de lieu auquel Dieu ne ſoit preſent par eſſence, puiſſance, & preſence; ſi eſt-ce neantmoins qu'il n'eſt pas toûjours veritable que nous marchions, & operions toûjours dans cette conſideration; ie n'ignore pas qu'vne Ame peut étre autant ſeparée des Creatures au milieu des Villes, & des Communautez, que dans les deſerts, ſi elle fait reflexion à chacune de ſes actions, que Dieu eſt ſpectateur de ſes intentions les plus cachées, & les plus ſecrettes par le bon vſage de la preſence de Dieu, où ſi vne Ame parmy les Creatures, & dans les affaires n'agit que par l'Ordre de Dieu, ſi elle eſt toûjours en état de retourner à luy, ſi elle ne le quitte quaſi point, & ſi ſon attention interieure

rieure n'en reçoit aucun prejudice, alors la méme veuë qui luy fait voir l'intime preſence de ſon Dieu, luy fait auſſi voir clairement les Ordres de Dieu, aux affaires auſquels elle s'employe au dehors, puiſque par interualles elle retourne à luy par ſa penſée, & ne quitte iamais le Commerce qu'elle a auec ſon Dieu qu'elle ayme tres tendrement, elle ne fait aucune fonction des Sens volontairement, elle ne voit les Objets exterieurs qu'auec regret, elle ne parle, n'eſcoute, & ne mange qu'auec peine, puiſqu'elle ne peut quitter cét Objet pour courir apres la figure trompeuſe des Sens; ſon Treſor étant au dedans d'elle méme, toute ſa penſée, & toute ſon affection y eſt auſſi; c'eſt de cette preſence de Dieu, Ame Chreſtienne, que les auantages ne ſçauroient étre aſſez exprimez par les forces de l'Eloquence Humaine: les Theologiens myſtiques la diuiſent en deux, l'vne eſt appellée par eux imaginaire, & l'autre intellectuelle, de quelle maniere que l'on

le conſidere, il n'eſt point de moyen plus facile pour l'acquerir que par l'habitude que peut auoir, & acquerir vne Ame aux Oraiſons iaculatoires, dont la frequente multiplication des Actes éclaire l'entendement, & échauffe la volonté, attendriſſant merueilleuſement le cœur d'vne Ame qui fait profeſſion d'entretenir vn ſaint Commerce auec Dieu : car ſoit que l'on ſe retire dans la ſolitude, ſoit que l'on demeure parmy le Commerce auec les Creatures, où que l'on faſſe quelque choſe que ce ſoit, on peut de temps en temps auec facilité ſe porter à Dieu par ſes diuines aſpirations, comme par exemple, *Clementiſſime Deus quando te perfectè diligam*, quant eſt-ce mon Seigneur, & mon Dieu que ie ſeray parfaictement vny d'amitié auec vous! *O quam ſordet terra, dum cœlum aſpicio!* ô que que la Terre me procure des ennemis, & me déplait, lorſque ie conſidere attentiuement les beautez du Ciel, *quid mihi eſt in cœlo, & à te quid voluiſuper terram*, que deſire ie au-

tre choſe que vous, quoy de plus capable de raſſaſier mes deſirs, & mes inclinations, *vtinam deficiat in te cor meum, & caro mea Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum*, & ainſi pluſieurs autres que peut inſpirer le ſaint Commerce d'vne Ame auec Dieu qu'elle ayme tres vniquement. On ne ſçauroit par toutes les forces de l'Eloquence Humaine exprimer les auantages, & la facilité que procurent à l'Ame ces ſortes d'entretiens auec Dieu, pour arriuer à vne haute perfection, & à vn ſublime degré d'Oraiſon.

REFLEXION III.

De la neceſſité d'vn ſage Directeur.

C'Eſt vne verité qui ne ſouffre point de contredit parmy les eſprits raiſonnables, & éclairez dans la vie ſpirituelle, que le choix d'vn bon Directeur eſt d'vne tres grande

& tres conſiderable importance pour l'auancement d'vne Ame qui aſpire à vne haute vertu, & à vne eminente perfection, *plus vident oculi quam oculus*, dit l'Axiome communement receu des Philoſophes. C'eſt dans cét état que le Directeur à faute d'entendre la conduite des Ames en recule le progrez dans la vertu, & quelquefois tombe dans le precipice auec la perſonne qu'il conduit, *ſi cæcus cæcum ducat, ambo in foueam cadunt.* C'eſt vne verité conſtante que celle-là, partant s'il arriue, Ame Chreſtienne, que vous ſoyez en balance dans le choix d'vn Directeur, & que vous en faſſiez rencontre de deux également ſages, vertueux, charitables & ſpirituels; tout ainſi comme vn fer entre deux aymans, il eſt ſans doute tres certain que le fer n'ira à aucun des deux, s'ils ſont également gros, & ont autant d'eſprits attractifs l'vn que l'autre, & qu'ils ſoient en pareille diſtance: car le fer auſſi fortement attiré d'vne part que de l'autre demeurera neceſſairement en balance

lance au milieu, mais ſi en groſſeur, où en proximité, il y a tant ſoit peu de difference, le fer ſe portera où au plus gros, où au plus voiſin; & enfin à celuy qui aura plus de force pour l'attirer, de méme vne Ame veritablement Chreſtienne, & qui fait profeſſion d'entretenir vn ſaint Commerce auec Dieu, par le moyen de l'Oraiſon Mentale, ſi elle cherche à faire choix d'vn Directeur, elle doit ſuiure en cela le ſentiment du Bienheureux François de Sales, c'eſt à ſçauoir qu'elle le doit premierement demander à Dieu auec humilité, & perſeuerance dans ſes Prieres & Oraiſons, & ſuiure par apres les mouuemens de la Grace de Dieu, ſur tout lorſqu'elle aura fait rencontre d'vne perſonne qui auec toutes ſes qualitez deduites cy-deſſus, poſſede vne grande ſcience, & prudence, c'eſt là auſſi le ſentiment de la Seraphique ſaincte Thereſe, ainſi qu'elle nous l'enſeigne dans ſes Liures, c'eſt le chemin qu'elle a tenu, & qui l'a conduit à cette haute & ſublime Oraiſon,

ſon, qu'elle a poſſedée en cette vie: imitez ſon procedé en ce qui touche la confiance à communiquer toutes vos pensées au Directeur que Dieu vous aura fait choiſir.

REFLEXION IV.

Que pour arriuer à l'Oraiſon que les Docteurs myſtiques appellent Meditation, il faut aller au deſſus de la raiſon Humaine, pour perfectionner l'entendement dans la vie appellée illuminatiue.

LA ſageſſe incarnée parlant des merueilles qu'elle a operé pour nôtre Salut, dit qu'elle les a cachée aux Sages de la Terre, & qu'elle ne les reuele qu'aux humbles; ſi bien que la ſageſſe Humaine eſt vn obſtacle pour connoître les veritez Diuines, quoy qu'au ſentiment des Sages du Monde, elle paſſe dans leur eſprit pour

pour le plus noble appanage de l'Homme, il n'y a que ceux qui ſont auantagez de la veritable ſageſſe qui s'efforcent de connoître toutes choſes, ils commencent toûjours par eux mémes, & ne s'arrétent pas tant à conſiderer la force de la raiſon Humaine que ſa foibleſſe ; de cette connoiſſance ils ſe portent aux Diuines illuſtrations. Il eſt vray que la raiſon a été l'Eſchole des Philoſophes, & pendant que les peuples adoroient les ouurages de leurs eſprits, ils en faiſoient vne ſeconde Diuinité, & croyoient qu'il n'y pouuoit rien auoir de iuſte, & d'equitable au Monde qui ne fût raiſonnable, ils ont dit que la raiſon éleue l'Homme au deſſus de la beſte, qu'elle le rendoit égal aux Anges, & qu'elle l'approchoit de la Diuinité, que c'eſt la raiſon qui deſcouure tous les iours des Treſors cachez, des Eſtoiles inconnuës, des chemins qui n'ont été frayez de perſonne, & des ſecrets qui n'ont iamais été reuelez par la Magie naturelle, ny par les Oracles, ils ont

ont dit que la raiſon eſtudie par la cõtemplation des Aſtres, aux Guerres, & aux Traittez de paix; à l'établiſſement & à la ruine des Republiques, & des Monarchies; aux erreurs, & aux Axiomes des Philoſophes, que par elle on donne bien ſouuent des Conſeils qui approchent de la Prophetie, en vn mot que c'eſt le grand bien de l'Homme, & le ſeul bien de l'Homme, à n'en point mentir, ſi nous le regardons autrement, & ſans la raiſon, il eſt moins parfait, & plus malheureux que les Animaux, c'eſt pour ce ſujet que ſelon les Philoſophes le ſeul bien de l'Homme, eſt la raiſon. Cependant la Foy des veritez Diuines commence où la raiſon finit, c'eſt pourquoy ſaint Paul a dit ces belles paroles, *fides non habet meritum, vbi humana ratio habet experimentum*, que la Foy n'a aucun lieu où la raiſon, & l'experience ſe rencontrent, il ne faut pas conſulter la raiſon, quand il s'agit des veritez ſurnaturelles, mais la Foy & les Caracteres d'vne Ame veritablement

Chre

Chreſtienne, & qui deſire entretenir vn ſaint Commerce auec Dieu ne conſiſte pas à étre raiſonnable, mais bien à étre fidele dit S. Auguſtin; c'eſt cette Foy qui eſtant vnie auec la raiſon fait que l'Ame Chreſtienne n'ayme que le premier Autheur de toutes choſes, & la connoiſſance de ſoy-méme; c'eſt tout ce qu'elle deſire, c'eſt là toute ſon induſtrie, & c'eſt là toute ſon inclination, elle eſt elle méme ſon eſtude, & ſon Liure, auſſi bien que ſon propre Miroir, & pour diſcourir, & pour apprendre ſon eſprit ſe ramaſſe en elle méme, & ne compoſe ſes raiſonnemens que de ſes deffauts & de ſa miſere.

Parmy les Hommes il ſe rencontre de trois ſortes de perſonnes, il y en a qui ne ſuiuent que leur Sens, & ceux-là ſont des beſtes, puiſqu'ils n'ont point d'autre Souuerain que leur Appetit, la raiſon eſt ſujette en eux, ainſi que la Religion, le Sens eſt leur Eſcriture, & la regle de leur Creance; il y en a d'autres qui montent au deſſus des Sens, & qui ont la

raiſon

raiſon pour guide, tels ont été les Philoſophes anciens qui ont mis la perfection de l'Homme en la prudence Humaine, cependant elle eſt ennemie de Dieu, *ſapientia huiuſmodi inimica eſt Deo*; il y en a encor d'autres tels que ceux qui à l'imitation du Bien-heureux François de Sales, montent au deſſus des Sens, & ſur la raiſon pour aller iuſques à la Foy, leſquels s'ils ſe ſeruent quelquefois de la raiſon, ce n'eſt que pour connoître les deffauts, & les miſeres de leur nature. Ce ſont ces Ames veritablement Chreſtiennes qui prennent le chemin, & les voyes pour auoir vn ſaint Commerce auec Dieu, elles n'ignorent pas que pour poſſeder vn iour la gloire, ce n'eſt pas aſſez d'étre raiſonnable; mais qu'il faut encor s'abandonner aux lumieres du ſaint Eſprit, les veritez que Dieu leur communique ſont myſterieuſes, puiſque pour les conceuoir, il faut paſſer ſur les Maximes de la prudence, & de la raiſon Humaine, pour ſuiure celles de la Foy, leſquelles ayant

été

été conceuës par elles, elles les doiuent maintenir au peril méme de leur propre vie, elles cherchent donc auec cette ſaincte habitude de la Foy, les veritez des choſes Diuines, qu'elles ne peuuent aisément trouuer iuſques dans leur Principe, & dans leur ſource, & par le moyen de cette Foy leurs paſſions ſont autant de fideles ſeruantes à qui la Religion, & la Foy commandent ſouuerainement, & qui ne trouuent point en elles ny deſobeyſſance ny murmure.

REFLEXION V.

Que pour auoir vn ſaint Commerce auec Dieu, il faut aller au deſſus des lumieres de la Philoſophie.

LA Philoſophie ſemble étre cauſe que l'Homme s'éleue ſur ſoy-méme, & qu'il ſe porte dás les Cieux, & qu'à la faueur de la connoiſſan-

ce qu'elle luy donne dans les Aſtres, il eſt porté d'vn deſir de ſe rendre ſemblable à la Diuinité, c'eſt elle qui nous découure tous les ſecrets de la Nature, & qui nous en manifeſte les merueilles ; elle eſt le fondement de la Police Humaine, il ſemble qu'on ne peut rien adjoûter à cela, cependant il ne faut pas étre Philoſophe pour communiquer auec Dieu, il faut commander à ſa raiſon, & abbatre les Maximes de la Philoſophie Humaine, & les ſoûmettre aux veritez Chreſtiennes, ſi nous voulons conceuoir les veritez Diuines, deſquelles depend nôtre Salut, Dieu les a cachées aux Sages de la Terre, à ces grãds Philoſophes, & à ces Orgueilleux Politiques qui mettent la perfection de l'Homme dans la pratique d'vne prudence Humaine, & lorſque l'on conſidere la folie de ces vieux réueurs qui portoient à faux le Tiltre de Philoſophe, comme ignorant l'Art de raiſonner, on ſe laiſſe toucher ſenſiblement au regret de leur perte, de celle d'vn Democrite auec

la

Digitized by Google

la réuerie de ſes Atomes, de Platon auec celle de ſes Idées, & d'Ariſtote qui faiſoit ſon Dieu de la Nature, qui n'étoit qu'vn ouurage de ſes mains toutes puiſſantes, de Socrate qui cherchoit la ſageſſe au milieu de la folie du Monde, de Seneque qui Preſchoit la vertu ſans la vouloir connoître, & qui eſt mort auec le crime d'vne méconnoiſſance volontaire auſſi bien que ces Philoſophes, & vn nombre infiny d'autres qui ſe ſont perdus auec leur ſcience, parce que la vanité en étoit l'objet, il n'y a que ceux qui ont renoncé à la ſuffiſance de la raiſon, & à la vanité de la Philoſophie, leſquels en ayant la connoiſſance, n'en ſuiuent pas les Maximes rafinées; ce n'eſt pas aſſez d'étre Logicien par Nature auſſi bien que par vſage d'auoir vn eſprit agiſſant qui ne ceſſe de raiſonner, & de conclurre; il faut encor meſpriſer les fineſſes inuentées, & qui ont été inſpirées par la prudence naturelle, & par la verité des ſciences, dont nous cherchons auec tant de ſoin,

& tant de trauaux la connoiſſance, qui ne loge point icy bas, c'eſt vne ſource, dont nous n'auons que les ruiſſeaux, c'eſt vn Soleil dont les rayons ſeulement nous éclairent, on a beau mettre en forme dans la Logique les Argumens, ils ne concluent iamais au poinct d'Archimede; qu'on s'étudie tant qu'on voudra dans la Phyſique pour connoître les cauſes naturelles par leurs effets? c'eſt vne peine des Danaides, dont nos teſtes ſont les cruches percées qui ne ſe peuuent iamais remplir; que la Metaphyſique parle hardiment des choſes naturelles, le diſcours en eſt permis; mais le parfait raiſonnement en eſt deffendu: car c'eſt le Puits de Democrite qui n'a point de fond; ainſi en eſt-il de toutes ſortes de ſciences, ce ſont de nouueaux labyrinthes, dont l'Ariadne qui en a le filé, s'en eſt enuolée auec la Iuſticedans le Ciel, l'Ame qui ſçait entretenir vn S. Commerce auec IESVS-CHRIST eſt plus ſçauante que tout cela, puiſque toutes ces ſciences enfin ſont ſujettes à l'erreur,

reur, & méme la pluſpart opposées à IESVS-CHRIST, & au lieu de diſpoſer vne Ame à l'intelligence des merueilles que Dieu communique à celles, qui ont Commerce auec luy, tel qu'étoit le Bien-heureux François de Sales, ces ſciences enorgueilliſſent l'Ame auſſi ſubtilement que les fineſſes de la Politique ſont pleines de malice ; & certes il eſt indubitable que la Philoſophie eſt mere de de l'Erreur, auſſi bien que de l'Hereſie, puiſque l'Erreur a pris naiſſance d'elle, & que S. Paul nous donne Conſeil de prendre garde à ſes ruſes par ces paroles ſuiuantes, *Cauete ne quis vos ſeducat per vanam, aut inanem Philoſophiam*, elle eſt vne interprete pernicieuſe des veritez Diuines, ainſi que de ſes volontez, elle a donné commencement à l'Idolatrie, puiſqu'elle a porté les Hommes à croire que les ouurages de leurs mains étoient des Dieux, & les Aſtres des Diuinitez, elle a fait rendre à des Roys des honneurs, leſquels n'étoient deubs qu'à Dieu ſeul,

& bien éloignée de donner creance à nos mysteres, elle en oste la liberté.

REFLEXION VI.

Que pour se disposer à vn saint Commerce auec Dieu, il faut renoncer aux lumieres des Sens.

IL faut confesser ingenûment que nous auons bien de l'obligation à nos Sens, & que les auantages que nous en retirons sont tres considerables, puisqu'ils sont la porte des veritez diuines, aussi bien que leurs Interpretes, l'Oreille écoute ce que luy dit l'esprit Humain, la langue est l'interprete de ce qu'il pense, elle en est le Truchement, les yeux en sont les conducteurs, & les mains les Ministres, Dieu est bien merueilleux dans leur production, puisqu'ils sont les premiers Maîtres qui acheminent l'Ame aux belles connoissances, ils en sont le commencement & la fin, chacun

chacun d'eux eſt Chef & Souuerain en ſon Ordre, ils ſont independans les vns des autres & égalemẽt grãds, bien que differens dans leur étenduë, neantmoins où il s'agit de croire les Myſteres cachez que Dieu communique à l'Ame, ils ſont ſujets à l'erreur, à la tromperie, & aux illuſions, & nous ne deuons pas croire à leur rapport, puiſqu'ils ſont corrompus par le peché, ils ſont eſclaues du Menſonge, & au lieu de nous découurir les excellences de Dieu, ils nous font voir les beautez de la Terre; il en eſt comme du Soleil, lequel nous faiſant voir à ſon réueil des Roſes & des Lys nous cache les Eſtoiles, s'ils nous font voir quelque objet agreable, c'eſt pour nous priuer de la beauté du Ciel, ils n'ont aucune proportion à la Diuinité, & S. Auguſtin nous aſſure qu'il ne s'eſt rendu Manicheen que pour auoir par trop conſulté les Sens dans la recherche du vray Dieu, les veritez Diuines choquent nos Sens, c'eſt pourquoy pour étre fidel, il ne faut

pas étre ſenſuel, puiſque nos paſſions en alterant les Sens, alterent auſſi les connoiſſances, d'où vient que le Sage du temps n'ayme que luy-méme, quoy que le vray bien ne ſoit pas le fondement, ny l'objet de cét Amour, ſa vie auſſi n'eſt qu'vne licence preſque continuelle de crimes; c'eſt pourquoy, Âme Chreſtienne, comme nous ſommes compoſez de corps & d'eſprit, conſultons plûtot les lumieres de la Foy que celles de nos Sens, & de nôtre raiſon? c'eſt le ſentiment & la voye qu'a tenu nôtre Bien-heureux François de Sales, pour paruenir à ces hautes & ſublimes communications qu'il a eu auec Dieu, comme nôtre eſprit a de l'inclination pour les choſes qui flattent les Sens, & que nôtre cœur eſt plus ſuſceptible des choſes qui charment nos yeux, & flatte nos oreilles que de la verité; c'eſt pour ce ſujet que l'Eſcriture Saincte pour nous obliger à ne pas ſuiure les lumieres de nos Sens, nous aſſure que nous rendrons à

Dieu

Dieu vn fidel compte des moindres de nos paroles oyſeuſes, *de omni verbe otioſo*, ce n'eſt pas aſſez de contenir ſa langue, & d'en reprimer les ſaillies, il nous faut imiter Iob dans la conduite de ſes yeux, auec leſquels il auoit fait vn pacte de ne regarder iamais aucune choſe illicite, *pepigi fœdus cum oculis meis, vt ne cogitarem quidem de virgine*, dit-il, & à ſon exemple il nous faut impoſer vne Loy à ce Sens flatteur, & ne luy pas permettre de ſe porter ſur les beautez mondaines, qui ſemblent en apparence ne deuoir produire que des chaſtes deſirs, & en produiſent ſouuent des criminels. Ce ſont là les precautions neceſſaires à ce ſaint Commerce, lequel on ne ſçauroit poſſeder auec Dieu ſans faire la guerre à ſes Sens.

REFLEXION VII.

Qu'il faut combattre l'Opinion vulgaire, & commune pour poſſeder vn S. Commerce auec Dieu.

L'Opinion ſuiuant le ſentiment des Philoſophes méme, eſt vn iugement imparfait des choſes tiré des Sens exterieurs, & qui ſuit le bruit commun & vulgaire, elle s'arrére plûtot à l'imagination qu'à la raiſon & à la verité; c'eſt pour ce ſujet qu'elle eſt inconſtante, incertaine, & trompeuſe, vn guide tres dangereux, mere de tous les troubles, & de tous les deſordres, puiſqu'elle agit contre les lumieres de la raiſon, elle tire ſon Principe de l'antiquité qu'elle croit deuoir étre ſa regle, & vn fondement ſur lequel elle doit s'appuyer, neantmoins l'antiquité a des fauſſes Maximes, & nos Peres ont eu moins de lumieres que nous, elle s'appuye ſur le ſentiment commun, & vulgaire, à ſçauoir ſur les

les Sens, dont le rapport conſpire auec l'erreur pour vous ſeduire comme i'ay dit cy-deſſus, elle ſe fonde ſur la creance commune, eſtimant qu'il n'y a rien de plus veritable que ce qui eſt receu de tous, *vox populi vox Dei*, neantmoins il eſt hors de doute que ce qui eſt le plus commun au Monde eſt le plus faux, *populus errorum Princeps*, dit Lipſius Tacitus, ſi toſt qu'vne creance eſt commune, elle eſt ſujette à des illuſions, l'erreur s'y gliſſe ordinairement, & les fourberies qui ſe rencontrent auec elle font naître les paſſions à leur gré, allument l'Appetit inferieur, ébrânlent la volonté ; mais ces rayons éclatans qui ſortent de la face de Dieu, & qui purifient nos connoiſſances, ie veux dire la Foy, ne tombent pas dans les manquemens auſquels eſt ſujette l'Opinion commune, laquelle abuſe l'Ame dans la recherche de la vraye felicité, comme elle a des lumieres obſcures, & des connoiſſances confuſes, au lieu de faire gouſter à l'Ame des delices

bien épurez, elle luy fait perdre le goût, & le ſentiment de ſa vraye & naturelle felicité, l'Opinion auec ſes enchantemens renouuelle les playes de ſa concupiſcence éteinte, où bien endormie pour porter l'Ame à la pourſuite des apparences plûtot que de la realité; en effet n'eſt-il pas vray, Ame Chreſtienne, que c'eſt vne Opinion receuë de la pluſpart des Hommes que l'honneur eſt la recompence de la vertu, que s'il étoit banny du Monde, il en faudroit chaſſer toutes les bonnes actions, que ce ſont les nobles & genereuſes actions qui nous font viure dans le tombeau, ce ſont là les Eloges que les Philoſophes ont donné à l'honneur & à la gloire, neantmoins le Fils de Dieu nous apprend qu'il ne faut pas conſulter l'honneur du Monde; mais bien celuy de Dieu, & la paix de nôtre conſcience; les richeſſes ſont bien auantageuſes, ſuiuant l'Opinion commune de tous les Hommes, puiſque par elles on eſt aſſiſté dans le beſoin, on monte aux honneurs

neurs du Monde, voilà l'Opinion qui nous a été laiſsée par nos Peres, & que l'on laiſſe à ſes ſucceſſeurs: donnons à l'Opinion ce qu'elle ne ſçauroit pretendre auec Iuſtice qu'elle puiſſe faire naître vn Paradis au milieu de ſes peines; ſi eſt-ce que cependant le Fils de Dieu commande à ſes Diſciples des choſes toutes contraires à ces Opinions, puiſqu'il leur commande de renoncer à tous leurs biens pour étre dignes de ſa ſuite, il veut que nous diſions auec S. Pierre, *ecce reliquimus omnia* (Seigneur nous auons quitté toutes choſes pour vôtre Amour, mépriſé les grandeurs pour vous imiter) & comme ſa vie a été vne pratique continuelle d'humiliations, *dum diuinitas coruſcabat miraculis, humanitas torquebatur opprobriis*, il veut que nous foulions aux pieds ce que le Monde & l'Opinion commune adore, & recherche auec tant de peines & de curioſitez. N'eſt-il pas vray, Ame Chreſtienne, que la vengeance paſſe pour vertu parmy les Hommes, qu'on

qu'on la ſucce auec le laict dans le berceau, qu'on eſt reſolu de perdre ſon Ame plûtot que de la quitter, neantmoins IESVS-CHRIST nous a laiſsé vn exprés & formel Commandement, d'aymer nos ennemis auſſi bien que celuy de pleurer, tandis que le Monde eſt en ioye, le Fils de Dieu qui eſt vn Homme de douleur ne peut compatir dans vn cœur plein de plaiſirs & de diuertiſſemens, il faut luitter auec la douleur, comme les Apôtres leſquels ont été perſecutez pour IESVS-CHRIST leur Maître; mais Meres du Mõde, n'eſt-ce pas vne Opinion qui ſe gliſſe parmy vos filles, qu'elles doiuent preferer la beauté à la vertu, que la beauté eſt toute la perfection des femmes; ce ne ſont pas là neantmoins les ſentimens du Fils de Dieu, *fallax gratia, vana eſt pulchritudo, mulier timens Dominum ipſa laudabitur*, les Maximes du Bien-heureux François de Sales, ſont conformes à celles du Fils de Dieu, & il deſtruit tous ces ſentimens d'Opinion dans ſon In-

troduction

troduction à la vie Deuote, ce n'eſt pas ainſi, dit-il, qu'on paruient à vn ſaint Commerce auec Dieu ; mais voicy comme parle l'Eſcriture, la femme mondaine eſt exposée à la mercy des tentations, elle eſt enuironnée de ſcandale, comme au contraire la fille qui craint Dieu ſera doüée des benedictions du Ciel, elles l'enuironneront de tous coſtez ; les Anges la voyant chaſte & pure, conuerſeront auec elle viſiblement ; voilà, Ame Chreſtienne, comme l'Opinion abuſe vainement la pluſpart des Hommes, elle embellit les maux & les crimes, elle les farde auec tant d'artifices que leurs aggréemens empruntez trompent le plus ſouuent méme les plus éclairez en apparence ſous les Maximes d'vne Opinion trompeuſe, mais elle a beau ſe déguiſer, ſes artifices ſont connus aux Ames qui ſont profeſſion de ſuiure IESVS-CHRIST, ſon maſque eſt vsé & ceux qui deſirét d'auoir vn ſaint Commerce auec Dieu, la connoiſſent à ſa demarche, la moleſſe de ſes accens tra-

his

hit ſes affeteries, & detrompe les Ames abusées par ſes magnifiques apparences ; faiſons donc, Ames Chreſtiennes, proteſtation que nous ne ſerons iamais raiſonnables, mais fidels, que nous ferons auec S. Auguſtin, vn ſacrifice à Dieu de nôtre raiſon par la Foy, que nous renonçons à la vanité de la Philoſophie, aux Maximes d'Ariſtote, que nous combatrons nos Sens, & ne prendrõs pas leur aduis, puiſqu'ils ſont ſujets aux erreurs & aux illuſions, que nous nous deferons des fauſſes Opinions du Siecle, nous ſouuenant que nous ſommes Chreſtiens, & que nous en portons les Caracteres. Oſtons donc les mauuaiſes Maximes, & Opinions du Monde de nôtre eſprit, pour ſuiure celles de la ſageſſe Diuine, & receuoir les impreſſions de ſon eſprit Diuin, ſi nous voulons entrer en vn ſaint Commerce auec luy ? c'eſt le chemin qu'il faut tenir, ſi nous deſirons nous perfectionner dans le bonheur de cette Diuine communication.

REFLE

REFLEXION VIII.

Que la Foy eſt neceſſaire pour diſpoſer l'Ame Chreſtienne à vn S. Commerce auec Dieu.

IL faut confeſſer auec iuſte raiſon que la Foy a des effets qui tiennent du miracle, puiſque ſi vn fidel commande au Demon de ſortir du corps qu'il poſſede, il luy obeyt en méme temps, & laiſſe ce miſerable en repos, ſi vn fidel commande à vne tempeſte de ſe retirer, elle ne fait point de reſiſtance, s'il deffend à la Mer de faire des orages, de ſoûleuer ſes flots, & ſe mettre en fureur, cét Element mutin ſe laiſſe dompter à ſon commandement, ſi vn fidel commande au Soleil de s'arréter, il demeure immobile au milieu de ſa courſe, la Foy eſt donc merueilleuſe en ſes effets; ie dis bien d'auantage que s'il eſt vray, comme il n'eſt pas poſſible de reuoquer en doute

que

que l'execution du ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, eſt vn des plus importans ouurages de nôtre Salut, il eſt iuſte & plus que raiſonnable que nous luy preparions nos eſprits, & que nous les reueſtions des plus ſomptueux ornemens de vertu, & de perfection pour les rendre ſuſceptibles des lumieres de ſon Diuin Eſprit; ie dis donc que ſi la Foy eſt neceſſaire à l'Oraiſon en general, elle ne l'eſt pas moins à l'Oraiſon que les Theologiens Myſtiques appellent Meditation, & éleuation de l'Ame à Dieu. C'eſt vne docte ignorance que la Foy, la Terre eſt le pays des croyans, le Ciel de ceux qui voyent, il ne faut pas ſçauoir les choſes Diuines, mais il les faut croire: les ſeichereſſes & les delaiſſemés font demeurer l'Ame dans l'exercice d'vne pure Foy, par laquelle Dieu eſt plus hautement honoré, d'autant que la Foy eſt vne participation de la ſageſſe Diuine, elle eſt lumineuſe, & elle eſt accompagnée de grande puiſſance, & d'vne haute ſageſſe, elle

eſt

eſt lumineuſe, parce qu'elle nous éleue au deſſus de nôtre condition, elle nous porte iuſques dans le Ciel, elle nous fait entrer dans le cabinet de Dieu, & nous fait aduoüer ce que nous ne pouuons comprendre. La nature nous oblige à des rigueurs bien grandes, puiſque rien n'entre dans l'entendement que par la porte des Sens, *nihil eſt in intellectu, quin priùs fuerit in ſenſu*, dit le Philoſophe, de ſorte que l'Ame eſt reduite à vne étrange neceſſité de ſe voir obligée de conſulter ſon imagination trompeuſe, & de tirer ſon intelligence des Sens qui peuuent étre ſi facilement trompez, mais il n'en eſt pas ainſi de la Foy, elle eſt l'œil de l'Ame, & dans les ſentimens de S. Auguſtin, elle entend dans la croyance, *eſt oculus animæ :* car comme la nuit enfante le iour, de méme la Foy enfante l'intelligence, méme dans les Myſteres les plus cachez; non ſeulement la Foy a cét aduantage, elle en poſſede encor deux autres, c'eſt à ſçauoir la ſageſſe & la puiſſance, c'eſt

c'eſt vne choſe difficile de trouuer dans la nature la ſageſſe vnie auec la force dans vn méme ſujet : car comme on attribuë la ſageſſe aux vieillards, de méme la force eſt propre aux ieunes gens, & elles ſont réellement toutes deux enſemble : car ſi les vns ont de la ſageſſe, l'experience nous fait voir que l'âge ayant conſommé leur vigueur les laiſſe ſans force, ſi pour l'ordinaire les ieunes gens ſont forts, toutes les actions qu'ils font à la volée témoignent aſſez qu'ils manquent de ſageſſe, il n'en eſt pas de méme dans le Dieu que nous adorons : car nous trouuons dans la ſeconde Perſonne de la tres ſaincte Trinité, la ſageſſe & la puiſſance tout enſemble, puiſque le Verbe procede du Pere par voye d'entendement, & que par ſa vertu toutes choſes ont été faites. Or comme la Foy regarde principalement IESVS-CHRIST, auſſi faut-il que pour étre accomplie, elle ait ces deux perfections : car ſi nous conſiderons bien ſes effets, nous trouuerons qu'elle

le eſt remplie de ſageſſe, puiſque par ſa lumiere elle nous découure la verité des choſes les plus cachées, ſans la connoiſſance deſquelles nous ne pouuons pretendre à l'heritage du Ciel, ſuiuant ces paroles, *ſine fide impoſſibile eſt placere Deo :* car il eſt certain que ſans ſa conduite, il nous eſt impoſſible d'arriuer à bon port, & tous ceux qui ne marchent pas ſous ſon Eſtendart tombent malheureuſement dans le naufrage, que ſi nous voulons ſçauoir iuſques où s'étend ſa puiſſance, *omnia poſſibilia ſunt credenti*, elle eſt appuyée ſur des paroles qui ſont authoriſées de celles de IESVS-CHRIST, qui leur dit que rien ne reſiſte à la Foy, mais il ne faut pas que ce ſoit vne Foy mourante pour operer ces merueilles, autrement nos Commandemens demeureroient imparfaits.

tre fin que celle des Anges, qui leur donnent la vie, où qui leur impriment le mouuement; l'entendement dans l'Hóme, eſt celuy qui rauit apres ſoy toutes les facultez, qui agiſsẽt par l'impulſion d'vn appetit plongé dans les Sens: celuy-cy ne releue que de l'appetit qu'on nomme raiſonnable, & de la volonté qui n'agit que ſous les idées de nôtre entendement, qui voit où eſt l'objet de ce Monarque de nos puiſſances, c'eſt là qu'eſt nôtre fin, c'eſt là que la vertu achemine nos pas, ils iront, dit Dauid, d'vne vertu à l'autre; & alors le Dieu de Sion viendra deployer deuant eux ſes beautez dans leſquelles ils rauiront leurs yeux. Si on ne peut aller au iour par les tenebres, à la ſageſſe par l'erreur, ces habitudes de nos Ames doiuent étre prudentes, qui nous conduiſent à la Beatitude, leur conduite eſt accorte, & leur mouuement diſcret, on n'en ſçauroit douter: Cependant on a veu icy bas la vertu ſous vn corps, le peché auoit confondu les trais de cette image que

que Dieu traça iadis deſſus nos fronts, quand il voulut faire quelque portrait de la Diuinité, nos maux étoient deſeſperez, nous nous conduiſons ſur les Sens; il n'y auoit que ce remede pour guerir nos malheurs que celuy-là vint ſe rendre viſible, ſur lequel nous auions iadis été formez. Dieu prit vn corps, la Sageſſe du Pere tomba deſſus le Prototipe ſur lequel tout a été formé, on n'en pouuoit attendre que l'Approbation & les applaudiſſemens, & qu'en a-t'il été, s'il s'eſt veu vne fois deuant le Iuge, cét objet de l'admiration du Dieu de la Nature en eſt ſorty ſous les Liurées deſquelles le Siecle, Caïphe, Herode & Pilate peignoient vn inſensé, cette vertu de la Diuinité luy expoſoit vne partie de ſon merite dans ſa ſoumiſſion, *in hoc natus ſum, & ad hoc veni in mundum, vt teſtimonium perhibeam veritati*, ie ſuis cette vertu qui ramene les Hommes de l'erreur des tenebres, à l'état de pouuoir quelque iour contempler la Souue-

raine verité, c'étoit ſe declarer, & il n'emporte deuant ce Tribunal que le meſpris d'vn Iuge qui conſidere ſes paroles, comme des reueries qui le raille & le renuoye auec des paroles meſpriſantes.

C'eſt le malheur des bonnes qualitez, au iugement des Hommes, ce ſont des maladies d'vn eſprit égaré, s'il le faut dire, la Croix & le meſpris, la pauureté & le pardon des ennemis ſont deſcriez, & paſſent pour des infames, ils ont de la folie; celuy-là eſt ennemy de ſon bien qui eſt d'humeur à ſe perſecuter, & à ſuiure ſes vertus, c'eſt cependant tout l'honneur des Saints. C'eſt tout l'Eloge qu'on leur ſçauroit donner, la vertu a des ſi hautes qualitez à confondre la calomnie, à conuaincre l'erreur, qu'elle a fait des prodiges en la Perſonne du Fils de Dieu, qu'elle a remply d'étonnement le Monde, *ſi exaltatus fuero*, ſi ie ſuis exalté, dit-il, dans l'Euangile, i'attireray toutes choſes apres moy en effet, Ames Chreſtiennes, n'eſt-il pas vray que

la

la perfection de tout ce qui poſſede l'eſtre, & la raiſon ſont dans Dieu, à meſure que les choſes ſe vont hauſſant deſſus les degrez du Monde, & qu'elles r'allient plus de perfections, plus elles s'approchent des excellences de Dieu, & plus elles meritent nos reſpects, il eſt vray que les Hommes en loüent la vertu, ils luy rendent des témoignages qui ſont aduantageux, l'honneur, dit Ariſtote dans ſa Morale, n'eſt pas dans celuy qui le reçoit, mais dans celuy qui le rend; nos facultez deuoient toutes aller droitement à leur fin, nous ſommes, mais à condition que la prudence ſeroit en ſon ſiege, & que la ſageſſe auroit ſon Trône dans nôtre raiſon; la bonté étoit celle qui deuoit impoſer la Loy aux mouuemens de nôtre volonté, cependant l'ignorance aueugle l'eſprit, la malice corrompt nos inclinations, l'iraſcible étoit creée pour renuerſer tout ce qui venoit à la rencontre de la recherche qu'on fait de la vertu, elle n'eſt maintenant remplie que d'infirmité,

nôtre concupiſcible laiſſe emporter ſa temperance à la preſence des moindres choſes qui peuuent la tenter. Tandis qu'vn General d'Armée demeure dans le deuoir, les Soldats ſuiuent ſes Ordres, s'il s'en détache, & qu'il trahiſſe ſon Prince, chacun fait gloire de le quitter. Tandis que la raiſon viuoit dans l'obeyſſance, qu'elle deuoit à Dieu, les puiſſances inferieures luy rendoient vne parfaite ſoûmiſſion, & étoient entierement aſſujetties, elle s'eſt ſeparée de la fidelité qu'elle doit à ſon Dieu; ſes facultez ſe ſont auſſi éloignées de la ſubjection, ce ſont les playes du peché, la vertu corrige tout cela, & aidée de la Grace elle ſe rend la ſouueraine, parce qu'elle rend à ſon Souuerain Seigneur qui eſt Dieu, ſes hommages & ſes fidelitez. La Croix étoit infame, il y auoit au Monde vn peuple ambitieux qui ſe piquoit d'honneur iuſqu'à la meſpriſer, il l'erigea en Tiltre de Royaume dans la qualité de Monarchie, les Grecs affectoient la ſageſſe, s'étoit vne laſ-

che

che folie dans leur Morale de ſe crucifier, ce Tiltre glorieux que Pilate donna à ce ſupplice fut écrit en Grec, les Iuifs ne ſe piquoient que de la Saincteté de la Religion, neantmoins la Croix étoit chez eux vn grand ſcandale, ce Tiltre glorieux qui faiſoit IESVS-CHRIST le Roy d'vn peuple ſanctifié fut mis ſur ſa Teſte en leur langue pour le leur intimer. C'eſt la vraye vertu que de ſouffrir pour Dieu, c'eſt la veritable prudence que le meſpris de l'honneur, que le pardon des ennemis; c'eſt ce que les impies & les mal-aduiſez ſont contrains d'aduoüer que la vie des Saints leur auoit autrefois ſemblée déraiſonnable, & leur fin ſans honneur, cependant voilà qu'ils ſe rauiſent & accuſent leurs ſentimens paſſez d'aueuglement & d'erreur, *nos inſenſati*: Ah! inſenſez que nous étions, *vitam illorum æſtimabamus inſaniam, & finem illorum ſine honore*, leur vie à nôtre aduis n'étoit pas bien ſensée, ils mouroient dans le déhonneur, cepen-

dant qu'eſt ce là, *Ecce computati ſunt inter filios Dei, & inter Sanctos ſors illorum eſt.* Neantmoins les voilà dans le rang des Enfans de Dieu, leur heritage dans la gloire des Saints; c'eſt tout l'Eloge que ie puis donner; c'eſt tout l'honneur que ie ſçaurois rendre à la vertu conformément aux ſentimens du Bien-heureux François de Sales'; & c'eſt vne verité receuë de tous les Sages que la vertu releue l'Homme de bien au plus haut degré de l'honneur, & de la veritable felicité, & du ſaint Commerce auec Dieu.

REFLEXION X.

Que pour arriuer à vn ſaint Commerce auec Dieu, il ne faut pas chercher la grandeur dans les honneurs de la Terre.

C'Eſt vne experience iournaliere, que les Enfans retiennent quelques

ques marques des phantaiſies qui ont accompagné la groſſeſſe de leurs Meres. Dieu s'aymoit, mais infiniment, quand il fit l'Vniuers, il ne pouuoit point auoir d'autre objet de ſa pensée, auant qu'il y eût rien dans le Monde hors de luy, c'eſt par la complaiſance qu'il rend à ſa Bonté qu'il crea l'Vniuers dans cette pensée, il le conçeut, & il enfanta les choſes; & alors la premiere qui ſortit de ſes mains deuoit étre entierement conſacrée à l'aymer, c'étoit ſur le Prototipe de la Sageſſe Eternelle qu'il crea l'Homme, c'eſt ſur l'Idée du Verbe que toutes choſes furent, *omnia per ipſum facta ſunt*, l'Homme deuoit mouler ſes trais ſur la conduite de IESVS-CHRIST, & ſur ſes Maximes; comme nous ſommes plongez dans les Sens, il fit deſſein de ſe rendre palpable pour nous refaire, & pour nous rendre ſes traits, il prit vn corps dans les flancs de Marie, le Soleil fut fait de la lumiere, & ſans corruption; il y auoit deſia quatre iours que ce magnifique ornement

de la nature étoit en eſtre, *fiat lux*, dit le Createur au commencement de ſes ouurages, & alors la lumiere fut faite, quatre iours ſe paſſerent apres leſquels Dieu vint à ce grand luminaire que nous nommons Soleil, que deuint la lumiere ? celle qui n'a point de contraire ne fut pas corrompuë, la main qui venoit de la faire ne l'aneantit pas;quoy donc diſent les Peres Dieu la prit dans ſes mains, & la rangea dans vn corps,& voicy la generation du Soleil de Iuſtice. Dieu prend du plus pur ſang de Marie, & en fait le Soleil de Iuſtice ſans faire tort à l'integrité de Marie, la troiſiéme Perſonne de cét adorable Myſtere étoit infeconde au dedans, elle auoit refléchy Dieu deſſus elle méme, ſon cercle étoit fermé, quand l'inclination du bien ſolicita ſa Bonté à ſe communiquer, il falut le faire au dehors dans la production du Monde, il fit des intelligences ſpirituelles;c'eſt à ſçauoir des Anges, il fit encor l'Homme dont l'intelligence, & la raiſon ſont au deſſous

des

des Anges, ce n'eſt pas tout, il r'allia tout ce que la Nature, & la Grace auoient de ſingulier dans vne Vierge, & s'en fit vne Eſpouſe qu'il appella Marie, c'eſt le Verbe, & la parole que Dieu a creé au dehors; Marie n'eſt pas faite qu'elle ne brûle que pour ſon Createur; Dieu n'a pas fait Marie qu'il ſe rauit dans elle, il naît de cét Amour vne troiſiéme Perſonne toute bonne, toute amoureuſe, & il fût le feu qui ſortit de ſes flammes, c'eſt doncques la Bonté méme: A quoy croyons nous que l'Ouurier de ce Monde penſoit au point qu'il conçeut l'Homme. Les choſes dit, la Phyſique, qui ſont plus hautes dans le Monde, ſont les premieres dedans l'intention; Marie deuoit étre ce comble où pouuoit arriuer la ſimple Creature, c'étoit à elle qu'il penſoit, quand il conçeut cét Vniuers, que faloit-il, ſinon que la premiere Creature en portât les marques? puiſque les Enfans ont coûtume de naître auec les marques des enuies, qui ont agité la groſſeſſe des Meres, nous

deuions porter les marques de ſes vertus, voyons ſi nous en auons les Caracteres, ainſi que ceux du Fils de Dieu; c'eſt à ſçauoir l'humilité, il faut aduoüer que le peché eſt bien aueugle & bien impudent, puiſque les moyens qu'il choiſit pour venir à bout de ſes deſſeins reuſſiſſent ſi mal, & que la pluſpart du temps l'Homme trouue dans le peché tout le contraire de ce qu'il cherche: car l'Auare cherche l'abondance dans les richeſſes, & la Iuſtice de Dieu luy fait trouuer la pauureté pour ſon ſupplice; l'Orgueilleux a l'inclination de chercher la grandeur dans les honneurs du Siecle, & la Iuſtice de Dieu fait qu'il n'y rencontre que le meſpris pour le confondre eternellement. Ie ne m'étonne pas que Dieu le puniſſe auec tant de ſeuerité, puiſque c'eſt le peché qui luy eſt le plus opposé, l'Eſcriture m'apprend que c'eſt le commencement de tous pechez, *initium omnis peccati ſuperbia*: & comme l'Ange étoit appellé pour ſon excellence le commence

mencement des voyes du Seigneur, c'eſt celuy qui entreprend ſur les voyes de Dieu qui s'approprie plus abſolument, ce qui luy appartient: car il y a trois ſortes de pecheurs qui ſemblent vouloir rauir à Dieu ce qu'il poſſede particulierement, & qu'il ne peut communiquer à perſonne; le premier eſt celuy qui fait iugement en Terre, & qui ne peut penetrer le cœur des Hommes, & veut iuger ſouuerainement de leurs pensées, car à proprement parler il n'y a que Dieu qui puiſſe lire dans nos cœurs, & qui puiſſe porter iugement veritable de nos bonnes & mauuaiſes intentions; le ſecond pecheur eſt celuy qui ſe veut vanger des iniures qu'on luy a fait, ce que Dieu nous a expreſſement deffendu par ſa parole, *mihi vindictam & ego retribuam*, nous voulant dire que c'étoit entreprendre ſur ſes droits, que de vouloir tirer vengeance des iniures; mais le pecheur le plus abominable, & le plus inſupportable, c'eſt l'Orgueilleux, puiſqu'il entreprend

ſur la choſe du Monde que Dieu ſe reſerue auec plus de jalouſie. *gloriam meam alteri non dabo*, ie ne veux partager ma gloire auec perſonne, puiſque lorſque nous voulons faire le Panegyrique de Dieu, tout ce que nous diſons qui releue d'auantage ſa grandeur, c'eſt de luy attribuer la gloire, & de dire qu'il eſt ſeul qui merite l'honneur, *ſoli Deo honor & gloria*; il faut donc conſiderer nôtre Dieu abbaiſsé du Trône de ſon Pere dans le ſein de la Vierge, reueſtu de nos miſeres, chargé de nos pechez; c'eſt le vray moyen de pratiquer l'humilité, châque Maître a des marques qui font connoître leurs ſeruiteurs, IESVS-CHRIST a les ſiennes, *ie connois mes oüailles*, dit-il, dans l'Euangile, *& elles me connoiſſent de tant d'Ames*, dit-il ailleurs, *que mon Pere a remis entre mes mains, il n'en perit pas vne, elles portent les Caracteres, qui les font reconnoître & diſtinguer en y eût-il mille.* C'eſt là le veritable Art de connoître les Hommes, l'humilité eſt vne de ſes marques, ne croyez

croyez pas nous dit S. Auguſtin, que ce ſoit à faire des miracles, l'humilité eſt toute l'Eſchole de IESVS-CHRIST, c'eſt là ſa vraye Doctrine; qu'on apprenne de moy, dit-il, dans l'Euangile, que ie ſuis humble de cœur. La Superbe auoit débauché nôtre nature, l'humilité deuoit la reparer, & nous la deuoit guerir, ce fût dans vne humble poſture qu'il s'y prît, c'étoit la premiere des vertus qui deuoit reparer nos ruines que cette humilité; étoit-ce vn Caractere qui manquât au Bien-heureux François de Sales, cette ſublime vertu étoit hautement imprimée dans ſon Ame, & il la cultiuoit amoureuſement. Les honneurs, & les charges ont des attraits, dont l'eſprit méme des plus Saints a peine de ſe defendre, ils tenterent les Anges, & c'eſt auec tant d'indifference pour ne pas dire d'auerſion que le Bien-heureux François de Sales auoit pour les honneurs, qu'autant qu'il en auoit pour les crimes, autant en auoit-il pour les dignitez, mais me dira-t'on, ce

n'eſt

n'eſt pas merueille que cét Aigle qui montoit ſi ſouuent dans l'Air, & qui auoit de ſi profondes connoiſſances de la grandeur de ſon Dieu, aymât ſi fort les humiliations, plus vne Ame reçoit de lumieres d'en haut, plus elle étudie les perfections de ſon Dieu, plus elle trouue de miſeres dans ſon eſtre, & plus les loüanges qu'on luy donne la choquent, le veritable humble eſt le plus doux ennemy de ſoy-méme, parce qu'il eſt le premier à ſe meſpriſer, il n'a pour objet de ſes conſiderations que ſes defauts, & les perfections des autres, il n'apprehende rien d'auantage que ce que les autres briguent, auec plus d'opiniaſtreté, & l'honneur qu'on luy fait, le rend plus honteux, que le meſpris n'eſt capable de le rendre triſte; c'eſt la vertu d'humilité qui eſt la Mere de cette Philoſophie du Sage, qui eſt la plus ſublime, & la plus releuée, *ſublimioris Philoſophiæ mater*, dit S. Auguſtin; c'eſt elle qui produit dans nos eſprits les plus grãdes cõnoiſſãces qu'elle ait en effet.

Qu'eſt

Qu'eſt-ce qu'humilité, ſinon vne connoiſſance de Dieu, & de nous mémes, vne diſpoſition parfaite au ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu par le moyen de l'Oraiſon, & de la contemplation des grandeurs de la Diuinité, elle nous rend éclairez en connoiſſance, puiſqu'elle nous découure les perfections de Dieu qui contiennent toute verité, lorſque les Aſtrologues veulent conſiderer attentiuement quelque Aſtre, dont la lumiere trop éclatante ne leur permet pas de l'enuiſager, ils ſe ſeruent d'vn artifice, voyant qu'ils ne le peuuent pas regarder au Ciel, ils le regardent dans vn miroir, où dans vne riuiere pour le pouuoir conſiderer plus attentiuement; de méme les perfections de Dieu, ébloüiſſant l'Ame par leurs éclatantes beautez, & l'humilité apprenant à s'abbaiſſer par la conſideration des defauts, & imperfections Humaines, elle fait que l'Ame Chreſtienne dans la connoiſſance de ſoy-méme, reconnoit que tout ce qu'elle a de parfait n'eſt qu'vn

qu'vn Rayon, & vn écoulement emané de la ſource de toute perfection qui eſt Dieu ; alors elle adore la miſericorde de Dieu dans ſa miſere, ſa Bonté dans la reflexion qu'elle fait ſur ſa propre malice, ſon Eternité dans la penſée de la mort, ſa magnificence dans ſa pauureté, & ſa gloire dans ſa baſſeſſe. *Abyſſus abyſſum inuocat* ; il ſemble qu'en ſe connoiſſant parfaitement, elle ait auſſi vne parfaite connoiſſance de Dieu par l'Oraiſon, & le ſaint Commerce auec luy : car comme dit le Bien-heureux François de Sales, il n'eſt rien qui nous humilie tant deuant Dieu, que la connoiſſance du mal que nous auons fait, il n'y a rien auſſi qui nous humilie tant deuant ſa Bonté que la connoiſſance du bien qu'il nous a fait, c'eſt ce que nous poſſedons dans le ſaint Commerce auec nôtre Souuerain, c'eſt la Pierre de touche des Hommes propre à l'Oraiſon Mentale, c'eſt l'Art veritable pour connoître s'ils ſuiuent la vocation de Dieu, & les mouuemens du S. Eſprit,

prit, lorſqu'ils cherchent la grandeur dans le meſpris des Hommes de la Terre, leſquels ont coûtume de procurer le meſpris de Dieu.

REFLEXION XI.

Que pour poſſeder auec perfection le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, il faut pardonner les iniures, puiſque celuy qui le fait eſt vn Roy qui commande à ſoy-méme, vn conquerant victorieux qui dompte ſes paſſions, vn Martyr qui ſouffre des douleurs plus grandes que celles de la mort, & vn Dieu qui s'éleue au deſſus des ſentimens de la nature, & de la raiſon.

LE Sage ſe gouuerne autrement que le peuple, il fait plus d'état de ce qu'il eſt que de ce que les autres luy

luy peuuent faire, & comme il ne craint que le vice, il a coûtume de ſe mocquer des ſottiſes, dont les autres ont accoutûmé de ſe plaindre, pour monſtrer que les affronts ne ſe meſurent d'ordinaire que par l'Opinion, où l'imagination de la douleur; le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu donne bien des ſentimens, & des connoiſſances plus accomplies, & plus releuées puiſqu'elles ſurpaſſent toutes celles de la ſageſſe & de la raiſon Humaine, bien que le Menſonge ſoit le plus grand ennemy de la verité, & qu'il employe toute ſorte d'artifice pour l'authoriſer; neantmoins il n'eſt iamais plus dangereux que lorſqu'il luy eſt plus oppoſé par coûtume, & qu'il s'eſt étably dans les eſprits; mais comme il ne peut pas reſiſter à la verité, & que toſt où tard il faut qu'elle ſupprime le Menſonge, il faut confeſſer auec Iuſtice ſuiuant la Maxime du Bienheureux François de Sales, qu'il n'y a rien de plus glorieux que le pardon des ennemis.

Lorſque

Lorſque l'Eſpouſe veut depeindre la beauté de ſon Eſpoux, elle emprunte toutes les beautez des Creatures pour s'attacher à ſon Amour, tantoſt elle nous apprend qu'il eſt plus lumineux que le Soleil, & que cét Aſtre, qui ſouffre des ombres & des Eclipſes, n'eſt pas comparable à luy, tantoſt elle dit qu'il eſt plus vaſte, & plus éleué que les Cieux, & qu'il loge dans ſon ſein les ouurages de la diuine eſſence, tantoſt elle nous aſſure qu'il eſt plus pur que les ruiſſeaux, qui ſont autant de beaux miroirs dans leſquels nous enuiſageons à loiſir le Ciel, auec toutes les Eſtoiles, tantoſt elle ſe vante qu'il a plus de beauté que les fleurs qui font l'émail d'vne belle Prairie, & à ſon exemple ie me trouue obligé de choiſir ce qu'il y a de plus beau dans la Nature pour vous dire de la generoſité d'vn Homme qui pardonne facilement les iniures, qu'il poſſede les qualitez que ie viens de déduire cy-deſſus, dans le ſujet de cette reflexion ſaincte.

La

La Politique ne voit rien de plus grand qu'vn Roy, & ſi nous en croyons à la Philoſophie prophane, c'eſt vn Chef de la République, c'eſt celuy qui tient la place de Dieu ſur Terre, & qui en exerce l'Office; enfin c'eſt l'Image & la repreſentation de la Diuinité ; mais parce que la flatterie eſt inſeparable de la Philoſophie prophane, écoutons parler les Peres de l'Egliſe: voyons ce qu'en dit S. Auguſtin, *Rex eſt homine maior, quia ſolo Deo minor eſt*, qu'vn Roy eſt plus grand & plus éleué que tous les Hommes, & n'eſt inferieur qu'à Dieu ſeul : or il n'eſt rien de plus grand & de plus admirable parmy les Hommes qu'vn Prince qui ſe ſentant offencé n'en tire pas vengeance, qu'vne Ame Chreſtienne qui ſouffre les iniures, & les pardonne à ceux qui en ſont coulpables, parce que ſa vertu ne reſpirant que les grandes choſes, & s'attachant aux difficiles triomphe des iniures, en telle ſorte qu'il ne s'en trouble iamais, il eſt comme le Soleil de qui la lumiere eſt toûjours

jours égale, quoy qu'il ſemble que les nuages en dérobent quelquefois vne partie ; & n'a-t'on pas ſujet de dire que celuy qui pardonne à ſes ennemis les offences qu'il en a receu eſt vn Monarque, & vn Roy, parce qu'il calme les violences de la colere, qu'il adoucit les orages qui cauſent dans ſon Ame les dereglemens de ſes paſſions, & qu'il merite auſſi bien vne Couronne ſur la teſte que les plus grands Roys de la Terre, puiſqu'il ſçait étouffer les ſentimens de la vengeance, & quoy qu'il ne ſoit pas dans vn Trône, il merite d'y étre aſſis, il eſt ſans doute que les affronts, les iniures, & les meſpris ne font iamais tant de mal que l'Opinion qui comme certains miroirs fait paroître les choſes beaucoup plus grandes qu'elles ne ſont, & qu'on eſt toûjours plus ingenieux que les ennemis mémes à ſe faire des outrages,& des playes : A ce propos Salomon dit, *que la gloire de l'Homme eſt de ne s'arréter pas ſur la conſideration d'vne iniure*; c'étoit auſſi cette verité

verité que le Bien-heureux François de Sales tâchoit d'imprimer dans les Ames de ceux de qui il dirigeoit les conſciences, pour leur faire par ce moyen acquerir plus facilement la vertu.

En ſecond lieu celuy qui pardonne eſt vn conquerant victorieux, qui détruit la plus forte de toutes ſes paſſions; en effet n'eſt-il pas veritable, Ames Chreſtiennes, qu'on oublie facilement les bien-faits, qu'vn preſent eſt comme vne Pierre iettée dans l'eau qui ne laiſſe aucun veſtige apres elle, mais que l'iniure ſe graue dans le cœur comme ſur le Bronze, qu'il faut des Siecles entiers pour l'effacer, & que partant celuy qui pardonne volontiers fait vn effort tres grand ſur ſoy-méme, lorſqu'il prend plaiſir de combattre l'impreſſion de l'iniure receuë, & qu'il ſupporte les iniures ſans colere, auſſi bien que la proſperité ſans enuie, & qu'il endure les inconſiderations des temeraires auec la méme patience, que le Medecin fait les iniures d'vn

Phrene

Phrenetique. Il n'eſt perſonne qui ne ſçache que toutes nos paſſions ſont farouches, & qu'il y a bien de la difficulté à les appriuoiſer, ce ſont des Mers qui ſont toûjours groſſes d'orages, & couuertes de tempeſtes, ce ſont des vents qui en ſoûleuent continuellement les flots ; & la Morale méme aſſiſtée de la Grace de Dieu, n'eſt pas peu empéchée, quand il en faut vaincre la rebellion, mais de toutes nos paſſions il n'en eſt point de plus difficile à vaincre que celle de la vengeance, lorſqu'elle eſt accompagnée de colere & de hayne, & quand elle s'eſt renduë Maîtreſſe de ces deux ſortes de maux, il eſt encor difficile de faire ſucceder l'Amour à leur place dans nos cœurs; c'eſt pourquoy la vengeance eſt comparée à la jalouſie de laquelle il eſt dit que ce n'eſt que feu & que hayne ; d'où vient que le Sage n'a point trouué de termes dans toute ſa Sageſſe plus propres pour en exprimer la Nature, qu'en diſant qu'elle étoit ſemblable à l'Enfer, *dura ſicut infer-*

nus

nus amulatio, comme c'eſt la plus inſolente & la plus dangereuſe de nos paſſions, elle eſt auſſi la plus criminelle,& la plus laſche, puiſqu'elle n'eſt commune qu'à ceux qui n'ont rien de commun auec les Ames bien nées ; or ſçauez vous, Ames Chreſtiennes, que fait l'Homme qui veut étouffer les ſentimens de la vengeance que ſon cœur a conçeu contre ſes ennemis ? comme il ſçait que l'Eſcriture nous commande de poſſeder nos Ames en patience, il dompte ſa colere en preuenant ſes promptitudes, il modere ſa hayne en adouciſſant les aigreurs de ſon cœur,& pour acheuer il fait naître l'Amour en leur place, il tire de la gloire du pardon de l'iniure qu'il a receu, & deuient vn conquerant victorieux de luy-méme, puiſqu'en pardonnant les iniures, il deuient Maître de ſa colere,& de ſa hayne;& que plus la vengeance luy paroit iuſte, plus la clemence luy paroît raiſonnable,il ſçait que comme la raiſon eſt corrompuë par les paſſions, ſon Ame ne ſçauroit

étre tranquille, partant pour obeyr aux Commandemens de Dieu, il fait ſucceder en leur place la Charité, que le Bien-heureux François de Sales a exercé ſi genereuſement à l'endroit de ſes ennemis; partant ſi vn Enfant où vne Femme l'offence, il ſe repreſente que ces perſonnes ne pechent pas tant par deſſein, que par foibleſſe naturelle qui ſert d'excuſe à leur imperfection naturelle, où ſi c'eſt quelqu'autre perſonne, il oppoſe le ſilence, & la patience à leurs iniures; en troiſiéme lieu celuy qui pardonne les iniures, n'eſt pas ſeulement vn Roy & vn conquerant victorieux, mais il eſt encor vn Martyr; il ne faut pas s'étonner ſi ie luy donne cette qualité, puiſque ſaint Auguſtin dit, *que la paix de l'Egliſe à ſes Martyrs*; ce ſont ceux qui viuent ſelon la Loy de l'Euangile, qui obeyſſent aux Commandemens de Dieu, & qui ſuiuent ſes Conſeils en pardonnant les iniures; en effet la voye qui conduit dans le Ciel eſt étroitte, elle eſt toute ſemée d'épines, il ſe faut faire

violence pour y monter, mais parmy tous les Martyrs, il n'en eſt point de ſi glorieux que celuy qui pardonne à ſes ennemis, puiſqu'vn affront eſt bien plus ſenſible à l'eſprit qu'vne douleur n'eſt au corps, c'eſt vn ennemy plus redoutable que tous les Bourreaux enſemble, & la reputation perduë coûte plus de patience & de courage, que la douleur à celuy qui ſouffre la perte de la ſanté du corps, elle fait boüillir le ſang dans le cœur, & leue de ſi furieuſes vapeurs dans l'eſprit de celuy qui eſt offensé, qu'elle luy oſte méme quelquefois la liberté d'vſer de ſa raiſon; auſſi, diſent les Saints Peres, & principalement S. Gregoire de Nice, S. Eſtienne pardonnant à ceux qui le lapidoient, & priant pour eux offroit quelque choſe à Dieu de plus grand & de plus precieux que la mort qu'il ſouffrit, *aliquid Deo maius morte offerebat nempe animi moderationem, & iniuriæ oblitionem*; c'eſt à ſçauoir la moderation & l'oubly des iniures, ce qui a fait dire méme à vn Philoſophe Payen,

Payen, ſur le ſujet du pardon des iniures, *qu'il n'eſt point de plus grande ſageſſe ny plus vtile au Monde, que d'endurer la folie d'autruy* ; en effet la paſſion de vengeance reſſemble à ces grandes ruines qui ſe briſent ſur ce où elles tombent, elle deſire ſi violemment le mal d'autruy qu'elle ne prend pas garde à éuiter le ſien tant elle eſt inconſiderée, ces choſes ſupposées, il faut confeſſer que celuy qui pardonne les iniures qu'on luy a fait eſt vn Martyr, puiſqu'il étouffe les ſentimens de la colere, & ſe rend victorieux d'vne douleur plus inſupportable que les tourmens des Bourreaux. Quelqu'vn oppoſera ſans doute à ces veritez que la Nature a imprimé vn ſentiment de vengeance dans nôtre appetit, que nous l'auons apporté au Monde, qu'elle l'a méme donné aux beſtes, & qu'il n'y en a point qui ne ſe réueille, & qui ne s'eſchauffe contre celuy qui les offence ; mais la raiſon ne nous a-t'elle pas été donnée pour corriger tous le defauts de nôtre Nature, & qu'au-

rons nons en cecy qui ne nous ſoit pas commun auec les brutes, nous deuons appeller la patience à nôtre ſecours, & ſouffrir ſans murmurer l'inſolence de l'iniure, par ce moyen nous porterons le Tiltre & la qualité de Martyr.

En quatriéme lieu ceux qui pardonnent les iniures deuiennent des Dieux, *diuinæ facti ſunt conſortes naturæ*, dit ſaint Pierre, & ce par la participation qu'ils ont auec la nature Diuine; en effet iamais le Fils de Dieu n'a mieux fait paroître qu'il étoit le Fils vnique du Pere Eternel, que quand il a pardonné à ſes ennemis, il auoit donné mille preuues de ſa Diuinité, mais il n'en eſt point de plus forte que celle qui eſt tirée du Commandement qu'il fit à ſes Apôtres d'aymer ſes ennemis, il faloit qu'il deſcendit des Cieux pour nous apprendre cette verité, il n'y a point de precepte dans Platon, ny dans Ariſtote qui puiſſe exprimer ce ſentiment d'Amour dans l'eſprit des Hommes, c'eſt cette verité qu'il a

Scelée

Scelée auec ſon ſang precieux, ce fut ce qui obligea le bon Larron à luy dire, *Memento mei dum veneris in regnum tuum.* Ce voleur dit S. Chryſoſtome iugea que c'étoit vn Dieu, lorſqu'il l'entendit prier pour ſes ennemis, parce qu'il enſeignoit vne Doctrine qui ne pouuoit auoir qu'vn Dieu pour ſon Autheur; c'eſt la qualité incomparable que merite celuy qui pardonne à ſes ennemis. Et bien, Ames Chreſtiennes, qui croyez que les Palmes ſont la recompence des bons courages, qui n'ont pour autre but que l'entrepriſe des grandes choſes? vous qui eſtes ſi fidels obſeruateurs, & Diſciples d'Epicure en croyant que le Souuerain bien de l'Homme conſiſte à contenter ſa paſſion? Vous eſtes ſans doute de la Secte de nos anciens Poëtes, qui prenoient les Champs Eliſées pour l'Enfer, & l'Olympe pour le Paradis? qu'eſt ce poinct d'honneur du Monde, que le premier poinct d'vne ligne de folie, ce poinct toûjours mouuant qui n'a pas vn lieu de ſubſiſtence, le

veritable poinct d'honneur d'vne Ame Chreſtienne conſiſte à attaquer continuellement ſes folles paſſions, à combattre à toute heure ſes mauuaiſes habitudes pour vaincre les vnes, & triompher des autres, en effet n'eſt-il pas vray que l'oubly des iniures à quelque choſe de plus glorieux que la vengeance, puiſqu'il s'efforce d'eſcheller le Ciel par cette ſaincte inuention & loüable artifice; mais dites vous le pardon des offences eſt bien difficile, & ne ſçauez vous pas que tout ce qui eſt glorieux eſt difficile à acquerir, que le courage du Soldat ne paroit iamais tant que dans le danger, que l'addreſſe du Pilote n'eſt iamais plus recommandable que dans la tempeſte, & que la vertu n'a iamais plus d'eſclat que dans ce qui luy fait de la reſiſtance? ne ſçauez vous pas que Dieu qui vous commande le pardon des iniures ne manquera pas de vous donner des forces pour la pratiquer, *iube quod vis, ſed da quod iubes*, diſoit autrefois ſaint Auguſtin, Seigneur nous

ſommes

ſommes eſclaues, c'eſt à vous à commander,& à nous à vous obeyr,nous n'auons pas ſujet de nous plaindre de vos Commandemens, *iube quod-uis*,parce que vôtre volonté doit étre la regle de la nôtre; mais penſez à nôtre foibleſſe? voyez que nous ne ſommes que des vaiſſeaux tremblans & infirmes, que nôtre ouurage a été corrompu par le peché, que nôtre entendement eſt offuſqué de tenebres,& que nôtre volonté eſt remplie de foibleſſe? animez nous de vôtre Grace, & nous en ſerons victorieux? Voilà, Ames Chreſtiennes, ce qui nous doit animer dans la difficulté que nous trouuons dans le pardon des ennemis. Vn Philoſophe Payen rapporte ſur ce ſujet que deux Freres étant ſur le poinct de vuider quelques differens qu'ils auoient, par vn duel ſanglant, leur Mere ſe preſenta à eux, & comme le cadet luy ſembloit le plus innocent, elle ſe iette à ſon col, & l'embraſſe pour l'empécher de ſe battre, lequel voyant qu'il étoit preſsé viuement par ſon Frere,

repouſſa ſa Mere, laquelle reconnoiſſant que la crainte qu'il auoit eu qu'elle ne luy rauit l'occaſion de repouſſer les coups de ſon Frere, & de faire le ſien, luy tint ce diſcours, que craignez vous? mon fils, vous redoutez vôtre Frere? Ah! ſçachez qu'il ne ſçauroit tirer de vôtre ſang qu'il n'en tire auparauant du mien, il faut qu'il commette ce meurtre ſur moy auparauant que ſur vous? c'eſt le langage que IESVS-CHRIST tient à toutes les Ames Chreſtiennes, elles ſont toutes vnies auec luy, il eſt nôtre Chef, nous ſommes ſes membres renfermez dans ſes entrailles; ſi bien que lorſque nous entreprenons de nous vanger de nôtre ennemy, nous exerçons nôtre vengeance ſur IESVS-CHRIST auparauant que de l'exercer ſur luy. Et quoy aurons nous la temerité, & l'inſolence de tremper nos mains dans le ſang, & dans le ſein de IESVS-CHRIST; nôtre ennemy eſt vne partie du corps de IESVS-CHRIST, nous ne ſçaurions tirer de ſon ſang

que

que nous n'en tirions de celuy de IESVS CHRIST. Prenons garde que nôtre colere, & nôtre aueuglement ne nous faſsét méprẽdre, & que penſant bleſſer, & offencer vn Homme nous ne bleſſions & offenſions vn Dieu? pardonnons donc à nos ennemis en cette vie, afin que Dieu nous pardonne en l'autre; puiſque le reſſentiment des iniures eſt vne marque de folie, & de foibleſſe, laiſſons nous toucher aux ſentimens de pitié, & nous obligerons Dieu à nous pardonner nos crimes, & nos offences? c'eſt à l'Eternité, Ames Chreſtiennes, qu'il faut aſpirer pour poſſeder vne gloire qui ne ſoit pas ſujette aux changemens, hors des Couronnes de Dieu, toutes les autres ſont de verre, & le temps prend plaiſir de les caſſer en tant de pieces que le vent les emporte; ſi Dieu vous a donné vn cœur genereux, & vn courage inuincible, faites en l'eſpreuue dans les combats ordinaires que le Monde, la Chair, & le Diable vous liurent, vous entretiendrez par ce moyen

vn ſaint Commerce auec Dieu, & le Ciel ſera vôtre recompence.

REFLEXION XII.

Que la douceur & la clemence ſont les remedes les plus conformes aux Maximes de IESVS-CHRIST, *& du Bienheureux François de Sales, pour étre oppoſez à la colére, & aux offences recenës de nos ennemis.*

LA douceur & la clemence ne ſont pas ſeulement agreables à nôtre prochain, & vtiles à nous mémes, elles ne ſont pas ſeulement l'Aiman qui attire le cœur & la volonté des Hommes, mais qui plus eſt elles ſont d'autant plus loüables qu'elles ont été pratiquées non ſeulement par IESVS-CHRIST, mais méme par les Philoſophes Payens. ce n'étoit pas ſans raiſō que Dieu s'expliquāt autrefois par la bouche de ſes Propheres, diſoit

diſoit que ſes ſentimens étoient bien differens des nôtres,& que nos penſées étoient bien diſſemblables aux ſiennes, car il meſpriſe ce que nous eſtimons le plus, puiſqu'il nous deffend la vengeance,& nous la recherchons;mais pour deſtruire cette Maxime damnable qui a pris ſon étenduë par tout le Monde, ie dis qu'il n'y a rien de plus infame qu'elle,& qu'elle ne peut entrer dans vn courage veritablement genereux, parce qu'elle ſe conſole du mal d'autruy, elle eſt vne victoire que l'on remporte ſur l'ennemy, elle rend l'Homme iuge de ſa propre cauſe, c'eſt vne certaine delectation qu'on reçoit du mal, & de la miſere qui arriue à l'ennemy; enfin vne conſolation du mal d'autruy,c'eſt pourquoy la vengeance eſt tout à fait opposée à la miſericorde, parce qu'elle encline à ſoulager les miſeres d'autruy, & qu'elle ne prend iamais plus grand plaiſir que lorſqu'elle aide les miſerables, au lieu que la vengeance aſſujettit nôtre raiſon à vne paſſion iniuſte,puiſque c'eſt

elle qui diuiſe les Citez les mieux vnies, & les Républiques les mieux Policées, elle a violé les plus belles Loix, elle a fait prendre l'Eſpée aux ſujets pour s'en ſeruir contre leur Prince, au fils pour maſſacrer ſon Pere, à l'Amant pour eſgorger ſon Amante, & comme ſi c'eût été trop peu de ces meurtres, & de ces Parricides, elle a ioint encor mille ſacrileges, & n'a point craint de porter ſa fureur iuſques dans les Temples, elle veut que la colere la ſuiue par tout, cependant le Fils de Dieu nous recommande la douceur, ce ſont les Caractetes d'vne Ame qui veut entretenir vn ſaint Commerce auec luy, ce ſont les Caracteres auec leſquels il reconnoit ſes ſeruiteurs, & ils le reconnoiſſent, *diſcite à me*, dit-il, dans ſes Sainctes Lettres, *quia mitis ſum, & humilis corde*; apprenez de moy à étre doux & cleument, debonnaire & miſericordieux, c'eſt l'exemple qu'il nous a donné, lorſqu'il a perdu l'honneur auec la vie ſur l'Arbre de la Croix, puiſqu'il n'a

pas

[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

né de vous. Ie ſçay bien que quelque eſprit libertin pourra oppoſer à cette verité que la vangeance a été authorisée par la Loy de Dieu, puiſque dans l'ancien Teſtament l'on treuue qu'il étoit permis de ſe vanger ; en effet la Loy du Talion ſemble fauoriſer la vangeance, puiſqu'elle permet d'oſter vn œil à celuy qui nous en a arraché vn, de caſſer vne dent à celuy qui nous en a rompu vne, de briſer vn bras à celuy qui nous en a couppé vn ; mais qui eſt-ce, ie vous prie, qui ne ſçait pas que cette Loy étoit imparfaite, & qu'elle auoit été donnée pour contenter la dureté, & l'opiniaſtreté du cœur Humain, *ad duritiam cordis hominum*; d'où vient que ſaint Auguſtin apres auoir bien conſideré ſa Nature, dit que cette Loy n'étoit établie que pour les Ames lâches & infirmes, *lex illa poteſt infirmorum & iniuſtorum iniuſtitia appellari* ; veu que lorſque Dieu la permit, ce fut pour s'accommoder à la dureté du cœur Humain, & pour temperer la violence de ſa

paſſion,

passion, en luy permettant de faire autant de mal qu'on en auoit receu, mais lorsqu'il a defendu la vengeance des ennemis, & qu'il a obligé de ne se pas souuenir des iniures, il a fait descendre son S. Esprit du Ciel, lequel a intimé sa volonté à tous les Hommes, & a aboly cette ancienne Loy par le commandement qu'il a fait de celle-cy, & par l'impression qu'il en a fait dans nos cœurs, si donc Ames deuotes, nous voulons nous vanger que ce soit sur nos passions, sur nous méme, & contre le Demon qui est le Principe de toutes les diuisions, puisqu'il est ennemy de Dieu & de nôtre Beatitude; puisque d'ailleurs, il s'est méme trouué des Philosophes qui auec les seules lumieres de la raison Humaine, ont iugé étre vne veritable lâcheté que de se vanger, *infirmum est verbum vltio.* Faisons donc mieux? imitons la douceur & la clemence du Bienheureux François de Sales, & nous imiterons IESVS CHRIST, quelque insupportable que soit l'iniure qui

nous

nous a été faite, adoucissons nos Ames par la consideration de ses exemples, & rendons aimable ce qui nous blesse.

REFLEXION XIII.

Que pour arriuer à vn S. Commerce auec Dieu, il faut chercher l'abondance dans la fuite du vice de l'Auarice, & dans l'amour de l'indigence.

L'Indigence, dit Platon, se trouua vn iour au banquet que les Dieux firent à la naissance de la Beauté, elle y vit l'Abondance, & elle en conçeut de l'Amour, du depuis ce Demon a eu des qualitez aussi diuerses que le sont ses Parens; son Pere, c'est le bien & l'Abondance: la matiere premiere, & la puissance est sa Mere, de ce costé là tout manque à sa fortune, il mandie, il vit en seruitude, & tout defaut à ses desirs, ce n'est pas à chercher l'Abondance

Kunst, Gaben und Geschicklichkeit, die
Gott dem Menschen verliehen hat, zu
seiner Ehre, und zu seines Nächsten
Nutz und Besten anzuwenden. Darzu
gehöret nun auch die Kunst, Bücher
zu machen, und zu drucken, welche
Gott der Herr, wie wir gehört haben,
dem Bezaleel und Aholiab, und allen
weisen Leuten, die er mit Weisheit
erfüllet hatte, zu verfertigen befohlen
hat. Und ob wir gleich nicht wissen,
wie sie die Bücher Mosis, und andere
Bücher, die damals geschrieben wor-
den, gemacht haben, so ist doch gewiß,
daß sie dieselben nicht haben drucken
können, weil die Kunst, Bücher zu
drucken, damals noch nicht erfunden
war. Wir wissen aber, daß sie die
Bücher auf Pergament, oder auf
Leder, und auf Papier geschrieben
haben.

en ce Monde, ne faut-il pas deplorer ces Ames malheureuſes qui perdent le Ciel pour vn peu de Terre, & qui perdent les moyens d'entretenir vn ſaint Commerce auec Dieu, en ſe priuant d'vn bien Eternel pour ſe procurer des biens Temporels, ils ſont pauures méme dans leur abondance, & c'eſt vne des merueilles de la ſage conduite de Dieu, que chaque peché porte auec ſoy ſon ſupplice, *la peine*, dit ſaint Auguſtin, *naquît auec le peché*, & l'Homme deuint malheureux auſſi-tôt qu'il ſe rendit criminel, quoy que faſſe la fortune pour le mettre à ſon aiſe ſuiuant ces veritez, il eſt facile de voir combien la vie de l'Homme attaché aux biens de la Terre, eſt accompagnée d'vne infinité de peines, & que ſon Ame nourrit vn Vipere au milieu de ſon cœur qui luy deſchire les entrailles, & qui l'accable d'infamie deuant Dieu, lorſqu'il s'abandonne à cette maudite paſſion; en effet l'Homme Auare eſt luy-méme ſon Eſclaue; puiſque d'vn morceau de Terre jaune

&

& morte, il en fait ſa Diuinité, il luy ſacrifie iuſques à ſon cœur, & l'enferme dans ſon coffre comme vne Relique dans vne chaſſe, châque figure marquée ſur vne piece Monnoyée eſt vn nouueau ſaint pour luy qu'il croit deuoir adorer ſouuerainement, il ne s'oſe fier à perſonne, ny à d'autre Dieu qu'à ſon or & à ſon argent; quoy qu'il le rempliſſe de crainte par la peine qu'il a de le perdre, & il ne ſe contente iamais pleinement, que lorſqu'il reçoit ce qui augmente ſes ſouffrances, il enuie inceſſamment ce qu'il n'a pas; pour ce ſujet ſon ſommeil eſt toûjours interrompu, par la crainte de perdre ſon Treſor, le gain fait ſa Religion, & ſa conſcience luy eſt importune, puiſqu'elle ne luy donne iamais ny paix ny tréue, il croit auoir autant d'ennemis que de voiſins, par crainte qu'il a qu'ils ne luy rauiſſent ſes biens, ſa Religion n'eſt qu'vne prudence d'artifice, il eſt ennemy des faueurs du Ciel, quand il les voit dans vne autre Maiſon que la ſienne, les

biens

biens d'autruy ſont ſa plus grande maladie & mécontentement, il s'enquiert toûjours de la condition de ceux qui l'égalent, où le ſurpaſſent, & s'il entend que leur deſſein ait eu quelque heureux ſuccez, il en murmure contre le Ciel, enfin l'Auarice trouue toûjours de nouueaux genres de ſupplices pour tourmenter les Auares inceſſamment par de nouueaux deſirs, c'eſt ce que dit Nôtre Bien-heureux François de Sales, dans ſon Introduction à la vie Deuote, & certes, Ames Chreſtiennes, qui faites profeſſion d'aſpirer à vn ſaint Commerce auec Dieu, n'eſt-il pas vray que les biens de la fortune ne ſçauroient rendre l'Homme heureux; en premier lieu à cauſe du peu de proportion qu'il y a entre la vie de l'Homme & les richeſſes, parce qu'elle eſt immortelle, & les richeſſes ſont periſſables, elle eſt infinie, & partant elle ne peut étre remplie que de Dieu, au lieu que les richeſſes ſont bornées; en ſorte qu'on eſt obligé de les diuiſer, elles ne reſſemblent

pas

pas à la lumiere, ny à la vertu leſquelles quoy qu'elles ſoient chaſtes ne laiſſent pas, dit ſaint Auguſtin, d'étre communes & publiques; en ſecond lieu la pauureté accompagne l'Auare par tout, à cauſe de la grandeur du cœur humain qui ne peut étre exprimée que par les abyſmes qui ſont toûjours offuſqués de tenebres. De méme auec toutes nos coniectures, nous ne ſçaurions deſcouurir le cœur humain, parce que ſes ſecrets ne ſont penetrables qu'à Dieu ſeul, & comme les abyſmes ſemblent étre la retraitte des Treſors de Dieu, que pour ce ſujet, il les a renfermé dans des bas lieux, de méme a-il fait à l'endroit des richeſſes, pour nous apprendre qu'il ne doit rien y auoir de plus mépriſables qu'elles, & il les a renfermé dans le fond des abyſmes pour nous apprendre le mépris que nous en deuons faire, laiſſant à nos yeux des plus beaux objets à contempler; en dernier lieu la raiſon pour laquelle les richeſſes rempliſſent l'Ame de l'Auare

Le Diable, qui ne dort point, & qui
ne cherche que la perte des hommes,
leur tend de toutes parts des pieges
pour les faire tomber dans le peché.
Il se transforme en Ange de lumiere,
pour les tromper plus facilement.
Il se sert de tout ce qui peut plaire
aux sens, pour les corrompre. Il
leur fait voir des objets agreables,
pour les porter au mal. Il leur fait
entendre des paroles flatteuses, pour
les seduire. Il leur offre à goûter ce
qui est doux, pour les empoisonner.
Il leur fait sentir des odeurs qui
charment, pour les attirer à leur
perte. Il leur fait toucher ce qui
est delicat, pour les amollir. Il
leur fait voir des choses curieuses,
pour les attacher à la vanité. Il
leur fait entendre des choses nouvelles,
pour les rendre curieux. Il
leur fait sentir des choses exquises,
pour les rendre sensuels. Il leur fait
toucher des choses molles, pour les
rendre effeminés. Il leur fait voir
des choses rares, pour les rendre
avares. Il leur fait entendre des
choses vaines, pour les rendre
orgueilleux. Il leur fait sentir des
choses precieuses, pour les rendre
delicats. Il leur fait toucher des
choses douces, pour les rendre
lâches. Il leur fait voir des choses
grandes, pour les rendre ambitieux.
Il leur fait entendre des choses
hautes, pour les rendre superbes.
Il leur fait sentir des choses

non ſeulement opulent, mais plus grand qu'Alexandre quand il refuſa ſon argent, & luy demanda pour tout bien qu'il ſe retirât de ſon Soleil, il en arriue preſque autant à tous ceux qui nous offrent des biens de la fortune, puiſqu'ils nous oſtent par ce moyen ceux de la Nature, apprenons donc Ames Chreſtiennes, par l'exemple méme des Philoſophes qui n'étoient pas éclairez des lumieres de la Foy ? apprenons diſ-ie, à chercher ſans paſſion ce que la Nature deſire, & nous trouuerons que la fortune ne nous en ſçauroit priuer. Tertullien remarque qu'il y auoit vn certain lieu où l'or étoit extrememment commun, en ſorte méme que les chaiſnes auec leſquelles on enchaiſnoit les criminels étoient d'or, & que plus vn Homme étoit criminel, plus il étoit chargé d'or, & par conſequent de chaiſnes, & par tant plus riche, *tantò locupletiores quantò nocentiores*, c'eſt ce qui arriue à l'Homme Auare, car au milieu de ſon abondance, il eſt méme pauure

& remply d'indigence, puiſque ſon or & ſon argent ne luy ſont que des chaiſnes pour lier & attacher ſes deſirs, d'autant qu'apres auoir ouy que des Philoſophes ont tenu qu'il y auoit pluſieurs Mondes dans la Nature, il s'eſtime malheureux de voir qu'il n'eſt pas méme en poſſeſſion de cettuy-cy, les Auares donc ne ſont heureux que dans l'eſprit de ceux qui par vn defaut de raiſon ne ſçauent diſtinguer les biens faux & apparens d'auec les veritables. Les ſainctes Lettres nous apprennent qu'vn Fauory du Roy Aſſuerus, quoy qu'il diſpoſât de toutes les volontez, & de tous les Eſtats de ce grand Roy, qu'il fût méme enuironné de pluſieurs Gardes, qu'il donna les charges du Royaume, ſuiuant ſon inclinatiõ, & qu'il eût la meilleure part à l'affection de ce Prince; neantmoins étant vn iour à la compagnie de ſa Femme, où la verité ſortit de ſa bouche par contrainte, il aduoüa qu'il étoit pauure, qu'il n'étoit pas content au milieu de cette abondance,

c'eſt

c'eſt ce qui fait paroître la Iuſtice de Dieu extremement ingenieuſe, puiſqu'elle ſçait trouuer le foible de l'Auare, Bien-heureux donc ſont les pauures d'eſprit, puiſque le mépris des richeſſes de la Terre, nous rend dignes du Ciel, ſi les felicitez du Ciel s'achetoient au poids de l'or, la paſſion des Auares ſeroit excuſable, & méme paſſeroit parmy les Sages pour vertu; mais au contraire les miſeres, & l'indigence ſont la Monnoye auec laquelle on l'achete, puiſqu'il faut tout quitter pour y entrer, & que les richeſſes méme de Creſus n'ont ſeruy que pour le rendre malheureux. Seneque dit vn beau mot ſur ce ſujet, & puiſqu'au rapport de ſaint Auguſtin, nous pouuons réunir les authoritez Chreſtiennes aux prophanes, quoy que detenuës dans des vaiſſeaux d'iniquitez, ie ne feray point difficulté de le rapporter, quoy que ie voudrois bien mieux qu'il fût ſorty d'vn Pere de l'Egliſe, il dit que l'Auare ne fait iamais mieux que quand il meurt, puiſqu'à cette heure

il quitte tout, il eſt pernicieux à l'Eſtat pendant ſa vie, inutile à ſes amis, & s'il ne fait point de bien à ſes amis, il en fait encor moins à ſoy-méme, quel déplaiſir, Ames Chreſtiennes, ne reçoit-il pas, de ſe voir obligé de quitter toutes choſes pour en faire part à ſes amis, & ſe voir contraint de comparoître deuant Dieu, pour étre condamné aux peines eternelles, *iudicium ſine miſericordia ei qui non fecit miſericordiam*, laiſſez vous donc toucher riches du Monde à cette apprehenſion, puiſque vous étes en danger de receuoir les mémes peines; ſouuenez vous que ceux qui poſſedent auec trop d'attachement les biens de la Terre, ne poſſedent autre bien en ce Monde que celuy de ſçauoir celer leurs peines, & que le mépris des richeſſes enrichit l'Ame pour vne Eternité.

REFLE

REFLEXION XIV.

Qu'vne Ame qui desire entretenir vn saint Commerce auec Dieu, doit souuent considerer la vanité des richesses pour se détacher de l'affection des biens de la Terre, & s'attacher au veritable bien.

IL est des personnes par trop attachées aux biens de la Terre, comme des Hydropiques qui s'alterent à force de boire, puisque les nouuelles successions ne font que fournir de nouuelles inclinations pour les tourmenter par le desir de posseder de nouueaux biens; qui est celuy qui sera assez dépourueu de iugement que d'appeller heureux ceux qui ne sont iamais en repos, puisque ce bonheur apparent laisse toûjours quelque chose à desirer, où à craindre pour faire la felicité d'vne

choſe qu'on ne ſçauroit acquerir ſans peine, qu'on ne ſçauroit conſeruer ſans inquietude, & perdre ſans deſeſpoir, que de precautions n'employe-t'on pas, Ames Chreſtiennes, pour s'en ſeruir, que de ſoupçons, & que de craintes pour les garder. Seneque nous apprend *qu'aymer les richeſſes, c'eſt aymer des chaiſnes pour lier nos affections*, & Plutarque, *qu'il n'y a que les inſenſez qui eſtiment les perſonnes ſeulement conſiderables par leurs richeſſes; le danger s'y gliſſe parmy, comme les Viperes parmy les eſpines*, dit ſaint Chryſoſtome; & ſaint Auguſtin nous aſſure qu'il eſt impoſſible qu'elles faſſent nôtre felicité, puiſqu'elles ne diminuent pas nos deſirs inſatiables de poſſeder du bien, c'eſt vne eau qui ſert plûtot à alterer qu'à raſſaſſier, que ſi Dieu eſt iuſte à punir les affections déreglées aux biens de la Terre, il n'eſt pas moins admirable à l'endroit des Ames genereuſes, qui ont tout quitté pour Dieu, comme il paroit dans vn nombre preſque infiny de perſonnes conſacrées à la

vie

vie Religieuſe, il leur fait trouuer l'abondance de toute ſorte de contentement dans leur pauureté volontaire, il leur procure le comble de tout bonheur; en ſorte qu'ils ſont contrains d'aduoüer qu'il n'y a point de veritable bien dans le Monde, que celuy que poſſedent ceux qui ſont veritablement pauures, il ſemble que Dieu prenne plaiſir de changer leurs peines en Graces, il eſt certain que la pauureté eſt le ſupplice du peché, & que l'Homme n'eſt deuenu pauure, que depuis qu'il eſt deuenu criminel, il perdit le droit qu'il auoit à la Beatitude lorſqu'il perdit Dieu; neantmoins cette pauureté eſt extremement auantageuſe dãns l'état de la Nature reparée par la Grace, puiſqu'il n'y a iamais eu d'Hommes veritablement pauures, qui n'ayent été veritablement riches; or la pauureté eſt vne vertu qui enferme deux conditions, à ſçauoir l'effet & le deſir, parce que celuy-là n'eſt pas veritablement pauure, qui ne l'eſt pas d'eſprit, & quand les Apôtres dirent

au Fils de Dieu, *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te*, nous auons tout abandonné Seigneur pour vous suiure, ils passerent de l'effet au desir, & renoncerent à toutes les pretentions de la Terre, aussi bien de volonté que d'action, il est vray qu'il n'est point d'Homme si malheureux sur la Terre, qui ne puisse vn iour esperer d'étre bien-heureux en cét état, il n'est pas veritablement pauure, parce qu'il desire d'étre riche, mais qui abandonne le desir d'étre riche, & qui effectiuement abandonne les richesses, ainsi que nous voyons en la personne de tant de braues & genereux Soldats de IESVS-CHRIST, de tant d'Ames Religieuses de l'vn & de l'autre sexe, celuy-là est veritablement riche dans la pauureté, qu'on ne dise plus maintenant où est-ce veritable pauure qui ne se voit point? qu'on ne reparte plus que c'est le Sage Stoïque qui ne s'est iamais veu, que c'est le Phœnix qui ne s'est iamais rencontré, il est vray, Ame Chrestienne, que hors de l'état

de

de la vie Religieuſe, il eſt rare, & qu'il y a aſſez peu de perſonnes dans le Siecle qui viuent dans cette pauureté, neantmoins il s'en rencontre toûjours qui viuent dans le Monde ſans en ſuiure les Maximes, & qui viuent dans la poſſeſſion des biens ſans y loger leurs affections, leſquels s'ils ne peuuent pas acquerir la pauureté dans la méme perfection que les Apôtres l'ont poſſedé, ils tâchent du moins de ne s'en pas éloigner, il eſt pourtant toûjours veritable, que c'eſt l'vnique pauureté d'eſprit qui nous peut rendre heureux, qui ne voit rien au Monde digne d'arréter ſes eſperances, qui prepare des Couronnes eternelles, dans l'état d'innocence, on alloit à Dieu par les richeſſes; mais à preſent ce n'eſt que par le meſpris qu'on en fait que le Paradis, deuient nôtre Patrie, celuy-là a vne parfaite connoiſſance de la vanité des richeſſes, qui ne craint rien dans le Monde, & par conſequent iouyt d'vne felicité parfaite, qui n'eſt autre choſe qu'vne effu-

ſion de celle de Dieu, les Stoïques que la vanité animoit, ont pensé que les Sages étoient les Souuerains de la Terre, *omnia ſunt ſapientis*; & ce pour trois raiſons, parce qu'il y a vne amitié tres étroitte entre Dieu & les Sages, & qu'entre les amis toutes les choſes ſont communes, la ſeconde, c'eſt que l'Homme ſage eſt Enfant de Dieu, & par conſequent il a droit à ſon heritage; la troiſiéme, c'eſt qu'il eſt le Maître des Hommes, & de leurs richeſſes par le droit que la Sageſſe luy donne ſur elles, voilà la vanité des Stoïques; mais voicy la verité, celuy qui eſt verirablement pauure, & qui fait ſouuentefois reflexion ſur la vanité des richeſſes, celuy-là eſt Souuerain, parce qu'il poſſede toutes choſes par le meſpris qu'il en fait dans luy-méme, *tanquam nihil habentes, & omnia poſſidentes*, & il poſſede dés ce Monde la veritable felicité: *quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum*, puiſqu'il eſt en cela imitateur de IESVS-CHRIST, & de ſes vertus. Quittez donc, Ames Chreſtiennes,

nes, qui que vous ſoyez cette affection aux biens de la Terre? Faites ſouuent reflexion ſur leur vanité, ſi vous voulez imiter le Fils de Dieu, qui a été pauure en ſa naiſſance, en ſa vie & en ſa mort? c'eſt le moyen pour entretenir vn ſaint Commerce auec luy, ſuiuant le ſentiment du Bienheureux François de Sales, dans ſon Introduction à la vie Deuote; conſiderez que c'eſt la profeſſion d'vne Ame veritablement Chreſtienne de regarder les richeſſes, comme des preſens de la fortune, qu'elle ne nous fait que preſter? encor le plus ſouuent elles peruertiſſent les mœurs. Rendez vous riches du Monde à ces douces atteintes, puiſque vous voyez que cherchant le repos dans les richeſſes vous n'y trouuez que de l'inquietude, & que vous demeurez pauures dans l'abondance de vos biens, tout eſt en Dieu, & vous cherchez toutes choſes hors de luy, les vrayes richeſſes ſont en ſes mains, & vous les demandez à la fortune, il poſſede en perfection le bien qui vous

manque, & vous courez apres ſes ombres.

REFLEXION XV.

Que pour poſſeder vn S. Commerce auec Dieu, il ſe faut hayr en ce Monde.

DIeu auoit deſia produit vne idée de luy-méme dans l'eternelle reflexion que ſa penſée fit ſur les beautez de ſon Eſſence; du Verbe & du Pere Eternel, étoit deſia procedée vne troiſiéme Perſonne que ſa fecondité ne pût encor ſe borner, dans ces termes là les inclinations naturelles au bien ſollicitoient ſa Bonté à ſe communiquer, il faloit les ouyr, il le fit, & alors il ſortit de ſes mains vn grand Chaos, & vne maſſe informe, les tenebres dit la Geneſe n'ageoient deſſus la face de l'abyſme, il faloit diſſiper cette confuſion, & donner la beauté aux choſes, c'eſt

ce

ce qu'il fit, & il traitta Mariage entre la matiere & les formes, de là nâquit l'Amour dans les corps, il y auoit desia quelque nature degagée de la matiere, & c'eſt l'intelligence, rien de creé ne peut étre ſon bien, ny moins ſa propre fin, celle de ſes eſprits étoit toute dans Dieu, il faloit l'acquerir par quelque mouuement, l'intelligence aymât, & ce fût la naiſſance que fit premierement l'Amour dans les eſprits; depuis l'Amour prit naiſſance dans l'Homme, & il n'ût pas plûtot pris naiſſance en luy, que comme il eſt le Principe, & la regle des paſſions Humaines, auſſi l'Amour déſordonné dans l'Homme deuint la cauſe, & la ſource de ſes malheurs, & c'eſt auſſi la premiere paſſion que la Philoſohhie Chreſtienne; & Morale tâchent de reformer, pour ce ſujet elles nous enſeignent que nous deuons auoir de l'amour pour Dieu, pour nous & pour nôtre prochain, mais le Fils de Dieu conſiderant le nuage que le peché a fait dans nos Ames s'éleue bien plus haut, puiſ-

qu'il nous commande de nous hayr nous mémes pour le bien aymer, celuy dit-il, qui ſe hayt ſoy-méme en ce Monde, s'ayme pour vne Eternité, de ſorte que celuy qui eſt deſcendu du Ciel en Terre pour transformer l'Homme en Dieu, a eu deſſein de transformer ſon amour en ſa hayne, & ſa hayne en amour, *qui odit animam ſuam in hoc mundo, in vitam æternam cuſtodit eam*, les infidels ont autrefois accusé nôtre Religion de deux grands crimes; le premier de preſomption, *audacem Philoſophiam*, vne Philoſophie temeraire, qui obligeoit Dieu à tous momens d'obeyr à la parole de ſes Miniſtres, de s'incarner ſur les Autels, & d'entrer dans le corps des pecheurs, c'eſt pourquoy Iulien l'Apoſtat l'appelle vne Religion qui pratique des choſes incroyables, *Religio Chriſtianorum, Religio incredibilium*, le crime duquel étoit accusée nôtre Religion, c'étoit de dureté; en effet le commandement de s'hayr ſoy-méme, de faire la guerre à ſes Sens, & de crucifier ſa Chair,

ſemble

ſemble dur à executer, neantmoins il eſt tres facile de deffendre nôtre Religion de ces deux calomnies : car ſi d'ailleurs Epicure ſe glorifie de meſpriſer les delices, que ne doit pas faire vne Ame Chreſtienne, puiſqu'elles étouffent l'Amour de Dieu, & de la vertu; que ſi les Curies & les Fabrices, ſuiuant ce que nous apprend l'Hiſtoire de leurs actions, quoy qu'ils ayent obtenu des belles victoires, ſe ſont rendus plus dignes d'eſtime & de reſpect, par celles qu'ils ont remporté ſur eux mémes, par le meſpris qu'ils ont fait des delices & de la volupté, il faut aduoüer ingenûment que l'Amour deſordonné de nous méme, affoiblit l'Ame & la rend inhabile aux fonctions de la raiſon, & de la connoiſſance des veritez eternelles, l'eſprit deuient par elles l'eſclaue du corps, les yeux ſont repûs des objets agreables, les oreilles ont leur aliment affecté dans la melodie des inſtrumens, qui n'eſt autre choſe qu'vn peu d'Air battu doucement, l'odorat ſe nourrit des parfums,

funs, dont la fumée marque le defaut de la matiere, le goût prend ſes delices de la bonté de diuers mets, qui ſont des matieres deſia diſposées à la pourriture, & l'attouchement s'entretient de la delicateſſe des choſes qu'il manie, & qui n'ont rien de beau que l'écorce, de ſorte que les Sens maîtriſant la raiſon, les Ames demeurent eſclaues dans les corps, mais au milieu de ces trompeuſes delices, où les paſſions d'vn amour propre & aueugle tiennent attachée l'Ame, combien donnent elles de Loix à la raiſon, auec quelle tirannie la traittent elles, nos volontez ont beau faire les ſouueraines pour forcer les Sens à changer d'habitude, il faut employer toutes les puiſſances de l'Ame pour triompher de cét Amour propre, la pensée des plaiſirs des Sens trouble la douce vie ſolitaire, & le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, la pointe de ces plaiſirs trompeurs, trouble l'imagination, & le ſouuenir de leurs plaiſirs paſſez, bourrelle nôtre conſcience, ces

choſes

choſes ainſi ſupposées, il eſt facile de defendre nôtre Religion de la calomnie, elle n'eſt point temeraire ny audacieuſe, puiſqu'elle eſt fondée ſur la puiſſance, & ſur la parole de Dieu, & comme Dieu ne nous peut pas tromper, parce qu'il eſt la verité par eſſence, auſſi ne peut-il étre trompé; parce qu'il eſt la lumiere méme; en ſecond lieu elle n'eſt point ſeuere, parce que quoy qu'elle ait l'apparence de quelque dureté, neantmoins elle n'en a point; en effet ſous cette rigueur il y a vne douceur admirable cachée, parce que quand il nous commande de nous hayr nous mémes, & lorſqu'il prononce cét Oracle de ſa bouche, il nous oblige d'endurer vn petit mal pour nous faire receuoir vne Eternité de biens, n'eſt-il pas vray, que quoy que Dieu ayme tous ſes ouurages, neantmoins parce que le peché a corrompu la Nature de l'Homme, il a de l'amour pour ſon ouurage, & de la hayne pour celuy du peché, & du Demon, nous en deuons faire de méme, & comme le

Medecin,

Medecin a de l'amour pour le malade, quoy qu'il ait de la hayne pour la maladie, il a de l'amour pour luy, puiſqu'il cherche les remedes à ſon mal, & à ſa gueriſon; mais en méme temps il hayt la maladie, puiſqu'il la combat ouuertement, & ſe prepare à la ruiner pour reunir la ſanté au malade, nous deuons en cela imiter la conduite de Dieu, & du Medecin; il faut aymer en l'Homme l'Image de Dieu, mais il faut perſecuter les mauuaiſes inclinations, qui ſont autant de fiévres qui nous brûlent, & qui nous deuorent; c'eſt ce que veut dire le Prophete, lorſqu'il prononce ces paroles, *iraſcimini & nolite peccare*, mettez vous en colere, & n'offencez pas Dieu, il ne nous commãde autre choſe par ces paroles, que de faire Penitence: car qu'eſt-ce qu'vn Homme penitent, qu'vn Homme qui ſe met en colere contre ſoy-méme, & contre le peché qui eſt nôtre ennemy, puiſqu'il dépoüille nos Ames de toutes les vertus, contre ſon Amour propre, contre toutes les facultez

de

de nôtre Ame qui ſeruent au peché, *ſi bene oderis tuns amaſti : nam qui odit animam ſuam in hoc mundo , in vitam æternam cuſtodit eam.*

Dans l'état d'innocence la hayne de nous mémes , ne nous étoit point commandée , d'autant que dans cét état, il n'y auoit aucun deſordre , ny déreglement , les paſſions n'étoient point rebelles à l'eſprit , il n'étoit point remply de tenebres, ſa memoire n'étoit point bleſsée par foibleſſe, ny ſa volonté deprauée par la malice, mais depuis que le peché a porté le deſordre dans l'Homme, il eſt obligé de ſe hayr , comme l'amour propre eſt la ſource de tous les maux , l'Amour de Dieu eſt celle de tous les biens, & comme l'amour propre fait tous les vices , l'Amour de Dieu fait toutes les vertus auec cette difference pourtant que l'Amour de Dieu nous rendant miſerables à l'opinion du Monde , nous rend heureux en verité; la raiſon en eſt, parce que nous ne ſerons iamais heureux que dans le combat de nos paſſions ; c'eſt le

ſenti

ſentiment du Bien-heureux François de Sales, la hayne que l'on ſe porte à ſoy-méme conduit à l'Amour de Dieu, en faiſant mourir entierement la cupidité l'on fait viure la charité, *vbi nulla cupiditas, ibi perfecta charitas*, & penſant nous faire du mal nous nous faiſons du bien, & comme nôtre eſprit a eu des pensées contre Dieu, comme nôtre volonté a été déreglée, que nos Sens nous ont trahis, nous ſommes obligez à les chaſtier & hayr, *Nónne oportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam. Luca* 4. La neceſſité de ſouffrir en IESVS CHRIST pour auoir ſa gloire, a été vne neceſſité de generoſité, au lieu que la nôtre eſt vne neceſſité de precepte; ie ſçay bien, dit-il, à ſon Pere que i'auois par naiſſance la gloire que ie poſſede; mais ce n'étoit pas par conqueſte, maintenant c'eſt en vertu de mes ſouffrances, c'eſt moy-méme qui l'ay acquiſe, c'eſt là le moyen, Ame Chreſtienne, de nous procurer les Graces de Dieu en ce Monde, & la contemplation des eternelles veritez.

REFLEXION XVI.

Que lorſque Dieu enuoye des aduerſitez, des ſeichereſſes des Croix, & delaiſſemens, c'eſt pour lorſque l'Ame ſe perfectionne d'auantage pour poſſeder vn ſaint Commerce auec Dieu.

IL eſt certain, Ame Chreſtienne, que l'aduerſité eſt glorieuſe à Dieu, ainſi que les ſeichereſſes, les Croix & delaiſſemens que ſent l'Ame dans la deuotion, il n'eſt rien qui faſſe d'auantage éclatter la puiſſance de Dieu, que de tirer la perfection des choſes de leur cõtraire, cõme la grace du peché; de méme il n'eſt rien qui faſſe d'auãtage paroître la ſageſſe de Dieu, que de tirer la vertu des aduerſitez, la patience eſt vne grande vertu, elle conſole les miſerables, elle les fait triompher de la longueur de leurs miſe-

miſeres,& elle prend ſa naiſſance des tribulations, parce que ce ſont les calamitez, qui la produiſent, il en eſt de méme des autres vertus qui tirent leur éclat des aduerſitez, *vexatio dat intellectum*, dit le Philoſophe, Dieu pour ce ſujet a permis qu'il y eût des tribulations en ce Monde, afin que par ce moyen les iuſtes euſſent facilité pour accroître leurs merites, & enrichir leurs Couronnes, elle releue la vertu des Ames qui deſirent auoir vn ſaint Commerce auec Dieu, & contribuë puiſſamment à la gloire de Dieu, comme il n'eſt rien qui faſſe d'auantage paroître la prudence d'vn Homme, que lorſqu'il eſt dans les douleurs, auſſi elles ſont glorieuſes à Dieu, parce que c'eſt vn nouueau chemin qu'il a inuenté pour conduire nos Ames à ſa gloire, dans l'état d'innocence, parce que c'étoit vn état bien reglé, on y alloit par vn chemin ſemé de roſes, mais maintenant pour regner auec IESVS-CHRIST dans ſa gloire, il faut monter auec luy ſur le Caluaire, & y porter

porter ſa Croix, *qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, tollat Crucem ſuam, & ſequatur me*, dit le Fils de Dieu, il faut aller par l'humilité à la gloire, par les peines au plaiſir, depuis le peché nous n'allons à la gloire que par le meſpris, aux richeſſes que par la pauureté, tant il eſt vray que c'eſt vne des merueilles de la conduite, & prouidence de Dieu ſur les éleus de les tirer de la calamité, & miſere pour leur faire poſſeder vn ſaint Commerce auec luy pour vne Eternité; c'eſt le ſentiment du Bienheureux François de Sales, dans ſon Introduction à la vie Deuote, c'eſt en cela qu'éclatte la grandeur de ſa gloire, la prouidence de Dieu a ordonné qu'il y auroit des meſchans pour auancer la perfection des bons, *omnia propter electos*, dit ſaint Paul, tout ainſi que le feu ſert à l'or pour le purifier dans le Creuſet.

En ſecond lieu; non ſeulement elles ſont glorieuſes à Dieu, mais encor elles le ſont à l'Ame iuſte, puiſque ſi les Martyrs ont ſouffert des douleurs

douleurs pour soûtenir constamment la cause de leur Dieu par les miracles qu'il a operé en eux, il a rendu leurs souffrances glorieuses en leur donnant, ainsi qu'aux Ames iustes la patience, la constance, & les autres vertus, en sorte qu'ils ont besoin d'humilité de peur que les auantages, qu'ils reçoiuent de Dieu ne leur donnent quelque sujet de vaine gloire, *ne magnitudo reuelationum extollat me*, dit saint Paul, vous ne deuez donc iamais murmurer, Ames Chrestiennes, dans vos aduersitez, seichereſſes, & delaissemens à l'exemple du Bien-heureux François de Sales, qui les recherchoit pour auoir des occasions d'endurer pour son Dieu, elles sont les Elemens de l'Ame deuote; c'est vne verité receuë parmy les Philosophes que la cause qui donne l'estre la conserue aussi, *qui dat esse dat consequentiam esse*; or nous auons receu la vie sur l'Arbre de la Croix, nous sommes sortis des entrailles de IESVS-CHRIST crucifié, si bien qu'étant nais dans la Croix, il faut

que

que nous y cherchions nôtre conſeruation, pour ce ſujet rien ne nous oſte iamais d'auantage les Graces de Dieu que les conſolations du Monde, auſſi l'Egliſe méme n'a iamais été plus glorieuſe que lorſqu'elle a été perſecutée; adorez donc, Ame Chreſtienne, les aduerſitez, & les ſeichereſſes mémes, ſi vous aſpirez à vn S. Commerce auec Dieu, puiſque ce ſont elles qui vous font porter à iuſte Tiltre la qualité de Chreſtiens, elles vous font recourir aux bonnes œuures, au lieu que la proſperité vous fait oublier Dieu, elles vous font ſouuenir de vôtre deuoir, que le Monde n'eſt qu'vn lieu d'Exil & de banniſſement, & que vous deuez éleuer vôtre cœur, & l'attacher aux veritables contentemens de l'Eternité.

REFLE

REFLEXION XVII.

Des moyens dont Dieu ſe ſert pour diſpoſer l'Ame à la Meditation de ſes perfections adorables.

LA prudence & la ſageſſe qui ne font rien qu'auec vne iuſte preuoyance fondée ſur l'experience des choſes, qui n'ont pas ſeulement des yeux pour celles qui arriuent dans le cours ordinaire de la Nature, mais qui veulent que la vertu couronne, & commence leurs ouurages, quoy qu'elles ne trauaillent iamais inutilement, ſi eſt-ce neantmoins qu'elles ne paroiſſent iamais plus merueilleuſes dans leurs entrepriſes que lors qu'elles ſe ſeruent des moyens les plus proportionnez que faire ſe peut pour faire reuſſir leurs deſſeins, & les porter à vn bien & à vne fin auantageuſe, comme le Sage a coûtume de s'ébaucher, & de s'acheuer

en

en profitant des fautes d'autruy, auſſi les exemples dont il ſe ſert luy ſont étrangers, & qu'il ne treuue le bon chemin que par celuy où la pluſpart ont accoûtumé de s'égarer auſſi on eſtime vn Roy qui tire de la decadence de ſon état, la fermeté de ſes ſujets, c'eſt vne regle qu'Ariſtote le Prince des Philoſophes a marqué dans ſes Politiques; c'eſt cette méme conduite que la Prouidence adorable de nôtre Dieu a coûtume de faire paroître dans vne Ame qui commence à ſe diſpoſer à la Meditation de ſes attributs, & de ſes perfections adorables, où pour mieux dire qui les medite effectiuement, il tire vn tres grand bien d'vn tres grand mal, puiſqu'il fait que l'Homme obtient legitimement ce qu'il a perdu auec iniuſtice, il ſanctifie par vne inuention amoureuſe l'Ame dans les aduerſitez, elles luy ſeruent de moyens pour luy faire faire alliance auec ſa diuinité, il tire le bonheur méme de l'Ame de l'infamie de ſon crime, & il l'éleue à la participatiõ de

la Diuinité par le moyen de la Meditation, celuy-là méme qui auoit iniuſtement deſiré dans la perſonne de ſes premiers parens d étre égal à Dieu; c'eſt dans cét heureux état que la paureté regne, & tout enſemble l'abondance y fleurit, les paſſions y ſouffrent les rigueurs d'vne ſaincte Diſcipline, les eſprits s'y rauiſſent, les Sens y ſont toûjours dans leur Enfer, les Ames dans leur Ciel; ce ſont des choſes qui ſemblent ſe choquer, ces mélanges ſont grands, tout cela neantmoins ſe rallie dans ce genre de vie qu'on appelle Meditation, comme la Nature ne donne aucune forme naturelle que ce ne ſoit par la corruption de la precedente, pour poſſeder Dieu, il faut quitter toutes les affections de la Terre, comme a dit cy-deſſus le B. François de Sales, quoy donc dira quelqu'vn, Dieu pretend il que les trophées des vertus ſoient éleuez ſur le tombeau des vices; quand cela ſeroit ce nous deuroit étre là vn motif aſſez puiſſant pour nous porter à Dieu par le moyen de la Meditation de ſes grandeurs.

Digitized by Google

TRAITTE' V.

De l'Oraiſon que les Docteurs myſtiques appellent Meditation, & de ſon efficace.

REFLEXION I.

De la maniere de pratiquer l'Oraiſon où Meditation.

AVTANT que la Pieté eût été commune dans l'état d'innocence, autant la Saincteté a-t'elle été rare dans la corruption, c'étoit ſans beaucoup de ſubjection que la partie ſenſuelle de l'Homme ſe conſeruoit ſous l'Empire de la raiſon, il y auoit vne

merueilleuſe intelligence entre les deux parties qui compoſent l'Homme, la plus baſſe auoit vne deference toute particuliere pour la plus haute, nous auions vn entendement, & la prudence tenoit le gouuernail, lorſque nous entendions quelque choſe, il ſuiuoit en nous vne eſpece de neceſſité, où pour mieux dire de forte inclination pour le bien raiſonnable, la volonté auoit vne conſtante reſolution de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, le bien qu'on appelle Iuſtice; nôtre concupiſcible auoit encor ſes Vertus, la Temperance regloit ſes mouuemens, la Force animoit l'iraſcible au combat de ce qui nous peut empécher d'aller au bien, c'eût été bien difficilement qu'vne nature bien ſeruie comme l'étoit alors la Nature ſe fût laiſsée aller au vice, qu'elle ſe fût débauchée, c'étoit en cét état que l'Ame s'éleuoit ſans peine à la conſideration des perfections de ſon Dieu au ſaint Commerce de l'Ame auec luy; mais autant que la condition de cét état

auoit

auoit de ſainɛteté autant nôtre Nature a-t'elle maintenant d'indiſpoſitions à la ſuiure, nôtre raiſon s'il ſemble n'a des yeux qu'à l'vſage d'en étre aueuglée, la malice infecte nos inclinations, nôtre iraſcible ſe rebutte de tout ce qui peut la heurter, la foibleſſe luy eſt connaturelle, & la concupiſcence pleine d'intemperance; ouy c'eſt vn prodige qu'vne Ame ſainɛte dans les deſordres de cét état où le peché nous plonge, c'eſt vne merueille, diſoit vn Philoſophe, qu'vn vieillard Chenu dans le Monde tout enuironné de dangers;de méme diſoit vn autre,comme en s'étonne à l'arriuée d'vn vaiſſeau qui a couru les Mers,veu les eſcueils, fait voile ſur des goulfres, & ſoûtenu des tempeſtes, ainſi deuroit-on s'étonner de cét Homme qui a vieilly parmy tant de hazards;changeons de viſage, c'eſt vne choſe à nous faire crier au miracle que la rencontre d'vne Ame entiere dans le debris de la nature Humaine, c'eſt vn prodige qu'vn reſte de ſanté dans ſon in-

fection qu'vne Ame qui poſſede vn ſaint Commerce auec ſon Dieu, c'eſt dãs iceluy que par l'Oraiſõ & l'vnion auec Dieu, l'entendement s'vnit à ſon objet, lequel il attire à ſoy, tandis que ſa volonté ſe porte au dehors d'elle méme pour s'aller vnir à Dieu, comme l'objet qu'elle ayme tres tendrement à cauſe de la connoiſſance qu'elle a de ſes perfections adorables, & des vertus dont la ſageſſe incarnée a ſignalé ſa vie, l'Ame par les diuines connoiſſances qu'elle reçoit dans ce ſaint Commerce, s'vnit à cét objet Diuin qu'elle cherche auec empreſſement, parce qu'il eſt infiniment aymable, la volonté de celuy qui medite ſe porte à des deſirs ardens de ſuiure les mouuemens de la Grace qui l'anime, c'eſt le fruit de la Meditation de ce Diuin Commerce auec Dieu, où l'Ame ſemble ſortir au dehors d'elle méme par ſa volonté, & les effets de ſa perfection, & de ſon auancement qu'elle projette; or d'autant que comme dit l'Apõtre ſaint Paul, toute nôtre ſuffiſance tire

ſon

ſon Principe de Dieu, *tota noſtra ſufficientia ex Deo eſt*, ſon eſprit Diuin prie en nous, il nous le faut contempler comme ſes Enfans veritables, & comme il ſurpaſſe la portée, la force, & l'actiuité de nos entendemens, qu'il eſt en nous l'œuure de Dieu, & le propre effet de ſon eſprit Diuin, il faut agir en ce ſaint Commerce plûtot par Grace, & par infuſion, & par eſprit d'humilité, comme i'ay deſia dit, que par propre éleuation, & ardeur indiſcrette; & d'autant que cette ſageſſe Diuine, qui eſt comme l'œil de l'Ame qui medite, occupe tous les lieux par puiſſance, par preſence & par eſſence, peu importe quel lieu l'on choiſiſſe pour exercer ce ſaint Commerce par la voye de l'Oraiſon; il n'eſt pas neceſſaire de faire vne recherche curieuſe du lieu propre pour mediter, puiſqu'en tous lieux l'Ame peut s'éleuer à Dieu, bien que neantmoins auec plus de facilité dans la ſolitude, & dans l'éloignement des Creatures, où comme le Commerce des vices, & des

perſonnes vicieuſes ne ſe rencontre pas, on eſt plus en diſpoſition de s'entretenir auec le Commerce de toutes les vertus, on y vit de la vie de IESVS-CHRIST, on s'éleue par ces moyens à conſiderer les merueilles de Dieu, qui attire l'Ame à ſoy, on y reçoit en tranquillité, & en pureté l'impreſſion des Rayons du Soleil Diuin, qui eſt dans le fond de l'Ame de celuy qui peut éclairer ſans le ſecours du raiſonnement, & allumer le diuin Amour, ſans tourmenter la volonté par la multiplication de beaucoup d'Actes, on s'abandonne à ſa conduite, & l'on ſe laiſſe doucement attirer à l'eſprit de ſa Grace, l'on ne peut auſſi point donner de regles touchant le temps de la iournée que l'on doit choiſir pour mediter, puiſque le Prophete Royal Dauid nous aſſure qu'il faut benir Dieu en tous temps, ainſi qu'il le faiſoit luy-méme, lorſqu'il dit, *benedicam Dominum in omni oempore*; ſi eſt-ce neantmoins qu'il ſemble plus expedient de choiſir celuy auquel l'Ame a moins de

diſtra

diſtraction, & peut donner plus facilement audience à l'eſprit de Dieu, qui luy parle comme d'vne affaire de la derniere importance ; d'ailleurs comme nous deuons rendre nos premiers deuoirs, & nos premieres reconnoiſſances à la Souueraine Bonté de Dieu, qui nous a conſerué & preſerué d'accidens pendant la nuit, le matin auec quelque iuſte raiſon eſt plus propre pour mediter ; & certes, il eſt plus que iuſte, & raiſonnable que Dieu tienne la premiere place dans nos cœurs, & dans nos pensées, & comme il s'eſt fait par le ſommeil vne reparation des eſprits neceſſaires pour fournir aux eſpeces requiſes à la Meditation, il ſemble que ce temps ſoit plus propre pour l'Oraiſon, puiſqu'il eſt plus tranquille, & moins troublé des affaires de la iournée, l'Ame eſt en ce temps comme vne table d'attente propre pour receuoir tous les traits, & toutes les impreſſions que Dieu luy voudra donner, le ſilence qui eſt pour l'ordinaire plus grand en ce temps, a quelque

choſe de plus propre à la deuotion que la Muſique des Hommes, & de leurs Cantiques, en vn autre temps on y deuient muet par admiration des bienfaits receus de Dieu. Apres donc qu'vne Ame eſt arriuée à ce poinct de perfection, qu'elle mépriſe les lumieres des Sens, de la raiſon, & de la Philoſophie où ſageſſe Humaine, qu'elle eſt au deſſus des opinions populaires, qu'elle agit plus par humilité que par vne curioſité indiſcrette, que ſon entendement eſt orné de la Diuine habitude de la Foy, & que ſa volonté eſt remplie de vertus Chreſtiennes, qu'elle s'en eſt acquiſe la pratique, l'exercice, & méme les Habitudes ſainctes, qu'elle n'a plus d'amour que pour ſon Dieu, que ſuiuant le ſentiment de ſaincte Thereſe, & du Bien-heureux François de Sales, on ne ſe ſoucie plus des douceurs & conſolations méme interieures, les fruits & les auantages qu'elle reçoit dans ce ſaint Commerce auec Dieu, ſont ſi grands qu'on ne ſçauroit les exprimer par toutes

les

les forces de l'Eloquence Humaine & Naturelle, les voyes des Ames, & les manieres auec leſquelles on peut entretenir ce ſaint Exercice, ſont plus multipliées que les ſablõs de la Mer; d'où vient que dans les Liures, il ſe treuue peu de choſe propre pour chaque Ame en particulier, quoy que pourtant dans les Liures de ſaincte Thereſe, & de Nôtre Bien-heureux François de Sales, il y ait des veritez tres ſolides, & tres ſublimes pour arriuer à ce ſaint Commerce de l'Oraiſon, il eſt bon de les lire, on y rencontrera pluſieurs choſes vtiles, pour ſuiure par apres les mouuemens de la Grace, & du ſaint Eſprit, parce que quoy que Dieu ſoit ſouuerainement vn, ſoit pour étre l'objet de la connoiſſance, ſoit pour étre l'vnique objet digne de nos Amours, neantmoins nous le connoiſſons & aymons differemment, ſuiuant l'état de perfection auquel Dieu éleue l'Ame.

REFLEXION II.

Que les auantages que l'Ame reçoit dans le ſaint Commerce auec Dieu, ſont ſi grands qu'elle entre dans vn état de felicité participée.

C'Eſt vne choſe étonnante de voir combien les Hommes ſont differens dans le ſentiment, & le iugement qu'ils portent de leur Beatitude, les vns la mettent dans les biens de la fortune, les autres dans ceux-là de l'honneur, les vns auec les Epicuriens dans les plaiſirs des Sens, les autres auec les Philoſophes dans ceux de l'eſprit, chacun s'en fait vne à ſa fantaiſie, le bien qui en eſt l'objet eſt plus apparent que reel, ceux-là ont iugé plus ſainement qui l'ont miſe dans la connoiſſance de Dieu, & des veritez eternelles, il eſt vray que nous ne montons à la connoiſſance de la cauſe que par les effets,

fets, comme dit S. Thomas, *de Deo melius dicitur quod non est, quàm quod est*, nous ne connoiſſons Dieu que par des negations, & nous ne montons à la connoiſſance des choſes inuiſibles que par les viſibles, ſi eſt-ce neantmoins que l'Ame qui eſt arriuée à poſſeder par vn ſaint Commerce auec Dieu, par le dénuement des Creatures, & par la pratique des humiliations, & le Treſor inappretiable de l'Oraiſõ, que Dieu méme a éleué aux états ſublimes de la contemplation; comme dans la vie naturelle l'œil vit de la lumiere, toutes les puiſſances viuent de l'vnion à leur objet, auſſi dans ce ſaint Commerce ſon entendement vit des veritez Diuines, il les connoit, & ſa volonté ſe porte auec vne extreme ardeur à les aymer, & comme l'air de l'Ame n'eſt autre que le Ciel, Dieu eſt ſon Element, étant extraite de la Diuinité, elle ne peut viure ſans elle, auſſi trouue-t'elle vne felicité participée méme dés ce Monde, qui poſſede de plus ſolides contentemens que tous les plaiſirs de la

Terre,

Terre, *quid hac felicitate feliciùs*, dit ſaint Auguſtin, *viuens Deo viuens cum Deo*; puiſque Dieu étant la ſource des puiſſances de l'Ame, elle ne ſçauroit reſpirer & eſperer qu'en ſa Grace, viure qu'en ſon Amour & en ſa connoiſſance, qui éleuent l'Ame de la Terre au Ciel, du Monde à Dieu, & la font viure plus en Dieu, qu'elle ayme qu'en ſon corps qu'elle anime, c'eſt là qu'ouurant ſa bouche qui eſt ſon entendement, & ſon cœur qui eſt ſa volonté, elle reſpire les Graces de ſon Dieu, & peut dire ces paroles, *os meum aperui & attraxi ſpiritum*, elle y trouue des delices ſi épurées, que les Saints ne ceſſoient iour & nuit de mediter, *nocte & die meditantes in lege Domini*; pour ce ſujet ils cheriſſoient la ſolitude à l'exemple de ce grand contemplatif, dont il eſt fait mẽtion dans les Sainctes Lettres qu'on nõme Elie, cét Homme qui viuoit ſur la Terre, cõme vn Dieu dans le Ciel, à la voix duquel les Cieux obeyſſoient, puiſqu'ils refuſoient leurs eaux à la Terre, puiſqu'à ſa voix

la famine étendoit ſes rauages par tout, ſa voix vne autrefois faiſoit que les pluyes débordoient, l'abondance venoit ſecourir les campagnes qui languiſſoient dans la ſterilité, les Reynes le cherchoient à mort, & ſa puiſſance en faiſoit la curée des beſtes, & la proye des chiens, l'Idolatrie regnant, il confondoit ſes Preſtres, le feu tomboit du Ciel ſur ſes Victimes, il conſumoit l'Autel, la vvefue s'en alloit, dit l'Eſcriture, mourir dans la diſette, & il y remedie, & quand ſon huyle ſeruoit à ce Prophete il ſe multiplioit, la mort rauage tout; & il en triomphe ſouuent; enfin vn Chariot de feu l'enleue dans le Ciel, voilà quelque choſe à beaucoup prés des auantages qu'opere le ſaint Commerce de l'Ame. Qui niera maintenant qu'il n'éleue l'Ame à vne eſpece de Beatitude participée, on n'en ſçauroit douter, puiſque c'eſt dans ce ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, qu'elle conſidere attentiuement tous les attributs de la Diuinité, ſa Bonté, ſa Iuſtice, ſa

Puiſſan

Puiſſance, & le reſte de ſes perfections adorables, les exemples des vertus que la ſageſſe Incarnée l'admirable composé de la nature Humaine auecque la Diuine, nous a laiſſé pour les imiter, c'eſt cette ſorte d'Oraiſon laquelle eſt appellée à iuſte Tiltre Meditation, & par les Docteurs Myſtiques Oraiſon Mentale, c'eſt dans icelle que nous voyons à découuert nos infimitez, & miſeres inſupportables: c'eſt là que vous vous apperceurez, Ames Chreſtiennes, que vous eſtes ſujettes à vous égarer ſans pouuoir vous vnir auec facilité à cét objet que vous voulez & deuez vous vnir, lequel eſt infiniment aymable, & qui merite tous nos reſpects, & toutes nos venerations, puiſqu'il détache toutes les affections, & les pensées de la Terre, comme autant d'obſtacles à la felicité derniere, c'eſt là qu'vne Ame qui poſſede vn ſaint Commerce auec Dieu, apres auoir exactement conſideré tous les autres plaiſirs dans leurs accidens, & dans leur naiſſance,

trouue

trouue que la Terre, n'a rien d'aymable ny de ſolide pour luy, elle ne laiſſe point d'entrée à la crainte ny à la triſteſſe, enfin l'eſprit eſt ſi tranquille, & détaché du Monde qu'il ne connoit point d'autres biens que ceux qui ſont eternels ; il trouue ſa ioye dans ſon eſperance, ſon occupation dans ſa vertu, ſa gloire dans ſa ſa force, ſon bonheur dans ſon deuoir, & ſa recompence dans ſes œuures, il reconnoit bien que les meſchans ſont icy punis par auance ; & qu'ils portent auec eux leurs Bourreaux, & leurs ſupplices, quand ils n'auroient que leur repentir. L'Ame qui poſſede ce ſaint Commerce, vit de telle ſorte qu'elle eſt toûjours libre, & toûjours contente, & trouue toûjours ſon repos dans la bonne conſcience, elle fait vn iuſte diſcernement des plaiſirs, elle ſçait choiſir les veritables, elle modere ſi bien ſes paſſions, qu'elles ne ſont pas capables d'exciter du trouble en ſon Ame plus d'vn moment, elle diminuë leur puiſſance iuſques à les rendre

dre ſujettes, & les a ſi heureuſement ſoûmiſes qu'elles ne murmurent pas méme de leur ſeruitude, elle s'eſt deffaite de toutes les opinions communes, elle a triomphé de ſes Sens, elle ne donne plus ſa voix à celle du peuple, elle n'ignore pas qu'il ne ſuit que tres rarement les lumieres de la raiſon, elle eſt au deſſus méme de la raiſon Humaine, & ne ſuit que celles là d'vne raiſon ſuperieure & diuine, laquelle fait qu'elle n'affecte plus les richeſſes, d'autant qu'elles empéchent le fruit de la contemplation, & de penetrer iuſques au ſouuerain bien, auquel ſe doit arreſter la courſe de l'Ame qui poſſede vn ſaint Commerce auec Dieu, c'eſt de l'eau reſpanduë ſur les aiſles d'vne Aigle de peur qu'elle ne vole vers le Ciel, comme l'affection aux richeſſes, oſte la liberté d'aſpirer au Ciel, la bonne & la mauuaiſe fortune ne la rendent point ſuperbe ny láche, ſon eſprit eſt toûjours ferme, & ſa raiſon toûjours égale, elle fait vn iuſte diſcernement des plaiſirs veritables, d'auec

ceux

ceux qui n'ont que l'apparence des ſolides contentemens ; l'enuie peut ſalir de ſon venin ſes actions les plus glorieuſes, & les plus iuſtes, la médiſance peut adjoûter des crimes à ſes imperfections naturelles, la malice peut renuerſer ſes entrepriſes, & confondre ſes eſperances, elle n'en eſt ny plus étonnée ny plus triſte, elle ſe conſole auec ſon Dieu, & fait ſa gloire de ſa ſouffrance, pourueu qu'elle ſoit bien auec luy, elle ne ſe ſoucie pas d'étre bien auec les Hommes, l'intereſt de Dieu fait toute ſa ſatisfaction, enfin le ſaint Commerce qu'elle entretient auec ſon Dieu, eſt l'vnique ſujet de ſes contentemẽs,& de ſa felicité en ce Monde, elle y trouue ſon parfait repos, & bonheur, elle n'ignore pas que les paſſions dérobent l'Homme à l'Homme méme,& l'endorment lorſque la douceur des chants, & l'ardeur des prieres ramaſſe les eſprits, & les aſſemble pour conceſter auec la Grace de l'eſprit de Dieu, elles font que l'entendement demeure

ſourd,

ſoud, lorſque Dieu touche l'inſtrument de l'Ame pour l'accorder au ton de ſa volonté pour l'aſſouuyr de la melodie de cette douce & parfaite Harmonie, qui retentit de la conionction de l'entendement à la Diuinité.

REFLEXION III.

Des effets que la Meditation opere dans l'Ame, qui ſont de nous preſeruer du peché.

COmme Dieu voulant faire paroître vn effet de ſa Toute puiſſance, & vn ouurage digne de ſa grãdeur a produit ſur la Terre vn abbregé de tous les biens qu'il a reuny en la Perſonne de IESVS-CHRIST, tous les Treſors de ſes intimes perfections, auſſi la volonté de l'Homme étant deuenuë malheureuſement feconde, par la perſuaſion du Demon elle a enfanté vn Monſtre horrible, &

& épouuantable lequel contient toutes ſortes de maux; auſſi lorſque nous prononçõs le nom adorable de IESVS-CHRIST, nous diſons vn objet de complaiſance eternelle du Pere des lumieres, comme au contraire lorſque nous nommons le peché nous diſons vn objet de la iuſte colere de Dieu, il ne ſe peut rien figurer de plus beau & de plus Saint que IESVS-CHRIST, mais auſſi au contraire, il ne ſe peut rien figurer de plus horrible que le peché; le premier eſt l'ouurage d'vne ſageſſe infinie, & de la Toute-puiſſance de Dieu, & le ſecond eſt vn ouurage de la folie, vn égarement d'eſprit & vne lâche foibleſſe, or comme ſuiuant l'Axiome receu communement de toute la Medecine, *contraria contrariis curantur*, IESVS-CHRIST qui eſt la force & la ſageſſe du Pere Eternel, reprime les ſaillies du peché, & guerit ſes foibleſſes par ſon ſang adorable, partant ce n'eſt pas ſans raiſon que ie compare la force auec la foibleſſe méme, ce qui ſert de ſujet d'étonne

tonnemẽt & d'admiration aux Hommes & aux Anges, & cette merueille ne ſçauroit étre exprimée par toutes les forces de l'Eloquence, ſi ce ſont les Graces & les faueurs receuës de la Bonté ſouueraine de Dieu, neantmoins le peché eſt tellement reſpecté qu'il a par tout des Partiſans & des Amis, & le Soleil n'éclaireroit plus au Monde que les beſtes, ſi Dieu en auoit oſté tous les Hommes qu'il y trouueroit coulpables, & ce qui eſt de plus coulpable, & de plus dangereux, c'eſt que la pluſpart cherchent de la reputation dans leurs crimes, & tirent des loüanges de ce qui ne merite que des peines & des ſupplices, la Religion n'eſt plus qu'vn beau mot, que les plus adroits Legiſlateurs ont inuenté pour retenir les furieux, pour exciter les lâches, & pour entretenir les foibleſſes dans la conſideration de cette verité, les Peres de l'Egliſe s'écrient en ces termes, ô Dieu que le peché eſt entré bien facilement dans le Monde, & que nous auons bien de la peine de l'enchaſſer,

chaſſer, c'eſt pour ce ſujet qu'il faut recourir a l'Oraiſon, où Dieu ſe plait à faire paroître ſes merueilles, & à y communiquer ſes Graces & ſes faueurs, S. Auguſtin, au Liure qu'il a fait des trente-huict Queſtions, Queſtion 66. enſeigne qu'il y a deux choſes qui nous ſollicitent au peché, l'habitude & la nature, *duo*, dit-il, *nos ſollicitant ad peccandum natura & habitus, vnum ex originali habitu, alterum ex frequenti habitu actuali*, & ces deux choſes, dit le méme ſaint Auguſtin, ſont vne concupiſcence tres dangereuſe, *quæ duo faciunt robuſtiſſimam concupiſcentiam*, & ce qui eſt plus digne de nos étonnemens, c'eſt que nous auons vne inclination au peché auparauant méme que nous le connoiſſions, que ſi nous ioignons la mauuaiſe habitude à la nature, nous ſerons emporté par vne violence preſque de neceſſité au mal, il n'eſt point de plus ſouuerain remede pour guerir nôtre nature malade & infirme, point de plus efficace pour briſer ſes chaiſnes, & les anciennes habitudes

des qui nous font pancher, & quaſi neceſſiter au peché, que le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, ie veux dire l'Oraiſon, Dieu agit en elle non ſeulement ſur l'Ame, mais encor ſur le corps, temperant les actions déreglées, par leſquelles il montre ſouuent le Domaine qu'il a ſur l'eſprit, ainſi Dieu dans ce ſaint Commerce calme les paſſions dangereuſes, qui infectent nôtre nature, & dont les Ames mémes doüées des vertus heroïques reſſentent les agitations, puiſqu'elles ne peuuent pas tellement aſſujettir l'appetit ſenſitif, auquel elles ne commandent pas comme à vn eſclaue, mais comme à vn citoyen, qu'il ne preuienne l'Empire de la raiſon, Dieu y appaiſe encor le trouble des appetits dereglez, & les paſſions arreſtent leurs furies à la veuë de ce diuin Soleil, qui éclaire l'Ame dans l'Oraiſon & là fait remonter ſouuent en haut par la pratique des vertus les plus eminentes; c'eſt là que s'augmente la Grace ſanctifiante, or *l'augmentation*, dit

ſaint

ſaint Auguſtin, *d'vne choſe dans vn ſujet preſuppoſe la diminution de l'autre qui luy eſt contraire*, & Dieu agiſſant directement par ſes Graces pour s'établir dans l'Ame auec plus d'Empire, il agit indirectement ſur la conuoitiſe pour la deſtruire, en excitant dans le cœur de Sainctes affections; qui auec ſa Grace éteignent le feu du peché, dont l'étincelle malheureuſe eſt appellée des Theologiens, *fomes peccati*, & il empéché l'action de ce feu maudit & deſtruiſant en l'Ame les habitudes pernicieuſes, il la met en état propre pour la pratique de la vertu, & des actions Sainctes, par conſequent il agit par vne force ſecrette ſur le temperamment du corps; c'eſt en ſuite de cela que nous receuons non ſeulement dans nôtre Ame, mais méme dans nôtre corps cette pluye ſalutaire qui rafraiſchit l'Ame, *pluuiam voluntariam ſegregabit Deus*, dit le Prophete Roy, il adjoûte apres, *infirmata eſt, tu verò perfeciſti eam*, il eſt vray mon Dieu que cette chair étoit infirme,

auoir effacé la coulpe, il faut effacer les impreſſions de l'Habitude ; or c'eſt l'effet de l'Oraiſon d'agir ſur les habitudes mauuaiſes, & encor bien qu'il ſemble que nous ne ſoyons pas tout à fait victorieux du peché dans l'Oraiſon, toutefois les habitudes s'affoibliſſent ; c'eſt le ſentiment des Peres & des contemplatifs de la vie ſpirituelle que les habitudes ne ſe peuuent vaincre que par des Graces fortes, où eſt-ce, Ames Chreſtiennes, qu'il s'en communique de plus fortes que dans le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu ? c'eſt là qu'on en reçoit la plenitude, dans les Sacremens, elle nous eſt communiquée par l'entremiſe de quelque Creature, au Baptéme par le moyen de l'eau, à l'Extreme-Onction par celuy du Créme, & ainſi du reſte, mais dans l'Oraiſon, c'eſt par IESVS CHRIST méme ; or les Aumoſnes qui ſe font par les Roys ſont bien plus grandes que celles qui ſe font par l'entremiſe de leurs ſujets, ainſi la Grace qui eſt communiquée immediatement par

le Fils de Dieu dans l'Oraiſon eſt bien plus grande & plus conſiderable, on y reçoit la Grace ſanctifiante auec plenitude, en outre on y communique des Graces actuelles, qui nous donnent la vigueur neceſſaire pour éuiter les habitudes mauuaiſes, & qui plus eſt on reſſent vne Prouidence particuliere de nôtre Dieu, ſi bien qu'il s'oblige à l'Ame de la retirer des occaſions dangereuſes ; & tout ainſi comme les maiſons des Iſraëlites marquées du ſang de l'Agneau étoient preſeruées du glaiue de l'Ange exterminateur, ainſi cette Ame dans l'Oraiſon repûë de la Grace de Dieu en eſt fauorisée, le Diable n'oſeroit l'approcher par ſes attaques pour la perdre, puiſqu'elle a la force de deſtruire les étincelles du peché, & les habitudes qui luy ſont demeurées depuis ſa Confeſſion. Non ſeulement l'Oraiſon deſtruit les deux cauſes du mal, mais poſitiuement elle a la vertu de fortifier les puiſſances de l'Ame, c'eſt à ſçauoir l'entendement, la volonté, & la memoire,

moitié, la memoire par le peché eſt facilement égarée, en ſorte qu'elle ne ſe ſouuient plus de Dieu, & l'Oraiſon ſuiuant l'Angelique Docteur S. Thomas, *eſt eleuatio mentis in Deum*, partant nous y receuons la force par l'entendement, & par les lumieres que Dieu y communique, on y deuient Docteur, on y eſt éclairé des irradiations de ſa Diuinité par la conference qu'on a auec Dieu, par la raiſon premiere, par le Soleil Myſtique, & par la fontaine de ſageſſe qui eſt le Verbe Eternel.

C'eſt icy que la volonté qui étoit chancelante eſt établie dans vne parfaite ſtabilité, non ſeulement par la Grace ſanctifiante, mais par l'vnion intime qu'elle a auec l'Autheur & le conſommateur de toutes les Graces, ſi bien que l'on peut dire, *ibi abſcondita eſt fortitudo eius*, on eſt vny auec le bras du Tres-haut, comme auſſi auec S. Paul, *omnia poſſum cum eo qui me confortat*, c'eſt en luy que ie me repoſe, c'eſt luy qui me conforte, Ah! que c'étoit vne choſe digne d'admi-

ration de voir vn ſaint Antoine ſolitaire dans les deſerts donner le defy à tout l'Enfer auec ſa Croix; qu'il faiſoit beau voir ſaincte Thereſe retirée dans ſon Oratoire, diſant ie ne vous crains pas furies de l'Enfer, intelligences reuoltées ? venez hardiment ie vous attens de pied ferme, i'ay entre mes mains la Croix de mon Dieu ? c'eſt là qu'il vnit ſa memoire à la nôtre, ſon entendement & ſa volonté à celle de celuy qui prie, apres cela la memoire de celuy qui eſt vny auec Dieu, l'entendement qui eſt éclairé par ſa lumiere, pourra-il bien étre remply d'aueuglement, ce cœur vny ſi étroitement à Dieu, pourra-il contracter quelque impureté; cette volonté qui eſt en ſocieté auec celle de Dieu, ſera-t'elle captiue des choſes de la Terre; il eſt donc conſtant que l'Oraiſon donne des forces à l'Homme pour le preſeruer du peché.

Digitized by Google

REFLEXION IV.

Qu'il n'eſt rien qui purge d'auantage l'Ame de la Superbe, que le ſaint Commerce auec Dieu.

COmme l'Art de mediter promet de découurir les mouuemens de l'Ame pour les moderer, il eſt tres auantageux de voir en combien de ſortes l'Ame ſe peut mouuoir, & le nombre des paſſions dont elle eſt agitée ; à ce deſſein l'Eſchole & toute la plus ſaine partie de la Philoſophie, met onze paſſions ſimples, ſix dans l'appetit concupiſcible, à ſçauoir l'amour, la hayne, le deſir, l'auerſion, le plaiſir, & la douleur ; & cinq dans l'iraſcible, à ſçauoir l'eſperance, le deſeſpoir, l'hardieſſe, la crainte, & la colere ; c'eſt à ſes paſſions que l'Oraiſon ſert de regles pour en moderer les déreglemens, & d'autant que la briefueté de ce

Liure ne me permet pas de parler de chacune en particulier, ie me contenteray pour ce ſujet de parler du triomphe qu'elle emporte ſur les principales ; ie preſuppoſe que comme les habitudes naiſſent dans les facultez qui font les actïons, puiſque les actions produiſent les habitudes, l'on ne peut douter que les actions Morales qui ſe doiuent faire auec liberté, & auec choix, ne partent de l'entendement, & de la volonté, qui ſont des puiſſances libres, & par conſequent les vertus, & les vices ſoient dans ces facultez, comme dans leur veritable ſujet, & que l'appetit ſenſitif quoy que reglé par la droite raiſon ſerue de matiere, & de corps aux vices, & aux vertus, ainſi il y a quatre vertus generales, la prudence pour conduire l'entendement, la Iuſtice pour diriger les actions de la volonté, la Temperance pour regler les paſſions de l'appetit concupiſcible, & la force pour celles de l'iraſcible, les Stoïques Philoſophes ſeueres & éloignez des communes opinions.

opinions du Monde, ont crû qu'vne Ame dans qui les vertus ont ietté vne profonde racine, & qui poſſede les ornemens de la vraye ſageſſe, doit auoir acquis vn tel Empire ſur leurs mouuemens, qu'elle ne s'en ſente iamais, non pas méme legerement troublée. Les Peripateticiens ont embraſsé l'opinion contraire, & ont crû que c'étoit choſe qu'on ne pouuoit nier, que les plus grandes Ames & les plus accomplies en vertu, & en ſageſſe ne ſe reſſentiſſent quelquefois de ces paſſions, auſquelles pourtant les ſages ſçauent bien donner le frein, & retenir leur ardeur, mais quoy qu'il en ſoit, il eſt ſans doute, que les plus auantagez en ſageſſe, & en connoiſſance, ne ſçauroient s'exempter des mouuemens de ſes paſſions naturelles; ſans que toutefois cela diminuë rien de leur vertu, qui aidée de la Grace de Dieu peut en corriger les defauts, mais non pas les vaincre, où ſupprimer entierement, puiſque celuy méme qui n'a iamais été capable de peché, de

qui l'Ame a été éleuée au comble des Graces & des vertus, a eu luy-méme des paſſions, & des affections Humaines, qui toutefois n'ont pû iamais ſurprendre, ny anticiper l'Empire de la raiſon, où l'émouuoir ſans receuoir la Loy d'elle, il n'en eſt pas de méme en nous, puiſque le meſpris des Loix, & l'impunité des crimes a fait mourir en nous tous ſentimens d'honneur, & de crainte, le Sens tient la raiſon comme ſon eſclaue, & le ſujet commande maintenant à la Souueraine, dans la reuolution de ce petit Empire, toutes les paſſions ſe ſont reuoltées contre elle, & dans leur déreglement elles n'eſcoutent point ſon Conſeil, & n'apprehendent point ſes menaces, pource qu'elles ſont preſque toûjours furieuſes, quand elles ſont libres, elles ne ſe portent qu'aux derniers excez, & tous publient d'vne voix commune, que la vertu eſt morte auec nos Peres, il n'y a plus que l'Oraiſon, & le ſaint Commerce auec Dieu, qui ſoit en état de reſſuſciter cette belle morte;

morte, S. Thomas en ſa 2. 2. Queſtion 182. art. 6. aſſure que l'Orgueil eſt le plus grand de tous les vices qui luy ſoit oppoſé, quant à ce qui eſt de la premiere Partie du peché, qui eſt l'auerſion de Dieu, parce qu'en tous les autres pechez l'Homme s'éloigne de Dieu, où par ignorance, où par foibleſſe, il s'éſcarte du bien trõpé qu'il eſt par les charmes du faux bien, mais dans la Superbe l'Homme s'éloigne de Dieu par vne pure malice, parce qu'il ne veut pas ſe ſoûmettre à ſon authorité, où bien pour mieux dire, il ne s'éloigne pas ſeulement de Dieu, mais il s'oppoſe directement a luy, c'eſt la penſée de Boëce, lorſqu'il dit, *que les autres pechez ſont eſtimé pechez, parce qu'ils s'éloignent de Dieu, mais que l'Orgueil eſt le plus grand de tous les crimes, parce qu'il s'oppoſe formellement à luy*: en effet les autres pechez s'enfuyent de deuant la face de Dieu, mais l'Orgueilleux va la face leuée contre Dieu, témoin le Prince de l'Orgueil, lequel a eu aſſez d'effronterie pour dire, i'éleueray mon Trône ſur le

front de l'Aquilon, puiſdonc que l'Orgueil eſt le plus grand de tous les vices, il eſt bien raiſonnable que ce ſoit le premier abbatu, aux pieds du Fils de Dieu en l'Oraiſon; auſſi chez l'Eccleſiaſte Chapitre premier, il eſt eſtimé, *le commencement de tous les autres vices*, & c'eſt la merueille du ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, qu'il a pouuoir de deſtruire cette teſte du peché, & le S. Eſprit y eſt communiqué aux humbles; l'eſſence de la Superbe, entant que c'eſt vn peché particulier, & diſtinct des autres, conſiſte dit S. Thomas dans vn deſir déreglé de propre excellence, dans vn deſir inordonné de paroître auec vanité, & de s'éleuer au deſſus de ſes propres merites, or le Fils de Dieu dans l'Oraiſon, ſe ſert de deux moyens pour les deſtruire, il empéche de ſouſpirer apres cette vaine gloire, & cette fauſſe excellence, que la vanité propoſe en nous offrant vne gloire tres ſolide; en ſecond lieu, il y arréte les ſaillies impetueuſes de ce deſir deſordonné de paroî-

tre

tre par les exemples de ſon humilité, on y conſidere Dieu à l'imitation des Empereurs Romains, qui aſſocians à leur Empire, ceux que la generoſité auoit rendus recommandables, donnoient aux vns la qualité de Ceſar, & aux autres de méme, & ainſi Dieu ne ſe contente pas de nous auoir donné ſon image, & le commandement par deſſus toutes les Creatures, comme nous auons deſiré d'étre des Dieux, il nous aſſocie dans l'Oraiſon à ſon Empire, il y dit au fond de nos Ames, hé bien que veux-tu ambitieux, ie ſuis preſt de condeſcendre à tes deſirs, & encor au delà, veux-tu quelque Charge, aſpires-tu apres quelque Office, i'ay toutes les grandeurs, & la dignité de mon Pere Eternel; ie ſuis preſt de t'en faire part, & de donner vn ſujet ſolide à ton ambition; au lieu de pourſuiure tes vanitez, & les fumées de la Terre, attache toy à moy par l'humilité, & tu trouueras la veritable grandeur, tu t'y rendras ſemblable à vne glorieuſe Diuinité, ſoit à la façon d'ope-

rer,

rer, qui consiste à s'humilier en se communiquant à nous en l'Oraison, & descendant au dessous de soy-méme, puisque ses operations sont des écoulemens de ses grandeurs à l'endroit de ses Creatures, tu te rendras semblable à Dieu en second lieu, quant à sa fin qu'il se propose en ses merueilles, qui est d'operer pour sa gloire, & l'humilité par ce moyen te rendra semblable à luy quant à sa façon d'operer, & quant à sa fin; & c'est en quoy nous nous trompons, puisque lorsque le Fils de Dieu nous presente les moyens d'acquerir vne veritable gloire, par l'imitation de ses vertus, nous aymons mieux nous acquerir des Idoles de vanité, qu'vn veritable honneur, *nos Deos vocat ne simus homines*, dit S. Augustin; le Fils de Dieu ne destruit pas seulement nos orgueils, nous proposant vne gloire excellente, qui est celle de luy deuenir semblable, rendant nos ambitions legitimes, de fausses qu'elles étoient, il reprime encor dans la Meditation de ses ver-

tus nos impetueuſes ſaillies : comme il n'ya point d'eſprit plus éclairé ſur la baſſeſſe des Creatures, auſſi il ne s'eſt iamais veu perſonne plus humilié que IESVS-CHRIST, puiſque quoy qu'il ſoit le Dieu de grandeur, & de Majeſté, il eſt deuenu pour nous le Verbe anneanty, iamais Homme n'eſt mort, & n'a veſcu auec vne ſi grande humilité, pendant trente-trois ans ; c'eſt la Doctrine du Bien-heureux François de Sales. Que la Superbe foule donc à ſes pieds, tant qu'elle voudra la ſanté, & la vie, comme la Mere de Neron, qui diſoit, *occidat modo imperet*, qu'elle viole les Loix, qu'elle diſe hautement, *ſi violandum eſt ius regnandi gratia violandum eſt*, qu'elle mépriſe le reſpect dû à la Religion, comme les Hereſiarques, qu'elle force la nature par le meurtre des parens, comme Abſalon, Abimelec, Athalias, Romulus, & Sei Roy des Perſes, qui tua ſon Pere & ſon Frere pour regner, & Soliman ſes deux Freres ; elle n'eſt fondée que ſur l'opinion d'autruy,

c'eſt

c'eſt vne inſatiable, c'eſt la Roüe d'Ixion, c'eſt le mouuement de ſes deſirs, qui tourne, & retourne continuellement de haut en bas, ſans donner aucun repos à l'eſprit ; il ne faut pas aller à ces Eſcoles du Demon, n'y étudier à leur Philoſophie, puiſque IESVS-CHRIST nous enſeigne que c'eſt dans l'humilité que conſiſte la veritable grandeur. Il a été caché pendant l'Eternité dans le ſein de ſon Pere, & pendant neuf mois dans les chaſtes flancs de Marie, il a mené vne vie cachée dans vne étable en ſa naiſſance, à ſa mort dans le fonds d'vn Sepulchre, & comme ſi toutes ſes retraites n'étoient pas capables de reparer ce maudit deſir, que nous auons de nous produire, il s'eſt encor caché dans l'Auguſte Sacrement de l'Autel ; il y voile ſous les eſpeces du pain, & du vin, tous ſes attributs, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, & ſon Amour. Ah ! orgueilleux que tu es bien malade, ſi tu ne veux pas étre guery par ces exemples d'humilité.

Il ſemble donc, Ame Chreſtienne, que pour deſtruire nos orgueils, il ne faut pas aller foüiller dans l'origine de ces grands perſonnages, Alexandre, Scipion, Pompée, & des autres, qui ont été l'adoration des peuples, pour auoir ſoûmis la paſſion de l'Amour à leur ambition; ils ne ſont plus maintenant que cendre, & il nous faudra vn iour tomber dans la méme extremité, pour dire auec Iob, *putredini dixi Pater meus es tu & ſoror mea vermibus*; il ſuffit de conſiderer attentiuement dans nos Meditations, & Reflexions Sainctes, les exemples de IESVS-CHRIST, pour trouuer des puiſſans motifs, afin de deſtruire nôtre orgueil.

REFLEXION V.

Que le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, ſert de remede pour moderer la colere.

ENtre les paſſions il y en a qui chatoüillent le cœur, comme la ioye, & d'autres qui l'abbatent, comme la triſteſſe, celles cy le rendent ingenieux & ſubtil, comme la jalouſie, & celles là facile comme la miſericorde, les vnes le tyranniſent, comme l'Amour, & les autres le rongent, comme l'enuie, la pluſpart s'y font vne libre entrée ſous des pretextes honeſtes, & ſous des conditions auantageuſes, elles ſont quelquefois indiſcrettes, inſolentes, & ſouuent temeraires, & ſe rendent Maîtreſſes de celuy qui ne pretendoit étre que leur hoſte, elles ſçauent le ſeduire, & flatter; mais la colere eſt toûjours armée de poiſon, & de feu, elle viole les plus belles Loix, elle

elle ne craint point de porter ſa fureur iuſques dans les Temples, elle rompt le ſilence, qui eſt le Pere du diſcours, & la fontaine de la raiſon, elle découure les ſecrets les plus cachez, elle ne conſidere ny le temps ny les occaſions, qui portent auec eux des certains momens, qui ſont les ſaiſons des affaires ; & certes ce n'eſt pas ſans raiſon que Seneque dit, qu'elle eſt plus criminelle que tous les autres vices, en effet ſi l'Auarice amaſſe le bien d'autruy, la colere le diſſipe, ſi l'impureté rend criminels ceux qui s'attachent à ſes ordures, la colere fait du mal aux innocens, ſi l'enuie fait du mal à autruy, la colere le procure, & ſe plait à voir ſon ennemy dans la miſere, qui a-il de plus iniuſte que les inimitiez, quoy de plus criminel que le meurtre, c'eſt la colere qui prouoque toutes ces choſes, & il n'y a point de Prouince qui n'ait été deſolée par la fureur de cette funeſte paſſion, c'eſt contre ce mal ſi dangereux, & cette paſſion ſi fougueuſe, que nous receuons

uons des remedes tres auantageux dans le ſaint Commerce auec Dieu, & dans la conſideration de ſa patience à l'endroit de nos crimes, l'Auarice ne rend pas toûjours les Ames ſordides, il y en a qui ſont éleuées ſur les choſes de la Terre, qui ne ſont pas attachées aux biens du Monde, l'ambition ne trouble pas toutes ſortes de perſonnes, ſi quelques vns aiment l'honneur, il y en a qui le fuyent, ſi pluſieurs veulent ſe faire voir auec faſte, il y en a d'autres qui ſont bien aiſes de ſe cacher, l'enuie n'eſt pas vn mal public, ſi la vertu a des enuieux qui la regardent, auec vn œil jaloux, elle a auſſi des adorateurs, & des perſonnes qui la reuerent, mais la colere eſt vn mal public, c'eſt vne contagion malheureuſe, qui s'épand par tout, *cætera vitia cæteros homines corrumpunt in abſcondito, hic vnus affectus corrumpit publicè*, dit Seneque il ne faut qu'vne petite étincelle pour allumer ce feu, & en faire vn grand embraſement, ſouuent la colere s'irrite de ce qui ſemble

la

la deuoir appaiſer, la ſottiſe d'vn valet iette quelquefois vn Homme en fureur, la liberté d'vn amy luy échauffe le ſang, & excite ſa bile, la raillerie d'vn ennemy le porte dans le combat, en vn mot il ne faut qu'vne parole, vn geſte, & la moindre choſe pour perdre vne Ame, quand elle eſt vne fois abandonnée à cette paſſion ; elle a excité des maladies quelquefois ſi ſoudaines, extrauagantes, & ſi dangereuſes, que quand on verroit reſſuſciter les premiers Maîtres de la Medecine, vainement entreprendroit-on leur gueriſon, la colere ſelon les Philoſophes eſt vne delicateſſe d'eſprit, qui fait que les moindres choſes nous contrarient, partant nous voyons par experience, les femmes, les vieillards, les enfans, & les malades étre plus coleres, les ſignes de cette paſſion ſont la face rouge, & difforme, les yeux enflammez, le regard furieux, l'oreille ſourde, la bouche écumãte, le cœur halettant, le poux fort émeu, les veines enflées, la langue begayãte, les dents ſerrées,

rées, la voix forte,& enroüée, le parler precipité,en vn mot tout le corps en feu,& en fiévre ; elle a rompu des veines aux vns,causé la mort aux autres, & banny la raiſon, témoin Alexandre le Grand , duquel au dire de Pythagoras, la fin de la colere étoit le commencement de ſon repentir. C'eſt dans l'Oraiſon que l'Ame Chreſtienne trouue de tres auantageux remedes à cette paſſion dangereuſe , puiſque dans elle nous conſiderons attentiuement le procedé d'vn Dieu remply d'Amour pour ſes ennemis , nous y receuons des Leçons tres efficaces pour dompter cette delicateſſe d'eſprit , par la Meditation de ſa vie pleine des actions d'vne inuincible patience d'vn IESVS-CHRIST ſupportant les iniures extremes qu'il reçoit, & qu'il a receu des Hommes , l'Apôtre ſaint Paul m'apprend que le vice de la colere, eſt vne choſe ſi éloignée de l'eſprit du Chriſtianiſme,que Dieu n'eſt venu icy bas,que pour faire en ſorte, que nous nous éleuions au deſſus

de

de nous méme, mortifiant les ſentimens de cét appetit déreglé, *in hoc vocati eſtis & eſt gratia Dei*, dit ſaint Paul ; la Grace de nôtre vocation conſiſte à ſouffrir doucement les outrages, & Tertullien m'aſſure que ſans quitter le nom de Chreſtien, on ne peut auoir des ennemis, pour ce ſujet le Fils de Dieu nous appelle à la Foy, & à la Grace par la dilection des ennemis ; c'eſt là vne inuention de ſa ſageſſe, ce ſont les elemens de l'eſprit du Chriſtianiſme, & de nôtre Religion, *ego autem dico vobis diligite inimicos veſtros*, c'eſt le Fils de Dieu qui parle en ces termes, ie veux que vous aymiez vos ennemis, il nous a donné vn rayon de cette verité dans la Parabole de l'enfant Prodigue, qui apres auoir renoncé à la lumiere de la ſageſſe, pour marcher à la conduite de ſes humeurs corrompuës, apres s'étre perdu dans vn pays fort éloigné, dans la Region du peché, apres auoir diſſipé le fond des Graces de Dieu, & de ſa Bonté Souueraine, & la ſubſtance d'vn veritable Chreſtien,

ſtien, s'abandonna à vne concupiſcence déreglée, *diſſipauit ſubſtantiam ſuam*, lorſqu'il nous voit touché, ainſi que ce malheureux, par le mouuement d'vn veritable repentir, ſans ſe ſouuenir de nos ingratitudes paſsées, ne nous accueillit-il pas facilement comme ſes heritiers, & ainſi que cét enfant Prodigue, c'eſt mon cher Lecteur le procedé, & la conduite que Dieu obſerue dans l'Oraiſon, à l'endroit de nos Ames criminelles, il y donne la Grace ſanctifiante, & des mouuemens puiſſans pour retourner à luy, qui eſt-ce maintenant qui ne ſera touché efficacement de ces exemples de debonnaireté de nôtre Dieu, qui oublie les iniures auec tant de douceur, il nous ſollicite à l'imiter, & nous aurons des haynes, cela ne ſe peut ſans renoncer à la qualité de Chreſtien, & il y a ſujet de craindre qu'il ne nous faſſe comme ce Prince miſericordieux, duquel il eſt fait mention dans les Sainctes Lettres, à l'endroit de ſon ſeruiteur, *ſerue nequam*, luy dit-il, *omne debitum dimiſi*

dimiſi tibi quoniam rogaſti me nonne debebas remittere & tu ſimiliter fratri tuo, quoy vous qui m'auez offencé cent fois plus que ne fait vôtre ennemy, ie vous ay pardonné, & apres cela vous tenez vôtre Frere à la gorge, il eſt à craindre que vous ne receuiez le méme chaſtiment que receut ce ſeruiteur Barbare, que Dieu ne vous faſſe reſſentir les effets de ſa iuſte colere, ces reflexions ſainctes, conſiderées dans l'Oraiſon attentiuement, ainſi que le Myſtere de paix, & de reconciliation qui paroit dans l'Auguſte Sacrement de l'Autel, qui eſt-ce qui ne ſe trouuera fortement émeu pour ſuiure le party de la miſericorde, de la clemence, & de la douceur à l'endroit de ſes ennemis, il n'eſt ſans doute aucune Ame Chreſtienne qui ne le ſoit, puiſque la colere d'ailleurs eſt ſi affreuſe, & épouuantable d'elle méme, que ceux qui s'y laiſſent emporter, s'arracheroient les yeux de peur de ſe voir, s'ils ſe pouuoient regarder en cét

état, & ce qu'elle porte dans leur veuë,& ſur leur viſage.

REFLEXION VI.

Que le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, donne des forces pour ſurmonter l'enuie.

I'Ay receu auec la ſageſſe toutes ſortes de biens, & ie les communique ſans enuie, dit Salomon en ſa ſageſſe, Chapitre ſeptiéme, nous pouuons dire le méme de l'Oraiſon, & du ſaint Commerce auec Dieu, tandis que l'enuie ruine le Commerce des Hommes, & que comme vn feu deuorant, elle embraſe toutes les parties du Monde, que comme ſœur germaine de la hayne, elle ronge le cœur par le regret qu'elle a du bien que les autres poſſedent, laiſſant perdre le ſien parmy les pensées qui occupent ſon eſprit à enuier la fortune des autres, du mal deſquels elle ſe

ſe nourrit ; l'enuie donc eſt vn vice bas & raualé, & au rapport des plus ingenieux Poëtes, vn Monſtre qui habite dans vne ſombre cauerne, qui n'eſt iamais éclairée du Soleil, quoy qu'elle ſoit née dans vne Region de lumiere, puiſqu'elle s'eſt premierement formée dans l'eſprit de Lucifer, lequel ſuiuant le ſentiment de la Theologie ne conceut aucun deſſein de reuolte contre Dieu, qu'apres auoir regardé d'vn œil jaloux, la deſcente du Fils de Dieu dans les chaſtes flancs de Marie ; apres que l'enuie a precipité l'Ange dans les abyſmes, qu'elle en a fait vn Demon, & qu'elle a perdu le premier Homme auec tous ſes deſcendans, par le premier enuieux qui eſt Lucifer, il ne faut pas s'étonner ſi S. Gregoire de Nice l'appelle la mere du peché, la Reyne du vice, & pour le dire en vn mot la ſource de nos malheurs, & comme la Superbe eſt la teſte du corps du peché, l'enuie en eſt le cœur, puiſqu'elle a de ſi pernicieux effets, c'eſt l'Oraiſon & le S. Com-

merce de l'Ame auec Dieu, qui eſt vn ſouuerain remede pour en deſtruire le venin, & pour le deſcouurir, l'enuie eſt vn vice par lequel nous conceuons du deplaiſir du bien d'autruy l'apprehendant comme vn deſchet, & vne diminution du nôtre, où bien c'eſt vn vice par lequel nous conceuons de la ioye, pour le mal du prochain, ſoit ſpirituel, ſoit corporel; ſi bien que les deux Actes de l'éuie ſont de ſe reſiouyr du mal du prochain, & de s'affliger de ſon bien; S. Thomas en ſa 2.2.queſt. 106 art. 2. m'apprend qu'on ſe peut affliger du bien d'autruy en pluſieurs façons, en premier lieu, apprehendant que celuy duquel on enuie le bien ne ſe ſerue de cét auantage pour nous nuire, ainſi dit S. Thomas, cette triſteſſe n'eſt pas propremét enuie, mais plûtot vne crainte laquelle n'eſt pas vn peché; lorſqu'elle eſt raiſonnable; en ſecond lieu dit le méme Docteur, nous pouuons étre faſchez du bien d'autruy, non pas que nous ſoyons marris qu'il en ait, mais parce que nous voudrions bien en auoir

auoir autant, & cette triſteſſe n'eſt pas proprement enuie, mais c'eſt plûtot emulation, & lorſque c'eſt pour vn bien Eternel que nous auons cette emulation, il y a du merite, & c'eſt vne vertu, à laquelle nous exhorte l'Apôtre, quand il dit, *amulamini chariſmata meliora*; en troiſiéme lieu, nous pouuons étre marris du bien d'autruy, parce que connoiſſant l'humeur de la perſonne qui eſt l'objet de nôtre enuie, nous voyons que cela la perdra, ce n'eſt pas là encor enuie, mais plûtot charité; ſi nous preuoyons que cela luy doit nuire dans le progrez de la vertu, & ſi nous apprehendons que cette proſperité luy arriue; en quatriéme lieu nous pouuons quelquefois nous affliger du bien d'autruy, qui poſſede du bien plus que nous, quoy que le bien qu'il poſſede ne ſoit pas vne diminution du nôtre, c'eſt là proprement enuie, parce que nous nous attriſtons de ce dont la charité nous deuroit faire reſiouyr, & ainſi le peché de ſa nature eſt toûjours mortel,

ſi ce n'eſt que la legereté de la matiere le rende veniel, il tient rang entre les pechez capitaux. Si vous conſiderez Ame deuote l'enuie dans ſon Principe, vous verrez qu'elle tend à ruiner la reputation du prochain, & à diminuer ſon bien ; c'eſt pourquoy elle trauaille ſecrettement par le murmure, & manifeſtement par la calomnie, ſi l'enuie voit du dechet dans le prochain, elle ſe réjouyt, & ſi le bien luy croit, elle s'afflige ; ſa fin, & ſon terme, c'eſt la hayne, en telle ſorte qu'on peut dire qu'entre tous les pechez capitaux, c'eſt vn des plus grands, ſon enormité ſe tire de ce qu'elle eſt directement oppoſée à la charité, & qu'elle tend à la ruine de tous les biens qui nous vniſſent auec nôtre prochain, elle deſtruit cét amour reciproque qui doit étre entre tous les Hommes, elle eſt auſſi oppoſée à la Bonté de Dieu, puiſqu'elle eſt marrie qu'il faſſe du bien à ſon prochain ; & elle tire occaſion de s'affliger d'vne choſe de laquelle Dieu tire vn ſujet de

complai

complaiſance, c'eſt elle qui fait toutes les haynes ſecrettes, qui leue toutes les armées, qui met les ſieges deuant les Villes, qui remplit les cimetieres, qui engendre l'Auarice, qui met tout en deſordre, qui corrompt l'égalité de la Iuſtice, & qui introduit l'acception des perſonnes. C'eſt choſes ſupposées quel remede plus efficace, pour empécher les maux que cauſe l'enuie, que le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, puiſqu'en iceluy Dieu fournit des amoureuſes vnions, qu'il y communique ſon eſprit diuin, qui eſt vn eſprit déintereſsé, & qui empéche que l'intereſt particulier ne s'oppoſe à ſes deſſeins; la conſideration des vertus du Fils de Dieu, diſſipe toute ſorte d'enuie, puiſqu'elle nous donne à connoître que Dieu nous communique toute ſorte de biẽs par l'Oraiſon, *omnia mihi venerunt bona pariter cum illa.* Il nous y fait deuenir par grace ce qu'il eſt par nature, & il prend occaſion de reprocher à l'enuieux que ſon œil eſt meſchant, parce qu'il tire de là ſujet

de l'offencer, de ce qu'il eſt bon, *an oculus tuus*, dit-il, *nequam eſt, quia ego bonus ſum* ; or ie vous prie Ames deuotes l'vnion intime que Dieu opere dans le cœur de ceux qui ont Commerce auec luy par le moyen de l'Oraiſon, & l'vnion des fidels dans l'Egliſe, ne reſſemble-elle pas à l'vnion des rayons du Soleil, où des branches dans vn méme tronc, où à l'vnion des pierres qui compoſent vn edifice, ainſi les fidels ſont vnis pour compoſer la celeſte Hieruſalem, pour ce ſujet ſaint Paul appelle les Chreſtiens membres d'vn méme corps, & parce que l'vniou de l'eſprit eſt encor plus intime, Dieu a voulu que nous euſſions vn méme eſprit par imitation de l'Vnité qui eſt entre les perſonnes Diuines, & pour empécher les diuiſions de l'enuie, qui eſt le plus grand de tous les crimes, puiſqu'elle fait ſon mal du bien d'autruy, & ne cherche que les diuiſions : auſſi Dieu permet que l'enuieux eſt toûjours pauure, parce qu'il ſe priue de l'abondance, qui ſe poſſede

poſſede dans l'Vnité, l'eſprit de Dieu qui eſt communiqué à l'Ame dans l'Oraiſon, eſt vn eſprit de charité, qui ne regarde pas ſes intereſts ; c'eſt pourquoy cette charité étant des-intereſsée elle eſt exempte d'enuie, & comme le Fils de Dieu ne porte pas enuie à la gloire de ſon Pere, ainſi il deſtruit l'enuie dans l'eſprit de ceux qui ont Commerce auec luy, & vne Ame à qui Dieu ſe communique dans l'Oraiſon eſt contente de luy, il deſtruit ſon Auarice, qui eſt la racine de l'enuie, puiſdonc que Dieu nous fait l'honneur de nous y conuier, mettons nous en érat d'y receuoir ſes Graces, nous y apprendrons à retrancher de nos Ames cette plante maudite, & venimeuſe qui n'apporte pour tout fruit, que la douleur & la mort, à faire nôtre ioye du bien d'autruy, par vne charité Chreſtienne, qui nous rende toutes choſes communes en quelque maniere, & à ſecourir nôtre prochain de volonté, ſi nous ne le pouuons en effet, & nous partagerons vn iour nos

Couronnes auec luy dans l'Eternité.

REFLEXION VII.

Que le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, nous purifie de l'amour ſenſuel.

AVoir la corruption du ſiecle où nous ſommes, il ſemble que toute la nature eſt changée, qu'elle ne peut plus rien produire de bon, ny de ſain, & à voir le nombre des Monſtres prodigieux, qui meurent, & qui naiſſent tous les iours, ie ne ſcay ſi on ne pourroit point prendre toute la Terre pour l'Afrique, tant la ſenſualité eſt grande parmy les Hommes; & l'étonnement de ſaint Ambroiſe ſemble tres raiſonnable ſur l'état auquel le S Eſprit nous repreſente le Prophete Elie fugitif, languiſſant & couché ſous vn Genevre, appellant non pas ſa vertu, & ſon courage, mais la mort à ſon ſecours,

petiuit

petiuit animæ ſuæ vt morereturꝰ, comment eſt-ce, dit ce ſaint Pere que le plus zelé de nos Propheres, cét Homme magnanime qui confondoit l'Orgueil des grands, brauoit les menaces des Roys, reſiſtant en face à Achab, s'appellant la peſte, & la ruine d'Iſraël, cét Homme dont l'Ame toute de feu, choquoit hardiment le vice par tout où il le trouuoit, ſoûtenant luy ſeul contre tout vn peuple idolatre l'intereſt, & l'honneur de Dieu, venoit en perſonne à Achab tout fraiſchement, pour faire mourir quatre cens faux Propheres de l'Idole Baal, comment eſt-ce dit ſaint Ambroiſe, que cét Homme tremble, pallît, & prend la fuite, ſe cache dans les deſerts, ſe voyant menacé & pourſuiuy ſeulement par vne fẽme, cõme ſi elle étoit plus à craindre que tout le peuple d'vn état, il y a icy du Myſtere, dit ce ſaint Pere, *non mulierem, ſed mulieris conuerſationem & ſæculares illecebras fugiebat*; ce n'eſt pas comme il ſemble en apparence la colere d'vne femme qui

fait peur à ſaint Elie,ce ſont ſes charmes, & ſes diſcours affolez, il tient teſte, & reſiſte à vn Tyran, mais il ne veut pas ſeulement reſiſter à vne femme:cette Ieſabel que repreſente-elle,Ames Chreſtiennes, autre choſe que la volupté, qui eſt le plus dangereux ennemy de nôtre Salut, & que nous ne pouuons vaincre qu'en fuyant comme Elie, & nous mettant auec luy ſous l'ombre d'vn Genevre, qui eſt le ſymbole de la Penitence, qui entretient dans l'Ame vn ſaint Commerce auec Dieu, & en la vertu de laquelle nous ſurmonterons les perſecutions de cette Ieſabel,nous nous rendrons victorieux des attaques,& des aſſauts que la chair, & la volupté ont coûtume de liurer; c'eſt cette chair gaſtée, & corrompuë par le peché, ennemie de la Grace, qui opere dans l'Homme ce que fit autrefois ſur Samſon cette trompeuſe Dalila, qui l'aueugle, qui l'affoiblit, & le met en proye à ſes paſſions;qui le rend eſclaue malheureux de ſes appetits déreglez, & méme du Demon:

mon : Dieu au contraire dans l'Oraiſon l'éclaire, le fortifie, & luy fait remporter vne glorieuſe victoire, ſur la paſſion de la volupté, qui eſt la plus difficile à vaincre ; il fait voir clairement à l'Ame combien eſt infame l'opinion des Epicuriens (de laquelle toutefois pluſieurs grands Perſonnages ont crû qu'Epicure a été bien éloigné, aſſurant qu'il n'a fait cas que des voluptez de l'eſprit) qui auec vn viſible opprobre de la nature Humaine, ont mis le ſouuerain bien de l'Homme, aux voluptez des Sens, qui toutefois luy ſont communes auec les beſtes brutes, on y reconnoit euidemment quel outrage font à la vertu ceux qui conçoiuent l'image de la volupté, en telle ſorte que par vne inſigne moleſſe, ils la conſiderent aſſiſe dans vn Thrône comme vne Reyne, qui a pour eſclaue au deſſous d'elle les vertus, qui attendent ſes commandemens pour faire ce qu'elle ordonnera, l'Ame dans le ſaint Commerce qu'elle a auec Dieu, apprend tres certainement

qu'à

qu'à meſure que les puiſſances inferieures de l'Homme s'attachent fortement, & auec déreglement à leur objet, les facultez ſuperieures de l'Ame deuiennent affoiblies, & interdites dans leurs operations, que lorſque la chair qui ſe rebelle contre l'eſprit a preualu, que l'appetit inferieur, & concupiſcible domine, on n'agit plus par raiſon, l'entendement ne tient plus ſon Empire au deſſus de la chair, & de la volupté, & par vne iuſte punition de Dieu, il reſiſte aux lumieres du Ciel; c'eſt pourquoy l'Eſcriture Saincte compare les Hommes charnels aux beſtes brutes, qui n'ont pas d'entendement, *Nolite*, dit-elle, *fieri ſicut equus & mulus quibus non eſt intellectus*, les Philoſophes mémes prophanes ont eu des merueilleuſes connoiſſances ſur l'étrange Metamorphoſe que cette maudite ſorciere, l'infame Circé, opere auec ceux qui font alliance auec elle, & ſe laiſſent ſurprendre par ſes charmes; pluſieurs graues Autheurs diſent, qu'il y a de deux ſortes d'extaſes,

ſes, les vnes qu'on nomme Angeliques, & les autres brutales, les premieres éleuent la raiſon à la contemplation des choſes hautes, & à l'étude de la ſageſſe, elles éleuent l'Homme au deſſus de luy-méme, au deſſus des foibleſſes de ſa nature mortelle, & le portent à l'imitation des Anges à la connoiſſance de la ſupreme verité: les ſecondes extaſes qui reſſemblent à celles des beſtes, plongent l'Ame dans la chair, & dans la volupté, en ſorte qu'on n'eſt plus Homme qu'en apparence, où du moins ſi l'on a de la prudence, ce n'eſt qu'vne prudence animale & charnelle, qui ne porte ſes veuës, & ſes connoiſſances, que ſur la ſurface des choſes, & ne penetre iamais au delà de la nature; elle n'a point de lumieres pour les choſes releuées, telles que ſont celles de ſon Salut eternel, *animalis homo non percipit ea quæ Dei ſunt*, ne plus ne moins qu'vn Homme plongé dans vne extaſe de vin; tout au contraire des extaſes appellées Angeliques, dans leſquelles l'Ame eſt ſi fortement

ment occupée dans la Meditation des ſublimes connoiſſances que Dieu luy communique, qu'il ſemble qu'elle ne vacque plus aux fonctions des Sens ; ces ſainctes ſpeculations luy font voir clairement, que les mauuaiſes habitudes contractées par la volupté, tiennent l'Homme priué de la Grace de Dieu, qu'elles le font tomber dans des cheutes, & recheutes continuelles, dans leſquelles il eſt à craindre qu'il ne meure priué de la iouyſſance des delices eternelles.

C'eſt dans ce ſaint Commerce que l'Ame poſſede des lumieres tres clairvoyantes, qui la deſabuſent de tous les appas de la volupté. Elle y connoit tres euidemment qu'étant creée pour vne felicité eternelle, elle ne doit pas chercher ſes ſatisfactions dans les ordures du peché de la chair, auſſi n'a-elle plus d'amour que pour ſon Dieu; & certes à n'en point mentir ſi la continence d'Alexandre a été trouuée plus digne de loüange par la poſterité, que les beaux, & excellens

lens viſages de la femme,& des filles de Darius, qui eſt-ce qui n'aura du meſpris pour la volupté, qui vſe le corps,amollit l'Ame,& affoiblit l'eſprit; la beauté eſt vne fleur qui ne dure qu'vn moment, & lorſqu'elle propoſe la liberté, & la licence, ce n'eſt que pour faire des eſclaues, qui ſouuent perdent leur fortune, & la vie méme; il y a plus d'auantage de vaincre la volupté, que de la poſſeder: or la charité qui enflame le cœur dans l'Oraiſon de celuy qui medite,eſteint, où du moins diminuë beaucoup les flammes du feu de la concupiſcence, & d'autant que la force de l'Homme, conſiſte dans l'entendement,& la volonté, par les Graces actuelles qu'on reçoit en ce ſaint Exercice, chacune de ſes puiſſances y reçoit ſa perfection, l'entendement y eſt éclairé du Pere des lumieres, il enflamme la volonté à la pourſuite du ſouuerain bien, il calme les orages, & les ſaillies impetueuſes de cette paſſion, il rend la raiſon Maîtreſſe de ſes droicts, ce

ſont

ſont là les connoiſſances que le Bien-heureux François de Sales enſeigne qu'on reçoit dans ce ſaint Commerce.

REFLEXION VIII.

Que le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, deſtruit l'affection deſordonnée des biens de la Terre.

L'Auarice eſt la cauſe, & l'appuy de la corruption du ſiecle, par elle la vertu eſt enchaiſnée, où muette, & le vice entre de tous coſtez en triomphe : ſaint Paul aux Epheſiens nomme cette paſſion, la ſeruitude des Idoles, *auaritia*, dit-il, *quæ eſt idolorum ſeruitus*, en effet que ſert-il de blaſmer les Payens de ce qu'ils adorent les Idoles d'Argent, & qu'ils les mettent ſur des Autels, pour étre les objets de leurs veneratiõs, & de leurs hommages, ſi l'auaricieux les adore dans ſes coffres ; la difference qu'il

qu'il y a entre les Idoles des Payens, & celles des Auares, & de ceux qui ſont par trop attachez aux biens de la Terre, eſt que celles des Payens étoient faites en forme Humaine, & étoient plus conſiderables par leur grandeur, tandis que celles des Auares ſont rondes, & petites, c'eſt cette Idole qui cauſe le mépris des Loix, qui fait l'impunité des crimes, qui rend les Hommes voleurs, les amis diſſimulez, les ambitieux cruels, & les coleres homicides; & la difference qu'il y a entre les richeſſes que poſſedent les gens de bien, & ceux qui en font leur diuinité, c'eſt que les premiers en font la charité aux pauures, tandis que l'Auare ne reconnoit Dieu que par ceremonie, qu'il n'eſt Chreſtien que par contenance, permettez moy de dire par grimace; il éleue vn Temple au Dieu Mammon, il medite continuellement à ſes pieds des fraudes, *dolos tota die meditatur*, proſterné aux pieds de ce Pluton, il conſidere s'il a beaucoup gagné, il en fait ſon Tabernacle, ſon

ſon Propitiatoire, & ſon Sanctuaire, il adore le Dieu d'intereſt, parce que ſuiuant la verſion, *pecuniæ reſpondent omnia*, tout s'accorde auec l'Argent, il preſente des ſacrifices à cette diuinité imaginaire, ſon cœur eſt toûjours ouuert à de nouueaux deſirs, & ſa main toûjours fermée; or Dieu dans le ſaint Commerce de l'Oraiſon, remplit entierement le vuide de nôtre cœur, par vne heureuſe plenitude, il y deſtruit l'humeur chiche des auaricieux, par les magnificences, & par la liberalité qu'il fait de ſes Graces, il prend dans les coffres de ſon eſſence infinie, des richeſſes veritables, pour en faire part au cœur de l'Homme, & il le rend heureux par l'effuſion de ſes biens veritables, & qui ne ſont point bornez, & trompeurs comme ceux de l'Auare, il remplit le cœur d'vne heureuſe abondance, & éteint la cupidité inſatiable des biens de la Terre, il deſtruit la défiance, que donne l'inconſtance des choſes de la Terre, qui fait que les plus riches donnent du nez

nez en Terre, Dieu y assure l'Ame qu'il fournira à ses necessitez, & luy donne vne assurance infaillible de sa protection particuliere, si l'on posse-de tant soit peu de veritable foy, il fait voir à l'Ame que ces défiances sont ridicules, & il se charge de ses necessitez, pourueu qu'elle ait confiance en luy, il luy enseigne que si le pauure a été creé pour seruir aux riches, le riche a été pareillement creé pour soulager les pauures, Dieu dans l'Oraison dispose l'Ame, & dans ce saint Commerce à receuoir ce pain adorable de son Corps precieux, qui nourrit les fameliques, & qui oste la soif par son Sang precieux; c'est ce que nous enseigne le Bien-heureux François de Sales, dans son Introduction à la vie Deuote.

REFLE

REFLEXION IX.

Que le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, poſſede vne vertu merueilleuſe, pour deſtruire la pareſſe.

COmme la Superbe eſt le premier de tous les vices, il ne faut pas s'eſtonner ſi la deſtruction de la pareſſe ſe produit, comme le dernier fruit de l'Oraiſon; quoy qu'elle conduiſe à la volupté, neantmoins elle eſt principalement vn dégoût des biens Diuins, & vne triſteſſe déreglée qui ſeduit l'Ame, & l'éloigne de la pratique de la vertu; c'eſt le vice qui mene à l'oyſiueté; qui fait qu'on meſpriſe le temps ſi precieux pour nous conduire à l'Eternité, qui fait que l'on prie Dieu auec nonchalance, & qu'on ſe porte laſchement à tout ce qui regarde le Culte de Dieu, *maledictus qui facit opus Dei negligenter*, celuy-là eſt maudit qui fait

fait l'œuure de Dieu auec neglicence, c'eſt le plus maudit de tous les vices, tous ceux qui parmy les ſages ont eu quelque veritable idée de la vertu, l'ont toûjours repreſentée dans la figure d'vne Amazone, le Caſque en teſte, les armes ſur le dos, & ils l'ont fait éleuer ſur vn Char de Triomphe, couuerte de Trophées, le front Couronné de Lauriers, & ayant en main les Palmes qu'elle auoit Moiſſonnée; il n'y a eu que les Sectateurs d'Epicure, qui l'ont fait paſſer pour infame, & pour cela ils ont été dégradez du nombre des Philoſophes, *quid diſſimilia imò & diuerſa coniungitis*, dit Seneque pourquoy vniſſez vous ainſi le iour, auec la nuit? la volupté charnelle eſt vne effeminée, qui paſſe ſa vie dans l'oyſiueté, au contraire la vertu n'a point d'autre element que le trauail, & les difficultez qui ſe preſentent ſous les effets de ſes deſirs, tantôt elle paroit ſur vne bréche, où elle fait éleuer ſes Trophées à ſon courage, tantôt elle paroit comme vne innocente ſur

vne

vne Roüe, qui fait triompher ſa vertu, & c'eſt pour ce ſujet que IESVS-CHRIST, repreſentant la vertu veritable, qui eſt l'Euangelique, la depeint comme vne Amazone, remplie de ſueurs, qui grimpe ſur les Rochers, & qui fuit comme la mort cette paix, qui eſt ſi dangereuſe à l'Ame, *non veni*, dit-il, *pacem mittere, ſed gladium*, ſi donc la nature de la vertu eſt telle que les ſages la deſcriuent, nous pouuons dire qu'elle n'a point de plus grand ennemy que la pareſſe: car c'eſt elle qui la veut charger de chaiſnes, pour empécher qu'elle n'excite ſes hautes entrepriſes; de là vient que les Saints Peres definiſſant la pareſſe, ont dit qu'elle étoit la Sangſuë des vertus, la ruine des graces, & le grand empéchement du Salut; Dieu nous appellant à ſa Grace veut que ſon Paradis ſoit le fruit de nos trauaux, & il le repreſente comme vne Ville Superbe, à laquelle pour arriuer il faut grimper, & eſcalader par les ſueurs; il dit pour ce ſujet que ce Paradis eſt vn riche Palais,

Palais, lequel a été basty contre les regles de l'Art, l'Architecte ne luy ayant ordonné qu'vne petite Porte, *contendite*, dit-il, *intrare per angustam portam*, il n'est que pour les forts, & pour ceux qui courent habillement, c'est vn pays de conqueste, il faut cõbatre auec generosité pour y arriuer, vn Chrestien paresseux n'est pas capable de monter à ce Palais, à cette Montagne de Sion, où il est basty; *vult & non vult piger*, il ne veut pas y entrer par la porte étroite, il veut bien la Couronne, mais il ne veut pas la carriere: or dans le saint Commerce de l'Oraison, le Fils de Dieu communique vne vertu admirable pour destruire la paresse, l'amour qui de sa nature est feruent y est excité, par la consideration de l'Amour de IESVS-CHRIST, en nôtre endroit; & certes si cét Amour que les Peintres dépeignent auec des aisles, quoy que prophane est si agissant neantmoins, que ne doit pas étre l'Amour de Dieu, qui se communique à l'Ame, par le moyen des reflexions

Sainctes faites ſur l'Amour de Dieu, le plus agiſſant qui ſoit entre tous les amours, puiſque c'eſt vn torrent qui brûle tout, qui n'a point de repos, qui eſt en agitation perpetuelle, ce qui faiſoit dire au Prophete Royal Dauid, *viam mandatorum tuorum cucurri*; mais ce n'eſt pas tout. *Quis dabit mihi pennas vt columbæ*; ce n'eſt pas aſſez d'auoir vn cœur agiſſant, ie voudrois bien auoir des aiſles, ie volerois, diſoit-il, *volabo & requieſcam*, & ie me repoſerois, c'eſt dans cette Saincte agitation qu'vne Ame remplie de charité, trouue ſon repos; il n'eſt pas de la charité comme des autres vertus, leſquelles ont des bornes, qu'elles ne peuuent paſſer ſans perdre leurs perfections eſſentielles, la charité court ſans ceſſe, & ne ſe donne aucun repos, plus elle fait pour Dieu, plus elle veut faire pour luy; *Modus amandi Deum eſt amare ſine modo*, parce que Dieu opere dans l'Ame animée de charité, l'augmentation de la Grace ſanctifiante, & de la Grace actuelle; ainſi le S. Eſprit

luy

luy donnant des plus hautes connoiſſances, dilate auſſi ſes affections, en ſorte que les trauaux luy deuiennent méme agreables, quand ils ſont excitez par la charité : qu'on entretienne vn ſaint Paul ſur ſes fatigues, il nous dira qu'il y prend plaiſir, l'Amour de Dieu, dira-t'il, me fait oublier toutes les peines, où ſi ie m'en reſſouuiens, ce n'eſt que pour m'exciter à en ſouffrir des plus grandes pour luy ; c'eſt cét Amour qui a fait dire à ſaint François Xauier, parmy les conſolations qu'il receuoit dans le ſaint Commerce de l'Oraiſon, *ſatis eſt Domine ſatis eſt*, & où il s'agiſſoit d'endurer pour Dieu, *ampliùs Domine*, c'eſt ce méme Amour qui portoit ſaint Martin à dire, ie ſuis preſt de ſouffrir toutes choſes pour vôtre gloire, *ſi adhuc populo tuo ſum neceſſarius non recuſo laborem* ; il eſt donc veritable que le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu deſtruit la pareſſe, c'eſt la charité qui a porté le Bien-heureux François de Sales à auoir tant de zele pour le Salut des

Ames, qui l'a rendu si vigilant, & si actif, pour la Conuersion des Heretiques, il ne faut pas imiter le paresseux, lequel quoy qu'il semble étre toûjours dans vne Meditation profonde, met neantmoins toute son occupation à n'en auoir point, & prend autant de soin à perdre le temps, que les Saints en ont pris pour le ménager, & employer sainctement, & n'a d'inuention que pour chercher des excuses à son oysiueté criminelle.

REFLEXION X.

Que le saint Commerce de l'Ame auec Dieu, détache l'Homme de l'amour de luy-méme.

L'Amant vnit & diuise tout ensemble les affections, il les vnit à celuy qu'il ayme, & les diuise entre vn autre & luy, son cœur est tellement partagé, que son amy le possede tout entier, quoy qu'il s'en retienne

tienne vne partie, c'eſt vne choſe digne d'étonnement, qui neantmoins eſt veritable, que la Loy de Dieu qui ne reſpire que l'Amour, ne nous a iamais recommandé l'amour de nous mémes, elle ne trouue point aſſez de parole pour exprimer l'obligation que nous auons d'aymer Dieu; elle employe toute ſon Eloquence pour nous perſuader cette verité, *diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua*, tu aymeras Dieu de toutes les forces de ton eſprit & de ta volonté, elle nous commande d'aymer nôtre prochain, & nous rend ce commandement ſemblable au premier, *diliges proximum tuum*; mais elle parle indifferemment de l'amour que nous deuons auoir pour nous mémes, les Saints Peres rendent pluſieurs raiſons de la ſuppreſſion de ce commandement; quelques-vns ont dit que l'amour de nous mémes auoit été ſupprimé dans nôtre cœur, dés le commencement de nôtre naiſſance par les mains de la nature; d'autres ont dit qu'il ne nous

a pas commandé de nous aymer nous mémes, de peur que nous ne vinſions à abbaiſſer l'Amour de Dieu ſous le nôtre, au prejudice de ſa gloire, en conſideration de quelque profit, de quelque plaiſir, où de quelque gloire qu'il nous peut apporter; mais les Saints Peres, & principalement ſaint Auguſtin, nous apprennent que Dieu ne nous a pas commandé de nous aymer nous mémes, parce qu'en aymant Dieu nous nous aymons parfaitement, *celuy là*, dit-il, *ſçait bien s'aymer ſoy-méme qui ayme Dieu, & qui trauaille ſoigneuſement pour iouyr du ſouuerain bien qui eſt Dieu, par le moyen d'vn ſaint Commerce auec luy*; s'il eſt vray que l'auare s'ayme, parce qu'il ſe procure des richeſſes & des biens, ſi l'ambitieux s'ayme, & ſe cherit ſoy-méme, parce qu'il eſt continuellement occupé à la recherche des honneurs, & de la gloire, n'eſt-il pas vray de dire que celuy-là s'ayme parfaictement, qui s'occupe à ſe procurer l'abyſme de tous biens, & de toutes felicitez par la.

la Meditation des perfections Diuines, puiſque par ce moyen il ne s'étudie qu'à donner ſatisfaction à ſon eſprit, & qu'en aymãt Dieu il s'exempte de tous les malheurs, qui le pourroient accueillir, c'eſt le ſentiment du Bien-heureux François de Sales, & de ſaincte Thereſe.

REFLEXION XI.

Que l'Ame dans le ſaint Commerce auec Dieu, connoit clairement que ſon amour eſt criminel, s'il n'a Dieu pour ſon objet.

L'Amour eſt vne *bien-vueillance que nous témoignons de toute nôtre puiſſance, à ceux auſquels nous auons de l'inclination*, Origene nous aſſure que *Dieu eſt le centre de tout Amour*, & parce que toutes les lignes d'vne circonference, doiuent ſe rendre & ſe réjoindre à leur centre, de méme

tous les amours imaginables,doiuent rendre à l'Amour de Dieu,, ſi vne femme qui a des enfans ne les ayme pas pour Dieu, ſon amour eſt criminel, parce que Dieu étant le centre de tous les Amours, il faut qu'ils ſe reuniſſent, & s'attachent à luy; c'eſt pourquoy ſuiuant le méme Origene, celuy-là eſt nôtre Dieu, que tout eſtre eſt capable d'aymer, cherir & honorer, & que toutes les Creatures ayment ſans y penſer; en effet les Cieux ne cherchent autre choſe que Dieu dans leurs mouuemens, & les Fleuues qui coulent dans la Mer,dans le roulement de leurs eaux, & le feu qui s'éleue en haut, dans la recherche de ſon repos, n'ont autre deſſein que de chercher Dieu, parce que ſuiuant ſaint Auguſtin, *il eſt celuy que toute Creature doit aymer, & celuy là ſe rend coulpable, qui ayme quelque choſe hors de Dieu, ſans rapporter ſon amour à Dieu, comme à ſa derniere fin*;Dieu eſt jaloux de nôtre amour, il ne veut pas que nous partagions nôtre cœur auec les Creatures; en premier

mier lieu, parce que comme il eſt nôtre Roy, il ne peut ſouffrir d'égal; & en ſecond lieu, c'eſt vn Amant qui ne veut point ſouffrir dans nôtre cœur, d'autre Amour que le ſien, & ceux-là ne le connoiſſent pas comme il faut, qui partagent leurs inclinations, & qui s'ayment par trop eux mémes; il veut que nous nous attachions à luy, & le plus grand attentat que nous puiſſions faire à Dieu, c'eſt de luy vouloir rauir l'amour que nous luy deuons en nous aymant par trop, & nous rendant nous mémes la fin de nôtre amour? Imitons en cela le procedé du Bienheureux François de Sales, & de ſaincte Thereſe; ſuiuons l'exemple des intelligences celeſtes, qui ayment le ſouuerain bien, plus ardemment que toutes les Creatures; quoy que par vn reflux de ce tres grand Amour, elles prennent vn ſoin incroyable des affaires Humaines, ſans ſe laſſer aux ſeruices qu'elles rendent aux Hommes, par le commandement de Dieu, les aſſiſtant, & procurant

lent Salut, auec vne ioye pleine d'étonnement, & de merueilles, de méme il ne faut pas que l'amour que nous auons pour Dieu entre en comparaiſon, auec aucun autre, puiſqu'il n'y a nulle proportion, entre les choſes finies & infinies.

REFLEXION XII.

Que le S. Commerce auec Dieu, fait connoiſtre à l'Ame que s'aymer trop, c'eſt ſe hayr.

L'Amour ſelon les Philoſophes, n'eſt autre choſe qu'vne vie, qui vnit deux perſonnes enſemble, *amor eſt vita duo copulans, ſcilicet amantem & amatum*; c'eſt pourquoy la Philoſophie, apprend que l'Ame d'vn amant eſt dauantage dans l'objet qu'elle ayme, que dans celuy qui ayme, elle s'en va chercher ailleurs ce qu'elle ne trouue pas dans elle méme, il faut raiſonner des operations

de

de nôtre volonté, comme de celles de nôtre entendement, qui a beſoin des objets pour connoître, elle a beſoin de quelque ſujet pour aymer; de là vient que l'Angelique Docteur ſaint Thomas, ſuiuant les Principes de Platon, dit que le ſujet aymable eſt le fruit de la volonté, comme l'objet capable d'étre connu, eſt le fruit de l'entendement, tant y a que la connoiſſance ſe fait par vnion de l'objet auec l'entendement, & l'amour ſe produit par l'vnion du ſujet auec la volonté, c'eſt ce qui marque l'indigence de l'Homme, en ce qu'il ne peut produire la paſſion de ſon amour ſans ſujet; il n'en eſt pas de méme de Dieu, puiſqu'il ayme l'Homme quoy que criminel, & puiſqu'il taſche à le conuertir par ſes Graces; la ſeule difference de l'entendement, & de la volonté, eſt que l'entendement attire à ſoy l'objet qu'il connoit, & la volonté ſe porte au dehors pour l'aymer, s'vniſſant ainſi à l'objet qu'elle ayme; or il eſt impoſſible que l'Homme trouue

dans cette Creature qu'il ayme, tous ſes contentemens, & ſes aduantages; c'eſt pourquoy il n'eſt iamais parfaictement content : en effet n'eſt-il pas vray que l'Auare eſt indigent parmy les richeſſes, n'eſt il pas hors de doute que l'impudique ſouffre vne infinité de peines parmy ſes delices, n'eſt-il pas certain que l'ambitieux ſouffre milles trauerſes dans la poſſeſſion de ſes honneurs, & de ſa gloire, parce qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe le contenter parfaictement : vous le ſçauez Ames deuotes qui faites profeſſion de mediter, vous n'ignorez pas qu'il n'y a point de pareil contentement au vôtre, comme on ne trouue pas dans la poſſeſſion des Creatures ce que l'on cherche, on en ſort, & on va chercher ailleurs, ce qu'on ne trouue pas dans leur poſſeſſion; ce qui fait que les auantages de la Terre ſont ſi changeans, & variables, c'eſt qu'ils ne trouuent pas en l'objet qu'ils ayment vn veritable bien, on ne trouue pas dans la Creature, ce qu'on trouue dans

dans Dieu, il en eſt de méme de l'amour, que nous pouuons auoir pour nous mémes; que nous ne puiſſions étre content en nous aymant nous méme, il eſt certain, puiſque l'on eſt contraint d'aller chercher ailleurs, ce que l'on ne poſſede pas dans ſoy-méme; bien dauantage à cét amour ſuit ſa hayne, d'autant que l'Homme n'étant pas capable de ſe contenter ſoy-méme, de là naît ſon ſupplice, & ſa hayne pour luy-méme, il faut donc s'attacher au ſouuerain bien, c'eſt celuy que l'on poſſede, & que l'on rencontre dans la Meditation de ſes perfections, dans le ſaint Commerce auec Dieu, ſuiuant le rapport du Bien-heureux François de Sales, c'eſt ce qu'il en dit en ſon Traitté de l'Amour de Dieu.

REFLE

REFLEXION XIII.

Qu'vne Ame qui veut entretenir vn ſaint Commerce auec Dieu, doit ſouuent conſiderer l'Amour de Dieu à l'endroit des Hommes.

LEs faueurs qu'a receu vn ingrat, n'entrent point dans ſa memoire ; Dieu ne fait pas le méme à l'endroit des Hommes, puiſque quoy qu'il ſoit l'Azile de leurs miſeres, la guide de leurs doutes, la ioye de leur vie, le treſor de la Terre, neantmoins il recompence leurs amours & affections par des ſi inſignes bien-faits, que l'Eloquence ne les ſçauroit exprimer en aucune maniere : dire que Dieu s'ayme ſoy-méme, c'eſt vne heureuſe neceſſité, mais qu'il preuienne la Creature, & qu'il l'ayme méme auparauant que d'étre, c'eſt vn effet de ſa puiſſance infinie, comme lorſque Dieu ayme la Creature apres qu'elle

qu'elle eſt, il ayme quelque choſe hors de ſoy, & cela marque l'excez de ſa Bonté, & de la neceſſité qu'il a d'étre Dieu, ſuit la neceſſité de connoître ſes perfections, & de les aymer, auſſi eſt-ce en Dieu la méme choſe ſe connoître & s'aymer, il n'en eſt pas de la ſorte, à l'égal de la Creature: car ſi Dieu l'ayme, c'eſt preſqu'vne eſpece d'humiliation, & toute humiliation eſt vne marque de mãquement, comme de dire qu'il la connoiſſe, c'eſt vn effet de ſa nature, à qui rien ne peut étre caché; ie ne m'arreſte pas icy dans les Principes, pour mettre la difference qu'il y a entre l'entendement qui connoit, & la volonté qui ayme, le premier eſt vn Monarque puiſſant, qui ſe ſert de ſon authorité, & le ſecond fait l'Office d'eſclaue, l'entendement monte par la connoiſſance, & la volonté deſcend par ſon amour; que Dieu monte par ſa connoiſſance, ce n'eſt pas le principal ſujet de mon admiration, parce que ſon entendement eſt infiny, il eſt toûjours au deſſus

des

des choſes creées ; mais il eſt difficile de ſçauoir comment il peut reconnoître l'amour des Hommes , quoy que defectueux , par ſon amour qui eſt infiniment parfait , & qu'il deſcende par luy à ſa Creature (& comment quoy qu'il ſoit par tout) il la vienne rechercher pour la faire l'objet de ſon Amour , & ce qui m'étonne d'auantage, c'eſt que Dieu aymant la Creature , elle n'ait pas d'amour pour luy ; & certes mon admiration eſt legitime , puiſque Dieu le premier s'en étonne , lorſqu'il dit qu'il a tant aymé le Monde , & que neantmoins les Hommes l'ayment ſi peu, l'amour qu'il a pour eux poſſede trois proprietez , & l'amour des Hommes en ſon endroit a trois defauts en échange ; en premier lieu Dieu ayme le Monde ſans fondement , puiſqu'il n'a point d'autre perfection , que celle que Dieu luy communique,& il n'eſt rien ſans luy, voilà l'Amour de Dieu pour le Monde ; le premier defaut de l'amour du Monde pour Dieu, c'eſt qu'il ne l'ay-

me

me pas encor bien qu'il en ait vn puiſſant fondement ; la ſeconde proprieté de l'Amour de Dieu pour les Hommes, c'eſt qu'il les a aymé ſans bornes, ſans meſure, & auec excez ; & le ſecond defaut de l'amour du Monde, c'eſt qu'il ne l'ayme pas méme auec mediocrité ; la troiſiéme proprieté de l'Amour de Dieu, c'eſt qu'il ayme les Hommes ſans intereſt, & ils ne l'ayment pas méme auec tous les intereſts qu'ils ont de l'aymer. Ah Seigneur ! ſi apres auoir parlé des proprietez de vôtre amour, il y a ſujet de s'étonner de voir les prodiges de vôtre affection pour les Hommes, permettez que l'on adjoûte à ces étonnemens celuy du defaut de l'amour des Hommes pour vous, & de leur ingratitude en vôtre endroit, lorſque vous les comblez de vos Graces.

REFLE

REFLEXION XIV.

Que dans le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu, on voit clairement comme Dieu ayme les Hommes ſans fondement.

NOus pouuons conſiderer l'Homme comme criminel, & dans l'état du peché; or comme Dieu n'a beſoin d'aucune choſe pour faire éclater ſa puiſſance, il n'a non plus beſoin de ſujet pour exercer ſa Bonté, c'eſt ſon independance qui opere cette merueille dans la Creature, en laquelle il ayme ſa plenitude qui eſt abſoluë, parce que comme il poſſede en ſoy toutes les beautez imaginables, il prend plaiſir à ſe communiquer au dehors de ſoy dans les Creatures, quoy qu'il ne trouue en elles autre ſujet, où fondement que ſa puiſſance vnie à ſon infinie Bonté, il eſt vne ſource inépuiſable, & la Creature eſt vn ruiſſeau qui prouient

de

de la fecondité de cette ſource, qui à cauſe de ſon excellence, ſe communique à l'Homme, mais le iuſte ſujet qui doit cauſer de l'admiration, eſt que le Monde n'ayant en ſoy aucune qualité pour ſe faire aymer de Dieu, il l'ayme toutefois, & par vn effet de l'abondance de ſes Graces, il le remplit de ſes faueurs, ſans diminuer ſes perfections diuines, parce qu'elles ſont infinies: cependant nos cœurs ſont tous de glace, & nous partageons nos inclinations auec la nature, quoy que nous ayons en cela des ſujets tres conſiderables pour enflammer nôtre amour dans la Meditation des Bontez adorables de Dieu, qui eſt-ce donc maintenant pour affligé qu'il ſoit dãs la perte des biens de la fortune, où pour étre méprisé à tort, qui ne ſouffrira pas cette perte, & ce mépris pour l'amour de celuy qui nous ayme auec tant de tendreſſes, lors méme que nous ne meritons autre choſe, que de reſſentir les effets de ſa iuſte colere, & indignation en nôtre endroit.

REFLE

REFLEXION XV.

Sur l'Amour infiny de Dieu, à l'endroit des Hommes.

Si nous voulons ſuiure les ſentimens de Caſſiodore, il nous dira que l'amour fait le Commerce des Hommes, il apprẽdra qu'il eſt la conſolation des familles particulieres, l'vnion des Citoyens d'vne méme Ville, le ſoûtien des peuples d'vn méme Royaume, & l'alliance des Nations les plus reculées, qu'il n'y a point de meilleur amy que celuy qui aſſiſte de bourſe, & de ſon Conſeil, *mais le Sage* s'écrie dans ſes Prouerbes, *qui eſt celuy qui en trouuera vn fidele iuſques à ce poinct, dans lequel on puiſſe cacher aiſément ſes difficultez, ſes peines, & ſes richeſſes, ſes craintes, & ſes eſperances, de qui la médiſance, où l'enuie n'ait rompu le nœud qui vniſſoit les inclinations*; que ſi le Sage a peine à rencontrer vn veritable amy parmy

parmy les Hommes, il eſt bien auſſi rare de rencontrer des veritables amans & ſeruiteurs de Dieu, ſi l'effet doit correſpondre naturellement à ſa cauſe, n'eſt ce pas vn ſujet digne de pitié de voir l'ingratitude des Hommes à l'endroit de leur Souuerain, & de voir que Dieu qui a vne puiſſance infinie, comme il a vn Amour infiny, ſoit toutefois borné dans ſes effets par rapport à la Creature, c'eſt cette verité que la Theologie apprend, d'autant que le Pere Eternel a vn Fils, & outre ce Fils qui eſt la ſeconde Perſonne de la tres ſaincte Trinité, il s'en rencontre vne troiſiéme qui eſt le S. Eſprit, le Pere Eternel poſſede donc vne connoiſſance infinie, comme il a vn Amour infiny, neantmoins ce méme amour ſe trouue borné dans la Creature, parce qu'elle n'eſt pas capable de receuoir ſes perfections infinies, autrement elle ſeroit Dieu; l'impoſſibilité de cette choſe ne prouient pas de Dieu, mais de ſon ouurage qui eſt la Creature; ſi eſt-ce pourtant que par

par vne merueille plus étonnante que la premiere, Dieu paroit ſans bornes à l'endroit des Hommes, veu que lorſqu'il ne meritoiẽt que les effets infinis de ſa Iuſtice, ils ont reſſẽty les effets de ſon Amour infiny, l'amour ſe peut faire connoître en deux façons, où dans la communication des biens & des faueurs, où en ſouffrant, où pardonnant les offences, dans l'état d'innocence Dieu pouuoit aymer l'Homme ſans bornes, en luy donnant ſon propre Fils, mais comme il n'étoit pas encor criminel, il ne pouuoit exercer ſon amour en la ſeconde maniere à ſon endroit; & ce qui eſt de prodigieux, c'eſt que Dieu a donné du depuis aux Hommes ſon propre Fils, nonobſtant cette tache originaire, qui a infecté les Hommes, & méme dans la corruption du ſiecle dans lequel nous viuons, où la coûtume authoriſe les crimes, que les Loix defendent, & où les plus ſtupides, diſputent auec les plus ſubtils en malice, il pardonne leurs offences, & fait en cela paroître

roître son Amour sans bornes, il ne se contente pas d'auoir épuisé sa connoissance, pour exercer son Amour auec plus d'excez, & de complaisance, qu'il n'a iamais fait pour les Anges criminels, ausquels il ne s'est iamais donné mourant pour eux, comme il a fait pour les Hommes, son Amour est sans bornes en toutes les deux manieres à leur égard, & le leur se manifeste auec tant de reserue pour Dieu; il y a reserue dans nôtre amour, quant à sa durée, l'imitation quant à son étenduë, & dans les témoignages de nôtre amour, comme il nous a aymé auec excez de toute Eternité, nous deurions l'imiter en cela s'il étoit possible, mais puisque cela ne se peut nous le deuons du moins de toute l'étenduë de nos forces, il ne faut pas nous contenter de nous sauuer parmy les Anges, il faut aller iusques à la Hierarchie des Seraphins, pour aymer eternellement auec eux cette immortelle essence, qui est comme vn Ocean de toutes les beautez, & bontez qui sont respanduës dans les Creatures.

Digitized by Google

REFLEXION XVI.

Sur ce que Dieu ayme les Hommes ſans intereſt.

L'Amour du Monde ne s'attache point à la compagnie des pauures, au contraire il les fuit comme des oyſeaux de mauuais augure, il a des inclinations plus releuées, & des entrepriſes trop grandes pour ſuiure d'autre train que celuy de la fortune; comme les mouches ſuiuent le miel, auſſi n'a-il que l'intereſt pour ſon but, il adore plûtot le Soleil quand il ſe leue, que quand il ſe couche, ces Maximes ainſi que l'opinion des Epicuriens, qui veulent qu'on ayme pour l'intereſt, où pour le plaiſir ſont infames; & cét amour ne continuë que durant que ceux que l'on ayme, peuuent étre vtiles, & cela n'étant plus, on renonce aux deuoirs qu'on a rendu, parce que la cauſe ceſſant, l'effet ceſſe auſſi; de là vient

que

que les Courtiſans, & les amitiez de la Cour ſont ſi inconſtantes, & muables, ainſi que celles de la pluſpart des Hommes, parce que l'intereſt en eſt le grand mobile; il n'en eſt pas de méme de Dieu, l'indigence fait nôtre amour, & l'abondance fait le ſien, c'eſt ce qui le fait ſortir hors de luy-méme, & chercher la Creature pour luy communiquer ſes perfections, leſquelles ceſſeroient en elle, ſi Dieu la deſtruiſoit, ſans pourtant qu'il ſouffrit aucune alteration de cela, il n'a donc aucun beſoin de la Creature, ſi eſt-ce neantmoins qu'il ne laiſſe pas de la conſeruer, parce qu'il l'ayme ſans intereſt, & nous ne l'aymons pas, Ames Chreſtiennes, auec tous les intereſts, que nous auons de l'aymer, quoy qu'il ſoit le Principe de nôtre vie, des Graces que nous poſſedons, & de la felicité que nous eſperons; puiſdonc qu'il eſt infiniment aymable, il nous le faut aymer, & nôtre prochain en ſa conſideration ſans aucun intereſt, que pour aller à Dieu, & iouyr de luy auec les Bien-

heureux, cét amour quoy qu'intereſſé, eſt iuſte & licite, puiſqu'il eſt fondé ſur la gloire eternelle, il faut bannir de nôtre cœur tous les autres intereſts, & faire en ſorte que le grand Amour de Dieu pour nous, ne donne ſujet d'étonnement de nôtre peu d'amour pour luy, ſon amour eſt ſans fondement pour nous, il eſt ſans bornes & ſans intereſts; aymons le donc en échange de toute l'étenduë de nos forces? entretenons ſouuent nos penſées par des reflexions Sainctes ſur les merueilles qu'il opere pour nous dans la nature, & dans la grace? le ſujet d'étonnement ceſſera, & poſſedant par ce moyen vn ſaint Commerce auec luy en ce Monde, nous l'entretiendrons pendant l'Eternité, dans la poſſeſſion de ſa gloire.

REFLEXION XVII.

De la contemplation, & Oraiſon infuſe.

BIen que l'Art de connoître les Hommes, ſe vante de découurir les vertus, & les vices quelques cachez qu'ils ſoient, ſi eſt-ce neantmoins que comme les actions Morales ſont bonnes où mauuaiſes, ſelon qu'elles ſont conformes, où contraires à la droite raiſon, qui eſt vne iuſte connoiſſance de la fin, & des moyens que l'Homme doit auoir pour ſe rendre parfait, & que la perfection de l'Homme conſiſte en deux poincts, en celle de l'entendement pour connoître la verité, & en celle de la volonté pour arriuer au ſouuerain bien, auquel il eſt deſtiné, il faut confeſſer ingenûment, que comme cette connoiſſance vient de Dieu, qui fait connoître aux Hommes ce qu'il deſire d'eux, à cauſe qu'il doit étre la regle de leurs penſées, & de

leurs actions, qui pour étre vertueuſes doiuent étre dans vne mediocrité, qui ne connoiſſe ny l'excez, ny le defaut, à cauſe que la vertu tient toûjours le milieu entre deux vices, qui ſont oppoſez l'vn à l'autre, quoy qu'il y en ait quelques-vnes qui ſemblent étre diſpensées de cette regle, comme la Iuſtice & la charité, & quelques autres, neantmoins il y a toûjours quelque milieu qu'elles doiuent ſuiure, ainſi que l'enſeigne l'Eſchole; il faut dis-je, confeſſer auec Iuſtice, qu'il n'eſt point d'Art plus auantageux pour connoître l'Homme, ſes vertus & ſes vices, comme le ſaint Commerce de l'Ame auec Dieu; c'eſt en vain que l'heureuſe naiſſance, promet de donner la viuacité de l'eſprit, la force du Iugement, & la bonté de la memoire, comme la Philoſophie Morale n'eſt fondée que ſur des ſignes, & des apparences exterieures, qui ſont la pluſpart du temps trompeuſes, pleines d'hypocriſie, & de diſſimulation; il eſt ſans doute que le veritable Art

de

de connoître nos vertus,& nos vices se tire de l'Oraison, où l'Homme monte à la connoissance de Dieu, par la connoissance qu'il a de soy, & des autres Hommes, pour ce sujet on auoit graué en lettre d'Or, sur le Frontispice du Temple d'Apollon (Dieu selon les Payens) de science,& de lumiere, cette Sentence *connois toy* comme vn aduertissement de Dieu, par lequel il signifioit aux Hommes que pour auoir accez auprés de la Diuinité, il se faloit connoître; c'est ce qui se fait dans le saint Commerce de l'Ame auec Dieu,puisqu'en iceluy Dieu fait connoître ce qu'il desire de nous, & les choses qui sont conformes à sa droite raison. Quoy que l'Oraison simple, & ordinaire, doiue étre l'vnique objet de nos desirs, & de nos esperances, conformément au Conseil du Bien-heureux François de Sales, & que ce genre de communication auec Dieu, soit si auantageux qu'il nous procure la connoissance de Dieu, & de nous mémes; comme aussi la pratique des vertus, si est-ce

neantmoins que comme les auantages, qui ſont communiquez de Dieu dans l'Oraiſon infuſe, où paſſiue, & contemplation, ſurpaſſent de beaucoup ceux que l'Ame reçoit dans l'Oraiſon ordinaire & actiue, Dieu opere ſes miſericordes plus abondamment, il y a autant de difference entre elle & la contemplation, comme il y en a entre les lumieres du Soleil, & les tenebres de la nuit, il eſt vray qu'on ne peut y arriuer, qu'apres s'étre long-temps occupé à la Meditation ſimple, veu que la contemplation eſt à l'Ame, ce que le repos eſt au corps, & le terme à l'égal des moyens, Dieu y découure des ſecrets ſans le ſecours de la raiſon Humaine, qui au dire de S. Paul, *n'ont été veus ny ouys de perſonne:* l'Ame s'y laiſſe aller aux attraits de la Grace, elle ne fait qu'écouter les merueilles, que Dieu luy communique; l'Amour de Dieu commence en elle, comme vne diſpoſition habituelle à la conſideration de ce qu'elle contemple, c'eſt cét amour qui l'attache à l'admiration

de

de la Saincteté du Sauueur de nos Ames, Dieu luy communique milles belles connoiſſances qui captiuent la volonté, & les puiſſances de l'Ame à aymer ſes merueilles, la Grace y agit plus que les efforts naturels, l'entendement deuient ſuſpendu par l'admiration de la nouueauté qu'il reconnoit en ſes merueilles, cette admiration opere vne forte attention, laquelle cauſe vne plus claire connoiſſance, qui ne peut durer long-temps en ce mortel ſejour, auquel on eſt obligé de temps en temps, de vacquer aux operations des Sens.

REFLEXION XVIII.

Des rauiſſemens de l'Ame.

APres que par vn effet de la bonté ſouueraine de Dieu, l'Ame eſt éleuée à la contemplation des merueilles qu'il luy communique, qu'elle poſſede pour ce ſujet, le recueillement interieur des Sens, & qu'elle

le poſſede méme dans vn degré eminent, ainſi que les vertus Morales & Chreſtiennes, comme auſſi les Theologales, apres diſ-je que ſon entendement, & ſa volonté ſont ornez des habitudes ſurnaturelles, qui n'ont pour autre regle, que les mouuemens du S. Eſprit, qui ſuiuant l'opinion de l'Angelique Docteur, dans ſa 2.2. queſtion 15. ſont ordonnez à perfectionner l'entendement, & la volonté, la partie iraſcible, & la concupiſcible, apres diſ-je encor vne fois que l'Ame poſſede la charité, qui eſt la Reyne des vertus Morales, ainſi que la prudence, celle des vertus intellectuelles, alors Dieu communique à l'Ame les plus ſublimes connoiſſances, dont elle peut étre capable en ce mortel ſejour; la charité de l'Ame qui eſt en cét état s'efforce de la faire vnir à Dieu, par les frequentes aſpirations de ſon cœur, il n'y a plus qu'elle qui agiſſe en elle, & apres s'étre long-temps exercée dans les fonctions de la vie purgatiue, & illuminatiue, dans la frequente lecture des bons Liures,

à ouyr

à ouyr les Predications, & à la preſence de Dieu ; l'Ame arriuée qu'elle eſt par la multiplication des Actes, à la perfection de connoître Dieu ſans peine, elle eſt attirée à luy par l'Amour, comme Layman attire le fer, qui tourne du côté du Pole, elle ſe porte à Dieu comme à ſon centre, & tombe en des rauiſſemens comme S. Paul, qui fut rauy durant trois iours, & trois nuits dans le Ciel, où il aſſure auoir veu, & ouy des choſes qui ne peuuent étre connuës des Hommes; l'Ame de méme en cét état experimente par l'impreſſion Diuine, des choſes qui la rendent plus paſſiue, qu'actiue, quoy que *ſpiritualis homo indicat omnia*, Dieu infond les lumieres, les ſens, & méme les choſes exterieures, ne ſeruant que d'inſtrumens à ſa Grace, & comme c'eſt la nature de la partie, de rechercher ſon Tout, l'Ame ſe porte à Dieu, c'eſt ce qui fait l'extaſe, & comme en la perſonne du Bien-heureux François de Sales, la force de l'eſprit qui alloit à Dieu, entraiſnoit apres ſoy cette maſ-

ſe qui charge nôtre Ame dans le corps ; quel moyen que cét hôte des choſes ſeparées n'en ſoit entraiſné, & familier auec les choſes de l'eſprit, où les plus doctes Theologiens mystiques poſent les bornes de leur connoiſſance ; qui s'étonnera s'il dit des choſes ſi admirables dans les eſcrits qu'il a composé de l'Amour de Dieu, ſi lorſqu'il parloit de l'objet de ſon amour, ſon Ame ſortoit hors de luy méme, laiſſoit ſes Sens à l'abandon, ſa pensée voloit dans le Ciel, & ſon cœur s'vniſſoit auec celuy de Dieu ; or l'vnion qu'on a auec quelqu'vn fait qu'on tire de luy ſa denomination, l'amour n'eſt qu'vne alliance auec la choſe aymée, cependant il qualifie les amans, comme autrefois les eſclaues portoient le nom de leurs Maîtres, auſſi l'on prend le nom de l'objet qui captiue le cœur, & les meſchans ſont appellez le Monde pecheur, parce qu'ils affectionnent le peché ; on nomme voluptueux ceux qui ſont charmez par la volupté, & ceux qui ſe paſſionnent pour la gloi-

re,

re, passent pour glorieux, *homines mali mundus vocantur, inde accipiunt nomen ex eo quod amant amando Deum dij efficiuntur: ergo amando mundum mundus vocantur*, S. Aug. serm. 28. de temp. tract. 2. in Epist. D. Ioannis, comme le Cameleon prend la couleur de ce à quoy il s'attache, ainsi l'affection nous transforme en ce à quoy elle nous vnit, nous deuenons terrestres aymant la Terre, & nous deuenons celestes aymant le Ciel, dit le méme saint Augustin, & on nous qualifie, & nous sommes effectiuement des Dieux, lorsque nous sommes ses adorateurs & amans, que si l'vnion effectiue, telle qu'est l'amour, nous fait participans du nom de Dieu, combien plus iustement le fera l'vnion reelle qui se rencontre dans l'extase, & le rauissement de l'Ame; ceux qui s'attachent à Dieu étant vn méme esprit auec luy, comme parle l'Apôtre, ils sont à bon droit honorez du Tiltre de Dieu; & quoy qu'il n'y ait qu'vn Dieu par essence, il y en a plusieurs par participation, *sunt dij multi*,

dit S.Paul, 1.Corinth. cap.8. celuy qui eſt vne fidele expreſſion de Dieu peut donc porter ſa qualité, la reſſemblance des perfections rend le nom commun, & comme le Verbe Eternel, pour étre vne parfaite Image de ſon Pere, eſt la méme Diuinité, auſſi ceux qui ſont des fideles copies de Dieu, ſont qualifiez du nom de Diuins, ainſi les Monarques de la Terre, qui repreſentent ſa puiſſance, ſont nommez les Dieux de la Terre.

REFLEXION XIX.

De l'Oraiſon d'vnion.

COmme la reſſemblance dans Dieu auec ſon Principe, eſt inſeparable de la filiation, auſſi l'vnion eſt neceſſaire à l'amitié, l'amour étant vne alliance on ne peut étre diuisé de celuy dont on eſt amant, ce qui eſt cauſe que le Philoſophe a porté ſi auant cette conionction, qu'il a definy ſon amy vn autre ſoy-méme,

alter

alter ego, ſi la contrarieté de la vie fait naître quelque froideur, la reſſemblance au contraire, entretient la bien veuillance, on eſpouſe volontiers les ſentimens de celuy qui gouuerne nos inclinations, l'Empirée qui eſt la Region des clartez, eſt encor le Palais de l'amour, où il n'y a aucune diuiſion; & l'Enfer eſt pour ceux qui ſont continuellement dans le deſordre, & pour les ennemis de Dieu, le Paradis eſt pour les amans de Dieu, qui poſſedent l'Oraiſon d'vnion, que la ſeule charité anime; autant que leurs lumieres ſont éclatantes, autant les braſiers de leur amour, & les charmes adorables de Dieu rauiſſent leurs volontez, & leurs eſprits; comme l'Ame eſt vnie à Dieu de volonté, elle ne veut, & n'ayme que ce que ſa Majeſté ayme, elle abhorre ce qu'elle abhorre, & elle eſt tellement attachée à ſes volontez, qu'elle ne deſire plus que de luy étre vnie parfaitement vn iour, par la gloire de l'état bien-heureux, elle n'a preſque plus de Commerce, auec ſes Sens, les peines ne luy

cauſent

cauſent plus d'apprehẽſions,& l'honneur de Dieu fait toute ſa gloire.

REFLEXION XX.

De la Saincteté.

QV'eſt-ce que Saincteté, les Docteurs diſent que c'eſt vne application de l'Ame à l'Autheur de la Grace,c'en eſt vne vnion ; trois choſes dit S. Thomas ſur le Pſalme 3. compoſent la Saincteté,la maceration de la chair y entre la premiere,la deuotion de l'eſprit la ſeconde, la pieté qui s'appelle d'affection y tient le dernier rang;l'Hõme eſt ſaint quand il rend à Dieu , au prochain, & à luy méme, tous les deuoirs que la raiſon exige , ces trois parties conſtituent l'Homme dans cette vie , l'Homme doit quelque choſe à ſoy-méme , & cette maceration qui reduit la plus brutale partie de nous mémes ſous ſa maîtriſe, s'acquite de ſon deuoir, nos volontez doiuẽt à Dieu leurs inclinations,

rions, & ce qu'on appelle deuotion d'eſprit les luy conſacre, & ce auec vn grand zele, la pieté n'a qu'vn intereſt commun auec l'intereſt du prochain, voilà la Saincteté, iugez Ames Chreſtiennes, ſi Nôtre Bien-heureux François de Sales a poſſedé ces trois grands auantages.

La Saincteté dit S. Denys au douziéme des noms Diuins, n'eſt qu'vne netteté, dégagée de toute ſoüilleure, mais netteté, dit-il parfaite, & toute immaculée, la pureté, dit ſon Commentateur, ſe hauſſe par certains degrez, elle dégage premierement le cœur de la ſeruitude qui aſſujettit au peché, c'eſt ce que ce Docteur myſtique appelle *ab omni mundicia libera*, & c'eſt à quoy trauaillent les macerations, tel n'eſt pas tout à fait éclaue de ſes paſſions, qui peuuent ſoüiller l'Ame, qui en reſſent les attaques, que l'innocence de l'Ame peut ſouffrir, mais non pas ce haut degré de la perfection, qu'on nomme Saincteté, c'eſt pourquoy ſelon S. Denys, il faut que cette netteté ſoit encor parfaite;

c'eſt

c'eſt en cét état là que nous loge cette affection, que S. Thomas appelle deuotion d'eſprit, telle choſe enfin au dedans eſt parfaitement libre de la ſoüilleure, qui a encor à craindre, les taches du dehors, la Saincteté ne peut ſouffrir aucune tache, il luy faut des vertus, qui en éloignent du danger, la pieté qu'on a pour le prochain, la charité dis-je, eſt celle qui éloigne de nous ces taches du dehors, en vn mot c'eſt l'exemplaire de toute Saincteté, que IESVS CHRIST, vne Ame eſt ſaincte à l'égal qu'elle forme ſa conduite deſſus les ſiennes, ſa vie deſſus ſes actions; qu'vne Ame ait aſſez de courage, & aſſez de zele pour macerer ſon corps? qu'elle ait des tendreſſes pour Dieu? qu'elle en ait comme il faut pour ſouffrir? elle a le Caractere, & l'exemplaire de toute Saincteté, c'en eſt là le ſommet. Vous auez veu, Ames Chreſtiennes dans tout ce petit Liure, toutes ſes marques reunies auec vne eminente perfection, dans la perſonne du Bienheureux François de Sales, la vraye

Saincteté,

Saincteté, que nous deuons imiter, comme il a imité IESVS-CHRIST, vacquons donc à son exemple à l'Oraison, & au saint Commerce auec Dieu, ne l'abandonnons pas, & nous en ressentirons les auantages en ce Monde, & dans l'Eternité.

TABLE

TABLE
DES REFLEXIONS
contenuës en ce Liure.

TRAITTE' I.

L'Idée parfaite d'vn S. Prelat' où l'Abbregé des perfections d'vne Ame, qui a eu vn ſaint Commerce auec Dieu.

REFL. 1. QVIL faut conſiderer les graces qu'a eu le B. François de Sales, pour connoître ſon merite. folio 25

2. Qu'il a été doüé d'vne grace eminente. 35

3. Que la grace n'a pas été ſterile en luy. 50

TRAITTE'

TRAITTE' II.

De l'Oraiſon, où S. Commerce en general.

REFL. 1. *DEs auantages du S. Commerce auec Dieu.* 67
2. *Que l'Oraiſon peut tout aupres de Dieu.* 71
3. *De la neceſſité de la Priere.* 75
4. *De l'efficace de la Priere.* 81
5. *Des circonſtances d'vne bonne Priere.* 87
6. *De l'infaillibilité de la Priere.* 93
7. *Des conditions d'vne bonne Oraiſon.* 99
8. *Que pour étre infaillible, elle doit étre accompagnée d'vne foy parfaite.* 109
9. *De la perſeuerance requiſe dans l'Oraiſon.* 116
10. *Des motifs qu'on a d'implorer l'aſſiſtance du Ciel.* 124
11. *De l'inuocation des Saints.* 132
12. *Que nous deuons implorer le ſecour*

de la sainɛte Vierge. 146

13. *Que nous deuons auoir de la charité pour les Ames du Purgatoire.* 170

14. *Des moyens pour nous deliurer des peines du Purgatoire.* 186

15. *Des moyens pour tirer profit de la parole de Dieu.* 192

TRAITTE' III.

De la Confession, & disposition necessaire à la Communion, & pour entretenir par icelle vn S. Commerce auec Dieu.

REFL. 1. *DE la maniere d'entretenir vn S. Commerce auec Dieu, deuant & apres la Communion.* 197

2. *De la Confession.* 201

3. *Preparation à la Communion.* 209

4. *Consideration sur la presence reelle de Iesus-Christ dans l'Eucharistie.* 214

5. *Occupation interieure de l'Ame, pendant*

pendant la Communion. 222
6. *Autres occupations interieures pendant la Communion.* 229
7. *Ce que doit faire l'Ame Chreſtienne apres la Communion.* 240
8. 1. *Effet, qu'opere la ſaincte Communion en l'Ame.* 243
9. 2. *Effet de la ſaincte Cõmunion.* 248
10. 3. *Effet qu'elle donne vne grande inclination pour la paix auec Dieu, auec nous mémes, & auec nôtre prochain.* 254
11. *Des marques, & ſignes d'vne bonne Communion.* 263

TRAITTE' IV.

Des diſpoſitions qui nous acheminent à l'Oraiſon, & ſaint Commerce auec Dieu.

REFL. 1. *QVe la premiere diſpoſition, c'eſt la ſolitude.* 274

2. *De la preſence de Dieu.* 278
3. *De la neceſſité d'vn ſage Directeur.*

Digitized by Google

Eteur. 281
4. *Qu'il faut aller au dessus de la raison Humaine.* 284
5. *Qu'il faut aller au dessus des lumieres de la Philosophie.* 289
6. *Qu'il faut renoncer aux lumieres des Sens.* 294
7. *Qu'il faut combatre l'opinion vulgaire.* 298
8. *Que la Foy y est necessaire.* 305
9. *Que la vertu y est vne merueilleuse disposition.* 310
10. *Qu'il ne faut pas chercher les honneurs de la Terre.* 318
11. *Qu'il faut pardonner les iniures.* 329
12. *Qu'il faut oppeser la douceur aux iniures de nos ennemis.* 346
13. *Qu'il faut aymer l'indigence.* 352
14. *Qu'il faut souuent considerer la vanité des richesses.* 363
15. *Qu'il se faut hayr en ce monde.* 370
16. *Que l'Ame se perfectionne dans les aduersitez.* 379
17. *Comment Dieu dispose l'Ame à l'Oraison Mentale.* 384

TRAITTE'

Digitized by Google

TRAITTE' V.

De l'Oraiſon & S. Commerce, que les Theologiens myſtiques appellent Meditation, & de ſon efficace.

REFL. 1. *DE la maniere de pratiquer l'Oraiſon Mentale.* 387

2. *Que le S. Commerce de l'Oraiſon met l'Ame en état de felicité participée.* 396

3. *Que la Meditation eſt vn preſeruatif contre le peché.* 404

4. *Qu'elle purge l'Ame de la Superbe.* 415

5. *Qu'elle modere la colere.* 426

6. *Qu'elle donne des forces pour ſurmonter l'enuie.* 434

7. *Qu'elle purifie l'Ame de l'amour ſenſuel.* 442

8. *Qu'elle deſtruit l'amour deſordonné des biens de la Terre.* 450

9. *Qu'elle deſtruit la pareſſe.* 454

10. *Qu'elle*

Table des Reflexions.

10. *Qu'elle détache l'Homme de l'amour de luy méme.* 460

11. *Qu'elle fait connoître à l'Ame que ſon amour eſt criminel, s'il n'a Dieu pour objet.* 463

12. *Qu'elle fait connoître à l'Ame que s'aymer trop, c'eſt ſe hayr.* 466

13. *Qu'en icelle il faut conſiderer l'Amour de Dieu, à l'endroit des Hommes.* 470

14. *Comme c'eſt que Dieu ayme les Hommes ſans fondement.* 474

15. *De l'Amour infiny de Dieu, à l'endroit des Hommes.* 476

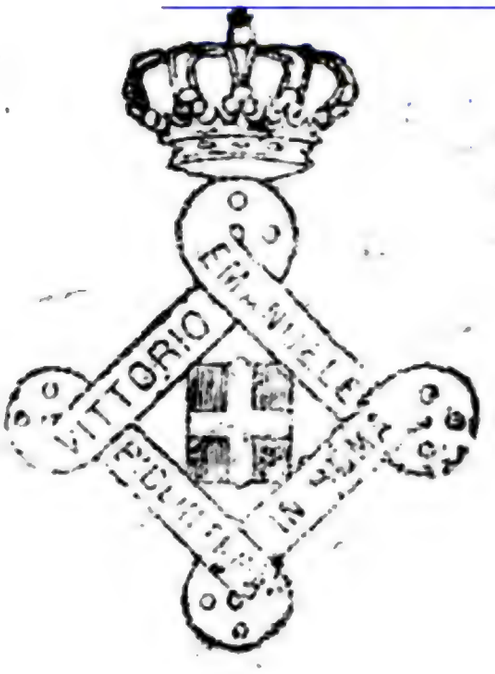
16. *Que Dieu ayme les Hommes ſans intereſt.* 480

17. *De la contemplation, & Oraiſon infuſe.* 485

18. *Des rauiſſemens de l'Ame.* 487

19. *De l'Oraiſon d'vnion.* 492

20. *De la Sainteté.* 494



FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8-4

Digitized by Google